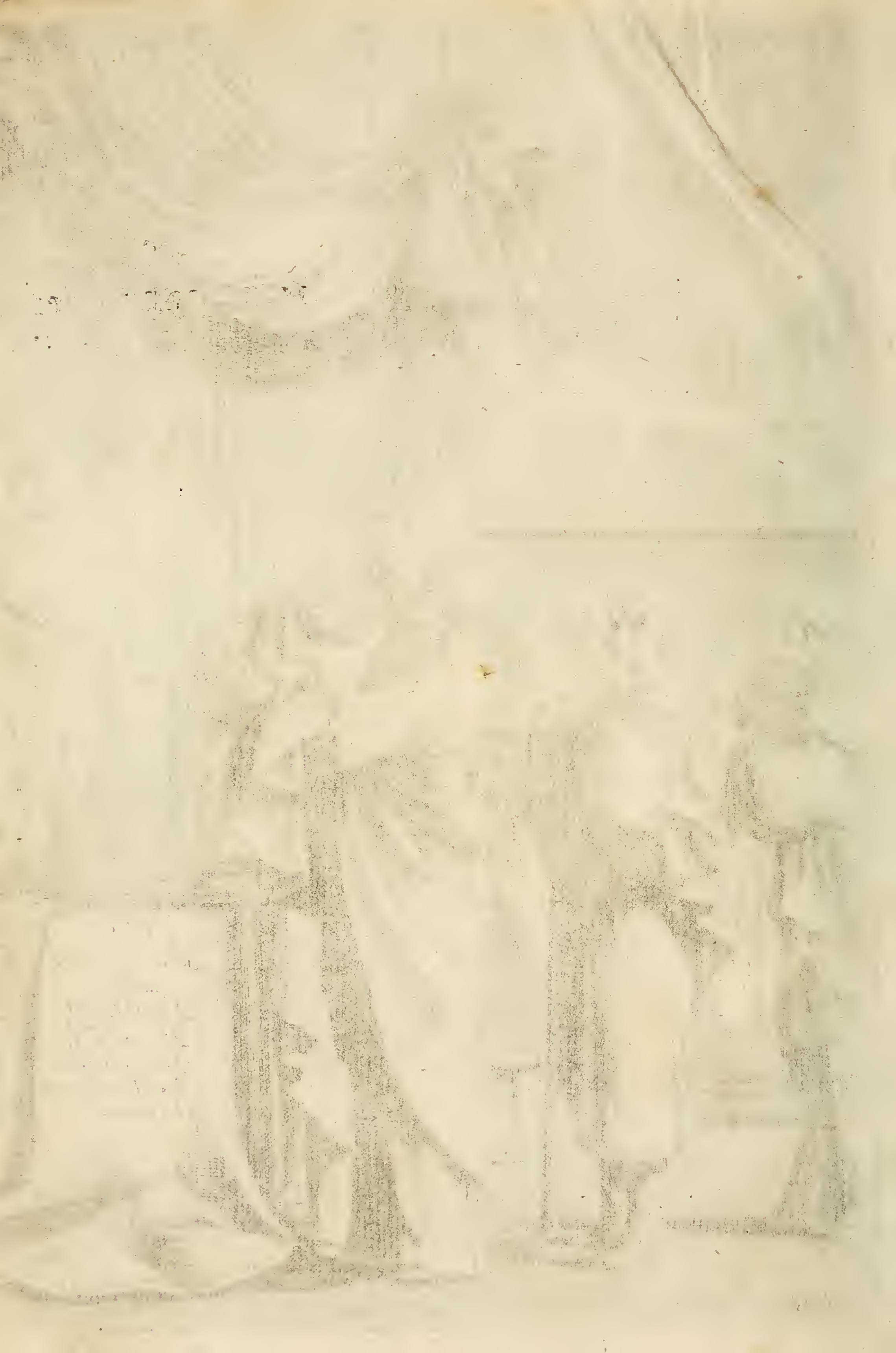







Les
Characteres
Des
Passions
Par les.r de la
Chambre medecin
de Monseigneur
le Chancellier.
L. de la hire in. · M. asne fe.



LES CHARACTERES DES PASSIONS

Mr Delarose
Lieutenant Genal

Cureau

Par le Sr DE LA CHAMBRE,
Medecin de Monseigneur le Chancelier.



A PARIS,
Chez P. ROCOLET, Imprimeur du Roy, en la Galerie des Prisonniers :
Et P. BLAISE, ruë Sainct Iacques.

M. DC. XL.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.



A
MONSEIGNEVR
SEGVIER
CHANCELIER
DE FRANCE.

MONSEIGNEVR,

Ce ne vous eſt pas vne choſe nouuelle de voir les effets & les

desordres que causent les Pas-
sions, puisque la Iustice que vous
rendez n'a point de plus ordinai-
re occupation que de les enten-
dre & de les condamner : Mais
c'est vne chose inoüye que l'on
vous en demande la protection ;
qu'on les vueille authoriser par
vous mesme ; Et que l'on se serue
de vostre nom pour les faire pas-
ser dans le Public & leur donner
vne approbation generale. C'est
pourtant, MONSEIGNEVR,
ce que ie fais aujourd'huy en vous
dédiant cet Ouurage ; ie vous
rends le Protecteur des excez
que j'y represente ; je dis mesme

que vous en eſtes en quelque façon l'autheur, puiſque vos commandemens les ont fait naiſtre; Et par vne hardieſſe qui n'a point d'exemple, j'employe l'illuſtre nom DES SEGVIERS pour eſtre l'appuy des vices, & les fais paroiſtre au jour auec le meſme auantage dont la vertu ſe tiendroit fort honorée. Il eſt vray qu'ils ne ſont pas de la nature de ceux qui corrompent les mœurs & qui craignent la ſeuerité des loix: Ce n'en ſont que les Images & les Figures, qui peuuent eſtre receuës comme celles des Monſtres & des Tyrans, & qui ne vous doi-

uent pas eſtre moins agreables à voir, que les Portraits des vaincus ont accouſtumé de l'eſtre aux vainqueurs. Mais quoy que ma temerité deuienne par là moins odieuſe, ie voy bien qu'elle n'en eſt pas plus excuſable ; Et que vous me blaſmerez touſiours d'auoir prophané voſtre Nom en le meſlant parmy tant de deffaux ; d'auoir expoſé à vos yeux des choſes dont l'art n'eſt guieres moins vicieux que la matiere ; Et d'auoir creu que ie pouuois vous dire quelque choſe de nouueau ſur vn ſujet dont vous n'ignorez rien que le mauuais vſage. S'il

plaiſt neantmoins à voſtre Grandeur de ſe ſouuenir qu'elle eſt l'objet de toutes mes penſées ; que ie ne puis rien faire qui ne porte les marques de ſes biens-faits ; Et que meſme les Tempeſtes que ie fais voir icy , ſont les effets du calme & de la tranquillité qu'elle m'a procurée : Elle verra bien que c'eſt autant par neceſsité que par eſlection , que ie luy conſacre ce petit Ouurage ; Et que me trouuant obligé de publier le reſſentiment que i'ay des faueurs extremes dont elle m'a comblé , ie deuois apprendre dans les paſsions

violentes la maniere, d'exprimer celle que i'ay d'estre toute ma vie,

MONSEIGNEVR,

De Vostre Grandeur,

Le tres-humble, tres-obeïssant, & tres-fidele seruiteur,

LA CHAMBRE.



ADVIS NECESSAIRE AV LECTEVR.

CE que je te donne icy n'est qu'vne petite partie d'vn grand dessein, où je veux examiner les Passions, les Vertus & les Vices, les Mœurs & les Coustumes des Peuples, les diuerses Inclinations des hommes, leurs Temperamens, les Traicts de leur visage; en vn mot où je pretends mettre ce que la Medecine, la Morale & la Politique ont de plus rare & de plus excellent. Je sçay bien que tu pense desia, qu'il y a de la temerité dans cette entreprise, qu'elle est au dessus de mes forces, & qu'il n'y a pas d'apparence que je puisse venir à bout d'vn Ouurage, dont les moindres pieces ont estonné les plus grands Hommes des siecles passez. Mais ie te prie, Lecteur, de considerer que

ie ne ſuis qu'au commencement, & que ie ne veux pas paſſer outre ſans ſçauoir tes ſentimens & ſans prendre tes aduis: Car ſi cet Eſſay ne te contente pas, & ſi tu crois qu'vne ſi riche Matiere demande de plus adroites & de plus ſçauantes mains que les miennes, je ſuis preſt d'abandonner mon trauail, & de le finir par où ie l'ay commencé: Pour le moins j'auray la ſatisfaction d'auoir eu le ſoin de te plaire, & d'auoir trouué pour ton diuertiſſement vn Deſſein qui pourroit paſſer pour le plus grand & le plus beau qui ait iamais eſté conçeu, s'il eſtoit bien executé. Et afin de t'en donner vne plus particuliere connoiſſance, je t'en veux dreſſer le Plan, & te faire voir que les mauuais Architectes ne laiſſent pas d'auoir de beaux caprices, & de ſe former quelquefois de nobles deſſeins.

Celuy donc que ie me ſuis propoſé, eſt de te donner L'ART DE CONNOISTRE LES HOMMES, *qui contiendra cinq Regles generales.* La premiere *eſt fondée ſur les Characteres des Paßions, des Vertus & des Vices;* ET *fait voir que ceux qui ont naturellement le meſme Air qui accompagne les*

Paßions ou les Actions des vertus & des vices, sont außi naturellemēt enclins aux mesmes Paßions & aux mesmes Actions. La seconde *est tirée de la Ressemblance que les Hommes ont auec les Animaux, & apprend que ceux qui ont quelque partie semblables à celles des Bestes, ont außi les mesmes inclinations qu'elles.* La troisiéme *est fondée sur la Beauté des Sexes, & monstre que les hommes qui ont quelque chose de la Beauté feminine, sont naturellement effeminez, & que les femmes qui ont quelque chose de la Beauté virile, participent außi aux inclinations des hommes.* La quatriéme *se tire de la Ressemblance que les Hommes d'vn climat ont auec ceux d'vn autre: Ainsi ceux qui ont le nez camus, les levres grosses, les cheueux crespez & le teint bazané comme ont les Maures, sont sujects aux mesmes vices ausquels ceux-cy sont enclins. Enfin* la cinquiéme *& la derniere s'appelle Syllogistique, parce que sans se seruir des signes particuliers qui ont accoustumé de designer les mœurs des personnes, elle les descouure par discours & par raisonnement. Ce qui se fait par deux moyens principaux; Le premier est la*

connoiſſance des Temperamens; car ſans ſçauoir les ſignes de l'Inclination que l'on a pour la Cholere, pourueu que l'on connoiſſe qu'vn homme eſt bilieux, on peut dire qu'il eſt enclin à cette Paſſion: Le ſecond eſt le plus ingenieux, & ſe tire de la Connexion & de l'enchaiſnement que les Paſſions & les Habitudes ont entr'elles: Ainſi quand on ſçait qu'vn homme eſt timide, on peut aſſeurer qu'il a inclination à l'auarice, qu'il eſt artificieux & diſsimulé, qu'il a accouſtumé de parler auec douceur & ſoubmiſſion, qu'il eſt ſoubçonneux, incredule, mauuais amy & autres ſemblables. Et bien que l'on ne remarque point de ſignes particuliers de toutes ces dernieres qualitez, on ne laiſſe pas de juger qu'elles s'y trouuent; parce que l'on a conneu le principe d'où elles prennent leur origine.

Voila les premiers traicts ſur leſquels il faut conduire le Plan de ce grand Ouurage que nous deſſeignons: Car comme toutes ces Regles ſont fondées ſur le rapport que les Hommes ont auec d'autres choſes, il eſt impoſſible de s'en bien ſeruir, ſi on n'a la connoiſſance de ces choſes-là; Et il eſt inutile de dire que quelqu'vn

eſt enclin à telle paßion, parce qu'il en a le Charactere, ſi on ne ſçait quel eſt ce Charactere. Il faut donc faire autant de TraictéZ qu'il y a de fondemens de ces Regles generales, & diuiſer tout cet Ouurage en ſept Parties.

La I. traictera des Characteres des Paſſions, des Vertus & des Vices.

La II. de la Nature des Animaux qui peuuent ſeruir à cette ſcience.

La III. de la Beauté des Hommes & des Femmes, & des inclinations qui les ſuyuent.

La IV. de la difference des Corps & des Mœurs des peuples.

La V. des Temperamens & des effects qu'ils cauſent dans l'Ame & ſur le Corps.

La VI. de la Connexion que les Paßions & les Habitudes ont entr'elles.

La VII. mettra en ordre tous les ſignes qui auront eſté puiſeZ de ces grandes ſources, en apprendra l'vſage, & donnera enfin L'ART DE CONNOISTRE LES HOMMES.

Apres cela, Lecteur, tu verras bien pourquoy j'ay entrepris les Characteres des Paſſions, *& pourquoy j'en fais l'entrée & le fron-*

tiſpice de mon Ouurage. Mais parce que i'y tiens vn ordre aſſez particulier, ie croy qu'il eſt encore à propos de te dire les raiſons qui m'ont obligé à le ſuyure.

Je ſuppoſe donc que les Paßions ſont des mouuemens de l'Appetit, par leſquels l'ame taſche de s'approcher du bien & de s'eſloigner du mal; Et qu'il y a deux Appetits dans l'homme, le Senſitif & l'Intellectuel qui eſt la Volonté. Toutes les actions de l'Appetit Senſitif ſont appellées Paßions; dautant que l'ame eſt agitée par elles & que le Corps patiſt & s'altere ſenſiblement dans ſes mouuemens: Mais toutes les actions de la Volonté quoy que ce ſoient des mouuemens, ne portent pas le nom des Paßions: Car elle en a de deux ſortes, les vnes qui ne ſe font pas pour celuy qui agiſt mais pour autruy, comme ſont les actions juſtes & iniuſtes: Les autres qui ſe font ſeulement pour celuy qui agiſt, telle qu'eſt l'Amour, la Haine, l'Orgueil & les autres mouuemens de la volonté. Les premieres ſont ſimplement nommées Actions ou Operations: Les autres ſont appellées Paßions, à cauſe de la reſſemblance qu'elles ont auec les eſmotions de

l'Appetit. En effet les mouuemens que la Volonté fait pour le bien & pour le mal qui la regardent, sont tout à fait semblables à ceux de l'Appetit; si on ne considere point l'alteration du corps qui accompagne ces dernieres, & qui ne fait point partie de l'essence de la passion, n'en estant que l'effet: Car la volonté ayme & hait, se réjouïst & s'attriste, craint & espere de la mesme façon que l'Appetit, & a comme luy sa partie concupiscible & irascible. Quoy qu'il en soit, les Passions Humaines, soit qu'elles s'esleuent dans la volonté; soit qu'elles se forment dans l'appetit sensitif sont de deux sortes: Car les vnes sont Simples *qui ne se trouuent que dans la partie Concupiscible ou dans l'Irascible: Les autres sont* Mixtes *qui procedent des deux ensemble.*

Les Simples *qui appartiennent à la partie Concupiscible, regardent le bien ou le mal, sans considerer s'il y a de la difficulté à le rechercher ou à le fuïr, & sont*

L'Amour.	La Hayne.
Le Desir.	L'Auersion.
Le Plaisir.	La Douleur.

Celles qui appartiennent à l'Irascible, con-

ſiderent la difficulté qu'il y a à pourſuiure le bien ou à s'eſloigner du mal, & ſont

L'Eſperance. Le Deſeſpoir.
La Hardieſſe. La Crainte.
La Cholere.

Les Paßions Mixtes *les plus conſiderables ſont*
La Honte.
L'Impudence.
La Pitié.
L'Indignation.
L'Enuie.
L'Emulation.
La Ialouſie.
Le Repentir.
L'Eſtonnement.

Car la Honte *eſt vn meſlange de la Douleur & de la Crainte que donne l'Infamie.* L'Impudence *ſe fait du Plaiſir & de la Hardieſſe que l'on a de faire des choſes deshonneſtes.* L'Indignation *vient de la Cholere & de la Douleur que l'on a de voir arriuer du bien ou du mal à ceux qui en ſont indignes.* La Pitié *procede de la Triſteſſe que les maux d'autruy nous font reſſentir, & de l'Apprehenſion de tomber aux meſmes affli-*

ctions

ctions. L'Enuie *vient de la Douleur & de quelque Desespoir de posseder le Bien qui arriue à quelqu'vn. Pour* L'Emulation, *elle naist du regret de n'auoir pas les perfections que l'on reconnoist aux autres, & de l'esperance d'y arriuer.* La Ialousie *est vne confusion d'Amour, de Hayne, de Crainte & de Desespoir.* Le Repentir *vient de la Tristesse que l'on ressent d'auoir mal fait, & de l'esperance du pardon. Enfin* l'Estonnement *est meslé de Surprise, de Crainte, de Douleur & de Desespoir, comme ie feray voir dans les Characteres de chacune de ces Passions.*

Suiuant cette methode, ie traitteray premierement des Passions Simples, & en suite de celles qui sont Mixtes: Et parce qu'entre les Passions Simples, il y en a qui tendent au bien, d'autres qui attaquent le mal, & d'autres qui le fuyent; j'ay creu qu'au lieu de les ranger comme on fait ordinairement auec leurs contraires, il estoit plus à propos de les examiner en cet ordre; parce que naturellement elles le gardent en leur production, & que celles d'vn mesme genre se tiennent ordi-

nairement compagnie ; Et parce que leurs mouuemens ayant beaucoup de conuenance ensemble se font connoistre l'vn l'autre, & forment ainsi des Idées de chaque Passion plus parfaites que si on les mesloit auec leurs contraires. Tu verras donc icy les Passions qui ont le bien pour objet, sçauoir est l'Amour, la Ioye, le Riz, le Desir, & l'Esperance : *Car ie ne considere pas le Riz comme vn pur effet corporel ; mais j'y comprens l'esmotion de l'ame qui le cause, & en cette consideration il peut passer pour vne passion particuliere, & pour vne espece de la Ioye. Ne t'arreste pas pourtant à cela, il est indifferent pour mon dessein que c'en soit vne, ou que ce n'en soit que l'effet : Il y a beaucoup de choses que ie n'examine pas icy auec la seuerité de l'Eschole : Ie distingue quelque-fois celles qu'elle n'a point separées ; ie confonds souuent celles qu'elle croit estre differentes. Cela ne m'arriue pourtant iamais que ie n'y sois contraint par la necessité de mon sujet qui ne me permet pas tousiours de m'estendre, ou par le deffaut de nostre langue qui se trouue pauure & sterile dans les discours Dogmatiques. Tu verras bien les*

endroits où ie trahis ſa pureté & ſon elegance par les termes de la Medecine qu'elle n'a pas encore authoriſeZ, & dont i'ay eſté contraint de me ſeruir.

Au reſte chaque Paſsion ſera diuiſée en quatre Parties *principales.* La premiere *en fera voir la deſcription.* La ſeconde *monſtrera qu'elle eſt ſa nature.* La troiſieſme *quel mouuement elle cauſe dans les Eſprits & dans les Humeurs.* La quatrieſme *deſcouurira les cauſes de tous ſes effets. Il y en aura vne* cinquieſme *dans l'Amour où ie cherche la Nature de la Beauté en general, & pourquoy elle ſe fait aymer. Peut-eſtre que là & en beaucoup d'autres endroits, tu ne trouueras pas toute la ſatisfaction que tu t'en ſeras promiſe, & que tu me blaſmeras d'auoir obſcurcy des choſes qui ſemblent ſi claires, par des difficulteZ dont on ne s'eſtoit point encore aduiſé. Mais auparauant que de me condamner, ſouuiens toy que ce que nous penſons le mieux ſçauoir, eſt ſouuent ce que nous connoiſſons le moins; que la meilleure partie de nous meſmes nous eſt inconnuë; que nous en ignorons la nature & les mouuemens, & qu'il eſt bien diffi-*

cile de penetrer dans ses abysmes qu'on n'y rencontre de grandes obscuritez. I'y ay neantmoins porté toute la lumiere qu'il m'a esté possible, & si ie ne me trompe, elle est assez grande pour te faire remarquer toutes les nouuelles obseruations que ie pense y auoir faites. Si elles sont iustes, ie m'asseure que tu ne les estimeras pas moins que ces nouuelles estoiles que l'on a descouuertes depuis peu, puisque nous auons plus d'interest à nous connoistre nous mesmes, que les choses qui sont hors de nous. Que si ie n'y ay pas bien reüssi, c'est tousiours beaucoup d'auoir monstré le chemin, & d'auoir marqué les lieux où il faut aller.

Ce n'est pas pourtant que ie croye estre le premier qui ait pris garde à ce qui manquoit à l'entiere connoissance des Passions: Il y a eu tant de grands Esprits qui ont trauaillé sur cette matiere, qu'il est impossible qu'ils n'ayent veu mieux que moy ce qu'il y falloit adiouster: Mais comme ce sont des Actions communes à l'ame & au corps, & qu'il faut que la Medecine & la Philosophie Morale se secourent l'vne l'autre pour en parler bien exactement, il est arriué que ceux qui l'ont voulu

entreprendre ne les y ont peu employer toutes deux, & que ceux qui le pouuoient faire, ont eu d'autres desseins qui les ont empesché de nous descouurir la nature de ces choses, dont le bon ou le mauuais vsage fait tout le bonheur ou le mal-heur de la vie. En effet si elles sont bien reglées, elles forment les vertus & conseruent la santé; mais si elles vont dans l'excez, ce sont les sources d'où les desordres de l'ame & du corps prennent leur origine; Et qui voudra considerer tout ce grand nombre de maladies dont la vie des Hommes est à tous momens attaquée, & ces differentes manieres par lesquelles elle a de coustume de se perdre, n'en trouuera gueres qui n'ait pour premiere cause quelqu'vne des Passions de l'ame: De sorte que ie puis dire que les plus vtiles parties de la sagesse & de la Medecine, n'ont pas esté iusques icy exactement traictées; Et que si ie leur ay voulu donnér quelque partie de mes soins & de mon petit trauail, ie ne me suis pas si fort esloigné de mon deuoir & de ma profession, comme quelques-vns se pourroient imaginer. Enfin quelque succez que puisse auoir mon entreprise, elle merite à mon aduis

quelque approbation ou quelque excuse : Et, Lecteur, il me faut l'vne ou l'autre pour m'obliger à la poursuiure. En vn mot, si ton jugement m'est fauorable, il me va donner bien de la gloire & bien de la peine.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAr lettres patentes, le Roy a permis au ſieur DE LA CHAMBRE, l'vn de ſes Medecins ordinaires, de faire imprimer en telle marge & charactere qu'il voudra, vn liure intitulé, *Les Characteres des Paßions*, auec deffenſes à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer ny vendre ledit liure, durant le temps & eſpace de dix ans, ſans le conſentement dudit ſieur de la Chambre, ſur peine de trois mille liures d'amende, confiſcation des exemplaires, de tous deſpens dommages & intereſts, comme il eſt plus au long contenu eſdites lettres de Priuilege. Donné à Paris, le quinzieſme Decembre mil ſix cens trente-neuf.



LES CHARACTERES DES PASSIONS.

CHAPITRE PREMIER.

Quels sont les Characteres des Passions en general.

LA Nature ayant destiné l'homme pour la vie Ciuile, ne s'est pas contentée de luy auoir donné la langue pour descouurir ses intentions; elle a encore voulu imprimer sur son front & dans ses yeux les Images de ses pensées; afin que s'il arriuoit que sa parole vint à dementir son cœur, son visage peust dementir sa parole. En effect

quelques ſecrets que ſoient les mouuemens de ſon ame, quelque ſoin qu'il prenne de les cacher, ils ne ſont pas pluſtoſt formez qu'ils paroiſſent ſur ſon viſage; Et le trouble qu'ils y cauſent eſt quelquefois ſi grand, que l'on peut dire que ce ſont veritablement des tempeſtes qui ſont plus violantes au riuage qu'en pleine mer; Et que celuy qui donnoit aduis de conſulter ſon miroir dans la cholere, auoit raiſon de croire que les paſſions ſe deuoient mieux connoiſtre dans les yeux que dans l'ame meſme. Mais ce qui eſt de plus merueilleux, les Actions que la vertu & le vice font naiſtre ſe deſcouurent de la meſme ſorte; Et bien que la bonté & la malice qu'elles ont, ſemblent n'auoir point de commerce auec le corps, elles luy en laiſſent pourtant ie ne ſçay qu'elles images; Et ſans que l'ame s'apperçoiue meſme de ce qu'elle faict, elle diſpoſe les parties en telle maniere, que par le maintien & la contenance qu'elles prennent, on peut juger ſi ſes actions ſont bonnes ou mauuaiſes. Enfin l'Entendement ne ſçauroit agir ſi ſecretement que les ſens ne s'en apperçoiuent: S'il eſleue ſes penſées, s'il

se recueille en luy-mesme; le regard deuient fixe, l'oreille n'entend point, il se fait enfin vne generale suspension des sens & du mouuement: Et soit que l'ame ne puisse vacquer en mesme temps à des fonctions si differentes; soit que la partie inferieure respecte & ne veille pas destourner sa maistresse, on connoist que celle-cy est occupée quand l'autre ne trauaille point.

C'est donc vne chose bien certaine, que le corps s'altere & se change quand l'ame s'esmeut, & que celle-cy ne fait presque point d'actions qu'elle ne luy en imprime les marques, que l'on peut appeller Characteres, puis qu'ils en sont les effets, & qu'ils en portent l'image & la figure.

Or parce que la premiere regle de la Physionomie est fondée sur ces Characteres, & qu'elle s'en sert pour descouurir les inclinations, asseurant que ceux qui ont naturellement le mesme air, & la mesme contenance qui accompagnent les actions Morales, sont enclins aux mesmes actions: Le dessein que nous auons pris veut que nous proposions icy les Characteres particuliers de toutes les

Passions, & en suite ceux des Vertus & des Vices: mais auparauant il faut sçauoir en quoy consistent ces Characteres, & quelles en sont les causes.

Les Characteres des Passions & des habitudes estans les marques des mouuemens & des desseins de l'ame, en sont aussi les effets, comme nous auons dit: mais parce qu'il y a deux sortes de ces effets, ceux qui se font en l'ame, & ceux qui se font sur le corps: Il y a aussi deux sortes de Characteres, dont les vns sont *Moraux*, & les autres *Corporels*. Car si l'on considere vn homme qui est en cholere; la violance paroist en toutes ses actions, ses paroles sont pleines d'injures & de menaces, il crie, il court, il frappe, la raison & les remonstrances l'offencent, & il ne connoist plus d'amis que ceux qui fauorisent sa passion. D'vn autre costé son visage s'enflamme, ses yeux estincelent, son front se ride, ses paroles s'entrecoupent, sa voix deuient affreuse, son regard farouche, & tout son maintien furieux. Voila donc deux sortes d'effets, & deux sortes de Characteres, dont les vns consistent aux actions Morales,

& les autres au changement & en l'altera-
tion du corps.

Il faut voir maintenant quelles sont ces Actions & quel est ce Changement: car toutes les Actions Morales ne peuuent pas seruir de Characteres, autrement il y en auroit qui seroient les Characteres d'elles-mesmes, puisque les Passions & les Vertus sont des Actions Morales.

Pour leuer cette difficulté, il faut remarquer que l'essence des Actions humaines consiste dans l'esmotion interieure que l'object forme dans l'appetit, & que toutes les choses qui se font en suite, ne sont que des ruisseaux qui decoulent de cette source. Ainsi la Cholere n'est rien qu'vn appetit de vengeance: & en suite de cette esmotion l'ame produit les actions exterieures qui peuuent seruir à ce dessein, comme les menaces, les coups & les autres violances que nous appellons Characteres, parce qu'elles expriment & descouurent l'alteration & le mouuement interieur de l'appetit.

Mais il y a encore icy vne autre chose à considerer: c'est que quand nous parlons des

Passions, des Vertus ou des Vices, nous ne les conceuons pas comme des qualitez ou des actions simples; mais comme des qualitez & des actions completes, qui sont accompagnées de beaucoup d'autres, & qui toutes neantmoins tendent à vne fin principale que l'ame s'est proposée. Car bien que l'Amour, à proprement parler, ne soit qu'vne simple esmotion de l'ame, par laquelle elle s'vnist à ce qui est aymable: Ce n'est pas là pourtant l'idée entiere que nous nous en formons: Nous la considerons comme vne Passion qui a pour object la Beauté, & qui pour la posseder employe le desir, l'esperance, le plaisir, &c: De mesme la Iustice est vne ferme volonté de rendre à chacun ce qui luy appartient; mais pour l'effectuer elle se sert de la Prudence qui luy fait considerer la qualité des personnes, le temps, les lieux & les autres circonstances: Elle se sert de la Temperance & de la Force pour moderer les passions qui viennent souuent trauerser son dessein: Et bien que ce soient des actions qui ne luy appartiennent pas precisément, elle ne laisse pas de se les approprier, parce qu'elles ser-

uent à sa fin principale. Or toutes ces actions empruntées & posterieures sont encore partie des Characteres Moraux, parce qu'elles designent la passion ou l'habitude principale qui est la source & la premiere cause d'où elles deriuent.

Il y a bien plus de difficulté à dire en quoy consistent les *Characteres Corporels*, & qu'elle intention a la Nature en les formant. On void bien que chaque Passion apporte ie ne sçay quel Air sur le visage; que la vertu fait couler dans ses actions vne certaine grace & vne contenance agreable qui ne se trouue pas dans les vicieuses. Mais comme on a toujours appelé cela *Le ie ne sçay quoy*, il semble qu'on ait aussi voulu enseigner que l'on ne pouuoit dire ce que c'est. Car ie suppose, comme il est veritable, que les Characteres que nous cherchons, ne sont autre chose que *l'Air* dont nous venons de parler: Or il se trouue en tant de choses differentes, qu'il est presque impossible de marquer ce qu'elles ont de commun, où l'on puisse establir son essence. Car il se rencontre le plus souuent

dans le mouuement des parties; & quelques vns ont creu que l'Air n'estoit rien que ce mouuement: Mais il est bien certain qu'il y a vn Air fixe & naturel, où les parties ne se meuuent point, &qui n'est pas vn effet des esmotions de l'ame. Ainsi il y auroit plus d'apparence que cet Air ne fust autre chose qu'vn certain rapport des parties entr'-elles, qui vient de la situation qu'elles prennent quand elles se meuuent ou qu'elles se reposent. Mais cela ne suffit pas encore, puis que la Couleur qui n'est point comprise dans ce rapport, fait partie de l'air du visage; & que la rougeur est vn des principaux Characteres de la honte, comme la pâleur l'est de la crainte. Cecy mesme accroist la difficulté; puis qu'en definissant la Beauté, on dit que c'est vne iuste proportion des parties accompagnée d'vne couleur agreable & de la grace: & que l'on considere la couleur & la grace comme deux choses differentes: Car la Grace n'est autre chose qu'vn Air agreable, voire mesme l'vsage l'applique souuent à celuy qui ne l'est pas, quand on dit qu'vn homme a mauuaise grace: & en ce cas la Grace est vne mesme chose que l'Air.

Pour

Pour sçauoir donc quel est cét *Air* merueilleux où la serenité & les orages de l'ame paroissent; Il faut premierement remarquer que l'Air des personnes se reconnoist dans leurs portraits; que la grace d'vn beau visage se laisse exprimer par les couleurs; & qu'il faut par consequent que ce soit quelque chose qui s'arreste & qui ne fuye point, puis qu'il n'y a que les choses stables & permanentes sur qui la Peinture ait du pouuoir, & que de tous les objets visibles, il n'y a que le mouuement qui ne s'assujettisse point au pinceau. Or il est impossible de trouuer quelque chose de stable qui soit commun aux choses viuantes & à leurs portraits, que la figure & la couleur des parties: Et partant il semble que c'est là où l'Air doiue estre placé. Mais parce qu'il y a encore quelque autre chose dans la Grace où la Peinture ne sçauroit atteindre, & qu'il y a vne certaine viuacité qu'elle ne peut arrester sur sa toile; il y a raison pour croire que le mouuement sert encore à la grace, que c'est luy qui rend la beauté viue & picquante, & que sans luy elle est fade, morte & sans attraits. En effet on ne peut

douter que le mouuement des parties ne fasse quelque chose de cette viuacité, puis qu'il fait partie de leur perfection. Mais parce qu'apres qu'il est cessé, il y a encore vn ie ne sçay quoy qui demeure sur le visage ; & que l'on void briller dans les yeux vn certain esclat qui ne despend point de leur figure, de leur mouuement ou de leur couleur ; Il faut asseurément adiouster à tout cela quelque secrete influence qui se jette dans les yeux, & qui se respande sur les parties du visage. Et sans doute apres auoir bien recherché ce que se peut estre, on trouuera que ce sont les esprits que l'ame enuoye continuellement en ces lieux, & qui y laissent l'esclat de la lumiere naturelle qu'ils ont. Et de fait il y a des visages qui de pres semblent auoir la couleur assez bonne, qui de loing paroissent l'auoir fort mauuaise : parce que les esprits ne l'animent pas, & que l'esclat qu'ils luy donnent est si foible, que les especes n'en peuuent estre portées bien loing, & laissent ainsi celles de la couleur plus ternies.

La *Grace* se trouue donc dans la couleur, dans la figure & dans le mouuement des par-

ties & des esprits : mais cela ne veut pas pourtant dire que toutes ces choses soient la Grace ; car si elles estoient en d'autres sujets que dans l'homme, elles ne seroient pas agreables ; Et la couleur verte qui est la plus parfaite de toutes, feroit vne difformité affreuse si elle se trouuoit sur vn visage. Il faut donc que comme les Sons ne sont pas agreables d'eux-mesmes, mais entant qu'ils sont en certaine proportion : Toutes ces choses aussi ne soient agreables à la veuë, que parce qu'elles sont dans vn certain rapport & vne certaine conuenance qui plaist aux yeux & qui contente l'ame.

Pour connoistre cette conuenance, il faut sçauoir qu'il y a deux sortes de Beauté en l'homme, l'Intelligible & la Sensible. La premiere n'est autre que la perfection interieure, c'est à dire, le juste assemblage de toutes les facultez qui sont necessaires à l'homme, pour faire les fonctions ausquelles il est destiné : Et la Beauté sensible consiste aux dispositions que doiuent auoir les Organes pour seruir à ces facultez. De sorte que ce qui rend la figure, la couleur & le

mouuement agreable, eſt la conuenance que ces choſes ont auec la Nature de l'homme: Car quelque belle couleur, quelque parfaite figure qu'ayent les parties, quelques reglez qu'en ſoient les mouuemens; s'ils ne ſont conformes à ſa Nature, ils ne ſçauroient faire Beauté ny Grace, au contraire ils cauſeront de la difformité & rendront le corps deſ-agreable. Or quoy qu'il n'y ait peut-eſtre que Dieu ſeul qui connoiſſe le principe de cette conformité, & pourquoy les formes ont plus d'inclination pour vne figure, pour vne couleur, ou pour tel autre accident que pour vn autre: Il y a neantmoins dans noſtre ame des ſemences ſecretes de cette connoiſſance, qui ſont cauſe qu'elle ſe plaiſt en ces obiects ſans qu'elle en ſçache la raiſon: tout de meſme qu'elle les trouue deſ-agreables, quand la conuenance & la proportion qu'ils doiuent auoir ne s'y rencontrent pas.

On dira peut-eſtre que ie confonds icy la *Grace* auec la *Beauté*, mettant la Grace dans la proportion des parties & dans la Couleur; qui dans la definition ordinaire de la Beauté ſont ſeparées de la Grace. Mais j'eſtime qu'il

n'y a point d'inconuenient en cecy, & qu'il est vray que tout ce qui est beau est agreable, & que la proportion des parties estant belle, il faut qu'elle plaise aux yeux, & partant que la Grace s'y trouue. Et de fait les Anciens qui estoient plus sçauans que nous en ces choses, n'ont point fait cette difference, & ont toujours mis les Graces par tout où ils ont placé la Beauté. Car bien qu'Aristote ait dit que les Petits pouuoient estre gentils & agreables, mais que l'on ne pouuoit les appeller Beaux: C'est qu'il parloit de la Beauté entiere & parfaite qui ne se peut trouuer dans les petits corps, à cause qu'ils n'ont pas cette juste grandeur qui conuient à la perfection de l'homme.

Il y a pourtant quelque fondement de la difference que l'on a mise depuis entre la Beauté & la Grace: Car comme la matiere & la forme entrent en la composition de l'homme, on a mis la Beauté dans la figure & dans la couleur qui appartiennent à la matiere; & la Grace dans les mouuemens qui sont les effets de l'ame. Ce n'est pas que la Grace ne se trouue dans la couleur & dans la

figure ; ou que la Beauté ne ſoit dans les mouuements : Mais parce qu'elle eſt plus excellente en ceux-cy, à cauſe que l'ame qui en eſt le principe, eſt plus parfaite que la matiere, & que l'action eſt la derniere perfection des choſes ; on a donné le nom de *Grace* à la Beauté qui deuoit eſtre la plus agreable : quoy qu'en effect il doiue eſtre commun à tout ce qui eſt Beau ; & que la couleur, la figure & le mouuement ayant chacun leur Beauté, doiuent auoir auſſi chacun leur Grace particuliere.

Mais pour retourner à noſtre ſuject, la *Grace* eſt vne ſorte d'Air, & ne dit rien dauantage que cette conuenance & proportion dont nous auons parlé: Car quand *l'Air* eſt accompagné de cette proportion, il eſt agreable. De ſorte que *l'Air* en general ſe trouue dans les meſmes choſes que la Grace, & on le peut definir, *Vne certaine qualité exterieure & ſenſible qui naiſt de la figure, couleur & mouuement des parties.* Que ſi l'on y adiouſte, que ces trois choſes ſont proportionnées & conformes à la perfection de l'homme, ce ſera la definition de la Grace.

Il faut neantmoins remarquer que *l'Air* en certaines rencontres paroist dauantage en l'vne de ces trois choses, qu'aux autres: Car celuy qui est fixe & naturel, vient principalement de la figure & de la situation des parties: Celuy qui accompagne les passions depend plus du mouuement & de la couleur: Celuy des actions vertueuses est quelque-fois dans le repos, parce que la raison empesche les mouuemens qui ne seroient pas conuenables à la moderation & à la quietude qu'elle recherche: Telle est la mine graue & modeste; telle est la contenance d'vn homme qui medite & qui pense à de grandes choses: Et il y a de l'apparence que les vices qui sont dans l'excez, ont vn Air actif & turbulent; & que ceux qui sont dans le défaut l'ont tout au contraire: Ainsi vn homme ardant & precipité est toujours en action, & le paresseux est immobile.

De plus, *l'Air* paroist quelquefois plus en vne partie qu'en vne autre; & bien qu'il soit plus remarquable au visage qu'en aucun autre lieu, il y en a pourtant quelqu'vn qui appartient au marcher, l'autre aux bras, & l'au-

tre à tout le corps. Noſtre langue a eſté plus heureuſe à exprimer ces differences que quelqu'autre que ce ſoit : Car elle ne s'eſt pas contentée de *l'Air* & de la *Grace*, elle y a adiouſté la *Mine*, la *Contenance*, le *Maintien*, le *Geſte* & le *Port*. La *Mine* appartient principalement au viſage ; le *Port* au marcher ; le *Maintien* & le *Geſte* aux bras ; *l'Air*, la *Grace* & la *Contenance* à tout le corps : Et comme le *Port* & le *Geſte* marquent le mouuement, la *Mine*, le *Maintien* & la *Contenance* s'accommodent mieux auec le repos : mais *l'Air* & la *Grace* ſont communs à tous les deux. Quoy qu'il en ſoit, *l'Air* qui ſe trouue dans les Paſſions & dans les Actions Morales, vient principalement du mouuement. Mais il faut ſçauoir qu'elle eſt la cauſe de ce Mouuement : car de cette connoiſſance depend la plus grande partie de ce que nous dirons en ſuite : Et parce que cela paroiſtra mieux dans les Paſſions, ce ſera par elles que nous en commencerons la recherche.

Nous auons deſia dit, & nous ſerons ſouuent obligez de le repeter ; Que les Paſſions ne

ne sont rien que des esmotions de l'appetit, par lesquelles l'ame se porte vers le bien & s'esloigne du mal: Et comme elle a diuers organes qui peuuent seruir à cette fin, elle les employe aussi & les fait mouuoir conformement à son intention. Or les Esprits sont sans difficulté les premiers dont elle se sert, à cause qu'ils sont les plus mobiles, & qu'ils prennent leur naissance au lieu mesme où elle forme ses desseins: de sorte qu'il ne faut pas s'estonner s'ils sont les premiers à les executer, puis qu'ils semblent estre les premiers qui en ont connoissance.

L'ame porte donc les esprits au dehors, & les respand sur les parties exterieures, si c'est pour accueillir le bien ou pour s'opposer au mal: Mais quand celui-cy est trop puissant, & qu'elle ne se sent pas assez forte pour luy resister, elle les retire au dedans & les renuoye au cœur. Or ce flux & ce reflux apportent deux grands changemens, parce que les humeurs estans entraisnées auec eux, leur abord enfle & agite les parties, & les peint de la mesme couleur qu'elles ont: Au contraire leur fuite les abat, les fait pastir & les rend immobiles.

Il ne ſeroit pas peut-eſtre inutile d'examiner icy ſi chaque Paſſion a vn particulier mouuement d'eſprits ; & ſi la cholere les eſmeut autrement que la honte, l'amour, la joye & les autres qui les portent au dehors: Si la peur les fait retirer au dedans d'vne autre façon que la haine, l'auerſion, & la douleur. Car ſi cela eſtoit veritable, & que l'on peuſt connoiſtre ces differences, il y auroit bien plus de facilité qu'il n'y a à deſcouurir les cauſes de l'alteration qu'ils produiſent. Pour moy ie tiens, que puis qu'en chaque Paſſion l'appetit a vne eſmotion & vne fin particuliere, il faut que les moyens dont il ſe ſert ſoient auſſi particuliers; & que le mouuement des eſprits ſoit conforme à l'intention qu'il a, & à l'agitation qu'il s'eſt donnée; Et partant que celuy qui ſe fait en vne Paſſion ſoit different de ceux qui ſe font dans les autres: De ſorte qu'il eſt fort vray-ſemblable qu'en l'vne ils ſe jettent auec impetuoſité & à gros boüillons comme les Torens; qu'en vne autre ils coulent doucement comme font les riuieres : Que l'vne les fait deſborder, l'autre les retient dans leurs bor-

nes : Que tantost leur cours est droit, & tantost inesgal : Qu'enfin on peut dire que l'Amour les dilate, le Desir les eslance, la Ioye les respand, l'Esperance les tient fermes, l'Audace les pousse, & que la Cholere les jette à gros boüillons, & ainsi des autres, comme nous verrons plus particulierement dans les discours des Passions. Bien qu'à dire le vray, j'estime que nostre esprit n'est pas assez clairvoyant pour discerner exactement toutes ces differences, & qu'en ce cas la fenestre de Momus luy seroit bien necessaire.

Quoy qu'il en soit, l'ame ne se contente pas dans les Passions d'agiter les esprits & les humeurs de cette sorte : Elle fait encore mouuoir les parties qui sont capables du mouuement volontaire, comme estant celles qui sont les plus puissantes pour rechercher ou pour embrasser le bien, & pour repousser ou pour fuïr le mal. Et à dire le vray, ce mouuement des Esprits est souuent vn secours bien inutile à l'ame, & qui sert plus à marquer sa precipitation & son aueuglement, qu'à obtenir ce qu'elle s'est proposé. Car quand ils se jettent sur le visage, elle se

figure que c'est elle-mesme qui y accourt; & que quand ils se retirent au cœur, c'est elle aussi qui s'y va cacher; Quoy qu'elle soit desja au lieu où elle veut aborder, & qu'elle n'abandonne point celuy d'où elle pense s'esloigner. Et que sert à l'animal que les esprits & le sang aillent à la rencontre d'vne chose agreable, puisque l'ame ny le corps ne s'en approchent pas de plus pres, qu'ils ne s'vnissent pas dauantage à elle, & que les sens sont les seuls qui doiuent faire cette vnion? On en peut dire de mesme de la resistance qu'elle pense faire aux maux qui se presentent: Car quel rapport y a-t-il entre les esprits & vne injure; Et quel effort peuuent-ils faire pour repousser vn mal qui n'est le plus souuent que dans l'opinion, qui quelque-fois n'est plus, ou qui mesme n'est pas encore fait?

Mais il n'en est pas ainsi du mouuement volontaire; Car en effet les mains attirent & prennent ce qui est vtile: Le corps se porte vers ce qui est aimable; Il s'esloigne veritablement de ce qui est mauuais; il fuit ou chasse ce qui l'incommode.

Il est vray qu'il y a quelques-vns de ces

mouuemens où l'ame se trompe aussi bien qu'en celui des Esprits: Combien de pas perdus, de postures ridicules & de paroles inutiles dans les Passions? Que leur peuuent seruir ces diuers mouuemens de teste, ces differentes figures que le front, les yeux, le nez & la bouche y forment? Il y a bien quelque rapport auec le dessein que l'ame s'est proposé, puis qu'il est certain qu'elle abbat les yeux dans la honte comme si elle vouloit se cacher; Qu'elle les esleue dans la cholere comme si cela seruoit à repousser l'injure; & qu'elle hausse le nez dans le mespris, comme si elle vouloit chasser ce qu'elle dédaigne. Mais il est aisé de voir aussi qu'elle se trompe, & que l'aueuglement & le trouble où elle est, luy fait employer des moyens qui ne seruent de rien à obtenir ce qu'elle desire.

Ce n'est pas pourtant à dire qu'il la faille condamner en tous ces mouuemens: Il y en a beaucoup qui arriuent sans qu'elle ait dessein de les faire; & quoy qu'ils ne soient pas contre son intention, ce n'est pas neantmoins elle qui en est la cause: C'est par vne certaine necessité qu'ils viennent en suite des

mouuemens que l'ame excite au dedans. Car on ne peut dire auec raiſon qu'elle ſe propoſe dans la Cholere d'empeſcher la reſpiration & la parole, d'enflammer le viſage, & de rendre les yeux eſtincelans : Mais ce ſont des effets qui viennent en ſuite de l'agitation des eſprits, qui ſe jettent impetueuſement aux parties exterieures, comme nous dirons.

Il eſt aiſé de voir par ce diſcours non ſeulement quelles ſont les cauſes des mouuemens que les Paſſions excitent, mais encore qui ſont ceux qui font les Characteres Moraux & ceux qui font les Corporels. Car ceux que l'ame employe par vne connoiſſance claire & diſtincte pour obtenir la fin qu'elle pretend en chaque Paſſion, font les Characteres Moraux : & ceux dont elle ſe ſert par vn pur inſtinct ; ou qui ſuruiennent ſans qu'elle ait intention de les faire, font les Characteres Corporels : Car ces derniers ſont de deux ſortes, les vns ſe font par le commandement de l'ame, & les autres par neceſſité ; comme on verra plus particulierement dans les diſcours ſuiuans.



LES CHARACTERES DE L'AMOVR.

CHAPITRE II.



L'AMOVR n'eſt pas ſeulement la ſource de toutes les Paſſions, elle l'eſt encore de tous les biens & de tous les maux qui arriuent aux hommes. Sans elle les ſciences ne ſeroient point au monde; La vertu ſeroit ſans ſectateurs; & la societé Ciuile ſeroit vn bien jmaginaire. C'eſt elle qui fait naiſtre en nous le deſir des belles choſes, qui nous les faict poſſeder, & qui par vn merueilleux enchantement, nous change &

nous transforme en elles. Nous luy deuons tous les biens que nous possedons; Elle nous peut donner ceux qui nous manquent; Et si elle ne chasse les maux que cette vie entraisne necessairement auec soy, pour le moins elle les adoucit, elle les rend mesmes agreables, & en fait les instrumens de nostre felicité.

Mais aussi c'est elle qui corrompt les vertus, qui ruine les societez, qui fait mespriser les arts: Et s'il est vray qu'elle ait mis au monde ces excellentes choses, il semble que ce ne soit que pour les en chasser. Cette noble vigueur qui porte l'esprit aux belles actions; Ce feu diuin dont on dit que l'ame est reuestuë, & qui l'esleue naturellement vers le Ciel, languit & s'esteint soubs le poids des choses basses & terrestres où cette passion l'a tient arrestée. C'est elle enfin qui forme toutes les tempestes dont nostre vie est agitée; Il n'y auroit point de Douleur, de Crainte ny de Desespoir s'il n'y auoit point d'Amour: Et qui voudroit considerer de pres toutes les Passions, pourroit facilement croire que ce ne sont que de diuers mouuemens qu'elle se donne,

donne, & de differentes figures qu'elle prend.

Or comme il n'y a gueres d'objets dont l'ame puiſſe eſtre touchée, qui ne ſoient capables d'exciter cette Paſſion; Que les Richeſſes, les Honneurs, les Plaiſirs, en vn mot tous les biens faux & veritables la peuuent eſmouuoir : Nous ne voulons pas icy deſbroüiller ce grand Chaos, & noſtre deſſein ne nous permet pas de parler d'vne autre ſorte d'Amour que de celle que la Beauté fait naiſtre dans l'appetit.

Ce n'eſt pas pourtant vne petite entrepriſe, quelque ſecours que nous ayent donné ces grands Hommes du temps paſſé, & quelque effort que nous ayons deſia fait pour en deſcouurir l'origine, nous ſommes contrains d'auoüer qu'il y a quelque choſe de diuin en elle où noſtre eſprit ne ſçauroit atteindre, & que la Pauureté qui ſe trouue comme on dit à ſa naiſſance, ſe rencontre auſſi dans nos penſées quand nous en voulons parler. Que ſ'il eſtoit meſme neceſſaire d'en marquer tous les effets, on conteroit pluſtoſt les vagues de la mer que les mouuemens qu'elle forme

D

dans l'ame; Et la chaleur ne produit & ne corrompt pas plus de choſes au monde que l'Amour y cauſe de bonnes & de mauuaiſes actions.

En effet c'eſt l'inſtrument de cet Art diuin que la nature a trouué pour conſeruer ſes plus excellens ouurages; ſans elle il y a long-temps que l'on ne parleroit plus de familles de Peuples ny de Republiques; Et celles que l'on a eſtimées les plus fleuriſſantes n'auroient eſté que des aſſemblées de quelques animaux farouches & ſauuages, ſi l'Amour ne les euſt adoucies & ciuiliſées. Car c'eſt elle qui nous forme à la vie Ciuile, qui eſt la veritable vie des hommes; puis qu'elle nous fait deuenir liberaux, courtois & genereux; qu'elle nous apprend à eſtre diſcrets, obeïſſans & fideles; qu'elle nous rend diſerts, eloquents & ingenieux. Et c'eſt pour cette raiſon que le plus ſage homme de l'antiquité a dit autresfois qu'il eſtoit ignorant en toutes choſes excepté en l'art d'aimer, par ce qu'il eſtimoit que l'Amour eſt l'Eſcole de l'honneur & de la vertu, & que par tout où elle regne elle y apporte la Paix, l'abondance & la felicité.

Et veritablement si elle n'auoit point esté alterée par les hommes elle ne produiroit iamais d'autres effets que ceux-là, & l'on ne seroit pas obligé d'adiouster à ses Eloges les crimes dont on l'accuse, & les maux qu'elle a fait de tous temps par toute la terre. Mais comme le feu, quelque pureté qu'il ait, esleue des fumées puantes & dangereuses s'il se prend à des matieres corrompuës; Il ne faut pas s'estonner si cette flamme diuine se nourrissant parmy les vices dont la Nature de l'homme est infectée, ne produit que de sales desirs, ne forme que de mauuais desseins; Et si au lieu des biens qu'elle deuroit aporter aux hommes, elle ne leur cause que des troubles, des soucis & des malheurs.

Nous n'auons pas entrepris de tenir icy compte de tous ses desordres, & nous ne voulons pas soüiller ce discours du sang, du poison & de l'infamie qu'elle à porté dans les familles & dans les Estats, & des sacrileges dont elle a violé les choses les plus sainctes: Ce sera assez de dire que c'est le plus dangereux ennemy que puisse auoir la Sagesse: Parce que de toutes les Passions qui la peuuent trou-

bler, il n'y a que l'Amour contre qui elle n'a point de deffence. Celles qui entrent ſubitement & impetueuſement dans l'Ame n'y durent preſque qu'vn moment, & la raiſon trouue ſes excuſes dans leur precipitation: Pour les autres qui viennent peu à peu, elle les ſent venir, & leur peut fermer les paſſages ou les chaſſer dans la foibleſſe qu'elles ont: Mais l'Amour y coule ſi ſecretement qu'il eſt impoſſible d'en remarquer l'entrée ny les demarches: Comme vn ennemy maſqué elle s'auance & ſe ſaiſit de toutes les principales parties de l'ame auparauant qu'on la puiſſe reconnoiſtre, & pour lors il n'y a plus de moyen de la faire ſortir; Il faut qu'elle triomphe, & que la Sageſſe & la Raiſon deuiennent ſes eſclaues. Et c'eſt à mon aduis ce que les anciens ont voulu dire quand ils ont feint que l'Amour eſtoit tantoſt le maiſtre des Dieux, tantoſt que c'eſtoit vn Demon qui les faiſoit deſcendre du ciel en terre: Par ce qu'il eſt certain que cette paſſion ſe rend maiſtreſſe des plus ſages hommes du monde: Et que ce n'a pas eſté ſans ſuject que Laïs s'eſt autresfois vantée de voir plus de Philoſophes chez

elle que d'autres ſortes de gens. Mais laiſſons aux Amans ces matieres pour entretenir leurs plaintes; t ſans nous intereſſer dans le blaſme ou dans la loüange de l'Amour, conſiderons du port ou nous ſommes les orages qu'elle excite dans l'ame & dans le corps.

La premiere bleſſeure que la beauté fait en l'ame eſt preſque inſenſible; Et bien que le venin de l'amour y ſoit deſia, & qu'il ſe ſoit meſme reſpandu en toutes ſes parties, elle ne croit pas pourtant eſtre malade, ou pour le moins elle ne penſe pas que ce ſoit d'vn ſi grand mal. Car comme on ne donne point aux Abeilles le nom qu'elles portent, ſinon lors qu'elles ont leur aiguillon & leurs aiſles: Auſſi l'Amour ne s'appelle Amour que quand il a des traits, & qu'il peut voler, c'eſt à dire quand il eſt picquant & inquiet. Auparauant on le prend pour vn ſimple agreement & vne complaiſance que l'on a pour vne perſonne aymable: On ſe plaiſt en ſa preſence, on ayme à en parler, le ſouuenir en eſt doux, & les deſirs que l'on a de la voir & de l'entretenir ſont ſi tranquilles, que la Sageſſe auec

toute sa seuerité ne les sçauroit condamner, elle les approuue mesme & les fait passer pour des ciuilitez & des deuoirs necessaires. Mais ils ne demeurent pas long-temps en cét estat, ils s'augmentent peu à peu, & enfin par la frequente agitation qu'ils donnent à l'ame, ils allument le feu qui y estoit caché, & font croistre la flamme qui la brusle & qui la deuore. Alors cette Image agreable qui ne se presentoit à l'esprit qu'auec de la douceur & du respect, deuient insolente & imperieuse, elle y entre à tous momens, ou pour mieux dire elle ne l'abandonne iamais, elle se mesle parmy ses pensées les plus serieuses, elle trouble les plus agreables, elle prophane les plus sainctes: Elle se glisse mesme parmy ses songes, & par vne perfidie insupportable elle s'y represente seuere & cruelle quand il n'a rien à craindre, ou l'abuse d'vne vaine esperance quand il est dans vn veritable desespoir. Alors l'Amour qui n'estoit auparauant qu'vn Enfant, deuient le pere de toutes les Passions; mais vn pere cruel, qui n'en a pas plustost produit vne, qu'il ne l'estouffe pour donner le iour à vne autre qu'il n'espargne non plus que

la premiere : Il fait naiſtre & mourir en meſme temps cent ſortes de deſirs & de deſſeins; Et à voir l'Eſperance & le Deſeſpoir, la Hardieſſe & la Crainte, la Ioye & la Douleur qu'il fait ſucceder continuellement l'vne à l'autre, le Deſpit & la Cholere qu'il fait eſclater à tous momens, & le meſlange qu'il fait de toutes ces paſſions; il eſt impoſſible que l'on ne ſe figure quelque grande tempeſte, où la fureur du vent eſleue, abbat & confond les vagues, où les eſclairs & les foudres rompent les nuées, où la clarté & les tenebres, le ciel & la terre ſemblent retourner en leur premiere confuſion.

Mais comme il y a des temps où les orages ſont plus violans & plus ordinaires, il y a auſſi des rencontres où cette tempeſte d'Amour eſt plus forte & plus frequente : Les principales à mon aduis ſont la Preſence & l'Abſence de la perſonne aymée, ſon Amour & ſa Hayne, & la concurrence d'vn Riual. Et l'on peut dire que ce ſont là les cinq Actes où tous les Accidens & tous les Intrigues de cette Paſſion ſont repreſentés : Pour le moins ſ'il y en a d'autres, ils ſe paſſent der-

riere le Theatre & hors la veuë des ſpectateurs.

S'il arriue donc qu'vn Amant ſoit *Abſent* de l'object aymé, alors l'inquietude & le chagrin le ſuiuent par tout, il n'a plus d'amis qui ne l'importunent, les diuertiſſemens qui luy eſtoient les plus agreables lui ſont ennuyeux, il n'y a rien enfin dans la vie qui ne luy deſplaiſe, excepté le ſilence & la ſolitude. Comme s'il eſtoit atteint de ces eſtranges maladies qui font haïr la lumiere & les hommes, il n'aime que les tenebres & les deſerts; là il entretient les bois, les ruiſſeaux, les vents & les aſtres; Ils n'ont rien à ſon aduis qui ne ſoit conforme à l'humeur de celle qu'il ayme, & à la peine qu'il endure, il les appelle inſenſibles comme elle, il les trouue en perpetuelle agitation comme luy; Et apres s'eſtre long-temps tourmenté l'eſprit de ſemblables Chimeres, il vient à penſer à ces heureux moments qu'il reuerra cét object agreable, qu'il luy pourra parler, & luy rendre compte des ſouſpirs & des larmes qu'il aura jettées en ſon abſence. Tantoſt il medite les plaintes dont

dont il doit amollir ſa rigueur, les remerciemens dont il payera ſes faueurs, & les ſermens qui confirmeront les vœux de ſa ſeruitude. Tantoſt il met la main à la plume, il eſcrit, il efface, il deſchire, & s'il y a quelques penſées qui puiſſent demeurer en ſeureté ſur ſon papier, ce ſont celles qui parlent de l'excez de ſon amour & de ſa fidelité. Apres cela quels artifices n'employe-t-il point pour faire rendre ſes lettres? qu'elles extrauagances ne fait-il pas quand il en reçoit? ou quand meſmes quelques choſes qui ont ſeulement touché la perſonne qu'il ayme tombent entre ſes mains? il les tient touſiours colées à ſes yeux ou à ſes levres, il en fait ſes Idoles, & ne les voudroit pas changer auec des ſceptres & des couronnes. Enfin on peut dire que l'Abſence eſt la Nuict veritable des Amans, non pas ſeulement à cauſe que leur Soleil ne les eſclaire plus comme ils diſent, mais encore parce que tous leurs plaiſirs ne ſont qu'en ſonge, & que tous leurs maux s'irritent & s'augmentent en ce temps-là.

Mais conſiderons le Iour qui ſuccede à

cette Nuict, c'est infailliblement la *Presence* de la personne aymée: En effet, vn Amant ne l'appelle point autrement; Il croit quand il l'aborde que toute la Beauté du monde se descouure à ses yeux, il sent vne nouuelle chaleur qui se respand en son ame, & vn certain meslange de joye & d'estonnement luy cause vn trouble si agreable, qu'il en est rauy & comme hors de luy-mesme. Alors quelque superbe, hardy, & eloquent qu'il soit, il faut qu'il s'humilie, qu'il craigne, & qu'il perde la parole; Il ne luy sert de rien d'auoir preparé son courage & ses discours, ce sont autant de songes & de phantosmes qui s'esuanouïssent à la veuë de cette lumiere: Il n'y a que ses yeux qui parlent pour luy, & qui font reconnoistre par leurs regards quel est l'excez du plaisir & du respect que cette rencontre luy donne. Or quoy que l'on die que c'est là le langage particulier de l'Amour, il y en a toutesfois vn autre qui luy est bien plus propre, & qui est aussi bien plus estrange que celuy-là. Car bien qu'il y ait des Passions aussi violantes que celle-cy, il n'y en a pourtant point qui inspire comme elle des paroles si

extrauagantes & si ridicules, puis qu'vn Amant ne profere pas vn mot qui soit vraysemblable; quelque soin & quelque interest qu'il ait de faire croire ce qu'il dit, tous ses discours & ses escrits sont de perpetuelles hyperboles; Il brusle, il languit, il meurt; Il ne parle que de prison, de fers & de tourmens; Il nomme celle qu'il ayme, son soleil, son cœur, son ame & sa vie; Il jure qu'il a plus d'amour tout seul que tous les hommes ensemble, que sa passion est infinie & qu'elle sera eternelle. Enfin toutes ses paroles sont au dessus de la verité, ses desseins & ses promesses au dessus de son pouuoir, & toutes ses actions au dessous de son courage: Car il n'y a point de submission si lasche qu'il ne face, il n'y a point de seruice si bas & si vil qu'il ne rende, il n'y a point de sujettion parmy les esclaues qui soit si assiduë, si soigneuse & si empressée que la sienne: Il faut souuent qu'il adore vne personne qui le desdaigne, qu'il fasse la cour à vne confidente qui le trahit, qu'il caresse des valets qui se mocquent de luy: Il faut qu'il traitte ses ennemis auec respect, ses amis auec indifference, & tout le

reste du monde auec mespris : Il faut qu'il souffre sans se plaindre, qu'il craigne tout, qu'il desire beaucoup, qu'il espere peu : En vn mot, il faut qu'il ayme son mal & qu'il se haïsse soy-mesme. Ie laisse à part les profusions qu'il fait, & les dangers qu'il court, pour tirer seulement vne parole ou vn regard fauorable ; Les transports de joye qu'vn bon accueil luy donne, l'excez de douleur & de desespoir qu'vn desdain luy cause, & les fureurs que sa jalousie luy inspire, quand vn riual vient trauerser sa poursuite. Comme nous parlerons de ces Passions en particulier, ce sera lors aussi que nous ferons voir le reste des extrauagances que l'Amour fait faire. Quoy qu'à la verité ie ne pense pas qu'on les puisse dire toutes ; Car outre qu'il n'y a point de desreglemens aux autres Passions qui ne se trouuent en celle-cy, qu'elle est capable de toutes les folies qui peuuent entrer en vn esprit esgaré ; elle a tant de faces & de differens visages, qu'il est impossible de les pouuoir dépeindre : Tantost elle est violente & impetueuse, tantost elle est douce & paisible ; elle est en quelques vns plaisante & en-

ioüée, aux autres elle est chagrine & seuere; D'autres l'ont hardie & insolente, d'autres l'ont timide & modeste; Il s'en void d'ingegenieuse & de stupide, de fantasque, de volage, de furieuse, & de cent autres façons; qui ont à mon aduis esté cause que quelques vns ont feint que l'Amour estoit fils du Vent & de l'Iris, pour monstrer la merueille & la diuersité qu'il y auoit en cette Passion, & pour nous apprendre que l'origine en est aussi cachée que celle de ces deux sortes de Meteores. Mais auparauant que d'entreprendre de la descouurir, voyons les changemens qu'elle fait au visage.

Ie ne croy pas que celuy qui le premier peignit l'Amour auec vn bandeau sur les yeux, eust dessein de marquer l'aueuglement qui se trouue en cette Passion, mais que par l'impuissance ou par le priuilege de son Art il fut obligé de cacher ce qu'il ne pouuoit pas depeindre. En effet qu'elles couleurs, voire mesmes qu'elles paroles pourroient exprimer tous les changemens que l'Amour cause dans les yeux? Comment pourroit-on re-

presenter cette Humidité esclatante que l'on y void briller ? Cette Inquietude modeste, cette Tristesse riante , & cette Cholere amoureuse que l'on y apperçoit ? Tantost vous les voyez se mouuoir d'vn costé & d'autre , tantost s'esleuer doucement , s'abaisser peu à peu & se tourner pitoyablement vers l'objet aymé : Par fois ils s'arrestent sur luy comme s'ils y estoient attachés ; par fois ils s'en destournent comme s'ils en estoient esbloüis. Tantost leurs regards sont vifs & prompts, tantost ils sont doux & languissans; tantost ils sortent en liberté, tantost ils se desrobent & s'eschapent d'entre les paupieres qui semblent se vouloir fermer : En vn mot tous les mouuemens dont les yeux sont agitez dans les autres Passions se remarquent en celle-cy : On y void tousiours le riz ou les larmes qui quelque-fois mesmes s'accordent & se meslent ensemble. Quoy qu'ils deuiennent caues & enfoncez, ils ne se dessechent & ne se diminuent pas pour cela, au contraire, ils paroissent plus grands & plus humides qu'ils n'estoient auparauant : Si ce n'est apres vne longue tristesse & vn extreme desespoir;

car alors ils deuiennent ſecs, obſcurs, abbatus & immobiles. Le Front ſe reſſerre rarement en cette Paſſion, au contraire, il ſemble qu'il s'eſtende, & ſi la triſteſſe l'abbat quelque-fois, les rides n'en rompent preſque point l'eſgalité. C'eſt là où commence à paroiſtre la rougeur que l'Amour fait ſouuent monter au viſage, & lors meſmes que les autres parties ſont paſles, celle-cy retient touſjours quelque choſe de ſa premiere couleur. Tantoſt les Levres y ſont rouges & humides, tantoſt paſles & ſeiches, & elles ne ſe meuuent preſque iamais qu'elles ne forment quelque ſouriz agreable: Quelque-fois on void celle de deſſous qui tremble & qui blanchiſt d'vne eſcume ſubtile: Quelque-fois la Langue s'auance ſur elles, & par vn leger tremouſſement qu'elle ſe donne, elle les flatte & les chatoüille: Si elle veut former quelques paroles elle begaye, & l'humidité que le deſir fait monter à la bouche les naye & les eſtouffe. Enfin les Oreilles ne ſeruent preſque de rien à vn Amant, il n'entend pas la moitié de ce que l'on dit, s'il reſpond c'eſt auec confuſion, & ſes diſcours ſont à tous

momens interrompus par de grands & de longs souspirs que le cœur & les poulmons exhalent sans cesse. S'il parle de sa Passion c'est auec vne voix tremblante & adoucie qu'il fleschist à tous coups par ces accens passionnez, que le desir, la douleur, & l'admiration ont accoustumé de former. Il deuient pasle & maigre, il pert l'appetit, il ne peut dormir; & si quelque-fois la tristesse & la lassitude l'assoupissent, son sommeil est sans cesse interrompu par les songes, qui donnent souuent plus de peine à son esprit, que les maux veritables qu'il endure. Quand la personne aymée se presente à ses yeux, quand on la nomme seulement, ou quand quelque chose luy en réueille le souuenir, au mesme instant son cœur s'esleue & s'agite, son poux se rend inesgal & desreglé, il deuient inquiet & ne peut plus demeurer en place. Tantost les frissons le saisissent, tantost la chaleur allume tout son sang; par fois il se sent animé d'vn courage & d'vne force extraordinaire, par fois il se trouue abbatu & languissant, quelque-fois mesme il tombe en defaillance. Enfin il se sent frappé d'vne maladie qui se

rit de l'art des Medecins, & qui ne trouue point de remedes que dans la mort ou dans l'Amour mesme. Mais ne passons pas outre, & finissons ce discours par l'artifice du Peintre qui l'a commencé: Cachons ce que nous ne pouuons pas descrire, & nous contentons de chercher les causes des effets que nous venons de marquer dans l'essence & la nature de cette Passion.

De la Nature de l'Amour.

II. PARTIE.

VNE des plus grandes merueilles qui se rencontre dans l'Amour, est que cette Passion estant si commune & si generale, & dont on peut dire que tous les sçauans hommes ont esté touchez; il ne s'en est point encore trouué qui ait bien clairement descouuert sa nature & son origine. Car apres auoir veu tout ce qu'ils en ont escrit, on peut asseurer que l'Amour des Philosophes est aussi bien aueugle que celuy des

Poëtes ; Et que celuy qui disoit que c'estoit vn ie ne sçay quoy qui venoit de ie ne sçay où, & qui s'en alloit ie ne sçay comment, n'est pas vn de ceux qui a le plus mal rencontré. Or quoy que ie ne veuille pas examiner toutes les definitions que l'on en a données, les bornes que ie me suis prescriptes, estans trop estroites pour souffrir vn si long discours ; Il y en a pourtant quelques vnes qui passent pour les plus raisonnables, dont il faut que ie marque les defauts, si ie veux bien establir celle que ie dois proposer. Car on pourroit s'estonner de ce que ie n'approuue pas celle de Socrate, qui a esté plus sçauant en Amour que tous les Philosophes de l'antiquité ; ny celle de Sainct Thomas qui a mieux entendu la Morale qu'aucun qui ait esté apres luy : De sorte que ie suis obligé de dire les raisons qui m'esloignent de leurs sentimens, & qui me font prendre vn autre chemin que celuy qu'ils ont pris.

Pour ce qui est du premier qui a definy l'Amour *vn desir de la Beauté*, il confond deux passions en vne, voire mesme il les destruit toutes deux ; veu que le Desir ne se porte

qu'aux choſes que l'on n'a pas, & qu'il s'eſteint quand on les poſſede; quoy que l'Amour ſe conſerue dans la poſſeſſion, & s'y rende meſme quelque-fois plus violante: Et pour lors ſi l'Amour eſt vn Deſir, ce ne ſera plus Amour, puis que l'on ne peut deſirer ce que l'on a; & par la meſme raiſon le deſir ne ſera plus deſir. Ie ſçay bien que l'on me dira qu'il n'y a point de poſſeſſion ſi pleine & ſi entiere où le deſir ne puiſſe trouuer ſa place; Et que quand il n'y auroit que la continuation du bien dont on joüiſt, ce ſeroit aſſez pour l'occuper & pour le rendre inſeparable de l'Amour. Mais cette fuite eſt inutile, car ſi la poſſeſſion n'eſt pas entiere, elle ſuppoſe quelque partie dont on ne joüiſt pas encore: Et qui ſouhaite la continuation d'vn bien ne le conſidere plus comme preſent, mais comme vne choſe qui eſt à venir; Et partant il forme vne nouuelle idée du bien qu'il poſſede, & a vn motif different de celuy que ſa preſence luy donne. Et cela ſuffit pour cauſer deux diuerſes paſſions, autrement il faudroit confondre encore l'Amour auec l'Eſperance, voire meſme auec tous les autres mouue-

mens de l'ame qui ſe forment ſouuent par vn ſeul object, ſelon que l'on le conſidere en diuerſes manieres.

Pour Sainct Thomas qui dit que l'Amour eſt *vne Complaiſance de l'Appetit en la choſe aymable:* où bien il prend le mot de Complaiſance pour l'agréement que l'appetit trouue dans l'objet que l'imagination luy propoſe : ou bien pour le plaiſir & la joye que cet objet luy donne : Si c'eſt l'aggréement, il ſe forme auparauant l'Amour; Si c'eſt le Plaiſir il ſuruient à l'Amour. Car il eſt certain que lors que l'imagination ou l'entendement ont iugé qu'vne choſe eſt bonne, la premiere choſe que fait l'appetit eſt de l'aggréer & de conſentir au jugement qu'ils en ont fait. Et quoy que cela paroiſſe plus clairement dans la volonté que dans l'appetit ſenſitif, parce que la volonté eſt libre de conſentir ou de refuſer ce que l'on luy propoſe, & que le conſentement ſemble eſtre vn acte qui luy ſoit particulier ; Il y a pourtant dans l'appetit quelque image de cette action, & il eſt vray-ſemblable qu'il approuue ce que l'imagination luy preſente auparauant qu'il

s'esmeuue & se porte vers luy: Et cette approbation & aggréement est la complaisance dont nous parlons, qui n'est rien autre chose que la satisfaction, & le repos que prend l'appetit à la veuë des objets qui luy sont conformes. Ainsi la lumiere resioüist les yeux auparauant mesme que l'appetit soit esmeu, & le plaisir qu'ils reçoiuent en cette rencontre, n'est pas vne passion ny vn mouuement, mais vn certain repos qui vient de la conformité de l'objet auec la puissance: Le mesme arriue à l'appetit quand l'imagination luy propose quelque chose d'aimable; Il l'aggrée & s'esmeut apres pour la posseder: De sorte que l'aggréement va deuant l'Amour, & la ioye vient apres comme nous verrons en suite.

Pour former donc vne definition de l'Amour qui n'ait point ces difficultez & ces deffaux; On doit premierement supposer la difference qu'il y a entre l'Amour qui est vne habitude, & celle qui est vne passion. Car la passion estant vn mouuement, quand ce mouuement cesse, la passion finit aussi, & l'on

peut dire qu'il n'y a plus d'Amour; mais l'habitude ne laisse pas d'y estre encore, qui n'est rien autre chose que l'impression de l'objet aymable qui est demeuré dans l'ame, & qui fait qu'à toutes les fois que la pensée le propose à l'appetit, il s'esmeut & forme la passion dont nous parlons. La Passion d'Amour est donc vn mouuement, & parce que les mouuemens tirent leurs differences de la fin où ils tendent, il faut voir qu'elle est la fin de celuicy. Or comme l'appetit ne s'esmeut que pour posseder le bien & pour fuïr le mal, il ne faut pas douter que la possession du bien ne soit la fin de l'Amour; Et comme on ne peut posseder quelque chose sans s'vnir en quelque façon à elle, il s'ensuit necessairement que l'Amour est *vn mouuement de l'appetit par lequel l'ame s'vnist à ce qui luy semble bon.*

Il est vray que d'abord cecy ne semblera pas veritable à cause que le plus souuent dans l'Amour, l'objet aimable est absent, auec lequel il n'est pas vray-semblable que l'ame s'vnisse: Mais quand on considerera que les objets se peuuent vnir aux puissances par leurs especes & par leur jmages, ou par leur estre veri-

table; Et qu'il y a par consequent vne vnion reelle & vne qui ne l'est pas que l'eschole appelle *Intentionelle*, & que l'on peut nommer *Ideale*: On verra que l'vnion qui se fait de l'appetit auec l'objet que l'imagination luy propose, est de cette derniere sorte; parce que l'estre veritable des choses n'entre point dans l'imagination, il n'y a que leur idée & leur image. Et cette vnion est la seule qui conuient naturellement à l'appetit, ne pouuant en son esgard s'vnir autrement au bien qui luy est presenté. Que s'il se porte à quelque autre sorte d'vnion ce n'est pas pour luy qu'il l'a recherche, mais pour les autres puissances qui peuuent s'vnir reellement à leurs objets. Car l'appetit est vne faculté politique qui ne trauaille pas pour elle seule, mais pour toutes les autres qui sont au dessoubs d'elle; Et comme l'imagination est le centre de tous les sens, l'appetit l'est aussi de toutes les inclinations qui se trouuent dans les parties: De sorte que l'imagination ou l'entendement luy proposant ce qui leur est conuenable, il le recherche pour elles & tasche de les en faire ioüir: Et alors si elles sont capables de s'vnir

réellement auec leurs obiets, il en ſouhaite l'vnion: Mais cela n'empeſche pas qu'il ne ſ'vniſſe auparauant auec eux par l'vnion qui luy eſt propre, & qui eſt comme le principe & la ſource de toutes les autres vnions qui conuiennent à l'Ame.

On dira peut-eſtre que l'Entendement & l'Imagination s'vniſſent de la meſme ſorte à ce qui leur eſt conuenable & partant que l'Amour ſ'y peut former auſſi bien que dans l'appetit: Mais il y a bien de la difference; par ce que les obiets viennent & entrent dans l'entendement & dans l'imagination, & la connoiſſance qu'ils en ont ſe faict pluſtoſt par le repos que par le mouuement, comme dit Ariſtote: Tout au contraire de l'Appetit qui ſe porte vers ſon obiet & ſort comme hors de ſoy-meſme pour ſ'vnir à luy: De ſorte que l'vnion qui ſe fait dans l'entendement & dans l'imagination, eſt purement paſſiue ſans aucun mouuement de ces facultez; Mais celle de l'Appetit eſt actiue & ſe fait auec agitation. Ioint que l'vnion qui ſe fait par l'appetit eſt plus parfaite que celle qui ſe fait par la connoiſſance; Dautant que l'ame peut auoir

auerſion

auersion à vne chose qu'elle a conceuë, qui est vne sorte de separation; Et partant l'vnion n'en est pas si parfaite comme celle de l'Appetit qui ne peut souffrir cette diuision, & qui par consequent est la plus accomplie qui se puisse trouuer dans les actions vitales.

Mais si l'Amour est vn mouuement de l'ame pour s'vnir à ce qui est aymable, il semble que lors qu'elle sera vnie auec luy, il n'y aura plus de mouuement ny par consequent plus d'Amour: Et comme l'vnion s'en peut faire en vn moment, par ce qu'il n'y a rien qui le puisse empescher, il semble aussi que ce mouuement se doit faire en vn instant, & partant que l'amour ne doit pas durer dauantage; qui seroit vne proposition bien estrange & contraire à la verité.

Pour respondre à cette obiection, il faut remarquer qu'il y a des choses qui se meuuent pour arriuer à quelque fin separée de leur mouuement; Et qu'il y en a d'autres qui trouuent dans le mouuement mesme la fin qu'elles recherchent. Les premieres cessent de se mouuoir quand elles ont atteint leur

but & leur fin : Mais celles qui n'en ont point d'autre que le mouuement, ou pour le moins qui ſoit ſeparée du mouuement, ne pretendent iamais à ſe repoſer: Et comme le repos eſt vne perfection en celles-là, c'eſt vne imperfection en celles-cy. Or l'Appetit eſt de ce dernier genre, il ſe meut veritablement pour ſ'vnir au bien, mais l'vnion qu'il recherche ne ſe peut faire que dans le mouuement; & quand il ceſſe, elle ſe perd: De ſorte que pendant que l'obiet aymable eſt preſent, il faut qu'il s'agite ſans ceſſe pour obtenir la fin qu'il deſire, qui eſt de ſ'vnir auec luy: Et ſ'il vient à ſe repoſer, cela procede de ce que cet obiet ne luy eſt plus preſent, ou pour le moins de ce qu'il ne luy eſt plus offert comme bon. L'Amour eſt donc vn mouuement & vne vnion de l'Appetit à ce qui eſt aymable, preſent ou abſent; par ce que ſon abſence n'empeſche pas que l'imagination n'en propoſe l'idée à l'Appetit, qui eſt la ſeule auec qui il ſe puiſſe naturellement vnir. Il eſt vray que trauaillant pour les autres puiſſances, comme nous auons dit, il ne ſ'arreſte pas à cette ſimple vnion; Il recherche encore

celle qui leur eſt conuenable; il deſire pour la veuë & pour l'ouïe, que leurs obiets ſoient en vne diſtance raiſonable; il veut pour le gouſt & pour le toucher que les leurs ſoient vnis immediatement à leurs organes; enfin en autant de manieres que les choſes ſe peuuent vnir, l'appetit & la volonté ſouhaitent pour elles l'vnion qui leur eſt propre. Et il faut auoüer que le concours de tous ces mouuemens fait la paſſion d'Amour complete & entiere, & que le premier dont nous venons de parler, quoy qu'il contienne toute ſon eſſence & ſa forme, n'en a pas toute l'eſtenduë; on peut dire que c'en eſt la ſource & que les autres ſont des ruiſſeaux qui la groſſiſſent.

Voyons maintenant qu'elle eſt l'agitation particuliere que l'appetit ſe donne pour faire cette vnion, & en quoy elle eſt differente de celle qui ſe trouue dans la joye, dans le deſir, & dans l'eſperance, par leſquelles, auſſi bien que par l'Amour, il ſemble que l'ame ſe veille vnir au bien qui luy eſt repreſenté. Car ce n'eſt pas aſſez pour la parfaite connoiſſance des paſſions, de dire que ce ſont des

mouuemens, si on ne marque les differences de ces mouuemens, & si on ne fait voir les differẽtes impressions, & les diuers progrez que la diuersité des obiets cause dans l'appetit.

Il faut donc supposer qu'il y a quelque rapport entre les mouuemens de l'ame & ceux du corps, & que les differences qui se trouuent en ceux-cy se rencontrent en quelque façon aux autres: Car puisque les effets sont semblables à leurs causes, les mouuemens du corps qui sont des effets de l'ame, doiuent estre les images de l'agitation qu'elle se donne. En effet on dit que l'Entendement se porte droit vers son objet, qu'il se reflechist & se replie sur luy, qu'il r'entre en soy-mesme, qu'il s'esgare & qu'il se confond: Qui sont toutes façons de parler tirées des mouuemens sensibles, & qui doiuent faire croire qu'il se fait quelque chose de pareil en l'ame, & principalement en sa partie appetitiue, parce que c'est par elle qu'elle s'esmeut & s'agite en effet. Et il ne sert de rien de dire que ce ne sont pas de veritables mouuemens, & qu'ils sont seulement metaphoriques: Car outre qu'il faudroit alors confesser que toutes les defini-

tions des passions, où le mot de *mouuement* est tousiours employé, sont metaphoriques; Il est certain que cela n'empesche pas qu'il n'y ait de la ressemblance entre les vns & les autres, quoy qu'ils soient de diuers genre. Mais ie dy bien plus, à considerer exactement les mouuemens corporels, on peut dire que ce ne sont pas de si parfaits & de si veritables mouuemens que ceux de l'ame, & que ce n'en sont que des images grossieres & imparfaites; Puis qu'il est vray que dans l'ordre des choses, celles qui sont inferieures sont plus noblement & plus parfaitement dans les superieures; & que toutes ne sont que des coppies tirées les vnes des autres, dont l'original est en la souueraine Idée de tous les Estres.

Quoy qu'il en soit, puisque en definissant la passion en general on se sert du mot de *mouuement*, il faut de necessité pour marquer les differences des Passions, y employer les differences du mouuement, & trouuer en chacune d'elles quelque agitation particuliere qui ait de la conuenance & du rapport auec quelqu'vn des mouuemens sensibles.

Pour descouurir donc celuy qui est pro-

pre à l'Amour, il faut premierement sçauoir où est l'Image du bien; & si elle demeure dans l'imagination, ou si elle s'escoule dans l'appetit; estant certain que si l'appetit la va chercher hors de soy, il doit s'agiter d'vne autre sorte que s'il la rencontre en luy-mesme. Il est vray que cela n'est pas aysé à decider, & quelque parti que l'on puisse prendre, il s'y trouue des inconueniens qui semblent inéuitables. Car si l'image du bien ne sort point de l'imagination, l'appetit qui est vne puissance aueugle ne la peut pas connoistre; & partant il ne doit pas se mouuoir pour s'vnir à elle ne sçachant pas qu'elle y soit. De dire aussi qu'elle en sorte & qu'elle s'escoule dans l'appetit, elle y sera inutile pour la mesme raison; puis qu'elle ne sert que pour representer les choses & en donner la connoissance, dont l'appetit n'est pas capable. Ioint qu'il est malaysé de conceuoir, comment cette image peut couler de l'imagination en vne autre puissance; parce que outre que les accidens ne peuuent passer d'vn subjet à l'autre, elle est le terme & l'effet formel d'vne action immanente, qui a cela de propre de ne sortir iamais

de la faculté où il a esté produit.

Pour éuiter cét embarras & ne s'engager pas plus auant dans les doubtes de l'Eschole; Il faut dire que l'image qui est dans l'imagination ne sort point en effet hors d'elle pour la raison que nous venons d'apporter : Mais comme à la presence des corps lumineux, la lumiere se produit dans l'air qui les enuironne; Aussi quand cette image s'est formée dans l'imagination elle se multiplie dans toutes les parties de l'ame, elle les esclaire, & excite apres celles qui sont capables d'estre esmeuës. Il y a mesme grande apparence que c'est en effet quelque lumiere raffinée & purifiée; puisque les images des choses corporelles qui frappent nos yeux, ne sont autre chose que des lumieres comme nous auons demonstré en son lieu; Et qu'il n'y a rien qui soit plus conforme à l'esprit, que cette qualité qui est comme le milieu ou l'Orizon des choses spirituelles & des corporelles. Quoy qu'il en soit on ne doit pas douter que ces images ne se multiplient aussi bien que celles des corps; puis qu'elles sont plus excellentes qu'elles, & que nous en auons des preuues asseurées dans

les effets de la memoire & de la vertu formatrice qui doit necessairement estre imbuë de ces images, pour former les parties conformement au dessein que l'imagination luy propose bien souuent contre sa conduite ordinaire.

Mais s'il est vray que ces Idées ne sont propres qu'à representer les choses, & en donner la connoissance, que seruiront-elles aux facultez qui ne connoissent point, comme sont celles dont nous venons de parler ? Il faut respondre, qu'il y a deux sortes de connoissance, l'vne est claire & distincte qui appartient aux sens, à l'imagination & à l'entendement; l'autre est obscure & confuse qui se trouue dans l'appetit & dans toutes les autres puissances, qui ont vne connoissance naturelle de leurs obiets & de ce qu'elles doiuent faire.

Il est donc certain que l'Image du bien est dans l'imagination comme vne lumiere qui respand ses rayons dans l'appetit, qui l'esclaire & l'excite apres à se mouuoir pour s'vnir à elle: Car bien qu'elle se soit multipliée, & que l'appetit soit tout plein de l'esclat qu'elle iette ; il ne se contente pas de cette influence,

il tasche de s'vnir au centre & à la source dont elle est découlée; comme on void qu'il arriue au fer, qui ayant receu la vertu Magnetique, se porte vers l'Aimant qui en est le principe & la source, afin de s'vnir plus estroitement à luy.

De sorte qu'il est fort vray-semblable que pour former la passion d'Amour, l'appetit se porte droit vers l'idée du bien qui est dans l'imagination; & que ce mouuement est semblable à celuy de toutes les autres choses naturelles qui se meuuent ainsi vers ce qui leur est conforme.

Mais cecy fait naistre de grandes difficultez: Car bien que l'on puisse conceuoir cette sorte de mouuement dans l'Appetit sensitif, à cause qu'il est placé en vn organe different de celuy de l'imagination, & qu'il y a quelque espace entre deux, où l'on peut se figurer que ce mouuement se fait: Cela ne peut auoir lieu dans l'Amour qui se forme dans la partie superieure de l'ame, où la volonté n'est point separée de l'entendement, & vers lequel par consequent elle ne se porte point, puis qu'elle est tousiours naturellement vnie

auec luy. Ie dy bien plus quand il ne seroit question que de l'Appetit sensitif, il est bien difficile de comprendre comment il se peut mouuoir ainsi: Car il n'y a pas d'apparence qu'il sorte hors de son siege & de son organe pour se ioindre à celuy de l'imagination, puisque tous ses mouuemens sont des actions immanentes: S'il n'en sort point aussi, comment s'vnira-t-il à cette idée qui est dans l'imagination?

Pour leuer ces difficultez & respondre à ces raisons qui semblent assez pressantes, il faut se souuenir que les mouuemens de l'ame bien qu'ils ayent de la conuenance auec ceux du corps, ne leur sont pas tout à fait semblables, & que s'ils participent à quelque chose de leur nature, ils n'en ont point les deffaux: Car ils ne demandent point cette succession de temps, ny ce changement de lieu qui se trouue tousiours en ceux-là, & qui sont des suites necessaires de l'imperfection de la matiere; Ils se font en vn moment & en mesme endroit, pour le moins ne sortent-ils point de la puissance où ils se forment. Car il ne faut pas s'imaginer que l'Appetit en s'approchant

du bien, ou en s'esloignant du mal, quite ses bornes naturelles & qu'il passe d'vn lieu à l'autre à la maniere des corps animez: Toutes ses agitations se font en luy mesme, & comme l'eau qui est enfermée en vn gouffre se peut mouuoir en diuerses façons sans en sortir, aussi cette puissance qui est comme vn abysme dans l'ame, peut estre diuersement agitée dans ses propres bornes; & par le different transport de ses parties, venir tantost heurter ses limites, tantost se retirer vers son centre, en vn mot faire tous les mouuemens qui se remarquent dans les passions. Il n'est donc point necessaire que la volonté soit separée de l'entendement, & qu'il y ait quelque espace entr'-eux deux pour faire le mouuement dont nous parlons: S'agitant en elle mesme & poussant ses parties vers l'idée du bien qui luy est representée par l'entendement, elle s'vnist à elle autant qu'elle peut, & fait ainsi la passion d'amour. Il en est de mesme de l'Appetit sensitif, car bien que son principal organe soit esloigné de celuy de l'imagination, il ne faut pas croire que ces deux facultez soient toutes renfermées en ces par-

ties, elles se respandent par tout le corps, & sont tousiours jointes ensemble, comme nous monstrerons plus amplement au discours de la Ioye. De sorte que le mouuement qui s'y fait est semblable à celuy de la volonté, & en l'vn & l'autre l'Amour n'est rien qu'vn mouuement de l'appetit, qui se porte droit vers l'idée du bien & qui s'vnist à elle: Ce qui ne se fait pas dans les autres passions, comme nous ferons voir.

Voila donc ce que c'est que l'Amour en general, dont il est facile de marquer les differences par les differences des objets qui le peuuent esmouuoir: Car comme il y a des Biens de l'ame, du corps & de la fortune, & que chacun d'eux est honeste, vtile ou delectable; il est certain qu'encore que les mouuemens par lesquels on ayme toutes ces choses soient de mesme nature, & qu'ils ayent en general vne mesme fin, qui est d'vnir l'appetit à ce qui est bon; ils sont neantmoins differens entr'-eux à cause que ces biens sont differens: Ainsi il y a vn Amour des richesses, des plaisirs, des honneurs, & des vertus: en vn

mot, autant qu'il y a de sortes de biens faux ou veritables, il y a autant de sortes d'Amour, dont nous n'auons pas fait dessein de parler icy, par ce que la plus part de ces especes sont comprises dans les vertus & les vices dont nous traiterons en suite, & par ce que nous nous sommes restrains à l'Amour que la Beauté fait naistre dans l'appetit.

Cet Amour se peut definir *vn mouuement de l'Appetit par lequel l'ame s'vnit à ce qui luy semble Beau.* De sorte que toute la diuersité qu'il y a en cette definition & celle de l'Amour en general, consiste dans la Beauté. C'est pourquoy nous auons deux choses à examiner, premierement ce que c'est que la Beauté; en second lieu, pourquoy elle donne de l'Amour. Mais parce que cette recherche est extremement haute & difficile, & qu'elle pourroit rompre la suite de ce discours, nous l'auons remise à la fin de ce Chapitre, pour parler des effets que l'Amour cause dans les humeurs & dans les Esprits.

Quel est le mouuement que l'Amour cause dans les Esprits & dans les humeurs.

III. PARTIE.

PVISQVE dans les passions les mouuemens des Esprits & du sang, sont conformes à ceux que l'ame ressent en elle mesme; il n'y a point de doute que l'Amour vnissant l'appetit à l'idée du bien qui luy est representée, ne produise aussi dans les Esprits quelque sorte de mouuement qui seconde son dessein, & qui rende cette vnion plus forte. Mais comme les sens ne nous seruent de guere pour connoistre la difference de ces mouuemens, il faut que l'Entendement supplée à leur deffaut, & que le discours fasse voir quel est ce mouuement d'esprits qui est le plus vnitif, puisque c'est celuy qui doit accompagner cette passion.

A cet effet, il faut supposer deux choses tres-veritables; la premiere, que le Coeur est

le principal organe de l'appetit ſenſitif; La ſeconde que le Cerueau eſt celuy de l'imagination. Or comme l'idée du bien ſe forme dans l'imagination, & que le mouuement des eſprits commence au cœur; il faut de neceſſité que l'ame ayant deſſein de les vnir au bien qu'elle a conceu, les tranſporte du lieu où ils commencent à ſe mouuoir vers celuy où ils doiuent rencontrer cet objet: Et parce que la premiere naiſſance de l'Amour ſe fait par cette vnion interieure de l'appetit dont nous auons parlé; il faut auſſi que le premier mouuement que ſouffrent les eſprits les pouſſe au cerueau, où il ſemble que cette vnion ſe doit faire: Car l'idée ne ſort point de la faculté qui la produit, comme nous auons monſtré. Et dautant que les eſprits portent auec eux la chaleur & le ſang, de là vient que l'imagination des Amans ſ'eſchauffe, & fait apres tant de belles productions, & des extrauagances meſme, ſi le mouuement & la chaleur ont trop de violance. L'on peut dire encore que la Paſleur qui leur eſt ſi ordinaire, vient en partie de ce tranſport d'eſprits au dedans du cerueau, qui abandonnans ainſi le

visage, le laissent sans chaleur & sans esclat. Mais s'il se rencontre que l'objet aymable se presente aux sens, alors la plus grande partie de ces esprits accourent aux parties exterieures, & les peignent de la couleur du sang qu'ils entraisnent auec eux, & qui est le plus pur qui soit dans les veines comme nous dirons tantost. Il est vray qu'il y a des passions qui se meslent auec celle-cy, & qui causent souuent dans les humeurs vn mouuement contraire à celuy que nous venons d'exprimer; mais nous ne considerons icy que les effets qui sont propres à l'Amour, & non ceux qu'elle emprunte des autres. C'est pourquoy nous pouuons conclurre que le premier effet de l'Amour sur les esprits, est de les faire sortir du cœur, & de les transporter au cerueau & aux parties exterieures.

Mais cela ne suffit pas encore, il faut voir si dans ce mouuement ils coulent auec liberté ou auec contrainte, c'est à dire s'ils se dilatent ou s'ils se resserrent; Car il semble que ce soient-là les deux premieres differences du mouuement local. Or comme il n'y a

que

que deux rencontres qui puiſſent obliger l'ame à tenir les eſprits ſerrez en leur mouuement, ſçauoir eſt quand elle attaque le mal, ou quand elle le fuit; parce qu'en l'vne elle a ſoin de ſe fortifier, & pour ce ſubjet de ramaſſer & reünir les eſprits; Et qu'en l'autre la fuite ſe fait auec empreſſement, qui les precipite & les confond enſemble: Il eſt certain qu'elle n'a aucun de ces motifs en cette paſſion, & que ne conſiderant autre choſe que la bonté de ſon objet, elle ne void point d'ennemi qu'elle veüille aſſaillir ou qu'elle doiue craindre: C'eſt pourquoy elle agite les eſprits auec liberté, elle les dilate, & ſemble les ouurir pour mieux receuoir le bien qui ſe preſente & pour ſ'vnir ainſi plus parfaitement à luy.

Paſſons encore plus auant, & voyons ſi ce Mouuement eſt Ineſgal, & ſ'il ſe fait auec vehemence comme celuy qui ſuruient dans les paſſions impetueuſes: Il eſt certain que la Cholere eſmeut les eſprits & les humeurs, auec plus de confuſion & de deſordre que ne fait l'Amour, à cauſe des diuers & frequens

efforts que l'ame eſt contrainte de faire pour chaſſer le mal; ET qu'il en eſt de meſme que des Torrens dont les vagues ſe precipitent les vnes ſur les autres, & font vn courant tout plein de boüillons & d'eſcume; Mais que l'Amour fait couler les eſprits & le ſang dans les veines de la meſme ſorte que l'eau court dans les canaux des fontaines, ou dans les riuieres dont le lit eſt large & vny: Car l'ame qui dilate les eſprits, eſlargit à proportion les vaiſſeaux, & leur donnant ainſi plus de liberté, elle rend leurs cours moins turbulent & moins confus. Mais la principale raiſon de l'eſgalité qui ſ'y trouue, vient de ce que l'Amour n'a point pour l'ordinaire de paſſions à ſa ſuite qui ayent des mouuemens contraires, comme a la cholere que la douleur accompagne touſiours, & qui retire les eſprits vers le cœur au meſme temps qu'elle les pouſſe au dehors. Car bien que la ioye, le deſir, & l'eſperance qui ſont preſque touſiours auec l'Amour, remuent diuerſement le ſang, elle ne luy impriment pas pourtant des mouuemens tout à fait oppoſez comme nous monſtrerons; C'eſt pourquoy il n'eſt pas ſu-

jet au choc, ny à cette agitation inesgale que la contrarieté des mouuemens cause dans les corps fluides: Mais de quelque violance qu'il soit poussé, toutes ses parties coulent esgalement & sans confusion. Et il ne faut point douter que cette joye secrette que ressentent les Amans sans penser mesme à l'objet aymé, ne vienne de cette sorte de mouuement, dont l'impression est demeurée dans les humeurs apres que l'agitation de l'ame est cessée : Car comme la nature ayme l'ordre & l'esgalité en toutes ses actions, quand elle void que le mouuement du sang est conforme à son inclination, elle ressent vne certaine joye, dont l'image ou l'ombre se presente à nostre esprit, & nous rend gais sans que nous en sçachions la cause. Et ie croy pour la mesme raison que si les humeurs estoient tousiours agitées de ce flus & reflus que les passions opposées ont accoustumé de causer, il n'y auroit aucun moment dans l'Amour qui fust exempt de chagrin & d'ennuy, & que l'on n'y sentiroit iamais cét excés de joye qui s'y rencontre si souuent; parce que l'ame ne peut souffrir de mouuemens contraires

qu'elle ne souffre en mesme temps quelque peine & quelque sorte de douleur. Mais que dirons nous donc quand ces passions turbulentes, telle qu'est la Cholere, la Peur, & le Desespoir, se meslent auec l'Amour ? Doit elle leur quitter la place, quand elles entrent dans l'Ame, & mourir quand elles naissent, puisque leur mouuement est contraire au sien? Certainement ie croy que l'habitude de l'Amour demeure tousiours, mais que la passion cesse quand il y en a vne autre qui destruit son mouuement, principalement si elle est violante : Et de fait vn homme qui est en cholere, ou qui est saisi de la peur, ne pense pas à l'objet aymé; pour le moins les pensées qu'il en a sont estouffées par celles de la vengeance & du peril qu'il veut éuiter. Il est vray que comme ces passions entrent promptement dans l'ame, elles en sortent ordinairement bien viste; & au mesme temps la premiere y retourne, l'impression de l'objet aymé fournissant de nouuelles idées qui resueillent l'appetit, & y causent vne nouuelle esmotion. Ce qui n'est pas difficile à croire, si l'on considere que l'appetit & les es-

prits s'agitent plus facilement que l'Air; & que leur mouuement eſt en quelque façon ſemblable à celuy des eſclairs, qui percent les nuées en vn inſtant, qui ſe ſuiuent coup ſur coup, & qui ne laiſſent apres eux aucune trace du chemin qu'ils ont fait. Que ſi ces paſſions ſont foibles elles peuuent veritablement compatir auec l'Amour, mais elles en diminuent l'ardeur; par ce que l'eſprit qui ſe partage à diuers objets, ne peut ſe donner tout entier à celuy qui eſt aimable, & par ce que l'agitation que celle-cy cauſe dans les humeurs, eſt empeſchée par le flot des autres qui s'oppoſent à ſon cours.

Voyons maintenant qu'elle eſt la Vehemence qui accompagne ce mouuement d'eſprits, & ſi elle eſt auſſi grande en cette paſſion qu'elle eſt dans la cholere, dans la peur, & dans quelques autres: Car il eſt certain qu'il y en a quelques-vnes qui de leur nature ne ſont pas ſi violantes, telle qu'eſt l'Eſperance & la Compaſſion, où l'on ne remarque iamais ces extremes tranſports que l'on void en celles-là. Or il ne faut pas croire que l'Amour

ſoit comme ces deux dernieres, & qu'il ait toujours la moderation qu'elles ont; Les saillies qu'elle fait & les tempeſtes qu'elle excite, ſont quelquesfois ſi grandes qu'elles renuerſent l'eſprit; Et l'alteration que ſouffre tout le corps en ces rencontres, monſtre euidemment que les humeurs ſont eſmeuës auec grande impetuoſité. A la verité les commencemens en ſont doux, & l'on peut dire qu'ils ſont ſemblables à ces vents paiſibles qu'vne foible chaleur eſleue, & qui ſe changent apres en tourbillons quand elle eſt deuenuë plus forte: Car comme dans la naiſſance de cette paſſion l'idée de l'objet aymé ne fait pas grande impreſſion ſur l'eſprit, n'y eſtant, ſ'il faut ainſi parler, que legerement & ſuperficiellement emprainte, elle ne fait auſſi qu'vne legere eſmotion dans l'Appetit : Mais quand elle ſ'eſt inſinuée au fonds de l'ame, & qu'elle ſ'eſt renduë maiſtreſſe de l'imagination, alors elle ſouleue puiſſamment toutes les facultez motiues, & cauſe ces grands orages qui font ſouuent perdre la raiſon & la ſanté.

Ie ne veux pas pourtant dire que quand

l'ame eſt venuë à cet excez, l'Appetit & les eſprits ſoient continuellement agitez auec cette violance: Ie ſçay que la tempeſte n'en eſt pas touſiours eſgale, qu'elle ſe relaſche bien ſouuent, & que meſme elle ſe diſſipe; ſoit que les diuers deſſeins que cette paſſion inſpire, deſtournent l'ame de ſa premiere & principale penſée; ſoit que toutes les choſes de la nature ne puiſſent pas long-temps demeurer en vn eſtat violant, & que l'eſprit ſe laſſe d'eſtre touſiours tendu vers vn meſme objet; d'où vient que les plus fortes paſſions deuiennent à la fin languiſſantes & s'appaiſent d'elles meſmes. Et à la verité ces grands Tranſports dont nous parlons, ne ſe font que lors que l'objet aymé ſe preſente à l'imagination auec quelque puiſſant attrait, comme il arriue dans les premieres penſées qu'elle en a, ou quand il paroiſt inopinément aux ſens, ou quand l'eſprit s'y figure de nouuelles perfections, & forme de nouueaux deſſeins pour les poſſeder: Car alors l'ame qui eſt ſurpriſe par cette aymable nouueauté, s'eſbranle tout à coup, & pouſſe les eſprits comme vn grand flot qui la doit porter vers le bien qui ſe preſente.

Mais quoy, ſi l'Amour eſmeut ainſi les Eſprits, il faudra qu'elle produiſe les meſmes effets que la Ioye, & que ſa violence eſteigne la chaleur des entrailles & cauſe des deffaillances & des ſyncopes comme fait celle-cy. Il ſemble meſme que de neceſſité ces accidens ſ'y doiuent rencontrer, puiſque ces deux paſſions ont vn meſme objet, qu'elles ne ſe ſeparent gueres l'vne de l'autre, & qu'elles ont de meſmes accroiſſements; car quand l'Amour eſt extreme la joye le doit eſtre auſſi. Et neantmoins on n'a point remarqué aucun de ces ſymptomes dans l'Amour dont nous parlons; Pour le moins s'il eſt arriué quelque choſe de pareil aux Amans, il eſt certain que l'excez de ces deux paſſions n'en a pas eſté la cauſe; mais que ç'a eſté la douleur, le deſeſpoir, ou quelque autre ſemblable. Comment ſe peut-il donc faire que l'Amour de la Beauté ne produiſe pas les meſmes effets que la Ioye; ou que la Ioye ne cauſe les meſmes accidens en cette paſſion qu'elle cauſe ſouuent toute ſeule?

Pour découurir ce ſecret, il faut premierement ſuppoſer, que ces deſordres n'arriuent

pas

pas fouuent, qu'on ne les a remarquez qu'aux vieillards & aux femmes, & que la Ioye qui les a excitez a esté causée ou par le gain de quelque victoire inesperée, ou par la rencontre de quelque obiet fort ridicule, ou par la descouuerte de quelque grand secret dans les sciences, qui sont choses dont la iouïssance appartient seulement à l'esprit. En effet comme les choses spirituelles ont cela par dessus les corporelles, qu'elles sont plus nobles & qu'elles entrent dans l'ame toutes entieres & sans se partager, la possession en doit estre plus parfaite & la ioye plus rauissante: C'est pourquoy il est vray-semblable que les syncopes, qui doiuent estre les effets d'vne passion violante, suiuent les ioyes spirituelles comme les plus grandes & les plus fortes, & qu'ils suruiennent plustost aux natures foibles, qu'à celles qui sont robustes & capables de leur resister. L'ame se trouuant donc surprise à l'abord de ces obiets, & s'agitant auec precipitation pour s'vnir à eux, les Esprits qui suiuent ses mouuemens, sortent du cœur & s'eslancent auec tant de violance aux parties superieures, qu'ils perdent l'v-

nion qu'ils auoient auec leur principe, en la mesme sorte que l'eau se diuise estant poussée auec trop d'impetuosité. Or parce que le cœur doit continuellement inspirer sa vertu aux parties, & qu'il n'y a que les Esprits qui la leur puissent porter; quand ils viennent à se desvnir d'auec luy, il faut que cette influence s'arreste, & que les actions sensitiues & vitales qui en dependent, cessent iusques à ce qu'ils s'y soient reünis: Et parce que l'ame est alors toute rauie dans la iouïssance d'vn bien qu'elle estime excellent, elle n'a pas le soin de remedier à cette interruption qui s'est faite dans les Esprits, ny de ramener ceux qui se sont escartez, ou d'en enuoyer d'autres pour remplir les vuides qui s'y sont faits: C'est pourquoy ces deffaillances durent longtemps, & causent quelquesfois la mort; la chaleur s'esteignant tout à fait, & la nature n'ayant pas la force de reparer ses pertes, ny de se remettre en son premier estat.

Mais ce desordre ne peut arriuer dans l'Amour dont nous parlons; d'autant que l'on ne possede iamais entierement la Beauté corporelle, & qu'il y a tousiours quelque chose qui

entretient le desir, l'esperance & la crainte; C'est pourquoy l'ame se partageant à diuers desseins, & ne se laissant pas transporter si puissamment comme elle fait dans la iouïssance des biens spirituels, les Esprits ne se iettent pas auec tant de precipitation ny d'impetuosité, & ne sont pas subiets à cette diuision qu'ils souffrent quelquefois dans la Ioye, & qui est cause des syncopes dont nous venōs de parler. Nous toucherons encore à cette matiere en d'autres lieux: Voyons qu'elle est la Chaleur que cette Passion excite, & qu'elles humeurs elle esmeut particulierement.

Il est certain que l'Amour, la Ioye & le Desir, respandent par tout le corps vne Chaleur humide & agreable, dautant que les Esprits remuent en ces passions les humeurs les plus temperées, dont les vapeurs sont douces & humides: Mais ces humeurs y sont plustost esmeuës que les autres, parce que les Esprits qui ont vne grande conuenance auec les plus pures & les plus subtiles parties du sang, comme estant celles dont ils tirent leur origine, doiuent se mester & s'vnir plus faci-

lement auec elles qu'auec les autres qui sont plus grossieres & qui sont esloignées de leur nature? Et partant il ne faut pas douter que quand ils s'agitent, ils n'entraisnent premierement ces parties du sang, ausquelles ils sont plus fortement attachez, & qui estant les plus subtiles sont aussi les plus faciles à se mouuoir. Ioint que l'ame à qui les humeurs seruent d'instrumens pour arriuer à la fin qu'elle se propose, employe les vnes ou les autres, suiuant qu'elles ont des qualitez propres à executer ce qu'elle veut: d'où vient que dans les animaux venimeux elle agite le venin pendant la Cholere, & dans tous les autres elle excite la bile & la melancholie, parce que ce sont des humeurs malignes qui peuuent destruire le mal qu'elle attaque. De sorte que n'ayant point d'ennemis à combatre dans les passions dont nous parlons, elle ne doit point esmouuoir d'autres humeurs que celles qui sont conformes au Bien qu'elle veut accueillir: C'est pourquoy il n'y a que le Sang le plus doux & le plus pur qui s'agite ordinairement dans l'Amour, & qui cause cette Chaleur douce

& vaporeuse qui se respand par tout le corps.

Qu'elles sont les causes des characteres de l'Amour.

IIII. PARTIE.

MAis il est temps d'arriuer au but que nous nous sommes proposez: Il faut que nous tirions des principes que nous venons d'establir, les Causes des Characteres de cette Passion. Examinons donc premierement les Actions Morales.

Comme il n'y a point de Passion qui produise tant de differentes actions ny qui fasse tant d'extrauagances que celle-cy, ce seroit vne chose bien ennuyeuse de faire la recherche de toutes, & qui mesme seroit inutile, puisque la pluspart procede des autres Passions qui l'accompagnent, dont il nous faut parler en particulier. C'est pourquoy nous ne toucherons icy que les principales qui

ſont à mon aduis, *La Penſée continuelle d'vn Amant à l'objet aymé; La haute eſtime qu'il en fait; Les moyens qu'il employe pour le poſſeder; Et l'extrauagance des paroles dont il ſe ſert pour parler de ſa paßion.* Car il n'y a gueres d'actions en l'Amour, qui ne ſe puiſſent rapporter à quelqu'vne de ces quatre.

Pour ce qui regarde la premiere, quoy que ce ſoit vne choſe commune à toutes les paſſions d'occuper fortement l'eſprit, & de le tenir tendu vers l'obiet qui les entretient; il n'y en a pourtant point qui le faſſe plus puiſſamment & plus longuement que l'Amour: Car, ou elles ſont impetueuſes & turbulentes, ou bien elles ſont lentes & dociles; les premieres ſe diſſipent incontinent, Et l'on peut appaiſer ou détourner les autres par la force du diſcours, voire meſme par d'autres paſſions. Ainſi les faſcheuſes s'adouciſſent par les plaiſirs, les agreables ſe diminuent par les afflictions, & toutes ſe peuuent changer en d'autres plus fortes s'il ſe preſente des objets plus puiſſans que ceux qui les ont excitées; car vne grande douleur en fait oublier vne legere, & vne Ioye exceſſiue oſte

le sentiment d'vne mediocre. Mais il n'en va pas ainsi dans l'Amour, elle a cela de propre qu'elle est vehemente & de longue durée, qu'elle n'escoute point la raison, & que rarement elle peut estre changée ou diminuée par l'effort de quelque passion que ce soit. D'autant que l'imagination est tellement blessée, qu'elle n'estime pas qu'il y ait de plus grand bien à posseder, & qui luy puisse donner plus de contentement que l'objet aymé : C'est pourquoy il n'y en a point d'autre, quelque excellent qu'il soit, qui puisse détourner son inclination, & l'attirer à luy; parce que l'ame ne quite iamais vn plus grand bien pour en rechercher vn moindre. Il en est de mesme du desplaisir; car si l'on est aymé, il n'y a point de peine ny de douleur qui ne se dissipe par le contentement que l'on en reçoit; Et si on ne l'est pas, comme l'ame ne connoist point de plus grand mal que celuy-là, tous les autres sont trop foibles pour luy en oster la pensée: C'est pourquoy elle considere continuellement le bien dont elle est priuée, elle le desire sans cesse, & cherche en sa possession l'vnique remede qui peut guerir

tous ses desplaisirs. Mais la premiere origine de tous ces effets est la puissante impression que la Beauté fait en l'ame, de sorte qu'en faisant voir pourquoy les objets des autres passions ne la peuuent faire si forte ny si profonde, on fera voir aussi pourquoy elle est de plus longue durée, & pourquoy elle tient l'esprit plus tendu que pas vne des autres.

C'est vne verité bien asseurée qu'il y a en nous vne secrete connoissance des choses qui seruent à nostre conseruation; Et il est vraysemblable que cette connoissance se fait par le moyen de quelques idées que la Nature a imprimées au fonds de l'ame, & qui estant comme cachées, & enseuelies dans ses abysmes, s'excitent & se releuent à l'abord de celles que les sens y apportent, & causent apres dans l'appetit l'amour ou la haine, le desir ou l'auersion. Or comme il n'y a que deux choses qui seruent à nostre conseruation, la recherche du bien & la fuite du mal, il est bien certain que la nature pense plustost à chercher le bien qu'à s'esloigner du mal: Et comme il y a encore des biens qui sont plus excellents & plus vtiles que les autres, qu'elle a

le a plus de ſoin de ceux-là que de ceux qui ne le ſont pas tant, qu'elle en forme vne idée plus exacte, & que l'impreſſion qu'elle en fait eſt plus forte & plus profonde. Celà eſtant il ne faut pas douter que la Conſeruation de l'eſpece eſtant vn bien plus general & plus excellent que tous les autres qui ne regardent que le particulier, n'ait obligé la nature d'en donner à l'ame vne connoiſſance plus efficace & vn deſir plus ardant que de quelque autre que ce ſoit; Et qu'elle ne luy ait par conſequent imprimé puiſſamment l'Idée de la Beauté, puiſque c'eſt la marque qui luy fait connoiſtre ce bien là & l'attrait qui l'excite à ſa poſſeſſion. De ſorte que la Beauté exterieure entrant dans l'imagination, & rencontrant cette Idée generale que la nature y a grauée, ſ'vnit auec elle, excite & reueille ce ſecret & puiſſant deſir qui l'accompagne, & l'applique à l'objet qu'elle luy repreſente. Et c'eſt là d'où vient cette forte attention qui attache continuellement l'eſprit d'vn Amant à la perſonne aymée, & qui luy cauſe apres l'Amour du ſilence & de la ſolitude, le deſgouſt de tous les diuertiſſemens qui luy

eſtoient les plus agreables, & toutes les viſions qu'vne vie ſolitaire inſpire à vne ame agitée de crainte & d'eſperance, en vn mot bleſſée de la plus cruelle de toutes les paſſions.

Nous auons maintenant à chercher la ſource de cette Haute Eſtime que l'on fait de l'objet aymé; car c'eſt d'elle que deſcoulent les reſpects, les ſubmiſſions, les ſeruices, & la pluſpart de ces façons de parler dont les Amans ſe ſeruent. Et certainement c'eſt vne choſe eſtrange & qui ſeroit incroyable, ſi on ne la remarquoit tous les iours, de voir les Roys ſoubmettre leur couronne & leur puiſſance à la Beauté d'vne Eſciaue, les plus ſages adorer vne perſonne vitieuſe, & les plus courageux s'aſſujettir à des ames foibles, baſſes & dignes de meſpris. D'où peut venir ce puiſſant charme qui fait meſconnoiſtre ce que l'on eſt, & ce que l'on ayme, & qui nous donne vne ſi mauuaiſe opinion de nous meſmes, & vne ſi auantageuſe de ce que nous aymons? Il ne faut pas douter que l'Imagination ne ſoit la principale cauſe de cette erreur;

comme elle a le pouuoir d'agrandir les Images qu'elle reçoit, & de les charger mesme de nouueaux phantosmes qui déguisent les choses & les font paroistre tout autres qu'elles ne sont, elle fait sur l'Image de la Beauté qui luy est representée ce qu'elle a accoustumé de faire dans les songes, ou sur vne legere idée qu'elle a de l'humeur qui s'agite, elle forme cent sortes de chimeres qui ont quelque conformité auec cette humeur. Car l'Imagination receuant l'Image de l'objet aymé, la forme sur le modelle de cette Idée generale de la Beauté que la nature luy a imprimée, la pare des mesmes graces qu'elle a, la confond auec elle, & se represente ainsi la personne aymée beaucoup plus parfaite qu'elle n'est en effet. Et l'on peut dire encore qu'il en arriue icy comme dans ces maladies de l'esprit, où l'erreur particuliere qui le tient en desordre, altere & corrompt toutes les pensées qui ont quelque rapport auec elle, celles qui en sont esloignées demeurant assez raisonnables: d'autant qu'vn Amant peut bien conseruer son iugement libre dans ce qui ne concerne point la personne qu'il ayme; mais si-tost

qu'elle y est interessée, il faut qu'il soit esclaue de sa passion, & qu'il iuge des choses suiuant cette agreable erreur qu'elle luy a inspirée. En effet c'est vne merueille qu'vn visage difforme, & que l'on viendra de iuger tel, paroisse incontinent apres plein d'attraits, comme si l'imagination l'auoit fardé, ou qu'elle en eust effacé tous les deffaux; mais le fard ou la perfection qu'elle luy donne, vient de cette Idée dont elle est toute remplie, & que la nature luy a donnée pour l'obliger à rechercher le plus grand bien qui luy puisse arriuer.

Quoy qu'il en soit, l'ame estant abusée dans le iugement qu'elle fait de la Beauté, & la prenant pour vn bien tres-excellent, dont la possession la doit rendre plus parfaite, se soubmet entierement à elle, & ne la considere plus que comme vne Reine qui luy doit commander: Car le Bien a cela de propre qu'il se communique auec empire, & qu'il se rend maistre des choses qui le reçoiuent: Dautant que c'est vne perfection qui tient lieu d'acte & de forme, comme la chose qui le reçoit tient lieu de puissance & de matiere:

Or c'eſt vne maxime aſſeurée que la forme ſe rend maiſtreſſe de la matiere, autrement elle ne la perfectionneroit pas; Et par conſequent il faut que la Beauté ait cette qualité dominante, & que l'ame qui en eſt touchée s'aſſujettiſſe à ſon empire. Et de là viennent en ſuite toutes ces ſoubmiſſions & ces reſpects, tous ces termes de ſeruitude & de captiuité qui ſont ſi ordinaires aux Amans; dont il eſt aiſé de tirer les raiſons du principe que nous venons d'eſtablir. Voyons maintenant les moyens que l'Amour a inuentez pour poſſeder le bien où elle tend.

Bien que l'Amour puiſſe ſubſiſter dans la ſeule vnion qui ſe fait de l'appetit auec l'Idée de l'objet aymé, on peut dire pourtant que cette vnion & cette amour ne ſont pas parfaites, que l'ame ne s'arreſte pas là, & qu'elle taſche touſiours de ſ'vnir réellement auec la choſe aymée. Or elle ne peut ſ'vnir réellement que par la communication des penſées & par la preſence actuelle que les ſens demandent; L'ame ſortant en quelque façon hors d'elle meſme par la parole, & les ſens

ſeruans de canaux par leſquels les objets coulent dans l'imagination ; De ſorte qu'elle croit que par le moyen du diſcours elle ſ'vnit fortement à la perſonne aymée, & que celle-cy ſ'vnit auec elle par le moyen des ſens. Et de là vient que les Amans ſouhaitent continuellement de voir ce qu'ils ayment, de l'entendre & de l'entretenir: Le Baiſer meſme où ils mettent vne de leurs plus grandes felicitez, n'a point d'autre but que d'vnir leur ame auec celle de l'objet aymé ; C'eſt pourquoy il n'y a que les parties par leſquelles il ſemble qu'elle ſe communique dauantage, qui le donnent & qui le reçoiuent : Comme la Bouche parce que c'eſt la porte des penſées ; Les Yeux parce que ce ſont les canaux par où les paſſions ſ'eſcoulent au dehors, & les Mains parce que ce ſont les principaux organes de ſes Actions.

Mais entre tous les moyens que la nature a enſeignés pour arriuer à cette vnion parfaite, il n'y en a point de plus conſiderable que l'Amour Reciproque ; parce que l'vnion ſuppoſant deux choſes, l'Amant & l'objet, il faut pour eſtre accomplie que l'vn & l'autre ſ'v-

nissent reellement ensemble: Or si l'objet aymé est capable d'aymer, il ne peut s'vnir autrement que par l'Amour, dautant que l'ame ne s'vnit auec les choses qui sont hors d'elle que par cette passion. C'est pourquoy le premier soin d'vn Amant est de se faire aymer, & pour ce subjet de se rendre agreable: D'où vient en suite qu'il s'accommode aux inclinations de la personne aymée, qu'il change d'humeur & de vie, qu'il deuient liberal, courtois, propre, en vn mot qu'il fait tout ce qu'il pense le pouuoir faire aymer.

Il ne nous reste plus qu'à chercher la cause de cette façon de Parler Extrauagante qui est si particuliere aux Amans. L'on peut dire en general que l'ame se portant hors d'elle mesme en cette passion, porte aussi les choses au de là de ce qu'elles sont, & en forme des pensées qui passent l'expression naturelle qu'elles deuroient auoir: D'où vient que le bien & le mal qu'elle conçoit ont toujours quelque excez; Et si la nature de la chose ne le peut souffrir, elle la charge de quelque idée estrangere pour en accroistre la significatiõ, & fait ainsi

ces Metaphores audacieuſes qui donnent à l'objet aymé le nom des plus belles & des plus nobles choſes du monde; qui font d'vne douce chaleur, vn feu brulant; d'vne legere inquietude, vn tourment & vn ſupplice; d'vne petite ſoubmiſſion que la Beauté demande, vne captiuité, des priſons & des fers, & ainſi des autres. A quoy contribuë beaucoup l'erreur de l'imagination, qui eſtant toute remplie de cet inſtinct violant qu'elle a pour la Beauté, penſe qu'il n'y a point de plus grand bien ny de plus grand mal que ceux qu'elle attend dans l'Amour: C'eſt pourquoy elle ſe les repreſente touſiours extremes, & ſe ſert en ſuite de termes plus extrauagans qu'elle ne fait en aucune autre paſſion. Ioint que les Amans qui n'employent d'ordinaire en leur entretien que fort peu de penſées, & qui ne ſe laſſent iamais de les redire, ſont obligez d'en diuerſifier les termes, afin qu'elles en ſoient moins ennuyeuſes: Ce qu'ils ne peuuent faire que par beaucoup de Metaphores qui ſont à la fin extrauagantes, n'en trouuant pas aſſez de raiſonables pour ſuffire à la varieté qu'ils recherchent.

Outre

Outre ces raisons generales, il y en a encore de particulieres pour quelques Mots qui sont presque tousiours en la bouche de ceux qui ayment; Comme quand ils nomment la personne aymée, *leur Cœur, leur Ame & leur Vie*, qu'ils l'appellent *Ingrate, Homicide & Cruelle*, & qu'ils disent si souuent qu'ils *meurent d'Amour*. Car bien que toutes ces façons de parler semblent extrauagantes, elles viennent neantmoins d'vn principe qui les rend en quelque sorte veritables. Dautant que l'Amour tenant toujours l'ame tenduë vers l'objet aymé, & la transportant hors d'elle mesme pour s'vnir à luy, la separe aussi moralement du subjet qu'elle anime, & luy oste en effet le souuenir & le soin de tout ce qui la regarde: De sorte que l'on peut dire en cet esgard qu'elle ne vit plus en luy, ny pour luy, estant toute dans la personne aymée; Qu'vn Amant à raison de l'appeller *son Cœur & son Ame*, puisque ses desirs & ses pensées qui sont la plus noble partie de sa vie, sont en elle seule; Et qu'il est veritable qu'il *meurt* voire mesme qu'il *est mort*, puis qu'il ne vit plus en luy. Or comme il n'y a que l'A-

mour reciproque qui le puiſſe faire reuiure, dautant qu'alors la perſonne aymée ſe transforme en luy, & luy communique auſſi ſon Ame & ſa Vie; S'il eſt malheureux iuſques à ce point qu'il ne puiſſe eſtre aymé, il ſemble qu'il a ſujet de l'appeller *Ingrate*, *Cruelle & Homicide*: Puiſque ſe donnant tout à elle ſeule, elle eſt obligée de reconnoiſtre cette haute liberalité; Qu'en ſeparant ſon ame de luy meſme, elle le tuë; Et qu'il y a de la cruauté de le laiſſer mourir, luy pouuant donner la vie. Il eſt vray que pour en parler ſainement, l'on peut dire qu'il n'y a qu'vne ombre fort leger de verité en toutes ces paroles; Que l'ame fait icy comme dans les ſonges; Et que la Philoſophie Platonique qui a approuué ces viſions a eſté d'intelligence auec cette paſſion, ou qu'elle a voulu conſoler les Amans dans les maux qu'ils endurent. Laiſſons la dans vn ſi beau deſſein, & cherchons les Cauſes des Characteres Corporels que nous auons deſcripts.

Au reſte nous ne voulons pas icy examiner d'où vient cette grande diuerſité qui pa-

roiſt en cette Paſſion, & qui fait qu'aux vns elle eſt enjoüée ou chagrine, aux autres paiſible ou turbulente; qu'en vn mot il ne s'eſt peut-eſtre iamais trouué deux perſonnes où elle ait eſté tout à fait ſemblable. Car il eſt certain que cela vient des diuerſes inclinations que le Temperament ou la Couſtume a fait couler dans l'ame, qui entraiſnent les Paſſions dans le penchant qu'elles prennent, & leur font ſuiure le meſme cours qu'elles ont accouſtumé d'auoir. Le meſlange des autres Paſſions y contribuë auſſi, ne ſe pouuant faire que l'Amour ſoit gaye quand elle ſe trouue auec la triſteſſe ou la cholere, ny qu'elle ſoit ſeuere quand l'eſperance ou la joye luy tiennent compagnie. Mais toutes ces diuerſitez ſont faciles à comprendre: Paſſons à noſtre principal deſſein.

Pour ſuiure la metode que nous auons eſtablie, il faut mettre icy deux ſortes de ces Characteres: Les vns qui ſe font pour quelque fin; les autres qui arriuent par vne pure neceſſité. Les premiers ſe font par le commandement de l'ame qui les iuge neceſſaires

pour executer ſa paſſion, quoy qu'ils luy ſoient ſouuent inutiles comme nous auons dit. Les autres ſont purement naturels & ſe font ſans deſſein, n'eſtant rien que des effets qui par vne ſuite neceſſaire viennent du trouble & de l'agitation qui ſe fait au dedans.

Ceux du premier ordre ſont les Mouuemens des yeux & du front, le Tremouſſement de la langue, l'Adouciſſement & les diuerſes Inflexions de la voix, le Riz & le Maintien du corps: Tous les autres ſont purement naturels.

Pour ce qui eſt du *Mouuement des Yeux*, il y en a de tant de ſortes qu'il eſt preſque impoſſible de les pouuoir marquer: Car comme toutes les Paſſions peuuent naiſtre de l'Amour & compatir auec elle, & chacune faiſant mouuoir les yeux diuerſement; il arriue auſſi que tous leurs mouuemens ſe rencontrent icy: De ſorte que le Plaiſir les fait petiller, le Deſir les auance en dehors, la Triſteſſe les abbat, la Crainte les rend inquiets, le Reſpect les abbaiſſe, le Deſpit les allume & ainſi

du reste, dont nous desduirons les causes dans le discours de chaque Passion.

Tout ce que nous pouuons faire en celle-cy, est de chercher quels sont *les Yeux & les Regards Amoureux*, & ce qui oblige l'ame à les faire: dautant qu'il y a grande difficulté en l'vn & en l'autre.

Pour le premier il y en a qui croyent que les yeux Amoureux, sont ceux dont les regards sont vifs & prompts, & qui se iettent en vn moment d'vn costé & d'autre; dautant qu'Aristote parlant des yeux Lascifs, qu'il appelle Μαργοὺς, quelques traducteurs les ont nommés, *Insanos*, qui sont proprement les yeux Esgarez & qui sont en perpetuel mouuement. Mais outre que ce n'est pas là le sens d'Aristote, & qu'il a voulu designer ceux qu'ils nomment, *deuorantes*, dont nous allons parler, il est certain que les yeux esgarez ne conuiennent point à l'Amour, & qu'ils sont plus propres à la Cholere, à l'Inquietude & à la Legereté d'esprit, qu'à cette passion. D'autres pensent que ce sont ceux dont la prunelle s'esleue en haut & se cache à demi sous la paupiere, qui sont les yeux Mourans; parce

que ceux qui meurent les ont ordinairement ainsi comme Aristote a remarqué dans ses Problemes, où il adiouste que cela arriue aussi en quelques actions d'Amour; Mais pour lors l'ame n'a point dessein de causer ce mouuement, & c'est vn effet purement naturel qui suit l'excez du plaisir, comme nous dirons en son lieu. Hors delà cette sorte de regards est vne marque de douleur & de langueur. On pourroit dire encore que ce sont ces regards Pressans, par lesquels les yeux semblent se ietter sur leurs obiets, & les vouloir deuorer comme l'on dit; que les Latins nomment si heureusemẽt *Instantes, procaces, deuorantes*; mais nous auons desia dit qu'ils naissoient du desir & non pas de l'Amour.

Pour moy ie pense que les yeux dont est question sont ceux que les Latins appellent *Pætos*, & qu'ils ont pour ce subjet donnez à Venus: Car ils sont rians & font sortir leurs regards comme à la desrobée, les paupieres s'abaissant doucement & se fermant à demy. En effet il n'y en a point qui ayent tant de correspondance auec la nature de l'Amour que ceux-cy; dautant que par vn seul

regard ils font connoiſtre tous les principaux mouuemens qui ſe trouuent en cette paſſion: Car nous auons monſtré que l'Amour conſiſtoit principalement dans l'vnion interieure de l'appetit auec l'obiet aymé; que le plaiſir l'accompagnoit touſiours; que la Beauté inſpiroit la ſoubmiſſion & le reſpect; qu'aymer n'eſtoit rien que mourir; Et que ſi vn Amant ne poſſede la perſonne aymée, le deſir l'en ſollicite ſans ceſſe. Or le regard dont nous parlons fait paroiſtre tous ces mouuemens; car le Riz eſt vn effet de la Ioye; le Reſpect & la ſoubmiſſion abaiſſe les paupieres; la prunelle qui ſe tourne doucement vers l'objet aymé, marque la langueur amoureuſe que l'ame reſſent; & les regards qu'elle iette ſur luy font connoiſtre les deſirs qui la preſſent. Enfin quoy que les yeux ſe ferment à demy parce que le Riz fait reſſerrer les muſcles des paupieres, on pourroit neantmoins dire qu'ils ſe ferment ainſi, comme ſi l'ame vouloit retenir l'Image qu'ils viennent de receuoir & la conſiderer plus attentiuement, & que meſme elle les fermeroit tout à fait, s'il ne s'en preſentoit à tous momens vne nouuelle,

qu'elle ne veut pas perdre & qui l'oblige à partager ainsi ses soins, comme elle fait souuent dans la Peur & dans la Cholere, où il semble qu'elle veut en mesme temps voir & ne voir pas le mal qu'elle fuit ou qu'elle desdaigne.

Le Front est tousiours riant & serein dans l'Amour, & il semble qu'il s'ouure & qu'il s'estende, qui est vne marque de flaterie; c'est pourquoy le chien qui est vn animal flateur, l'a tousiours ainsi quand il caresse quelqu'vn, comme dit Aristote : Or le mot de flatterie ne signifie icy autre chose que la complaisance & les caresses, & non pas ce vice qui est la peste de la Cour & de l'amitié. Il ne faut donc pas s'estonner, si l'Amour estant flatteuse & complaisante dispose le Front de la sorte; mais la premiere cause de cet effet est la Ioye qui accompagne toutes ces passions, & qui a cela de propre de rendre le visage ouuert, tranquille & riant comme nous dirons en son lieu.

Passons à vn autre effet dont la cause est extre-

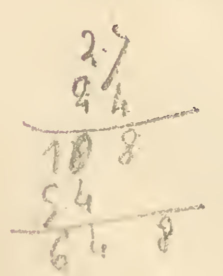
extremement cachée; c'eſt le *Mouuement de la Langue* qui tremouſſe ſouuent entre les levres & qui ſemble les chatoüiller. Or cela arriue dans vn grand excez d'Amour, ſoit que l'ardeur que cette Paſſion allume, deſſeche les levres & oblige l'ame de les humecter; ſoit que les Eſprits qui petillent par tout cauſent en cette partie la meſme agitation qui paroiſt en toutes les autres qui ſont fort mobiles; ſoit enfin que cela vienne de la vehemence du Deſir, car le meſme effet arriue ſouuent à ceux qui regardent manger quelque choſe qu'ils deſirent ardemment. Et il ſemble meſme qu'il conuienne mieux à l'appetit des viandes qu'à quelqu'autre deſir que ce ſoit, auſſi bien que l'Humidité qui monte à la bouche comme nous dirons, parce que le Mouuement de la langue & l'Humeur dont elle s'abreuue, ſeruent à gouſter les alimens & à les faire deſcendre dans l'eſtomach. Mais comme l'ame n'a pas vne connoiſſance diſtincte de ce qu'elle fait, & que la violence de la Paſſion la trouble & la fait eſgarer, il arriue auſſi qu'elle employe les moyens qui ſont neceſſaires pour vn deſſein, en vn autre où ils

N

ſont inutiles, & fait ainſi dans le deſir de la Beauté ce qu'elle ne deuroit faire que dans celuy des alimens.

L'adouciſſement de la voix marque le reſpect & la ſoubmiſſion d'vn Amant : Et quoy que ce ſoit vn effet neceſſaire de la crainte, qui eſtreſſiſſant les paſſages & rendant le mouuement des poulmons plus laſche, fait que la voix eſt molle, douce & languiſſante; Si eſt-ce que bien ſouuent ſans que cette neceſſité s'y trouue, l'ame a deſſein de la former ainſi, afin de teſmoigner ſa modeſtie & ſon reſpect : Parce qu'elle ſçait que la voix forte & vehemente eſt vn effet de la hardieſſe, & que celle qui eſt rude & aſpre ſuit vne humeur farouche; qui ſont des qualitez incompatibles auec l'Amour, & qu'vn amant doit cacher ſi la nature ou l'accouſtumance les luy a données.

Pour ce qui regarde toutes les *Inflexions de la voix*, elles procedent des diuers mouuemens qui agitent l'ame, ſoit que l'admiration la rauiſſe, ſoit que la douleur la preſſe, ſoit que le deſir la tranſporte, ou que quel-



ques difficultez s'opposent à son contentement; parce qu'en toutes ces rencontres elle charge la voix d'accens particuliers, tantost l'esleuant auec exclamation, tantost l'abaissant auec langueur, tantost la coupant ou l'allongeant, suiuant la nature des Passions qu'elle souffre.

Le Riz estant vn effet de la joye doit estre examiné dans cette passion, où nous parlerons amplement de sa nature & de ses causes. De sorte que nous n'auons plus que *le Geste & le Maintien* qui semble nous deuoir arrester: Mais si l'on y prend garde, il n'y en a point qui soit particulier à l'Amour; ET celuy qui s'y remarque & qui est si changeant, suit les diuerses passions qui accompagnent celle-cy: Car tantost le respect le rend modeste, la ioye & la crainte le rendent inquiet, la tristesse le rend abbatu & languissant: Tantost vn Amant est en posture de suppliant, de content ou de desesperé; par fois il marche viste, lentement, ou demeure ferme suiuant que le desir, l'estonnement ou la douleur le saisist: De sorte que tous ces mouuemens

eſtant du reſſort des autres paſſions, ne nous obligent pas d'en faire icy l'examen ; mais nous deuons le remettre au diſcours que nous ferons de chacune en particulier. Faiſons maintenant celuy des Characteres qui ſont purement Naturels & Neceſſaires, & où il ſemble que l'ame n'a point de part.

Les yeux ſont *Brillans* dans l'Amour à cauſe de la quantité d'eſprits qui y accourent: Car on ne ſçauroit douter que ce ne ſoit d'eux que vienne cette viuacité eſclatante que l'on void en cette partie ; puis qu'elle la pert quand ils ſ'en retirent, ou qu'ils ſe diſſipent, comme il arriue à ceux qui ſont ſaiſis de crainte, ou à ceux qui meurent. Mais ce qui aide a augmenter cet eſclat qui paroiſt dans les yeux, c'eſt que la membrane qui les enuironne eſtant enflée & tenduë par l'abord des vapeurs & des eſprits, deuient plus vnie & par conſequent plus brillante ; Et qu'il y a touſiours deſſus vne certaine humidité où la lumiere reſplendiſt & eſtincele.

Mais d'où peut venir cette *humidité*? Eſt-

ce point que la chaleur & l'agitation que les esprits causent dans le cerueau, liquefient & font couler les humeurs sur les yeux, car les larmes se font ainsi dans la ioye; ou plustost que les vapeurs subtiles du sang que l'ame pousse auec impetuosité, sortent dehors & s'espaississent incontinent par la froideur des membranes & de l'air: Et de fait les yeux sont icy caues & enfoncez, quoy qu'ils paroissent tousiours grands & humides; ce qui n'arriueroit pas si cette humidité venoit des humeurs qui tombent du cerueau; car elles enfleroient les parties qui sont alentour de l'œil, & le tiendroient esleué: Et partant il faut que cette humidité vienne du dedans, & que les muscles & les parties charnuës qui l'enuironnent se flestrissent: Car comme leur substance est molle & se fait d'vn sang fort subtil, elle se resoust incontinent & s'abbat, d'où vient que l'œil s'enfonce: Mais le corps en demeure tousiours plein, humide & estincelant, à cause des vapeurs & des esprits qui y accourent sans cesse. Si ce n'est qu'à la fin la longueur du mal, la Tristesse & le Desespoir esteignent la chaleur naturelle, qui fait que

les yeux perdent leur esclat & leur viuacité, & demeurent obscurs, arides & immobiles, comme nous monstrerons dans le Chapitre de la Tristesse, où nous rendrons encore raison des larmes qui sont si ordinaires aux Amans.

La *Rougeur* que l'Amour fait si souuent paroistre sur le Front à vne cause assez difficile à trouuer. Car bien qu'il soit aysé de dire que le sang monte au visage dans toutes les passions où l'ame pousse les esprits au dehors; neantmoins il y en a qui le portent en vne partie plustost qu'en vne autre : La Rougeur qu'excite la Cholere commence par les yeux; celle de la Honte par les extremitez des joües & des oreilles; & celle de l'Amour par le front; Et c'est dans cette diuersité que la cause de cet effet est tres-difficile à rencontrer. Ie pense pourtant que l'on peut dire pour ce qui regarde la Cholere, que les yeux estans les premiers où les passions se font reconnoistre, se ressentent aussi les premiers du mouuement des Esprits : Or comme le sang boüillonne dans la Chole-

re, & que la tempeste qui l'agite le pousse auec desordre & confusion aux parties exterieures, de la vient que les Esprits qui courent aux yeux, y entraisnent les flots de ce sang agité, qui enfle leurs veines & les fait paroistre toutes rouges; au lieu que dans les autres passions, ils n'y portent que les plus pures & les plus subtiles parties du sang qui ne peuuent causer cet effet. Et partant il est vray que la Cholere fait plustost monter la Rougeur au visage que quelqu'autre passion, & qu'elle commence à la faire paroistre dans les yeux; parce que le sang suit les Esprits qui abbordent en cette partie plustost qu'à toutes les autres. Pour ce qui est de la Honte, il faut sçauoir que l'ame qui en est esmeuë, forme en mesme temps le dessein d'attaquer & de fuir le mal, & l'on peut dire qu'elle le veut attaquer en fuyant: C'est pourquoy elle pousse le sang au visage pour le chasser; mais la crainte le fait en mesme temps retirer en arriere, d'où vient que les extremitez des joües & des oreilles rougissent, comme nous ferons voir plus amplement en son lieu. Examinons maintenant la

Rougeur que l'Amour porte ſur le front. Viendroit-elle point de la Ioye, dans laquelle les Eſprits apres s'eſtre vnis au bien que l'ame conçoit, ſe deſbordent ſur les parties voiſines? Car ſi cela eſt, le front s'en doit reſſentir le premier; ou bien que l'imagination eſtant placée au deuant du cerueau, cette partie s'eſchauffe par la continuelle agitation des Eſprits, & communique apres ſon alteration au front auec lequel elle a grande ſympathie, comme la Medecine enſeigne. Et de fait, puis que la paſleur qui ſe rencontre ſur le reſte du viſage, vient ſouuent du tranſport des Eſprits au dedans du cerueau, il y a grande apparence, ou qu'il ſ'en fait vn reflus ſur les parties les plus proches, ou qu'elles ſe reſſentent de la chaleur qu'ils y cauſent; d'où vient qu'elles ſont moins ternies & moins paſles que les autres. Au reſte quoy que cette Rougeur ſoit particuliere à l'Amour, celle des autres paſſions ne laiſſe pas de ſ'y rencontrer; Et il peut arriuer qu'vn Amant rougira de Honte, de Cholere, de Ioye ou de Deſir, ſuiuant que ces paſſions ſe meſleront auec celle-cy. Mais ce n'eſt pas icy le lieu d'en parler.

Les

Les *Levres* ſont ſouuent rouges & humides par l'abord du ſang vaporeux qui ſe iette ſur le viſage, & qui teint facilement ces parties, à cauſe qu'elles ſont molles & qu'elles ont la peau fort delicate. Et cecy arriue principalement au commencement des eſmotions qui ſont ſi frequentes en cette paſſion: Car à la fin ces parties ſe deſſeichent & paſliſſent; ſoit que l'ardeur conſume les plus ſubtiles & les plus douces parties du ſang; ſoit que les Eſprits en ſe retirant les remportent au dedans, & laiſſent ainſi ſur les levres la paſleur & la ſeichereſſe.

Mais d'où vient que *celle de deſſous tremble* quelquefois? Il ne faut pas penſer que ce ſoit vn effet de la Crainte ou de la Cholere, puis qu'il ſuruient dans la plus grande ardeur de l'Amour. Il eſt donc vray ſemblable que les Eſprits que la violence du Deſir pouſſe auec empreſſement, petillent en ces lieux & font tremouſſer cette partie qui eſt fort mobile & qui n'eſt point ſouſtenuë comme les autres. Et c'eſt dans cette rencontre qu'elle *blanchit* par fois d'vne eſcume ſubtile; l'Humidité qui monte à la bouche & qui ſe reſ-

pand ſur les levres eſtant agitée par ces Eſprits.

La *Langue begaye*, parce que l'ame qui eſt diſtraicte par l'excez de la paſſion, ne penſe pas aux paroles qu'elle doit former, & retire les Eſprits qui deuroient ſeruir à cette action aux lieux où elle eſt occupée; d'où vient que la langue ſ'arreſte ou ſe meut laſchement: Et dans cette impuiſſance on perd la parole; ou bien ſi l'on parle c'eſt auec peine & en begayant. A quoy contribuë auſſi la quantité d'humeur dont la bouche ſe remplit par le Deſir, car elle empeſche que la langue ne ſe remuë facilement, & qu'elle ne frappe nettement la voix. Au reſte la diſtraction dont nous venons de parler eſt auſſi cauſe de ce que les Amans n'entendent pas la moitié de ce que l'on dit, & que leurs diſcours ſont ordinairement confus & extrauagans.

Les *Souſpirs* meſme qui les entrecoupent à tous momens, doiuent leur premiere origine à cette grande attention d'eſprit qui deſtourne l'ame, & luy fait perdre le ſouue-

nir des actions les plus necessaires de la vie: Car n'enuoyant pas suffisamment des Esprits pour faire la respiration, les poulmons se meuuent foiblement, & le cœur ne tire pas le secours qu'il attendoit de leur seruice, dautant qu'ils ne luy fournissent pas assez d'air pour temperer le feu que cette passion y allume, & qu'ils ne le deschargent pas assez souuent des vapeurs & des fumées que l'agitation des humeurs y esleue. Apres donc que ce desordre a continué quelque temps, & qu'à la fin il pourroit ruiner toute l'œconomie naturelle, l'ame pressée par la necessité se recueille & tasche de suppléer à son deffaut par ces grandes & extraordinaires respirations: Et de fait les Souspirs naissent principalement au sortir de quelque pensée qui a fortement arresté l'esprit, & non pas durant qu'il y estoit occupé.

Le *Visage* deuient *Pasle*; Soit parce que les Esprits se retirent au dedans du cerueau, comme nous auons desia dit; Soit parce que dans le progrez de cette passion, l'estomach s'affoiblit & le sang s'altere. Car puisque la

diuersion des Esprits destourne aussi la chaleur & la vertu qui deuroient couler dans l'estomach pour faire la digestion, il ne faut pas s'estonner s'il deuient languide, si les alimens se changent en cruditez, & si le sang qui s'en fait, est impur, puisque les dernieres coctions ne corrigent point le deffaut des premieres. Mais ce qui ayde encore à ce desordre, est la continuelle ardeur que cette passion allume dans le sang, & les diuerses agitations que la Peur, la Tristesse & la Cholere y excitent à tous momens: Car cela fait que les Esprits se dissipent, que les facultez deuiennent languissantes, & que les humeurs s'enflamment & se corrompent; D'où vient à la fin cette maladie Erotique que la Medecine met au rang de la folie & de la fureur. Le sang estant donc en cet estat, n'a plus sa vertu ny sa couleur naturelle; Il deuient inutile à la nourriture des parties, & ne leur communique plus cet agreable vermillon qu'il leur donnoit auparauant: Et en cette sorte il faut qu'elles deuiennent pasles, maigres & flestries.

L'Appetit se perd pour les mesmes raisons, parce que l'objet aymé occupant toutes les pensées de l'ame, luy oste le soin de toutes les fonctions de la vie : les Esprits estant aussi destournez, ne portent plus dans l'estomach le sentiment qui cause l'appetit : Enfin le desordre qui est dans les humeurs & dans toutes les parties naturelles empesche que celle-cy ne puisse faire sa fonction.

Le *Sommeil* estant vn repos du sens commun & des Esprits, se rencontre rarement dans les passions violentes, puis qu'elles tiennent l'ame & le corps en vne continuelle agitation : Mais l'Amour le souffre encore moins que les autres, parce qu'outre la tempeste qu'elle excite, elle corrompt à la fin le sang dont les vapeurs sont acres, qui par consequent n'ont pas cette douce humidité qui assoupit les sens.

Il est vray que la langueur & la lassitude le rappellent quelquefois ; parce que l'ame sçait que la vie ne peut subsister sans luy, & qu'apres vne si grande dissipation d'Esprits, il est necessaire de les reparer : C'est pourquoy

elle les recueille & les arreſte. Car bien que ceſte vapeur humide qui prouoque ordinairement le ſommeil ne ſe rencontre pas icy comme nous venons de dire, il ne faut pas croire auſſi que le ſommeil ne puiſſe venir que par ſon moyen : Il a deux cauſes naturelles & ordinaires ; la vapeur qui bouche le paſſage des Eſprits, & l'ame qui les lie & les arreſte: Comme il n'y a donc point icy de vapeur qui puiſſe produire cet effet, la neceſſité oblige l'ame d'y trauailler toute ſeule.

Mais ce ſommeil eſt interrompu par les *Songes* qui agitent inceſſamment l'eſprit ; dautant que l'imagination qui ne perd point en cet eſtat la liberté d'agir, & qui eſt toute pleine des Images que la paſſion luy a ſuggerées, les remuë continuellement, les confond & les augmente ; en ſorte qu'elles luy repreſentent touſiours les choſes plus grandes qu'elles ne ſont en effet, & forment en ſuite dans l'appetit de plus puiſſans mouuemens que ne feroient les objets veritables.

Le ſouuenir ou l'abord inopiné de la perſonne aymée, enfle le Cœur & le Pouls; parce

que l'ame dilate les organes pour receuoir le bien & pour enuoyer des Esprits à sa rencontre. On propose sur ce subiet vne grande difficulté, à sçauoir *si l'Amour a vne espece de Pouls* qui luy soit propre; dautant que quelques vns se sont vantez d'auoir descouuert cette Passion par le battement des Arteres. Mais sans nous arrester aux contestations qui se sont formées là dessus, nous disons hardiment qu'il n'y a pas plus de raison d'en donner vne qui soit propre à la Cholere & à la Tristesse qu'à l'Amour; que le Cœur ne se doit pas moins ressentir de l'esmotion que cette passion cause dans l'appetit, que de celle que les autres y excitent; Et que les organes se mouuant conformement à l'intention de l'ame, il faut que cette partie s'agite autrement dans l'Amour que dans les autres passions, puis qu'elle a vn autre dessein que celuy qu'elles ont. Il est vray qu'il est bien difficile de reconnoistre exactement cette difference, parce que l'on n'en a point fait de iuste obseruation: Et peut-estre qu'il est impossible de la faire, dautant que le Cœur est enfermé au centre du corps, & qu'il peut souffrir

des mouuemens qu'il ne communique point aux arteres. Neantmoins parmy les eſpeces de Pouls telles qu'on les a peu remarquer, encore en peut-on trouuer quelqu'vne qui conuienne particulierement à l'Amour. Pour entendre cecy, il faut ſçauoir que le Cœur a beaucoup de mouuemens qui ſont communs à pluſieurs paſſions ; car il ſe dilate dans la Ioye, dans l'Eſperance & dans la Cholere ; & ſe reſſerre dans la Triſteſſe, dans la Crainte & dans le Deſeſpoir : Aux vnes il va viſte & auec violence ; aux autres il eſt tardif & languiſſant : Et il eſt certain que ces differences generales ne peuuent toutes ſeules marquer celles qui ſont propres à chaque Paſſion : Mais comme la Medecine nous apprend qu'il y a vingt eſpeces de Pouls ſimples, & qu'elles ſe peuuent meſler diuerſement les vnes auec les autres, chaque paſſion peut trouuer dans cette grande varieté l'eſpece qui luy eſt propre. Ainſi le Pouls de la Cholere n'eſt pas ſeulement grand, ou eſleué, ou viſte ou frequent ou vehement, mais il eſt compoſé de toutes ces differences : Celuy de la crainte eſt viſte, dur, ineſgal & deſreglé : Celuy de la

Ioye

Ioye eſt grand, rare & tardif: Celuy de la Triſteſſe eſt foible, petit, tardif & rare. Et comme on dit que ce ſont-là les eſpeces de Pouls qui ſont propres à ces paſſions, on peut auſſi en marquer vne de cette ſorte qui ſera propre à l'Amour. Et de fait le battement des Arteres y eſt grand, large, ineſgal & deſreglé; il eſt Grand & Large, parce que le cœur s'ouure pour receuoir le bien qui ſe preſente, comme nous venons de dire: Et il eſt Ineſgal & deſreglé à cauſe des diuerſes paſſions dont celle-cy eſt continuellement trauerſée. Car comme nous ne parlons pas icy de cette Amour ſimple & imparfaite qui n'eſt encore que dans l'ame, mais de celle qui eſt complete & acheuée, & qui a deſia fait impreſſion ſur le corps: Il eſt impoſſible que le deſir & la crainte, la joye & la douleur ne ſe confondent à tous momens auec elle; d'où vient en ſuite le mouuement ineſgal du cœur & des Arteres. Et cecy ſe remarque principalement dans le ſouuenir & dans l'abord inopiné de la perſonne aymée: Car apres ce premier ſouleuement qui ſe fait en cette rencontre, il ſe change en cent façons; il paroiſt

petit & languiſſant, & retourne incontinant à ſa premiere vehemence; de viſte & de leger, il deuient lent & peſant, & tout d'vn coup il reprend ſa premiere viſteſſe, qu'il reperd en vn moment, & paſſe ainſi d'vne difference à l'autre ſans ordre & ſans proportion.

Il y a fort peu de Characteres qui reſtent à examiner, dont les cauſes ne ſoient fort euidentes : Car *l'Inquietude* vient des diuerſes agitations que l'ame reſſent: Les *Friſſons & l'Ardeur* ſuiuent le flus & le reflus des Eſprits; Dautant que la crainte & la triſteſſe qui les retirent en dedans, oſtent aux parties exterieures la chaleur qu'elles auoient ; tout de meſme que la joye & l'eſperance la leur redonnent & l'augmentent. Et à meſure que l'audace ou la cholere ramaſſent les Eſprits, la force croiſt auſſi; comme elle ſe diminuë quand la joye les diſſipe, ou que la triſteſſe les eſtouffe.

Il n'y a que les *Syncopes* & les *Extaſes* qui arriuent quelquesfois aux Amans où nous

puiſſions trouuer quelque difficulté : Mais nous auons deſia monſtré que l'Amour ne pouuoit toute ſeule cauſer les ſyncopes ny les deffaillances, & qu'il falloit que ce fuſt la douleur, le deſeſpoir, ou la joye.

Pour *l'Extaſe*, il eſt vray qu'elle peut venir de l'Amour : Il faut neantmoins remarquer que ce mot a pluſieurs ſignifications. Les Medecins le prennent ſouuent pour vne extreme alienation d'eſprit, telle qu'eſt celle des Phrenetiques & des Maniaques : Quelquesfois pour cette eſtrange maladie qu'ils appellent *Catoché*, laquelle oſte tout d'vn coup l'vſage des ſens & du mouuement, & tient le corps roide & dans la meſme poſture où elle l'a ſurpris. Il y en a qui croyent que la vraye Extaſe ſe fait quand l'ame ne fait aucune action dans le corps ; ſoit qu'elle y demeure ; ſoit qu'en effet elle en ſorte pour quelque temps : Comme il arriue dans les Energumenes & dans ceux qui ſont rauis par l'Eſprit de Dieu. Mais celle dont nous parlons n'eſt rien autre choſe qu'vn certain rauiſſement de l'ame qui oſte au corps l'vſage des ſens exterieurs & du mouuement ; l'ima-

gination & l'entendement ne laiſſant pas d'agir. Ce qui arriue par vne forte attention qui tient l'ame attachée à l'objet aymé, qui luy fait perdre le ſoin de toutes les fonctions animales, & qui occupant tous les Eſprits à ſa penſée, empeſche qu'ils ne coulent aux organes des ſens & du mouuement. Et ce rauiſſement peut quelque-fois paſſer à tel excez que les facultez vitales ne receuront plus l'influence de l'ame, en ſorte que la reſpiration ceſſera & qu'il n'y aura que la ſeule vertu naturelle qui ſouſtienne la vie.

De la Nature de la Beauté en general.

Et

Pourquoy elle se fait aymer.

V. PARTIE.

QVoy que les sens ayent esté donnez à l'esprit pour luy ayder à connoistre les choses, il semble neantmoins que celles qui sont les plus sensibles soient les moins conneuës; Et ie ne sçay si c'est vne grace ou vn artifice de la Nature qui ait voulu approcher de nos sens ce qui deuoit estre le plus esloigné de nostre esprit, & recompenser par cette connoissance exterieure le peu de progrez que nous deuions faire dans la veritable & essentielle. Quoy qu'il en soit, il est tres-asseuré qu'il n'y a rien au monde de plus sensible que la Beauté, ny rien de plus difficile à connoistre.

Les plus grands hommes qui en ont ressenti les effets en ont ignoré les causes; Et l'on peut dire qu'elle leur a fait perdre la raison quand ils en ont esté touchez & quand ils en ont voulu parler. Car les vns ont dit que c'estoit la iuste proportion des parties, les autres que c'estoit la forme des choses, enfin que c'estoit l'esclat & la splendeur de la bonté. Mais cette derniere definition est equiuoque & metaphorique, & les autres ne se peuuent appliquer à la Beauté diuine, qui est la source & le modelle de toutes les beautez; parce que dans l'vnité & la simplicité infinie de Dieu, il n'y peut auoir de proportion ny de forme.

Pour tenir donc vne route plus certaine que celle que l'on a prise iusques icy, & pour ne s'esgarer pas en vne matiere si vaste & si difficile; Il faut considerer que les choses ne sont estimées Belles, qu'entant qu'elles peuuent tomber sous vne connoissance bien distincte & bien exacte. C'est pourquoy il n'y a que les objets de l'Entendement, de la Veuë & de l'Oüye à qui on donne la Beauté, parce que de toutes les facultez connoissantes, ce

ſont celles qui iugent plus parfaitement de leurs objets & qui ſ'y trompent le moins. Et ces meſmes objets que l'on iuge eſtre Beaux ſont encore eſtimés Bons; car on ne dit pas ſeulement qu'vne ame, vne couleur, ou vne muſique ſoient belles, elles peuuent encore eſtre appellées bonnes. Mais les objets des autres ſens & de toutes les autres puiſſances peuuent ſeulement eſtre appellés Bons, & ne meritent iamais le nom de Beauté: Car ce ſeroit vne choſe ridicule de dire que la chaleur ou l'humidité, la douceur ou l'amertume fuſſent belles. De là il faut neceſſairement conclurre que tout ce qui eſt bon n'eſt pas beau, mais que tout ce qui eſt beau eſt bon; & partant que le Beau eſt vne eſpece de Bon. Or comme le Bon n'eſt bon qu'entant qu'il eſt conuenable, il faut, puiſque le beau eſt bon, qu'il ſoit auſſi conuenable à quelque choſe: Et partant ſ'il n'y a que les facultez connoiſſantes à qui le beau ſerue d'objet, il faut neceſſairement dire que le *Beau eſt ce qui eſt conuenable aux facultez connoiſſantes*, comme le *Bon* eſt ce qui eſt conuenable à quoy que ce ſoit.

Or parce que la connoiſſance n'a point d'autre objet que l'Eſſence & la Verité des choſes, il faut que la beauté ſoit de ce genre-là, & que les objets ſoient plus beaux ou l'eſſence & la verité eſt mieux exprimée. C'eſt pourquoy les ames ſont plus belles que les corps, & l'entendement qui connoiſt l'interieur des choſes, eſt plus capable de connoiſtre la Beauté que les ſens qui n'en connoiſſent que l'exterieur. De là vient encore que les beſtes ſont rarement touchées de la Beauté, parce qu'il n'y a que les ſens qui agiſſent en elles; au lieu que dans l'homme l'entendement concourt à leur action, & penetre dauantage la nature & l'eſſence de leurs objets. Et nous experimentons en nous meſmes que les choſes où nous n'apportons pas grande attention, & dont nous ne connoiſſons pas bien la nature, nous ſemblent moins belles ; Et qu'il n'y a que les Maiſtres en quelque Art que ce ſoit qui puiſſent iuger de la beauté d'vn ouurage, parce qu'il n'y a qu'eux qui en ayent la veritable connoiſſance.

Ce n'eſt pas pourtant à dire que la Beauté con-

té consiste en la seule Connoissance, car il s'ensuiuroit que les choses ne seroient belles que lors que l'on les connoistroit; bien qu'il soit tres-veritable que Dieu ne laisseroit pas d'estre infiniment beau, quand il ne seroit point conneu: Et qu'il y a des choses dont la connoissance est esgallement claire & certaine qui ne sont pas esgallement belles: Car l'entendement reconnoist des natures plus & moins parfaites; tout de mesme que les yeux & les oreilles iugent qu'il y a des couleurs & des harmonies qui sont plus belles les vnes que les autres.

Comme donc les choses sont sensibles, non pas à cause que l'on les sent, mais parce qu'elles se peuuent faire sentir; Et que l'essence n'est pas bonne entant qu'elle se communique, mais parce qu'elle se peut cōmuniquer: Aussi la Bonté n'est pas belle, parce que l'on la connoist, mais parce qu'elle peut estre conneuë. De sorte que la Beauté n'est autre chose que la Bonté entant qu'elle a vn ordre & vn rapport essentiel à la connoissance, c'est à dire qu'elle se peut communiquer aux facultez connoissantes. Et c'est à mon aduis comme il

faut entendre Platon quand il dit que la Beauté est l'esclat & la splendeur de la Bonté : Car comme l'esclat de la Lumiere est ce qui la rend visible, l'esclat de la Bonté doit estre aussi ce qui la peut faire connoistre, & cet esclat n'est autre chose que l'acte par lequel la bonté resplendit, esclaire & se communique aux facultez connoissantes.

Or parce qu'il y a deux sortes de ces facultez, les intellectuelles & les sensitiues, il faut qu'il y ait aussi deux sortes de *Beauté*, l'vne qui est *Intelligible* & l'autre qui est *Sensible*. Et parce qu'en l'vn & l'autre genre il y a des sujets qui sont plus excellens & plus beaux les vns que les autres, il faut sur le fondement que nous venons d'establir marquer la cause de cette difference. Il est vray que cecy demande vne meditation plus haute, & vn plus long discours que nostre dessein ne peut souffrir : Mais aussi nous n'en toucherons que les principes, & ce qui sera necessaire pour entendre ce que nous dirons en suite de la Beauté humaine.

Supposé donc que la Beauté n'est rien en effet que la Bonté, entant qu'elle a rapport

aux facultez connoissantes; Et que la Bonté n'est rien aussi que l'Estre & la perfection des choses, entant qu'elle se peut communiquer, comme l'eschole enseigne; il faut que les choses soient meilleures, plus parfaites & plus belles qui ont plus d'Estre & d'Essence: Et l'on reconnoist qu'elles ont plus d'Estre, quand elles ont plus d'vnité, & que dans cette vnité elles ont plus de puissances & de vertus differentes. Ainsi Dieu à vne perfection infinie, parce que dans vne tres-parfaite & tres-simple vnité il a la puissance de faire toutes choses. Les Intelligences qui sont les plus simples & les plus agissantes de toutes les creatures sont aussi les plus excellentes. Entre les Corps mesme, les Mixtes sont plus parfaits que les Simples dont ils sont composez; les Animez plus que les Naturels, & ceux qui ont l'ame raisonnable plus que ceux qui n'ont que la sensitiue: Parce qu'en comparaison de ceux-cy, ils ont plus de differentes vertus & plus d'actions, & partant plus de diuers degrez d'essence. Voila pour ce qui regarde la beauté intelligible.

Mais dans les objets Sensibles la perfection

ne ſe conſidere pas abſolument comme celle-là ; il faut qu'elle depende non ſeulement de l'Eſtre qu'ils ont, mais encore des organes des ſens qui les reçoiuent, & de la conuenance qu'ils doiuent auoir auec les corps où ils paroiſſent. Ainſi la lumiere la plus eſclatante eſt plus parfaite que toutes les couleurs ; mais eu eſgard aux yeux, le verd l'eſt dauantage ; quoy que cette meſme couleur ſoit deſagreable en certains ſujets. Or la cauſe de cette diuerſité vient premierement de ce que les ſens ayant eſté donnéz à l'animal pour ſa conſeruation, il ne faut pas qu'ils le deſtruiſent : Et comme leur action ſe fait par l'impreſſion que les objets font dans leurs organes, ſi cette impreſſion ne leur eſt proportionnée, leur action ſera imparfaite: C'eſt pourquoy il faut qu'elle ſoit aſſés forte pour donner connoiſſance de la choſe, mais qu'elle ne ſoit pas ſi violente qu'elle puiſſe corrompre les organes. De là vient que les ſens ne peuuent bien iuger des extremitez de leurs objets, comme les yeux d'vne trop grande lumiere, ny des tenebres ; l'oreille d'vn ſon trop violent ny du ſilence ; Et Ariſtote dit que l'vne & l'autre

ne ſont pas ſenſibles, parce que celle-cy ne fait point d'impreſſion veritable, & que l'autre deſtruit les organes; de ſorte qu'il n'y a que les objets qui ſont entre ces deux extremitez, qui puiſſent faire l'impreſſion iuſte & proportionnée que les ſens demandent. Ce n'eſt pas pourtant que tous ces objets icy touchent eſgalement les ſens, il y en a entr'eux qui ſont plus parfaits & plus agreables que les autres; le Verd eſt plus beau que le Gris ou le Noir; l'Octaue entre les harmonies eſt plus douce que la Quarte: Mais la cauſe de cette difference eſt extremement obſcure: Si l'on prend neantmoins garde à ce que nous auons dit de la perfection des choſes intelligibles, on trouuera qu'elle depend du meſme principe.

Car il eſt certain que les Couleurs & les Harmonies tirent leur beauté des proportions qu'elles ont, & que celles qui les ont plus parfaites ſont auſſi les plus agreables. Or les proportions ont plus de perfection à meſure qu'elles approchent plus de l'vnité, & que dans cette vnité elles ſont plus compoſées. Ainſi le Diapaſon qui eſt la plus agreable

de toutes les harmonies ſimples ſe fait dans la proportion double, ſçauoir eſt de deux à vn, qui eſt la plus parfaite de toutes les proportions ſimples, parce qu'elle eſt la plus proche de l'vnité, ny ayant rien ſi proche de l'vnité que le nombre de deux; Et qu'elle eſt la plus composée; car ce qui eſt deux fois plus, eſt plus composé que ce qui n'eſt qu'vne fois & demy, ou vne fois & vn tiers, comme ſont les autres proportions qui font le Diapente & le Diateſſaron. Il en eſt de meſme des Couleurs; car les proportions qui font les harmonies parfaites font auſſi les belles couleurs, comme dit Ariſtote; Et partant le Verd qui eſt la plus agreable de toutes, ſe doit faire dans la meſme proportion que le Diapaſon; & le Bleu, & la Pourpre dans celle du Diapente & du Diateſſaron. Mais comme nous auons examiné ces choſes en leur lieu, celà ſuffit pour monſtrer que la Beauté & la perfection des choſes ſenſibles ſe tire du meſme principe que celle des choſes intelligibles, ſçauoir eſt de ce qu'elles ont plus d'vnité, & que dans cette vnité, elles ont plus de puiſſances, en vn mot de ce

qu'elles ont plus de l'Estre sensible.

Il est aysé de voir par ce discours, que la Lumiere considerée en soy est la plus belle chose qui se puisse presenter à la veuë ; mais que le Verd eu esgard aux organes est encore plus agreable qu'elle. Il ne reste plus qu'à sçauoir pourquoy cette couleur ne fait pas beauté en tous les corps où elle se trouue. Pour cela il faut se ressouuenir que les choses n'agissent qu'autant qu'elles ont de puissances, & que ces puissances suiuent les degrez de leur Estre: Or comme il y a des choses qui ne peuuent agir sans la matiere, il est asseuré que cette matiere doit estre ajustée & proportionnée à leurs actions & à leurs puissances ; Et cette proportion fait la *Beauté Corporelle*, qui n'est rien *qu'vn iuste assemblage de toutes les dispositions qui sont necessaires aux corps pour faire les fonctions ausquelles ils sont destinez.* De sorte que toutes les qualitez materielles pour excellentes qu'elles soient, rendront difformes les sujets où elles se trouueront, si elles ne sont proportionnées à l'essence & à la vertu interieure qu'ils ont. Ainsi la figure Ronde qui est la plus parfaite de tou-

tes, parce qu'elle est la plus simple & qu'elle contient toutes les autres, ne se peut accommoder auec les actions de toutes les parties du corps humain, qui seroit monstreux & horrible s'il n'auoit que cette figure. Il en est de mesme des plus belles Couleurs qui n'ont pas de la conformité auec le temperament de l'homme, & qui marqueroient vne extreme alteration dans les humeurs si elles paroissoient sur le visage. Le Ton mesme de la voix qui doit estre aux hommes plus fort & plus esclatant, seroit vn defaut en vne femme, parce qu'il n'est pas conforme à son temperament qui doit estre proportionné à la puissance naturelle de son sexe. Voila donc la raison qui monstre que la Beauté des obiets Sensibles se tire, non seulement de leur estre absolu & du rapport qu'ils ont auec les organes, mais encore de la conuenance qu'ils doiuent auoir auec leurs subiets.

Ie ne parle pas maintenant des sentimens particuliers que l'on peut auoir de la beauté, ny pourquoy l'vn estime le rouge plus que le verd, le teint brun plus que le vermeil, & les yeux bleus plus que les noirs. Ce n'est pas icy le lieu

lé lieu où nous deuons examiner ces choſes; nous ne touchons qu'aux generales, & nous penſons auoir ſatisfait à noſtre deſſein quand nous aurons encore dit quelque choſe de la Beauté Humaine, parce que c'eſt elle qui cauſe l'Amour dont nous parlons.

Il y a diuerſes ſortes ou diuers degrés de Beauté en l'Homme; car il y a premierement l'Intelligible, qui eſt Eſſentielle ou Accidentelle; l'Eſſentielle, ſe conſidere dans l'eſpece & dans le ſexe; l'Accidentelle, dans les habitudes & dans les actions; enfin il y a la Beauté Senſible & Corporelle.

La raiſon de celà eſt, que l'Eſpece de chaque animal a en ſoy ſa Beauté, qui n'eſt rien autre choſe que ſon Eſtre & ſon Eſſence, où ſont compriſes toutes les puiſſances & les vertus qui luy ſont deuës. Mais parce qu'entre ces puiſſances, il y en a qui ſont deſtinées pour l'entretien des Eſpeces qui ſe perdroient auec la vie des animaux, ſi Dieu ne leur auoit donné la vertu d'engendrer leurs ſemblables; Et que la Generation ne ſe peut faire qu'il n'y ait vne Puiſſance Actiue & vne Puiſſance Paſſiue: Il a eſté neceſſaire que cha-

que Eſpece fuſt diuiſée en deux, & qu'il y euſt deux Sexes à qui ces deux puiſſances fuſſent partagées. Et dautant que la Beauté Senſible n'eſt rien qu'vn aſſemblage de toutes les diſpoſitions corporelles qui ſont neceſſaires aux puiſſances pour faire leurs fonctions, il faut auſſi que chaque Sexe ait ces diſpoſitions differentes, puis qu'ils ont des puiſſances differentes. Et c'eſt là la ſource d'où vient la difference de la Beauté Maſle & Femelle, qui ne ſe trouue pas ſeulement en quelque parties, mais en tout le corps : Parce que les qualitez premieres eſtant les principales diſpoſitions de ces deux puiſſances ; Et la Chaleur & la Sechereſſe qui en ſont les plus agiſſantes, deuant accompagner la Puiſſance Actiue, comme la Froideur & l'Humidité la Puiſſance Paſſiue ; Il a fallu que toute la maſſe des humeurs ſe reſſentiſt de ces qualitez : De ſorte que le temperament du Maſle deuant eſtre chaud & ſec, & celuy de la Femelle froid & humide, il ſenſuit que toutes les parties de l'vn & de l'autre ſexe, ont deu auoir des diſpoſitions & des Beautez differentes.

Mais dautant que l'homme a l'Entende-

ment & la Raiſon par deſſus les animaux, & que cette faculté eſtant naturellement capable de toutes choſes, ne peut auoir ſa perfection qu'en les poſſedant; il faut qu'elle acquiere les diſpoſitions qui ſont neceſſaires pour arriuer à cette perfection. Et ce ſont les habitudes Intellectuelles & Morales qui font cette beauté accidentelle & acquiſe, dont nous auons parlé, & qui reçoiuent leur dernier accompliſſement dans les actions qu'elles doiuent produire: Car la fin eſt la derniere perfection, n'y ayant rien d'abſolument parfaict ſans la fin; Et l'action eſtant la fin de toutes choſes.

Voila ce que nous pouuions dire en general de la Nature de la Beauté, & ce qu'il falloit ſçauoir auparauant que de chercher la cauſe qui nous oblige à l'aimer. Car bien que quelques-vns ayent dit que l'on ne deuoit point demander pourquoy la beauté plaiſt, & que c'eſtoit autant que ſi l'on vouloit ſçauoir pourquoy le feu eſchauffe; que c'eſt ſa nature & vne proprieté eſſentielle qu'elle a dont on ne peut rendre raiſon. Tous n'ont

pourtant pas esté de cet aduis; Platon n'a pas creu que cette recherche fust indigne de son Socrate, & il n'y a personne qui ne confesse librement que si la connoissance s'en peut trouuer elle ne doiue estre bien rare & bien excellente. Or quoy que ie ne desapprouue pas tout à fait la pensée de Platon, qui dit que la beauté des choses creées nous rauit, parce que c'est vn Rayon & vne Image de la Beauté Diuine, qui estant souuerainement bonne inspire necessairement l'amour quand elle se fait connoistre: Neantmoins comme il y a beaucoup de choses à supposer dans cette opinion que l'Eschole d'Aristote ne veut pas receuoir; Et qu'enfin il faut tousiours en reuenir là, de sçauoir pourquoy la Bonté Souueraine est aymable, nous sommes obligez de prendre vn autre chemin qui nous puisse conduire à ces hautes veritez.

Il faut donc dire que ce qui est bon & conuenable à quelque chose, la perfectionne; car il adiouste ce qui luy manquoit, & augmente ainsi en quelque façon son Estre, luy donnant ce qu'elle n'auoit pas, & vnissant ce qui estoit diuisé. Et c'est là le fondement de tou-

tes les Inclinations qui ſe trouuent dans la Nature, & de l'Amour que l'on a pour tout ce qui eſt veritablement ou apparamment bon.

Or comme dans les Facultez Connoiſſantes il n'y a rien de tout ce qu'elles doiuent connoiſtre; l'Entendement & les Sens eſtant à leurs objets ce que la matiere eſt aux formes; quand ces objets ſ'vniſſent à ces facultez, ils leur donnent vne perfection qu'elles n'auoient pas & dont elles eſtoient capables: Et la connoiſſance qu'elles ont de cette perfection eſt cauſe de l'agréement qu'elles y trouuent, qui par apres eſt ſuiuy de l'Amour & du Plaiſir que forme l'appetit quand l'entendement & l'imagination luy ont propoſé cela comme vne choſe qui leur eſt bonne & conuenable.

Mais dautant qu'il y a des objets qui donnent plus d'Amour & de Plaiſir que les autres, il faut neceſſairement qu'ils perfectionnent dauantage les facultez connoiſſantes: Et ce ſont infailliblement ceux qui ſont les plus parfaits, c'eſt à dire qui ont plus d'Eſtre & d'Eſſence comme nous auons dit; parce

qu'ils remplissent dauantage la capacité naturelle que ces facultez ont de connoistre toute l'estenduë de l'Estre qui leur sert d'objet. C'est pourquoy il n'y a que Dieu qui puisse remplir l'entendement, & donner à la volonté vne amour & vne joye parfaite, parce qu'il n'y a que luy seul qui possede tout l'Estre: Et en suite les choses qui en ont dauantage les perfectionnent à proportion, & causent aussi par leur connoissance vne plus grande satisfaction & vn plus grand plaisir. Ce n'est pas que bien souuent les choses les moins parfaites ne contentent dauantage les sens & l'entendement; mais cela procede de l'erreur que leurs mauuaises inclinations leur donnent; lesquelles viennent d'ordinaire du temperament, de la coustume & de la foiblesse de l'esprit.

Or dautant que la connoissance est vn bien qui ne regarde pas seulement les facultez qui l'exercent, mais encore toutes les autres à qui elle est vtile: parce que les sens n'ont pas esté donnez à l'animal pour eux mesmes, mais pour sa conseruation; Et que la Raison est vne lumiere qui ne s'esclaire pas à elle seule, mais à

toutes les autres vertus qui sont en l'homme: Delà vient que la connoissance que les sens & l'entendement ont des choses qui sont en quelque façon vtiles à l'animal, perfectionnent ces facultez; parce qu'estant destinées à son seruice, elles obtiennent la fin où elles tendent quand elles agissent pour luy; Et en cet esgard elles acquierent vne perfection qui est en quelque sorte plus excellente que celle qui les regarde seulement, comme estant leur derniere fin & le but que la nature leur a proposé. C'est ainsi que les yeux trouuent beau tout ce qui fait connoistre la bonté des alimens; Et la couleur du vin ou de l'eau mesme est pour cette raison plus agreable à voir à vn homme qui est alteré que la plus belle verdure du monde: En vn mot tout ce que l'Entendement & l'Imagination connoissent par le moyen de la Veuë & de l'Oüye, pour estre la marque de ce qui nous peut estre vtile ou agreable, est estimé beau & perfectionne ces facultez; dautant que leur perfection consiste à connoistre ce qui nous peut seruir. C'est ainsi que la Beauté Corporelle nous rauit l'ame & les sens, parce

qu'elle eſt la marque de la puiſſance interieure qui nous doit rendre plus parfaits : Et c'eſt principalement en ce ſens qu'il eſt vray de dire que la Beauté eſt la fleur & l'eſclat de la Bonté.

Mais auparauant que de faire voir comment cette Puiſſance nous doit rendre plus parfaits, il faut remarquer ce que nous auons deſia dit des Puiſſances : Car il y en a qui regardent la nature de l'homme en general, & d'autres qui ſont propres aux ſexes. Celles-cy ont leurs diſpoſitions particulieres qui font la Beauté Maſle & Femelle, & qui n'eſtans autre choſe que les inſtrumens dont elles ſe doiuent ſeruir pour faire leurs fonctions, ſont encore les marques qui font connoiſtre ſi elles les peuuent bien ou mal faire. Car aſſeurement la Beauté Maſle n'eſt rien autre choſe à nos ſens, que la marque de la bonne conſtitution de la Puiſſance Actiue dans la generation; tout de meſme que la Beauté Femelle eſt vn ſigne que la Puiſſance Paſſiue à tout ce qui eſt neceſſaire pour y faire ſa fonction. Or comme la Generation eſt la plus naturelle & la plus excellente de toutes les operations qui

ſont

ſont communes aux animaux, parce que les rendant en quelque façon eternels, elle les approche auſſi en quelque ſorte de la perfe-ction Diuine & les rend plus ſemblables à leur cauſe & à leur principe; Il ne faut pas douter que la nature ne leur en ait imprimé vn tres-puiſſant deſir, & qu'elle ne leur ait auſſi donné la connoiſſance qui pouuoit ſer-uir à cette inclination. Il eſt vray que cette Connoiſſance eſt obſcure & cachée, & qu'el-le ſe trouue dans nous meſmes ſans l'aide du diſcours & ſans que nous y penſions: Auſſi eſt elle du meſme ordre que celle que la na-ture a inſpirée à toutes les choſes du monde qui connoiſſent ſans ſçauoir ce qui leur eſt vtile. Car dans les actions meſmes des ſens & de l'entendement, nous ſentons qu'il y a des objets qui nous ſont plus agreables que les autres ſans que nous en ſçachions la rai-ſon: Et l'on ne peut dire autre choſe, ſinon qu'il y a dans noſtre ame vne ſecrete ſource d'intelligence, ou pluſtoſt que c'eſt l'Eſprit de Dieu qui s'eſt caché dans ſes ouurages & qui pouſſe les choſes à la fin qui leur eſt ne-ceſſaire. Car comme l'Artiſan conduit l'a-

ction des choſes naturelles à la fin qu'il pretend, & qu'il faut rapporter tout l'ordre qui paroiſt dans l'artifice , à ſa connoiſſance & non pas aux choſes dont il ſe ſert qui ne le ſçauroient connoiſtre : Auſſi dans toutes les choſes de la nature où l'on void tant de marques d'vne ſageſſe admirable, il ne faut pas croire que ce ſoit d'elles qu'elle procede ; mais que c'eſt l'Eſprit de Dieu qui ſe coule dans leurs effets, qui leur donne l'ordre & le mouuement, & qui les guide à la fin qu'il leur a preſcripte.

Quoy qu'il en ſoit, c'eſt par cette connoiſſance obſcure & cachée que la Beauté Corporelle ſe preſentant aux ſens, l'ame la reconnoiſt incontinant pour la marque de la puiſſance naturelle du ſexe où elle eſt ; Et en meſme temps ce ſecret & puiſſant deſir qu'elle a de perpetüer ſon eſpece, ſe reueille en elle & forme l'amour qui l'agite apres ſi violamment.

Ie ſçay bien pourtant qu'vne perſone laide peut cauſer le meſme mouuement dans l'ame ; qu'il n'eſt pas touſiours veritable que la Beauté ſoit vne marque certaine de la parfai-

te diſpoſition des puiſſances qui ſeruent à la Generation ; Et qu'enfin elle peut toucher ceux qui ſont d'vn meſme ſexe auſquels ce motif eſt inutile.

Mais pour ce qui eſt de la Laideur nous auons monſtré au traité de l'Amour d'Inclination, que bien que cette Paſſion ne ſemble pas alors tirer ſon origine de la Beauté, il y a neantmoins dans l'ame vne ſecrette Idée de perfection contraire à celle que les ſens luy ont preſentée qui cauſe ce charme admirable. Pour les deux autres objections qui reſtent, il faut dire que la nature ſouffre des deffaux dans les particuliers ; parce qu'elle n'y trouue pas touſiours la matiere obeïſſante, d'où vient qu'il y a des parties qui demeurent imparfaites ; Et parce que nous abuſons ſouuent des dons qu'elle nous a faits, les employant à des choſes qui ſont contraires à la fin qu'elle ſ'eſtoit propoſée.

Il y a vne autre ſorte d'Amour entre les hommes que la Beauté Corporelle peut encore exciter, mais dont le motif eſt different de celuy dont nous venons de parler:

Car il ne regarde point le ſexe, mais toute l'Eſpece qui deuant auoir ſes vertus & ſes puiſſances, doit auoir auſſi les diſpoſitions corporelles qui leur peuuent ſeruir.

Or ces Diſpoſitions ſont Naturelles ou Acquiſes; les Naturelles ſont celles qui viennent de la naiſſance & qui rendent l'homme capable des fonctions de l'Entendement. Car comme tout ce qui eſt dans l'homme eſt deſtiné pour le ſeruice de cette faculté qui eſt la maiſtreſſe de toutes les autres; puis qu'elle ne peut connoiſtre les choſes que par l'entremiſe des ſens, & que les ſens ne peuuent agir ſi leurs organes ne ſont bien diſpoſez, il faut de neceſſité que toutes les parties du corps ayent quelque proportion & conuenance auec l'Entendement: Et pour lors l'ame qui void par ce ſecret ſentiment dont nous auons parlé, que c'eſt la marque de la perfection humaine, ſe plaiſt en cet objet & forme l'amour qui l'vniſt au bien qu'elle reconnoiſt. C'eſt ainſi que les hommes bienfaits ſont agreables à voir, parce que la beauté corporelle qu'ils ont, eſt vne marque qu'ils ſont naturellement propres aux actions les

plus parfaites de l'ame ; Et la connoiſſance que nous auons ainſi de leurs vertus, nous les fait aymer comme vn bien excellent qui nous doit rendre plus parfaits. Car il n'y a point de vertu qui ne ſoit bien-faiſante, ſoit par l'exemple qu'elle nous donne & qui nous oblige de l'imiter ; ſoit par les biens que ſes effets apportent à chacun de nous en particulier & à toute la ſocieté pour laquelle l'homme eſt né, & à qui toutes les vertus tant Intellectuelles que Morales ſeruent de fondement.

Pour ce qui eſt des Diſpoſitions qui ſont Acquiſes, elles marquent auſſi les vertus & les puiſſances acquiſes, telles que ſont les habitudes qui ſe reconnoiſſent par les Characteres dont nous traictons icy, c'eſt à dire par les actions tant Intellectuelles que Morales, & par l'Air, le Geſte & le Maintien du corps qui fait vne partie de la Beauté Corporelle: Car comme il y a vne certaine Grace qui accompagne les actions des vertus, quand elle paroiſt à nos yeux elle nous fait croire que les vertus y ſont, & forme ainſi

l'amour que nous auons naturellement pour elles.

Ce n'eſt pas que ces marques ne ſoient bien ſouuent trompeuſes, & qu'elles ne nous faſſent aymer quelque-fois des ſujets qui nous deuroient donner de la haine : Mais celà vient de ce que la connoiſſance qui ſert à cet amour eſtant obſcure & confuſe comme nous auons dit, elle emporte l'appetit auparauant que le diſcours la puiſſe examiner, & nous fait ainſi aymer des biens imaginaires. Quelque erreur qu'il y ait pourtant, l'Imagination & l'Entendement trouuent touſiours leur perfection dans la connoiſſance que les ſens leur donnent, parce qu'ils ne croyent pas eſtre trompés, & qu'ils penſent deſcouurir par cette Beauté Senſible le bien qui la deuoit accompagner, & dont la poſſeſſion nous pouuoit rendre plus parfaits ; c'eſt pourquoy ils la trouuent agreable, & la propoſent à l'appetit comme vn objet digne d'amour & qui peut donner du plaiſir.

Voila les principes qui nous peuuent

donner connoiſſance de la nature & des effets de la Beauté. Car de vouloir examiner tout ce qui s'en peut dire en particulier, il faudroit des volumes entiers; Et ces matieres eſtant trop releuées laſſeroient l'eſprit par la longueur du diſcours, & feroient naiſtre le degouſt d'vne choſe qui n'en doit iamais donner. Il n'y a qu'vne difficulté ſur ce ſujet que nous n'oſerions laiſſer ſans examen & dont la reſolution n'eſt pas ayſée à trouuer: Car ceux que l'on eſtime Beaux en vn Climat ne le ſont pas en vn autre; Et meſme en quelque lieu que ce ſoit, vn viſage qui ſemblera beau aux vns paroiſtra laid à pluſieurs: Et delà quelques-vns ont creu que la Beauté n'eſt pas vne qualité reelle ny veritable & qu'elle n'eſt que dans l'opinion. Mais on ne ſçauroit deſauoüer que la proportion des parties & les autres choſes qui font la beauté ne ſoient reelles & veritables, & que ce ne ſoient des qualitez qui annobliſſent le ſujet où elles ſont, & qui contentent l'eſprit & les yeux. Or puiſque la nature ſe propoſe touſiours la perfection, & qu'il n'y a qu'vne perfection veritable en chaque ordre de choſes,

il faut qu'elle ait eu le deſſein d'vne beauté particuliere en chaque Eſpece, qui doit eſtre le modelle de toutes celles que les particuliers peuuent auoir: Et comme le corps humain eſt le plus temperé de tous ceux qui ſont dans la nature, il eſt vray-ſemblable qu'il doit rencontrer cette beauté parfaite dans le Climat le plus temperé. Mais d'où vient donc qu'elle n'eſt pas reconnuë dans les autres Climats, qu'au contraire on y trouue beau ce qui eſt eſtimé laid dans celuy-là; car les plus noirs chez les Mores ſont eſtimés les plus beaux, les plus camus chez les Chinois & ainſi des autres.

De moy ie penſe qu'il faut dire que le Climat donne vne certaine diſpoſition au corps, & luy fait changer ſon temperament, & que tel temperament donne telle inclination & telle puiſſance à l'ame. Or parce que le corps doit eſtre proportionné aux puiſſances, c'eſt vne ſuite neceſſaire que les corps dans les Climats ayent les marques de ces inclinations: De ſorte que la Beauté conſiſtant dans la proportion que les corps ont auec leurs vertus & leurs puiſſances, & les hommes ayant

ayant telles puiſſances en certains Climats, il faut qu'ils eſtiment beaux ceux qui ont ces marques; parce que ces inclinations leur ſont comme naturelles & communes; ainſi ils iugent de la Beauté ſuiuant leur inclination naturelle, tout de meſme que dans les païs temperez, il ſ'en trouue qui iugent diuerſement de la Beauté à cauſe du temperament particulier qu'ils ont, & qui porte leur iugement à eſtimer ce qui leur eſt le plus conforme.





LES CHARACTERES DE LA IOYE.

CHAPITRE III.

QVOY que la Nature ſemble eſtre auare du Plaiſir & de la Volupté, & qu'en les meſlant touſiours auec la douleur, elle faſſe croire qu'elle ne les donne qu'à regret & par contrainte ; ſi faut-il auoüer qu'il n'y a point de choſe au monde où ſa liberalité & ſa magnificence paroiſſent dauantage ; Et l'on peut dire que tous ſes autres preſens ſont des debtes qu'elle paye, mais que celuy-cy eſt vne grace & vne faueur toute pure. Car bien

qu'elle donne l'Eſtre à chaque choſe, qu'elle ait ſoin de ſa conſeruation, & qu'elle la conduiſe à ſa fin, elle y eſt obligée; Et il n'y a rien dans l'Vniuers qui ne luy puiſſe demander auec iuſtice ce qui eſt neceſſaire pour la perfection de ſon Eſtre. Mais comme l'action eſt la fin & la perfection de toutes choſes; quand elles ſont arriuées iuſques-là, elles ne peuuent plus rien exiger de la Nature qui ſ'eſt acquitée de ce qu'elle leur deuoit; Et ſi elle y adiouſte quelque choſe c'eſt par faueur & non point par obligation. De ſorte que faiſant touſiours couler la Volupté ſur les actions qui luy ſont conformes, & les couronnant en quelque façon par elle, on ne peut douter que ce ne ſoit vn effet ſingulier de ſa munificence, ou pour mieux dire que ce ne ſoit le comble de toutes les graces qu'elle ſçauroit iamais faire.

Auſſi ſçachant combien elle eſtoit precieuſe, elle ne la voulu communiquer qu'aux choſes les plus nobles & les plus excellentes: Elle a creu que celles qui n'auoient point de connoiſſance en eſtoient indignes, & qu'il ny auoit que le Sens & la Raiſon qui la peuſ-

ſent meriter : Voire meſme comme ſi c'euſt eſté vn bien qui ne ſe deuoit poſſeder que dans le ciel, elle n'a pas voulu qu'elle fuſt pure & parfaite icy bas; elle l'a meſlée auec les ſoucis & les peines; elle l'a detrempée auec les larmes, & a voulu qu'elle commençaſt ou qu'elle finiſt touſiours par la douleur.

Mais comme le Soleil ne laiſſe pas d'eſtre la plus belle & la plus vtile choſe du monde, bien qu'il ait des taches & qu'il ſouffre des Eclipſes; auſſi quelque imparfaite que ſoit la Volupté, de quelque meſlange qu'elle ait eſté affoiblie, cela n'empeſche pas qu'on ne la doiue eſtimer la plus excellente & la plus deſirable de toutes les choſes qui peuuent arriuer aux hommes : Et veritablement on peut dire que c'eſt la lumiere de tous les autres biens, & que ſi on l'oſtoit de la vie on n'y laiſſeroit que l'horreur & la confuſion. En effet ce ſeroit pluſtoſt vn flus continuel de maux que d'années; les ſens ſeruiroient pluſtoſt de portes à la douleur qu'à la connoiſſance; la ſcience meſme paſſeroit pour vne affliction d'eſprit, & la vertu pour vne ſeruitude ennuyeuſe. Il n'y a que la Volupté qui donne le

prix à toutes ces choſes & qui les rende agreables; pour le moins elles ne paroiſſent bonnes qu'autant qu'elle ſe trouue meſlée auec elles: Et ſi l'ame n'eſperoit de la rencontrer en tout ce qu'elle fait, elle demeureroit languiſſante & immobile, elle ſeroit ſans action & ſans vigueur, & il ne faudroit plus parler de vie, de bon-heur ny de felicité.

Certainement à voir les merueilleux effets qu'elle cauſe, comme elle eſt la maiſtreſſe & la diſpenſatrice de tous les biens, qu'elle rappelle ceux qui ſont paſſez, qu'elle fait ſentir ceux qui ne ſont pas encore, qu'elle rend meſme les chagrins, les larmes & les perils agreables; il faut auoüer que l'on a eu raiſon de dire que la Nature eſt vne grande Magicienne, & que la Volupté eſt le plus puiſſant charme qu'elle employe à produire ſes merueilles. En effet c'eſt vn charme qui fait diſparoiſtre tous les maux qui nous attaquent, qui nous eſleue au deſſus de nous meſmes, qui nous change en d'autres hommes, & d'hommes nous transforme en de petits Dieux: Mais nous en faiſons ſouuent vn poiſon qui eſteint tout ce qu'il y a de diuin en noſtre

ame, qui abrutit noſtre eſprit, & qui nous rend ſemblables, voire meſme inferieurs aux Beſtes.

Car bien que les Voluptez du Corps ſoient innocentes d'elles meſmes, & qu'elles nous ayent eſté données pour ſeruir d'attrait aux plus neceſſaires & aux plus nobles actions de la vie, neantmoins quand nous en peruertiſſons l'vſage, & que nous ne les rendons pas obeïſſantes à la raiſon, elles ſe rebellent contre elle, l'arrachent du throſne où elle eſt, la precipitent dans la boüe & dans l'ordure, & y eſtouffent toutes les ſemences de vertu & d'intelligence qui ſont nées auec elle.

Auſſi n'y a-t-il point eu de choſe où la Sageſſe ſe ſoit plus occupée qu'à chercher les moyens pour euiter vn ſi dangereux ennemi, qui flatte à ſon entrée & qui met apres le trouble & la confuſion par tout; qui remplit l'ame de ſang & de flammes, le corps d'infirmitez & de douleurs, & qui ne laiſſe apres luy que le repentir.

Nous ne voulons pas propoſer les aduis & les preceptes qu'elle a donnez ſur ce ſujet: Il faudroit rapporter icy toutes les loix que la

Medecine, la Morale & la Religion ont prefcriptes, au moins y en a-t-il peu qui n'ayent efté faites pour preuenir ou pour corriger les defordres que la Volupté peut caufer: Mais nous penfons pourtant feconder fon deffein en faifant voir la difformité que l'excez de cette paffion produit dans l'Ame & fur le Corps.

Le Tableau de la Volupté ne fe peut faire qu'il n'y entre beaucoup de figures; car outre qu'il y a des Ioyes qui n'ont aucun commerce auec le corps, & qui ne fe trouuent que dans la plus haute partie de l'ame, celles des fens font fi differentes entr'-elles qu'autant qu'il y a d'objets agreables qui les peuuent efmouuoir, on peut dire qu'il y a auffi autant de diuerfes fortes de Plaifir. Et veritablement qui voudroit deffeigner le Portraict que nous entreprenons fuiuant l'ordre des Sens, & depeindre la volupté que chacun d'eux peut reffentir en particulier, l'inuention ny l'ordonnance n'en feroient pas mauuaifes: Mais nous ne pouuons nous en feruir fans faire tort a d'autres deffeins où il faut employer

employer les meſmes traits & les meſmes couleurs que celuy-cy nous demanderoit. Car ſi nous nous arreſtions à exprimer les Characteres du Plaiſir qui ſe trouue au Gouſt & au Toucher, il faudroit neceſſairement y deſcrire auſſi ceux de la Gourmandiſe, de l'Yurongnerie, de l'Impudicité, & ainſi des autres dont nous deuons faire des Tableaux particuliers. C'eſt pourquoy ſans venir au detail de toutes ces choſes, nous choiſirons ce qu'il y a de commun en tous les Plaiſirs, diuiſant ce diſcours en deux Parties, dont l'vne traictera de la Ioye Serieuſe où le riz ne ſe rencontre point, & l'autre de la Ioye Riante & enjoüée qui n'eſt autre que la Paſſion du Riz.

La Ioye n'eſt pas de ces Paſſions dont les commencemens ſont foibles & les progrez vehemens; elle a toute ſa force & ſa grandeur dés ſa naiſſance, & le temps ne ſert de rien qu'à l'affoiblir ou à la diminuer. Si-toſt qu'elle eſt entrée dans l'ame, elle la tranſporte & la met hors d'elle meſme; Et le rauiſſement qu'elle luy cauſe eſt quelque-fois ſi violent qu'il luy oſte l'vſage des ſens, luy fait abandonner les

ſoins de la vie, & la fait perdre bien ſouuent. Mais quoy qu'elle n'aille pas à cet excez, on reconnoiſt bien touſiours par cette impatience enjoüée qui paroiſt en toutes ſes actions, qu'elle a de la peine à ſe tenir en ſes bornes, qu'elle s'eſchappe & qu'elle taſche de ſortir au dehors.

Car on ne ſçauroit arreſter les penſées ny les paroles d'vn homme Content; il ne ſonge qu'à ſa bonne fortune, il en parle continuellement, & s'il n'eſt point interrompu il n'a rien dans le cœur qu'il ne porte ſur la langue, il deſcouure ſes plus ſecrets deſſeins, & fait ainſi de ſa joye l'ennemy de ſon repos & de ſon contentement.

S'il ſe taiſt, il ne faut point l'entretenir d'autres diſcours que de ceux qui fauoriſent ſa paſſion: Quelques diuertiſſans que puiſſent eſtre les autres, ils luy ſont importuns, il les rompt à tous momens, il y fait touſiours entrer quelque choſe de ſon tranſport; ou bien le peu d'attention qu'il leur donne ſemble eſtre vne marque du meſpris qu'il en fait, où vn reproche de ce qu'ils interrompent ſes plaiſirs.

Mais ſi on luy parle du ſujet qui les fait naiſtre, ſi on admire ſon bon-heur, ſi on luy teſmoigne que l'on y prenne part; alors quelque faſcheux & ſeuere qu'il puiſſe eſtre il deuient complaiſant, il careſſe, il embraſſe, & ſouuent par des ciuilitez & des faueurs ridicules, il perd le reſpect qu'il doit, ou fait perdre celuy qui luy eſt deu.

Du premier qui l'aborde il en fait ſon amy & ſon confident, il en prend le conſeil, il en ſuit les aduis; Et il ſe trouue quelque-fois que c'eſt vn enfant, vn valet ou vn ennemy à qui il a confié ſon ſecret & ſa conduite. Dans cet aueuglement il approuue tout ce qu'ils luy propoſent à l'auantage de ſa paſſion; de quelques vanitez dont ils la nourriſſent, de quelques bons ſuccez dont ils la flattent, il n'y a iamais rien à ſon aduis qu'il ne doiue croire & qu'il ne puiſſe eſperer: Comme ſi toutes choſes deuoient reſpecter ſes plaiſirs, il ne penſe pas qu'il y en ait aucune qui oſaſt les trauerſer; il void le peril qui les enuironne de tous coſtez ſans s'en eſmouuoir; Et par vne confiance aueugle il croit eſtre en ſeureté quand ſa perte eſt ſouuent la plus aſſeurée: De ſorte

qu'on peut dire qu'il n'y a point d'homme ſi credule auec ſi peu d'apparence, ſi hardy auec tant de foibleſſe, ny ſi malheureux auec tant de bon-heur.

Il veut faire croire qu'il eſt content, il ſe le perſuade à luy meſme, & cependant ſes deſirs trahiſſent ſon deſſein & ſon contentement; car ils ſ'irritent par la jouïſſance, & ne ſe portans qu'aux biens qu'il n'a pas, ils rendent inutiles ceux qu'il poſſede, & font de ſa joye meſme le ſujet de ſon inquietude: La volupté a cela de propre, que bien qu'on en jouïſſe elle ne laiſſe pas de ſe faire deſirer, qu'elle ne ſe contente iamais, & qu'elle eſt pluſtoſt laſſe du bien qui l'entretient qu'elle n'en eſt pleinement ſatisfaite. Mais c'eſt aſſez parlé du trouble qu'elle excite dans l'ame, voyons celuy qu'elle fait ſur le Viſage.

Il y a de certains Plaiſirs dont on peut dire que l'ame eſt jalouſe, qu'il ſemble qu'elle veille poſſeder en ſecret & qu'elle n'oſe communiquer aux ſens: Mais pourtant quelque ſoin qu'elle prenne de les cacher, elle ne ſçauroit ſi bien faire qu'on n'en reconnoiſſe quelque

choſe; ſa retraite la rend ſuſpecte, & ſe voulant celer, c'eſt lors qu'elle ſe deſcouure dauantage.

Car le regard deuient fixe & arreſté, tout le corps eſt immobile, les ſens oublient leurs fonctions, il ſe fait enfin vne generale ſuſpenſion de toutes les vertus animales. Et bien que du premier abbord on puiſſe douter ſi cela procede de l'Eſtonnement ou de la Triſteſſe qui produiſent ſouuent les meſmes effets, l'on reconnoiſt apres par vn certain eſclat qui demeure ſur le viſage, par ie ne ſçay qu'elle douceur qui reſte dans les yeux & par vne legere image du ſouriz qui paroiſt ſur les levres, que ces faſcheuſes paſſions n'ont point de part en ce tranſport, & qu'il vient de cette Ioye interieure dont l'ame eſt rauie & comme enyurée.

Mais quand le Plaiſir a la liberté de ſe reſpandre au dehors, que les ſens y prennent part, & que l'eſprit & le corps ſemblent r'entrer en commerce & en intelligence; alors il eſt bien aiſé de connoiſtre l'agitation qui ſe fait dans l'ame par celle qui paroiſt en toutes les parties exterieures.

Vous voyez ſur le viſage vne certaine viuacité gaye, vne inquietude agreable & vne hardieſſe riante ; le plaiſir petille dans les yeux, la douceur en accompagne tous les mouuemens ; ET quand ils viennent à pleurer ou qu'ils iettent quelques regards mourans, vous diriez que le riz ſe confond auec leurs larmes, & que la gayeté ſe meſle auec leur langueur. Le *Front* y eſt tranquille & ſerein, les ſourcils n'y eſleuent iamais de rides ny de nuages, & il ſemble qu'il ſ'ouure & ſ'eſtende de tous coſtez. Les *Levres* y ſont rouges & humides, le ſouriz ne les quitte iamais ; ET ce leger tremblement qui leur arriue quelquefois peut faire croire qu'elles treſſaillent d'aiſe. La *Voix* deuient plus groſſe qu'à l'ordinaire, par fois elle ſe rend eſclatante, & elle ne ſort iamais qu'auec empreſſement : Car il n'y a point de paſſion ſi babillarde que la Ioye; quelque ſterilité qu'il y ait dans l'eſprit, quelque peſanteur qui ſoit ſur la langue, elle fait parler continuellement, & il n'y a que ſa propre violence qui ferme quelque-fois la bouche & qui arreſte tout à coup la parole. Enfin tout le viſage prend vn embon-point

extraordinaire; Et de pasle, chagrin & seuere qu'il estoit auparauant, il deuient alors vermeil, affable & content.

Le reste du corps se ressent encore de cette alteration; vne chaleur douce & vaporeuse se respand en toutes ses parties qui les enfle & leur donne vne plus viue couleur: elles en deuiennent mesme plus fortes & font leurs actions plus parfaites qu'elles ne faisoient auparauant. En effet de toutes les esmotions de l'ame, il n'y en a point qui soit plus amie de la santé que celle-cy, pourueu qu'elle ne soit pas extreme; Elle chasse les maladies, elle purifie le sang & les esprits, & rend, comme dit le Sage, les années fleurissantes. Si-tost qu'elle est entrée dans le *Cœur* elle le fait enfler par grands battemens, elle esleue la poitrine par de longues respirations, elle fait dans les arteres vn pouls large & estendu: Et neantmoins quoy que tous ces mouuemens se fassent lentement & sans vehemence, ceux des autres parties se font auec precipitation & vigueur; la Teste & les Yeux sont en vne continuelle agitation; les Mains se remuent sans cesse: On va, on vient, on saute, on ne

ſçauroit demeurer en place. Mais il arriue auſſi quelque-fois que la violence de cette paſſion oſte tout à fait l'vſage des ſens & du mouuement, qu'elle eſteint la chaleur naturelle, qu'elle cauſe des ſyncopes, & qu'en vn moment elle fait perdre la vie. Voyons donc comment elle peut produire tant d'effets ſi contraires & ſi merueilleux.

De la Nature de la Ioye.

II. PARTIE.

QVELQV'VN pourroit trouuer eſtrange de ce que la Ioye qui parle tant d'elle meſme n'a point encore dit ce qu'elle eſt: Mais il y a bien plus dequoy s'eſtonner de ce que la Philoſophie qui nous promet la connoiſſance de toutes choſes ſoit demeurée court en celle-cy, quoy qu'il n'y ait rien qui taſche tant à ſe faire connoiſtre que le Plaiſir: Il penetre iuſques au fond de l'ame, il l'enuironne de tous coſtez, il la ſollicite par tous les endroits de ſa

connoiſſance; c'eſt la fin de tous ſes deſirs, le couronnement de toutes ſes actions; auec tout cela ſa nature luy eſt inconnuë, & les plus grands eſprits qui l'ont recherchée ne ſont pas meſme d'accord du genre ſous lequel il la faut placer.

Car il y en a qui ont dit que la Volupté n'eſtoit autre choſe que le repos & la tranquillité de l'ame: D'autres que c'eſtoit vne paſſion toute pure dans laquelle l'ame n'agiſſoit point: Et de ceux qui l'ont miſe au rang des actions, il y en a qui ont creu qu'elle ne procedoit pas de l'Appetit, mais de la Connoiſſance: Enfin il ſ'en eſt trouué qui n'oſans pas la mettre au rang des autres paſſions, ont dit que c'en eſtoit le principe; d'autres que c'en eſtoit le genre ou la premiere eſpece.

Si nous n'auions banny de noſtre deſſein la Chicane & la Critique de l'Eſchole, nous ſerions obligez d'examiner toutes ces opinions & de chercher dans leurs ruines les fondemens ſur leſquels nous deuons baſtir la definition & l'Idée de la Volupté; mais puiſque nous n'auons pas cette liberté, & que nous rendrions le Plaiſir importun & deſa-

greable, par la longueur des discours qu'il y faudroit employer; sans demander le conseil d'autruy nous voulons consulter la chose mesme, & voir si elle se descouurira à nous apres s'estre cachée à tant d'excellens esprits.

Nous disons donc qu'il ne faut point douter que le Plaisir ne soit vn mouuement de l'Ame, & qu'il est impossible de conceuoir le calme & le repos dans la tempeste qu'il excite aux pensées, aux Esprits & aux humeurs. Comme ces choses-là ne se meuuent pas d'elle-mesmes, il faut que l'ame les agite, & qu'elle se donne le mesme branle qu'elle leur imprime: Car il est certain que les effets estans semblables à leurs causes, les mouuemens du corps qui sont les effets de l'ame doiuent estre les Images de l'agitation qu'elle se donne. Ie sçay bien que l'Eschole ne veut pas appeller ces agitations de veritables mouuemens; mais celà ne nous arreste point; il suffit qu'ils soient tels que l'ame les peut auoir, & que le Plaisir en soit vn de cet ordre-là.

Toutefois comme elle a deux parties qui se peuuent mouuoir; on pourroit douter à

laquelle des deux appartient le Plaiſir. Car bien que tout le monde auoüe que ce ſoit vne paſſion & par conſequent vn mouuement de l'Appetit, il ſemble neantmoins qu'il y en a quelqu'vn qui eſt propre à la Connoiſſance, veu que les ſens & l'entendement trouuent de la complaiſance dans les objets qui leur ſont conformes auparauant meſme que l'appetit ſoit eſmeu. Mais auſſi comme nous auons deſia monſtré au diſcours de l'Amour que cette Complaiſance n'eſt pas vn veritable Plaiſir, & que les Demons qui ſont capables de cet agréement ne peuuent eſtre touchez de la joye qu'ils deuroient pourtant reſſentir bien parfaite ſi elle venoit de la ſeule connoiſſance, il faut en demeurer à l'opinion commune, & dire auec elle que le Plaiſir eſt vn mouuement de l'Appetit, puis que c'eſt le bien qui eſmeut cette partie de l'ame, & que le plaiſir n'a point d'autre objet que le meſme bien.

Cecy pourtant fait naiſtre vne autre difficulté ; car ſ'il eſt vray que l'ame ceſſe de ſe mouuoir quand elle eſt arriuée au but où elle tendoit ; comme elle ſe meut pour poſſeder le

bien, la possession doit estre la fin & le terme de son mouuement; & partant il faut que le Plaisir qui vient tousiours apres la possession soit plustost vn repos qu'vn mouuement de l'Appetit. Neantmoins quand nous serions d'accord que la Possession est le but & la fin des mouuemens de l'ame; nous dirions que cela se doit entendre seulement de ceux qu'elle employe pour y arriuer; car bien qu'elle ne se porte plus vers le bien qu'elle possede, cela n'empesche pas qu'elle ne s'agite encore pour le gouster, & qu'elle ne se rauisse dans la joüissance qu'elle en a. Mais pour en parler plus exactement, la Possession n'est pas la derniere fin que l'ame se propose; c'est la Ioüissance qui est la perfection & l'accomplissement de la possession: Car il est certain que l'on possede des choses dont on ne joüist pas, & l'on peut dire que le bien se rend maistre de l'ame quand il se presente & s'vnit a elle, mais qu'elle en deuient la maistresse qnand elle en joüist. Apres tout il ne faut iamais dire que le repos soit la fin que l'ame se propose, puis que la fin est la perfection des choses, & qu'il y en a qui veulent tousiours

eſtre en action pour eſtre parfaites : Or l'ame eſt de ce genre-là, elle ne tend iamais au repos ſi ce n'eſt par foibleſſe ; Et partant il eſt neceſſaire que la Ioye & la Ioüiſſance ſoient dans le mouuement ; voyons donc quel il eſt.

Pour le deſcouurir il faut remarquer que la Volupté ny la Ioye ne ſe forment iamais dans l'ame qu'apres que le bien y a inſpiré l'Amour : Car comme le premier mouuement de l'Appetit vers le bien eſt de ſ'vnir à luy, & que l'Amour conſiſte en cette vnion, il eſt impoſſible de ſe figurer aucun autre mouuement qui ne ſoit poſterieur à celuy-là ; & partant ſi la Volupté eſt vne eſmotion de l'ame vers le bien, elle doit preſuppoſer l'Amour & venir touſiours apres luy.

Or quoy que l'Amour la precede touſiours, il ne ſ'enſuit pas qu'il ſoit touſiours accompagné d'elle ; il y peut auoir des obſtacles qui empeſcheront l'Appetit de ſe mouuoir pour former cette paſſion ; & la triſteſſe peut eſtre ſi grande qu'elle occupera toute l'ame & n'y laiſſera pas entrer vn ſeul rayon de joye. Mais il eſt certain auſſi que s'il n'y a rien qui retienne l'Appetit, il ira touſiours de

l'Amour iusques au Plaisir; parce que l'ame ne s'vnit au bien que pour en joüir, & qu'il est impossible qu'elle en joüisse que par le Plaisir. Et à dire le vray la Iouïssance n'est autre chose que la Volupté qui se trouue dans la possession du bien; Et suiuant que la iouïssance est plus parfaite, elle est aussi plus grande & plus excellente.

Quel Mouuement peut donc souffrir l'Appetit dans le Plaisir & dans la Iouïssance outre celuy de l'Amour par lequel il s'vnit au bien? Certainement c'est vne chose bien malaisée à conceuoir; comme ces actions se passent dans vne puissance qui est toute aueugle & qui est cachée au plus profond de l'ame, elles sont extremement obscures, & quelque lumiere que l'esprit y puisse porter elles ne se laissent voir qu'auec bien de la peine.

Neantmoins puisque nous nous sommes engagez à faire voir la difference des passions par les differences des mouuemens corporels, il faut de necessité pour connoistre qu'elle est la Ioye, trouuer dans les choses sensibles vne sorte de mouuement qui puisse representer l'agitation que l'ame souffre en cette rencontre.

Comme il arriue donc dans la Passion d'Amour que l'Appetit se porte vers l'objet aymable, qu'il y court & qu'il s'vnit à luy; on peut dire que ce mouuement est semblable à celuy des corps fluides qui coulent vers leur centre & qui pensent y trouuer leur repos: Mais parce que lors qu'ils y sont arriuez ils ne s'arrestent pas pour celà, qu'ils retournent & se respandent sur eux-mesmes, qu'ils s'enflent & se desbordent en suite; aussi apres que l'Appetit s'est vny au bien, il ne finist pas-là son mouuement; il retourne sur ses pas, il se respand sur soy-mesme, & se desborde sur les puissances qui luy sont les plus proches. Par cette effusion l'ame se replie sur l'image du bien qu'elle a receuë, se mesle & se confond auec elle, & pense ainsi le posseder dauantage s'vnissant doublement à luy; voire mesme comme l'Appetit s'enfle & se grossist par ce reflus, il ne peut demeurer dans ses bornes, & est contraint de s'escouler sur la faculté qui luy a donné la connoissance de cet objet; luy faisant ainsi part du bien qu'il auoit receu d'elle, & faisant par ce moyen concourir toutes les parties de l'ame à sa possession, ou con-

ſiſte la parfaite Iouïſſance. Car puis que l'ame n'a point d'autre but que de poſſeder parfaitement le bien, & que pour le poſſeder parfaitement il faut qu'elle connoiſſe qu'elle le poſſede; l'Appetit n'ayant point de connoiſſance ne peut tout ſeul la faire ioüir de ce qu'elle ayme; il faut que l'Imagination & l'Entendement y contribuent, & qu'apres qu'ils ont propoſé le bien à l'Appetit, & que l'Appetit s'y eſt vny, il retourne ſur l'vn & ſur l'autre, & leur rende compte de ce qu'il a fait; afin qu'en vniſſant ainſi leurs fonctions, l'ame s'vniſſe au bien en toutes ſes parties, & qu'elle faſſe pour luy ce mouuement Circulaire qui luy eſt ſi naturel & où conſiſte l'accompliſſement & la perfection de ſes operations, comme enſeigne la Philoſophie Platonique.

Apres tout, s'il eſt vray que l'Ame & les Eſprits s'agitent d'vne meſme façon dans les paſſions, on ne ſçauroit douter que le mouuement que l'Ame ſouffre dans la Ioye ne ſoit tel que nous auons dit, puis que celuy des Eſprits y eſt tout à fait ſemblable: Car apres que l'Amour les a portez vers le bien, ils ſe reſpandent & ſe deſbordent ſur les organes des

des ſens comme nous allons faire voir : De ſorte qu'on ne ſçauroit manquer en diſant que la *Ioye eſt vne effuſion de l'Appetit par laquelle l'ame ſe reſpand ſur le bien pour le poſſeder plus parfaitement.*

Ie ſçay bien que la definition qu'Ariſtote en a donnée eſt bien differente de celle-cy ; car il dit que c'eſt vn mouuement de l'ame qui la met ſubitement & ſenſiblement dans vn eſtat conuenable à la Nature : Mais le lieu où il la propoſée monſtre aſſez qu'il n'auoit pas deſſein de la rendre bien exacte, ne traitant là qu'auec des Orateurs & non pas auec des Philoſophes. Et veritablement qui l'examinera de prez ny trouuera rien moins que l'Eſſence de cette Paſſion : Combien ſe rencontrera-t-il de mouuemens tels qu'il les a marquez où le Plaiſir ne ſe trouuera iamais ? Toutes les actions naturelles ne mettent-elles pas l'ame en vn eſtat conuenable à ſa nature, & ne ſe peuuent elles pas faire ſubitement & ſenſiblement ſans qu'elles ſoient pour cela delectables ? La paſſion d'Amour ne ſe forme-telle pas ainſi ; Et n'eſt-ce pas vn eſtat bien conuenable à la nature de s'vnir au

bien & de le posseder, & cependant le plaisir ne l'accompagne pas tousiours ? Et puis ne peut-on pas dire que ce n'est pas la Ioye qui apporte cet estat conuenable a la Nature, mais plustost que c'est luy qui fait naistre la Ioye.

De plus qu'est-il besoin de dire que c'est vn mouuement *subit*, puisque l'Appetit n'a point d'autres mouuemens : Car s'il arriue que l'ame ne s'esmeuue pas si promptement en quelques passions, cette paresse ne vient pas de l'Appetit, mais de la faculté qui luy propose le bien auec trop de difficultez, & qui luy commande trop laschement de le poursuiure: Estant vne puissance aueugle, elle ne marche que comme elle est conduite, & si-tost que le commandement luy est fait, elle obeït & s'esmeut en vn instant.

Il est vray que de son costé, il y peut auoir des obstacles qui empescheront qu'il n'obeïsse pas si promptement, comme lors qu'il y a des passions contraires à celles que l'objet deuroit inspirer ; car vne extreme tristesse ne souffrira iamais que la Ioye se forme dans l'Appetit : Mais aussi quand l'empeschement

eſt leué, il s'eſmeut ſubitement & produit touſiours en vn moment la paſſion auſſi parfaite qu'eſt la connoiſſance & le motif qu'on luy propoſe. Car ſi l'Amour à des commencemens foibles, cela vient de ce que le bien eſt repreſenté foiblement, & les progrez qu'elle fait, ſont de nouueaux mouuemens de l'Appetit qui ſont cauſez par la repreſentation de nouuelles idées & de nouuelles perfections.

En effet l'on peut dire de toute la ſuite & de tous les accroiſſemens des Paſſions, qu'il en eſt comme de la flamme & de la lumiere qui s'entretiennent & qui s'augmentent par vne infinité de productions reïterées de moment en moment; celle qui paroiſt n'eſtant pas celle qui eſtoit auparauant, & qui ſera meſme incontinant ſuiuie d'vne nouuelle; car toutes ſe ſuccedant ainſi l'vne à l'autre ſans interruption, ſemblent n'eſtre qu'vne meſme choſe qui s'eſt conſeruée & entretenuë.

Ainſi en eſt-il de la Ioye & de toutes les autres Paſſions; elles ſe forment tout d'vn coup, & paſſent en vn inſtant; mais auſſi à

chaque moment elles ſe renouuellent, faiſant ainſi vn flus continuel de pluſieurs mouuemens parfaits, qui dure tout autant de temps que la connoiſſance ſollicite l'Appetit à ſe mouuoir.

Il eſt donc veritable que l'Appetit n'a point de mouuemens qui ne ſoient ſubits: Que neantmoins il commence à ſe mouuoir pluſtoſt vne fois que l'autre, parce que la faculté qui luy commande eſt diligente ou pareſſeuſe, ou parce qu'il y a quelque mouuement contraire qui le retient. Et cela eſt facile à conceuoir par l'exemple des yeux qui voyent les choſes en vn inſtant, quoy que pour les voir ils s'ouurent quelque-fois plus viſte ou plus lentement, & que meſme apres eſtre ouuerts ils peuuent auoir quelque indiſpoſition qui les empeſchera d'agir.

Ie ſçay bien que les Medecins ſemblent ſe ſeruir de la meſme definition d'Ariſtote, quand ils diſent que le Plaiſir eſt vn mouuement prompt & ſenſible, qui met la nature en vn eſtat qui luy eſt conuenable; Et que ſi les objets ne font vne prompte & ſenſible impreſſion ſur les ſens, ou s'ils ne la font pas

proportionnée à la nature, ils ne causeront iamais de plaisir. Mais il est aisé de voir que le mouuement dont ils parlent, n'est pas celuy de l'Appetit où consiste le Plaisir, & que ce n'en est que la cause : Car auparauant que l'Appetit se meuue, il faut que les objets fassent l'impression telle que nous venons de dire ; Et pour lors l'ame qui la sent & qui void que ce luy est vn bien, se respand sur luy pour le posseder plus parfaitement, & forme ainsi le Plaisir qui est augmenté par l'effusion des Esprits, comme nous dirons tantost. Ie ne m'arreste pas à examiner comment la douleur suruient quelque-fois à ce mouuement prompt qui porte la nature à vn estat qui luy est conuenable ; comme quand on approche du feu les mains extremement froides ; cela appartient à la Passion de la Douleur: Il suffira icy de marquer que les Objets qui ne font pas cette prompte impression ne causent point de Plaisir ; parce que s'insinuant peu à peu, la nature s'y accoustume & ne sent pas le changement qui luy arriue : C'est pourquoy ne connoissant pas le bien qu'elle reçoit, l'imagination ne le propose point à l'Appetit,

qui par conſequent n'en eſt point eſmeu C'eſt encore ainſi que l'on ſe laſſe des choſes les plus agreables quand on les a trop long-temps gouſtées: Mais nous parlerons plus amplement de cecy à la fin de ce diſcours.

Reprenons le fil de celuy que nous auons laiſſé, & diſons que bien que tous les mouuemens de l'Appetit ſe faſſent ſubitement, il eſt pourtant veritable que de tous les obiets qui excitent les Paſſions, il n'y en a point dont la preſence eſmeuue ſi-toſt & ſi facilement l'Appetit que celuy de la Ioye: Et cela vient à mon aduis de ce que l'obiet du Plaiſir eſt le Bien entant qu'il eſt deſia aymé; car nous auons monſtré que l'Amour deuance touſiours la Ioye; de ſorte qu'eſtant deſia vny à l'Appetit par le moyen de l'Amour, il n'y a plus rien à ſon eſgard qui empeſche le mouuement que cette puiſſance doit faire pour le gouſter. Mais il n'en va pas ainſi dans les autres Paſſions dont les obiets doiuent eſtre examinez par la connoiſſance auparauant que d'eſtre propoſez à l'Appetit; Et comme il n'y a gueres de biens ny de maux qui ſoient purs, auſſi ſe trouue-t-il touſiours beaucoup

de choſes qui diminuent leur bonté & leur malice, & qui ſuſpendent le iugement qui s'en doit faire. Mais pour exciter la Ioye cet examen eſt inutile; l'Appetit poſſedant deſia le bien, tous les conſeils ſont pris, tous les doutes ſont leuez, & il doit par neceſſité s'eſmouuoir au meſme inſtant qu'il s'eſt vny à luy pour en iouïr, en quoy conſiſte la Ioye & le Plaiſir.

Mais c'eſt penetrer trop auant dans les ſecrets de l'Ame, & s'arreſter trop long-temps à des choſes qui ne s'arreſtent point; laiſſons ces mouuemens imperceptibles, & voyons ſi ceux qui ſe font dans les Humeurs & dans les Eſprits ſont plus ayſez à connoiſtre.

Neantmoins auparauant que d'entrer en cette recherche, il ſera bon de dire quelque choſe de l'Obiet qui eſmeut cette Paſſion: Car bien que nous ayons deſia dit que c'eſtoit le Bien, il faut voir ſous qu'elle conſideration il merite cette qualité, eſtant certain que ſous diuers reſpects il cauſe diuers mouuemens dans l'ame.

Comme donc le Bien entant qu'il eſt aymable eſt l'objet de l'Amour, auſſi entant qu'il eſt delectable c'eſt celuy de la Ioye; Et il n'eſt point efficacement delectable que quand il eſt aymé, parce que le Plaiſir preſuppoſe l'Amour: De ſorte que le Bien entant qu'il eſt aymé doit eſtre le veritable obiet de la Ioye. On dira peut-eſtre que le Deſir preſuppoſe auſſi l'Amour, & qu'il faut que le bien ſoit aymé pour eſtre deſiré: Il eſt vray; mais le Deſir demande vne autre condition, c'eſt à ſçauoir l'Abſence qui ne ſe rencontre iamais dans la Ioye où il faut touſiours que le bien ſoit preſent: Car quand les choſes paſſées, ou celles qui ſont à venir nous delectent, c'eſt vn effet de l'imagination qui nous les rend preſentes & qui les fait paſſer pour telles qu'elles ſont en noſtre penſée.

Au reſte par le mot de *Bien*, il ne faut pas ſeulement conceuoir ce qui eſt veritablement ou apparemment bon, mais encore les maux que l'on a éuitez: C'eſt ainſi que le ſouuenir des peines que l'on a ſouffertes, & des dangers que l'on a courus, eſt agreable, dautant que c'eſt vn bien que d'en eſtre deliuré:

C'eſt

C'eſt ainſi que la vengeance eſt ſi douce, parce qu'en ſurmontant le mal on n'en craint plus les attaques : C'eſt ainſi que les larmes ſont quelquefois delicieuſes, parce qu'elles deſchargent la nature d'vn fardeau inutile, & qu'il ſemble que la triſteſſe qui les a excitées ſ'eſcoule & ſ'en aille auec elles.

Il faut encore remarquer que le Bien eſtant vne choſe conuenable à la nature, cela ſe doit entendre auſſi bien de la nature deprauée comme de celle qui eſt parfaite ; car vn malade prend plaiſir à des choſes qui luy ſont contraires, & les hommes vicieux trouuent du contentement dans leurs deſbauches; parce qu'elles ſont conformes à leur nature corrompuë & deſreglée.

De vouloir apres cela examiner en détail tout ce qui nous peut donner du plaiſir, outre que ce ſeroit faire tort à noſtre deſſein & à celuy du Lecteur qui nous demandent tous deux de la briefueté ; cela eſt ſi aiſé à connoiſtre que ce ſeroit perdre le temps & les paroles que de s'y arreſter. Il ſuffira de dire, que puiſque le Bien eſt la ſource de toutes les douceurs que cette paſſion fait couler dans l'A-

me, & que ce n'eſt autre choſe que ce qui eſt conuenable à noſtre nature & ce qui la perfectionne; il faut que les biens qui nous perfectionnent dauantage, excitent auſſi de plus grands & de plus ſolides Plaiſirs. Or comme nous ſommes compoſez de deux parties, de l'Eſprit & du Corps, & que celle-là eſt incomparablement plus excellente que celle-cy, il s'enſuit que la perfection qui luy arriue eſt auſſi la plus excellente; Et partant que les Biens qui la cauſent ſont les plus nobles & les plus delectables.

Mais encore parce que les Biens du Corps ſont pour la conſeruation de l'Eſpece ou de l'Indiuidu, & que celle-là eſt plus conſiderable à la nature, comme eſtant vn Bien plus commun & plus general: Delà vient que le Plaiſir qui l'accompagne eſt plus doux & plus ſenſible que pas vn des autres: Et par la meſme raiſon les Objets du Gouſt & du Toucher delectent dauantage; parce que ce ſont les ſens qui ſont les plus neceſſaires à la vie & ſans leſquels l'animal ne peut ſubſiſter.

Il eſt vray que les Objets de la Veuë & de l'Oüye pourroient conteſter cet auantage,

eſtant plus nobles que ces qualitez baſſes & materielles qui touchent les ſens inferieurs: Mais ſi l'on conſidere qu'il n'y a preſque point d'animaux qui ſe laiſſent flatter par la beauté des ſons & des couleurs, on confeſſera que generalement parlant, les Objets du Gouſt & du Toucher ſont les plus delectables: Que neantmoins dans l'homme ceux de la Veuë & de l'Oüye le ſont dauantage, parce que ces deux ſens ayant grande affinité auec l'Entendement, & eſtant principalement deſtinés à ſon ſeruice, leur fin y eſt auſſi plus noble & plus neceſſaire qu'elle n'eſt dans les beſtes, où ils n'ont point d'autre vſage que pour conſeruer la vie animale qu'elles ont.

De toutes ces conſiderations, il eſt ayſé de tirer les principales differences de la Volupté; car elle eſt Intellectuelle ou Senſible, Pure ou Impure, Fauſſe ou Veritable. Les veritables Voluptez ſont celles qui ſont pures, c'eſt à dire qui ne ſont point attachées ny meſlées auec la Douleur: Et ce ſont celles-là qui conuiennent à l'homme dans l'eſtat le plus parfait que la nature luy puiſſe donner. Tels ſont les plaiſirs qui ſe trouuent dans la

contemplation, & dans l'exercice des vertus; tels ſont ceux qui ſuiuent les actions d'vne parfaite ſanté & les fonctions des ſens parfaitement diſpoſez.

Or ces plaiſirs ont cela de propre qu'ils ſont de longue durée, qu'ils ne laſſent iamais, qu'ils ſe peuuent gouſter en tout temps, & que la douleur ne les deuance & ne les ſuit iamais: Car vn homme qui eſt en vn eſtat de perfection naturelle, ne s'ennuye iamais de la meditation ny de faire de bonnes actions; la vie luy eſt touſiours douce & agreable, & ſes ſens ſont touſiours diſpoſez à receuoir leurs objets auec plaiſir.

On pourroit dire la deſſus que le boire & le manger & quelques autres actions naturelles ſont conuenables à la nature parfaite de l'homme, qui neantmoins apportent du degouſt: Car la muſique & la veuë des plus belles choſes laſſe à la fin les oreilles & les yeux; & les fleurs les plus douces dont Venus ſoit couronnée, comme dit Pindare, ſe rendent enfin importunes & deſagreables. Il eſt vray; mais auſſi faut-il ſe ſouuenir que toutes ces choſes pour eſtre conuenables à la nature

doiuent auoir les conditions que la perfe-ction demande; il faut qu'elles ſoient mode-rées dans la quantité & dans la qualité; que les circonſtances du temps, du lieu & des per-ſonnes ſ'y rencontrent : Outre que la plus part ne ſont pas conuenables d'elles meſmes à la nature, mais ſeulement par accident, c'eſt à dire qu'elles ne luy conuiennent qu'à cauſe du deſreglement qui les deuance, & auquel elles ſeruent de remede: Ainſi le boire & le manger gueriſſent la faim & la ſoif; ainſi le repos & le ſommeil font ceſſer le trauail & la laſſitude; en vn mot la pluſpart des actions ne donnent du plaiſir que parce que la nature ſe vuide ou ſe remplit, & qu'elle corrige l'vn par l'autre: C'eſt pourquoy la Volupté qui les ſuit n'eſt pas abſolument pure ny verita-ble, mais ſeulement par occaſion; d'où vient qu'elle laſſe, qu'elle ne dure gueres & qu'on n'eſt pas capable de la gouſter en tout temps, comm e celles qui ſont abſolument pures.

Mai s laiſſons ces ſpeculations à la Philoſo-phie M orale, & ſans nous arreſter dauantage à des c hoſes qui ſont connuës de tout le mon-de che rchons en de nouuelles; et voyons ſi

la tempeſte que cette Paſſion excite ne nous iettera point en quelques terres inconnuës, & nous pourra faire connoiſtre le mouuement des Eſprits qui ſont comme des Eſtoiles errantes, dont on n'a point encore obſerué les routes ny les periodes.

Quel eſt le mouuement des Eſprits dans la Ioye.

III. PARTIE.

EN toute ſorte de mouuement il faut touſiours ſe figurer deux termes; l'vn où il doit commencer & l'autre où il doit finir: Si donc les Eſprits ſe meuuent dans la Ioye, il ſemble qu'ils doiuent partir du cœur puiſque c'en eſt la ſource, & que de là ils ſe portent vers le bien en quelque lieu qu'il ſe preſente à l'ame. Veritablement ſi la Ioye ſe pouuoit former toute ſeule, il faudroit que le mouuement des Eſprits s'y fiſt ainſi, & qu'elle les fit ſortir du cœur pour al-

ler à la rencontre du bien : Mais parce qu'elle ne vient iamais qu'auec l'Amour qui la doit tousiours deuancer, c'est à luy à causer ce mouuement sans que la Ioye y contribuë aucune chose : De sorte qu'il en faut chercher vn autre pour elle qui soit conforme à celuy de l'Appetit ; en vn mot il faut monstrer que les Esprits se respandent en quelque sorte comme luy dans cette Passion.

Cela ne sera pas mal-aisé à conceuoir apres auoir remarqué que l'Amour les porte vers le bien : Car ne pouuant aller plus auant, il faut, ou qu'ils s'arrestent, ou qu'ils retournent vers leur origine, ou qu'ils se respandent. Ils ne peuuent pas s'arrester, puis qu'ils suiuent l'agitation de l'ame qui pour lors est esmeuë ; ils ne peuuent pas aussi retourner vers le cœur, puis qu'il n'y a que la presence du mal qui les y puisse contraindre : il faut donc qu'ils se respandent & qu'ils se desbordent. Ioint que l'ame qui employe les mesmes motifs pour le mouuement des Esprits que pour le sien propre, a soin de les faire mouuoir ainsi, afin de les vnir dauantage au bien, comme nous auons dit auparauant : Car par cette effusion

ils ſe dilatent dans les organes, & occupant plus de place, ils penſent toucher le bien qui ſe preſente en plus de parties.

Mais ou peuuent-ils ſe reſpandre ? Pour entendre cecy il faut ſe ſouuenir que le Bien ne touche l'ame que par ſa preſence, & qu'il n'y a que la connoiſſance qui le luy rende preſent : Or cette connoiſſance ſe fait par l'entendement & par l'imagination ou par les ſens : Et comme l'imagination a ſon ſiege dans le cerueau, & que les ſens ſont dans leurs organes particuliers, il faut auſſi que le Bien ſoit en l'vn ou en l'autre, & par conſequent que l'Amour porte les Eſprits en ces lieux-là, & que la Ioye les reſpande aux meſmes endroits. Car ſi le bien eſt ſeulement dans la phantaiſie & qu'il ne touche point les ſens exterieurs, tous les Eſprits abordent au ſiege de l'imagination & ſe reſpandent dans le cerueau. Mais ſ'il y a quelqu'vn des ſens qui poſſede le bien, alors les Eſprits qui y eſtoient accourus ſe reſpandent auſſi ſur ſes organes, & y apportent la Chaleur, la Rougeur & la Viuacité.

Par cette effuſion le Plaiſir de l'ame ſ'augmente

mente, à cause de la chaleur douce & temperée qui coule dans les parties & qui les flatte & les chatoüille: C'est pourquoy les Plaisirs qui sont accompagnez de cette agitation corporelle sont plus grands & plus sensibles que quand elle ne s'y trouue point. Voire mesme apres que l'esmotion de l'Appetit a cessé, l'agitation des Esprits continuant, laisse dans l'ame vne certaine Ioye confuse qui ne vient pas de l'objet qui l'auoit auparauant touchée, mais de ce chatoüillement que les sens luy ont fait connoistre comme vne chose conforme & conuenable à leur nature.

Et cela me fait croire que toutes ces Ioyes secretes que nous ressentons sans en sçauoir la raison, viennent de la mesme cause, & qu'il faut necessairement qu'il y ait quelque chose qui respande ainsi les Esprits & qui inspire apres le Plaisir dans l'ame; soit par la connoissance qu'elle a du chatoüillement qui se fait dans les parties; soit que toutes les differences des mouuemens qu'elle employe en chaque passion luy estant connuës, elle void que celle-cy est propre à la Ioye, & forme en mesme temps vn objet delectable

comme nous auons dit qu'il arriuoit dans l'Amour d'inclination.

On dira peut-estre que cette Effusion d'Esprits se peut faire bien souuent sans plaisir; que la Cholere qui les iette au visage, que la douleur qui les attire aux parties malades, & que la fievre qui les pousse par tout auec impetuosité, les respandent en suite, & causent la mesme alteration que la Ioye imprime sur le corps; ET que neantmoins l'ame ne ressent alors aucun plaisir.

Mais nous pouuons respondre à cecy en deux façons: Premierement s'il est vray que les objets les plus delectables sont souuent empeschés par de petites douleurs de faire impression dans l'ame; ce mouuement d'Esprits qui est si secret, & que le sens a peine à descouurir, doit estre beaucoup moins puissant dans les grands obstacles que luy donnent ces fascheuses rencontres.

Mais supposé mesme qu'il excite quelque plaisir, il est si foible & si leger qu'il est estouffé par la moindre incommodité que l'on puisse ressentir: Car c'est vne chose qu'il faut bien remarquer, qu'encore que l'Appe-

tit. Senſitif ſemble ne pouuoir ſouffrir en meſme temps des paſſions contraires; cela n'eſt pas abſolument veritable, puis que l'on reconnoiſt manifeſtement que la langue ſe plaiſt en des ſaueurs agreables pendant que le cœur eſt plein d'amertume & de triſteſſe. Et la raiſon de cela eſt, que l'Appetit Senſitif n'eſt pas renfermé dans vne ſeule partie comme ſont la pluſpart des autres facultez; il eſt reſpandu dans tous les organes des ſens; & l'on peut dire que ſon tronc & ſa racine ſont bien dans le cœur, mais que ſes rameaux & ſes branches ſ'eſtendent par tout le corps. Car eſtant vne puiſſance generale & neceſſaire à toutes les parties de l'animal, il falloit qu'elle fuſt preſente à toutes, afin que le mouuement ne fuſt pas eſloigné de la connoiſſance, & que l'ame ne languiſt pas dans l'attente de poſſeder le bien ou de fuir le mal apres les auoir reconnus; la nature ayant fait pour l'Appetit ce qu'elle a fait pour le Pouls, qui a le cœur pour ſon principal organe, & qui ne laiſſe pas de ſe former dans toutes les arteres, ou meſme il ſe trouue quelque-fois different de celuy qui agite le cœur.

Cela estant ainsi, le Plaisir peut estre en vn endroit & la Douleur en l'autre, bien qu'ils soient incompatibles en vne mesme partie; mais aussi il est vray que quand la passion s'est esleuée au centre & en la source de l'Appetit, celle qui se fait en ces petits ruisseaux est bien foible & semble disparoistre; quoy que les Esprits ne laissent pas de s'agiter aux lieux où elle s'est formée; d'où viennent en suite ces sentimens secrets de plaisir qui se desrobent souuent à la connoissance de l'entendement & de l'imagination mesme.

Voila la premiere responce que l'on peut faire à l'obiection proposée; en voicy vne autre qui nous plaist dauantage & qui s'accommode mieux à nostre dessein: Car nous voulons monstrer que chaque passion a vn mouuement particulier d'Esprits; Et partant si l'effusion s'en fait en quelques autres qu'en la Ioye, il faut qu'il y ait quelque difference qui la luy rende propre & particuliere, & qui ne se trouue point dans toutes les autres.

Il faut donc confesser que la Cholere, la Douleur, la Fiéure, & beaucoup de choses exterieures peuuent respandre les Esprits; mais

c'eſt par violence, & cõme vne tempeſte qui eſcarte la pluye, & qui la tranſporte çà & là auec impetuoſité : Au lieu que la Ioye les reſpand doucement & les fait couler ſur les parties comme vne douce roſée. Or cela fait de bien differentes impreſſions ſur les ſens : Car les Eſprits qui ſont pouſſez de force, & qui ſe precipitent les vns ſur les autres, donnent vn ſentiment faſcheux à la nature & l'irritent pluſtoſt qu'ils ne la flattent : Mais ceux qui ſe reſpandent comme d'eux meſmes & qui ſ'inſinüent doucement dans les parties, la chatoüillent & la contentent. Ioint que dans les paſſions qui ont le mal pour objet, les Eſprits ſe tiennent vnis & ſerrez pour l'attaquer ou pour le fuir ; d'où vient qu'ils ſont plus perçants & qu'ils picquent les parties où ils abordent : Mais dans la Ioye où ils ſe dilatent pour embraſſer le bien, il faut que leur pointe ſ'eſmouſſe & qu'ils perdent toute l'impetuoſité qu'ils pouuoient auoir auparauant : C'eſt pourquoy quelque effuſion qui ſ'en faſſe dans la Cholere & dans la douleur, elle n'apporte iamais le plaiſir auec ſoy, parce qu'elle n'eſt pas ſemblable à celle qui accom-

pagne la Ioye. Pour auoüer cette verité il ne faut que consulter le visage d'vn homme Ioyeux; car vous y voyez ie ne sçay qu'elle viuacité bien plus agreable, vn esclat beaucoup plus net & plus pur, & vne chaleur bien plus douce qu'en ces autres passions dont nous venons de parler; à cause que la pureté des Esprits n'y est point alterée par ces fumées acres & tenebreuses qui s'esleuent en toutes les autres; et que leur mouuement y est plus libre, plus esgal & plus conforme à leur nature.

On pourroit demander si cette Effusion d'Esprits ne se fait qu'aux lieux où le bien se presente à l'ame. A la verité elle ne luy est necessaire qu'en ces endroits là, puis qu'elle ne les respand que pour posseder le bien, & que le bien ne la touche point ailleurs qu'où il se fait connoistre. Il est certain pourtant qu'elle les verse abondamment dans les entrailles, & que quand la Ioye est grande il n'y a point de partie sur laquelle elle ne les fasse desborder; c'est pourquoy le Cœur & les Poulmons se relaschent comme dit Hippocrate; on sent ie ne sçay qu'elle agreable esmotion qui agite

toutes les parties interieures, & vne chaleur douce & vaporeuſe qui ſe reſpand par tout le corps. Or cela vient à mon aduis de ce que l'Ame Senſitiue n'a pas touſiours vne connoiſſance bien claire & bien certaine de ſes objets, & qu'eſtant charmée par celuy de la Ioye, elle ſe figure qu'elle le doit rencontrer par tout, & qu'elle doit auſſi enuoyer par tout des Eſprits pour l'accueillir: Ou pluſtoſt l'empreſſement qu'elle ſe donne pour joüir promptement du bien qui ſe preſente, eſt cauſe qu'elle les pouſſe d'vn coſté & d'autre ſans choix, ſans ordre, & ſans diſcerner les lieux où ils doiuent aborder.

Cecy ſuffiroit pour la connoiſſance du mouuement des Eſprits dans la Ioye, apres l'examen que nous en auons deſia fait au traité de l'Amour: Mais il reſte vne difficulté que le diſcours precedent a fait naiſtre, & dont la reſolution donnera quelque clarté à l'obſcurité de cette matiere. Car nous auons dit que les Eſprits ne s'agitent point icy auec violence, & que le mouuement en eſt touſiours doux & tranquille: Quoy que cela ne ſemble pas s'accorder bien auec les tranſports, les

rauissemens & les excez qui sont si ordinaires à ceste passion, & que l'on ne peut conceuoir sans vne violente agitation d'Esprits. Et de fait quand nous en comparions le mouuement auec celuy qui se fait dans l'Amour, nous n'auons pas craint de dire qu'ils estoient poussez dans la Ioye comme vn grand flot, & qu'il sembloit alors que l'ame se voulust ietter toute entiere & tout d'vn coup au deuant de son objet: De sorte que cela ne se pouuant faire sans violence; Et ayant asseuré qu'il n'y en auoit point dans l'effusion des Esprits, nous ne pouuons éuiter le blasme d'auoir parlé contre la verité & contre nous mesmes.

Il est neantmoins bien facile de respondre à cette objection, en se souuenant que la Ioye est inseparable de l'Amour; Et que ces deux passions estant pour ce sujet bien souuent considerées comme si ce n'en estoit qu'vne seule, on confond aussi leurs mouuemens & leurs effets. De sorte que l'Amour estant celle qui tire les Esprits du cœur & les pousse au dehors, on dit communément que la Ioye les y transporte aussi: Et comme ce mouuement

ment ſe fait par violence & qu'il cauſe de faſcheux accidens, on peut dire la meſme choſe de la Ioye. C'eſt ainſi que nous en parlions au Chapitre precedent où nous ne comparions pas abſolument l'Amour auec la Ioye, mais ſeulement l'Amour de la Beauté auec les autres Amours où la Ioye cauſe des deffaillances & des ſyncopes, confondant comme on fait ordinairement, ces deux paſſions en vne: Mais icy, où nous en faiſons vne plus exacte Anatomie, nous ſeparons les mouuemens de l'vne & de l'autre, & diſons que le Tranſport des Eſprits vers le bien eſt l'effet particulier de l'Amour, & que l'Effuſion qui ſ'en fait apres, eſt celuy de la Ioye: De ſorte que ſ'il y a de la violence dans ce premier mouuement, elle vient toute de l'Amour; le plaiſir n'y a point de part, & quelque impetueuſe qu'elle ſoit, il faut qu'elle ſe rompe & qu'elle ſ'amolliſſe, quand les Eſprits viennent à ſe reſpandre: Autrement la Ioye ſe deſtruiroit elle meſme par le faſcheux ſentiment que ce mouuement impetueux & turbulent exciteroit dans les parties.

Il ne ſ'enſuit pourtant pas que cette Effu-

ſion, pour n'eſtre pas violente & impetueuſe, ſe faſſe lentement ; car les Eſprits ſont des corps ſi mobiles & ſi ſubtils, qu'ils penetrent par tout ſans aucune reſiſtance; Et leurs mouuemens ſont ſi prompts, qu'on n'a rien trouué dans la nature a qui on les puiſſe comparer que la lumiere: Et c'eſt par elle encore que l'on peut repreſenter comment ils ſe reſpandent dans la Ioye; car elle ſ'inſinuë en vn moment dans les corps Diaphanes ſans y faire violence; elle coule en toutes leurs parties ſans confuſion; elle ſ'y dilate & ſ'y eſtend ſans contrainte; Et l'on peut dire que ſi ces corps auoient de la connoiſſance, ils reſſentiroient vn extreme plaiſir dans cette douce quoy que ſubite effuſion de la lumiere. Ainſi en eſt-il de celle qui ſe fait dans la Ioye; car apres que l'ame a porté les Eſprits vers le bien & qu'elle croit les auoir vnis enſemble, elle quitte l'empreſſement, l'inquietude & la precipitation qu'elle s'eſtoit donnée pour arriuer là: Et pouuant alors ce luy ſemble jouïr en ſeureté du bien qu'elle poſſede, elle ſe dilate auec liberté, elle ſ'eſtend ſans empeſchement, & penetre en vn inſtant toutes les parties de

ſon objet ; faiſant faire la meſme choſe aux Eſprits qu'elle trouue touſiours obeïſſans à ſes commandemens. Il eſt vray qu'en ſuite il s'en fait vne grande diſſipation que l'ame n'a pas le ſoin de reparer, eſtant toute occupée à la jouïſſance du bien qu'elle auoit recherché ; & eſtant comme charmée & rauie de ſa bonne fortune ; d'où viennent en ſuite les foibleſſes, les deffaillances & les autres accidens dont nous auons parlé.

Les cauſes des Characteres de la Ioye.

IV. PARTIE.

VOILA ce que nous auions à dire de la nature de cette Paſſion auparauant que de chercher les cauſes des Characteres qui la font reconnoiſtre. Examinons donc premierement les Actions Morales, & voyons pourquoy la Ioye eſt ſi Babillarde, ſi Vaine, & ſi Credule ; pourquoy elle a tant de

Confiance en elle mesme ; pourquoy elle se fait desirer bien qu'elle soit presente , & pourquoy elle se lasse si-tost du bien qui l'a fait naistre : Car ce sont là les effets les plus remarquables qu'elle produit dans l'ame, & d'où il semble que les autres prennent leur origine. Cherchons donc les causes de son *Babil*.

Il y a des passions qui veulent tousiours parler, & d'autres qui ayment à se taire ; le silence accompagne ordinairement la Tristesse, le Desespoir & la Crainte; la Ioye, l'Audace & la Cholere & generalement toutes celles qui se portent vers le bien ou qui attaquent le mal, sont fecondes en paroles ; mais il n'y en a point qui le soit tant que la Ioye : Toutes les autres semblent pousser les paroles & les chasser de force comme si c'estoit vn fardeau dont l'ame fust chargée; Celle-cy les respand auec liberté , elle les fait couler auec plaisir, & l'on peut dire que c'est plustost l'abondance qui les fait sortir que la contrainte : En effet la Ioye est vne babillarde, elle se plaist à parler, & trouue tousiours dequoy entretenir son caquet.

La raiſon de cecy eſt aſſez facile à connoiſtre, ſi l'on conſidere que les paroles eſtant les Images des penſées, il faut pour dire beaucoup de choſes, que beaucoup de penſées ſe ſoient formées dans l'ame; qu'elles ayent la liberté d'en ſortir, & que les organes ſoient diſpoſez pour les exprimer. Or comme l'imagination eſt la ſource des penſées, qu'elle en eſt plus ou moins feconde, ſuiuant qu'elle eſt plus ou moins actiue, & que toute ſa viuacité depend de celle des Eſprits qui luy ſeruent en ſes operations; Il eſt neceſſaire qu'aux grands Parleurs les Eſprits ſoient extremement actifs, & que les organes de la parole ſoient *fort* mobiles: Et partant puiſque c'eſt la chaleur qui rend les Eſprits actifs, & que l'humidité rend les corps ſouples & mobiles, il faut que ces deux qualitez ſe trouuent en ceux qui parlent beaucoup; Et de plus que le iugement n'y ſoit pas ſi fort que l'imagination, afin qu'il n'examine pas ſeuerement les penſées, qu'il ne les retienne pas, & qu'elles ſortent toutes en liberté. C'eſt pour cette raiſon que les jeunes gens & les femmes, les ſanguins & les bilieux parlent

plus que les autres ; que le vin, la bonne chere & la folie ayment tant à parler ; Et que les oyseaux mesme chantent plus ordinairement quand ils font l'Amour, parce qu'estant alors incitez par la nature à faire leurs petits, leur sang se fermente & deuient fumeux ; leurs Esprits s'augmentent & s'allument, & agitent apres l'imagination & les organes de la voix.

Cela supposé, il est aisé de voir pourquoy les passions qui se portent vers le bien ou qui attaquent le mal, font parler dauantage que les autres ; parce que dans le dessein qu'elles ont de sortir au dehors, il faut que les Esprits se portent au cerueau & aux parties exterieures, que la chaleur s'y augmente & que les humeurs s'y respandent ; Et en suite que l'imagination s'agite, & que les organes deuiennent plus mobiles. De sorte que toutes ces dispositions se rencontrant auec la foiblesse du iugement qui accompagne toutes les passions, il faut qu'il se fasse vn grand flus de paroles en celles-cy ; Et principalement dans la Ioye, puisque c'est par elle que l'ame se dilate & se respand, & qu'il n'y a rien par

où elle ſe puiſſe mieux reſpandre que par la parole, qui eſt le veritable eſcoulement des penſées. Outre que l'imagination eſt plus libre en cette paſſion qu'en toutes les autres où l'abſence du bien & la preſence du mal la contraignent & luy donnent des ſoins qu'elle n'a pas dans la Ioye, y poſſedant le bien auec ſeureté & confiance, ſans diſtraction & ſans trouuer aucun obſtacle qui arreſte ſes conceptions, & qui les empeſche de ſortir au dehors.

Pour ce qui eſt de la *Confiance*, comme c'eſt vne paſſion qui nous perſuade que le mal eſt eſloigné de nous, & que quand il ſe preſenteroit nous ſerions aſſez puiſſans pour le ſurmonter, il ne faut pas douter que ceux qui ſont ioyeux & contens ne ſoient dans la meſme creance, eſtans dans la poſſeſſion du Bien. Car le Bien à cela de propre qu'il eſloigne le mal par ſa preſence & qu'il fortifie l'ame quand elle en joüiſt; parce qu'en la perfectionnant il l'accroiſt en quelque ſorte, & la fait paroiſtre plus grande & plus vigoureuſe qu'elle n'eſtoit. Ioint qu'eſtant toute occu-

pée & rauie dans la jouïssance du Bien, & ne pensant point aux difficultez qui peuuent trauerser ses desseins; elle n'estime pas qu'ils puissent auoir de mauuais succés; Et se remplissant ainsi de bonnes esperances, elle croit & entreprent tout, & rien ne luy semble difficile. Mais ce qui fomente encore sa hardiesse, est la chaleur qu'elle excite en toutes les parties: Car comme cette qualité est le principe de toute la vigueur qu'elles ont, l'ame qui voit qu'elle s'est augmentée, se figure aussi que ses forces sont accreuës, & s'imagine en suite qu'elle est plus asseurée; ayant tant de secours & pour attaquer le mal & pour luy resister.

Or parce que cette vaine Confiance est vne sorte d'orgueil qui esleue l'ame au dessus de ce qu'elle est & qui la flatte d'vne excellence imaginaire; de la vient que la Ioye est ordinairement *Insolente & Presomptueuse*, qu'elle ayme d'estre flattée, & qu'elle tombe facilement dans ses propres loüanges, estant comme elle est si babillarde & si soigneuse de se produire.

Cette

Cette Presomption n'empesche pas pourtant qu'elle ne soit *Complaisante*, *Facile & Credule*, quoy que l'orgueil rende les hommes opiniastres & peu traitables; parce que ne s'entretenant que dans les vaines esperances qu'elle conçoit, & ne heurtant que ceux qui s'y veulent opposer, elle escoute volontiers ceux qui les fauorisent, & se laisse facilement persuader à leur flatterie, la confiance qu'elle a luy figurant toutes choses possibles. Ioint que la possession du bien estant celle qui la produit & qui la fomente; elle suit les qualitez du bien qui est de se communiquer, & se rend par consequent sociable, facile & complaisante.

Mais comment la Ioye peut-elle laisser dans l'ame vn *desir de soy-mesme*, puis qu'elle y est presente, & qu'il semble que ce soit vne chose incompatible auec la Satieté que nous auons dit qu'elle apporte? Pour resoudre cette difficulté, il faut supposer que le Plaisir peut estre present en deux façons; quand il touche actuellement l'ame, ou quand le souuenir le rappelle en la pensée:

Celuy-cy fait naistre necessairement le desir ; dautant qu'il est conceu comme vne chose qui n'est plus, & qui laisse pourtant dans la memoire tous les attraits qui le doiuent faire souhaiter: L'autre estant actuellement present ne peut en cette consideration se faire desirer, parceque le desir ne se porte qu'aux choses que l'on n'a pas ; mais seulement en tant que l'on y conçoit quelque chose que l'on ne possede pas encore ; comme quand on en desire la continuation, ou que l'objet delectable ne se presente pas tout entier & tout d'vn coup à la connoissance ; Et alors ce qui en reste à posseder entretient & enflamme le desir. Or l'objet ne se presente pas tout à vne fois, par son propre deffaut, ou par celuy de la puissance qui le reçoit: Car il y a des choses dont on ne peut iouïr que par succession de temps, & qu'il faut reprendre à diuerses fois pour en auoir vne entiere & parfaite possession: Ainsi vn discours excellent, vne musique agreable, les plaisirs du boire & du manger demandent du temps & diuerses reprises pour estre entierement possedez: Mais

il y en a aussi qui ne dependent point du temps, & où il faut pourtant que l'ame en employe si elle en veut iouïr parfaitement; soit à cause des difficultez qu'elle y trouue, comme dans la recherche des sciences; soit à cause de leur excellence qu'elle ne peut comprendre tout d'vn coup, & où elle trouue tousiours de nouueaux sujets d'admiration : Telle est la connoissance que nous auons icy bas des choses diuines, qui font couler dans la volonté ce torrent de delices qui ne la desaltere iamais, & qui luy laisse tousiours vne soif ardente que l'Eternité mesme ne sçauroit esteindre.

Voila donc comment la Volupté peut faire naistre le desir, voyons comment elle cause la *satieté*. Il est certain que les choses peuuent rassasier en deux façons, ou quand elles ne flattent plus le sens d'aucun plaisir, ou quand elles luy donnent du degoust : Les fausses voluptez comme sont celles des sens, deuiennent ennuyeuses & importunes, parce qu'elles ne sont pas absolument conuenables à la nature, qu'elles surpassent la capacité naturelle des puissances, & que leur vsage

en affoiblist & corrompt les organes: Mais celles qui sont pures & veritables, ne donnent iamais de degoust, dautant qu'elles n'excedent point la portée naturelle de l'ame, qu'elles la perfectionnent, & qu'au lieu de la charger & de l'affoiblir, elles la soulagent & la fortifient. Il est vray qu'elles peuuent se relascher, parce que l'esprit estant amoureux de la nouueauté, & ne la trouuant plus dans vn objet où il s'est long-temps appliqué, il n'y trouue plus aussi la satisfaction qu'il y auoit prise au commencement, & cherche dans le changement dequoy nourrir son desir & son inclination. Mais c'est assez parlé de ces choses dont la Philosophie Morale est toute pleine: Examinons les Characteres que la Ioye imprime sur le Corps.

De tout ce grand nombre de Characteres que la Ioye imprime sur le corps, il n'y a que les Regards, la Serenité du front, le Riz, les Caresses, & l'Inquietude qui se fassent par le commandement de l'ame: Tout le reste se fait sans qu'elle y pense, & n'a point d'autre cause que l'agitation des humeurs qui

produit necessairement ces effets là.

Pour ce qui est des Regards, il y en a de trois sortes qui sont ordinaires à cette passion; car elle les rend Doux, Mourans & Inquiets: Nous dirons qu'elle est la cause de ceux-cy, en parlant de l'Inquietude & de l'Impatience qui paroist en toutes ses autres actions.

Les Regards sont *Doux*, ou parce qu'ils sont Modestes, ou parce qu'ils sont Rians; Et ceux-cy sont propres à la Ioye qui fait resserrer & abbaisser vn peu les paupieres, & qui remplit les yeux d'vn certain esclat agreable: Or cet esclat vient des Esprits qui abordent en ces parties; Et le mouuement des paupieres est vn effet du souriz & du dessein qu'à l'ame de conseruer l'image de l'objet agreable, comme nous auons monstré en cherchant les causes des regards amoureux: De sorte que nous n'auons icy que ceux que l'on appelle *Mourans* qui demandent vn long examen.

Nous auons desia dit au discours de l'Amour qu'on les appelloit ainsi, parce que ceux qui meurent en iettent de semblables;

leurs yeux s'eſleuant en haut & ſe cachant à demy ſous la paupiere. Mais cela ſemble bien difficile à conceuoir que les regards qui accompagnent la langueur, la triſteſſe & la mort ſe trouuent dans l'excez du plaiſir.

Neantmoins comme il y a beaucoup de choſes contraires qui ont des effets communs, parce qu'elles ont des cauſes communes; il ſe peut faire auſſi que cette ſorte de Regards trouue vne meſme cauſe dans la triſteſſe & dans la joye, dans les douleurs de la mort, & dans les rauiſſemens du plaiſir: Examinons donc les raiſons pour leſquelles ils ſe trouuent dans ces faſcheuſes paſſions, afin de voir s'il y en aura quelqu'vne qui puiſſe s'accommoder auec la Ioye. Premierement on ne ſçauroit douter que la Triſteſſe n'eſleue les yeux en haut, & ne regarde le Ciel comme le lieu d'où elle attend le ſecours pour chaſſer le mal qui la preſſe: Car la nature a donné à l'homme cet inſtinct & cette inclination de recourir aux cauſes ſuperieures quand il croit eſtre abandonné des autres: C'eſt pourquoy ſans y penſer ſa bouche les inuoque, ſes yeux ſe

tournent vers elles, & ses bras se haussent pour leur demander assistance. Il arriue aussi que cette passion qui veut fuïr le mal qui se presente, se recueillant en elle-mesme entraisne auec elle toutes les parties les plus mobiles, & retire ainsi les yeux en dedans, comme si elle pensoit se bien cacher en cachant ces organes où il semble qu'elle se produise dauantage. Ou plustost cela vient de ce que ces parties estans vuides d'Esprits que l'effort de la douleur a dissipez ou transportez ailleurs, elles reprennent d'elles mesmes leur situation naturelle qui est d'estre vn peu esleuée: Car il est certain que l'assiette qu'ont les parties quand elles se reposent, leur est plus naturelle que celle qu'elles ont dans l'action, où il y a tousiours quelque sorte de contrainte; Et par consequent il faut croire que les yeux qui prennent cette situation dans le sommeil, la recherchent comme la plus tranquille, & celle qui leur est la plus naturelle: De sorte qu'il y a de l'apparence que les Regards deuiennent Mourans dans la Tristesse comme dans le Sommeil par la fuite des Esprits qui laissent les yeux en repos.

La Mort peut aussi causer cet effet par la conuulsion qui l'accompagne bien souuent & qui retire les nerfs vers leur origine ; ou par la foiblesse qui ne peut retenir les parties dans la tension que leur action demande : C'est pourquoy les paupieres s'abaissent & les yeux s'esleuent, reprenant comme nous auons dit leur situation naturelle.

De toutes ces causes, il n'y a que le Recueillement de l'ame & la Retraction des Esprits qui puissent se trouuer dans la Ioye, & de qui ses Regards Mourans puissent prendre leur naissance : Car il n'y a point de secours à implorer ny de conuulsion à craindre ; mais dans le transport que la jouïssance du bien donne à l'ame, elle quitte souuent les parties exterieures, elle ramasse les Esprits au dedans ou les porte en d'autres endroits, & abandonnant ainsi les yeux, elle les laisse en liberté de reprendre leur situation naturelle qui les fait paroistre Languissans & Mourans.

Le *Front est serein* quand il est esgal & sans rides ; Et cette esgalité vient de ce que tous

tous ſes muſcles ſont tendus & le tirent eſgalement de tous coſtés ; ou de ce qu'ils ſont tous en repos & le laiſſent en ſon aſſiette ordinaire. Or il ſemble que la Ioye cauſe la Serenité du front en l'vne & l'autre maniere : Car il eſt certain, que comme elle a cela de propre de dilater & de reſpandre l'ame & les Eſprits, elle taſche de faire la meſme choſe en toutes les parties du corps: C'eſt pourquoy les muſcles ne ſe pouuant mouuoir qu'en ſe reſſerrant, elle n'a garde de faire agir ceux du front, puis qu'elle cauſeroit vn mouuement contraire à ſon deſſein ; principalement leur action n'eſtant point neceſſaire en cette rencontre, comme pourroit eſtre celle des yeux, de la langue & d'autres qu'elle agite dans cette paſſion pour des raiſons particulieres. Le Front y demeure donc tranquille & ſans ſe reſſerrer, au contraire il ſemble qu'il s'ouure & s'eſtende de tous coſtés, à cauſe des Eſprits qui rarefient les parties & les font paroiſtre plus grandes. Neantmoins parce que dans le Riz le front deuient eſgal par la tenſion des muſcles qui le tirent eſgalement en haut &

en bas, il y auroit de l'apparence que la Ioye qui est cause du Riz, le fust aussi de cette tension, & qu'elle apportast la serenité sur le front en faisant mouuoir les muscles aussi bien qu'en les relaschant. Mais nous ferons voir au discours suiuant que ce n'est pas la Ioye qui produit cét effet là, mais la Surprise qui est la veritable cause du Riz: Ce n'est pas pourtant à dire que l'ame ne puisse sans cette surprise estendre le front en resserrant les muscles, mais pour lors c'est vne serenité feinte & forcée, comme est celle des flatteurs, dont Aristote dit que le front est ἀτενὲς c'est à dire tendu, & non pas resserré, comme les traducteurs l'ont expliqué; car ce sont les muscles qui se resserrent, mais le front s'estend & s'applanit par leur contraction.

Toutes les *Caresses* ne sont pas proprement des effets de la Ioye; Si l'on en oste la serenité du visage, le souriz, & la douceur des yeux, le reste vient de la passion d'Amour qui assujettit l'ame au bien qu'elle conçoit & la remplist du desir de le posseder:

Car les offres de seruice, les complimens & les ciuilitez respectueuses, sont autant de marques de la submission qu'elle rend à la perfection & a l'excellence des personnes qu'elle ayme: Et les embrassemens, les baisers, & les regards amoureux sont les tesmoins du desir qu'elle a, & des soins qu'elle prend de s'vnir à elles.

Pour le *Riz*, quoy qu'il semble estre vn effet particulier de la Ioye, il ne se rencontre pas tousiours auec elle; Et quand il l'accompagne ce n'est pas à elle seule qu'il doit sa naissance: Il y a d'autres causes qui y contribuent & qui excitent dans l'ame vne esmotion differente de celle du plaisir: C'est pourquoy nous n'auons pas craint de l'appeller vne Passion, ne considerant pas seulement le mouuement exterieur qui paroist sur le visage, mais celuy que l'ame souffre au dedans, dont nous examinerons la nature & les effects au Chapitre suiuant.

Il ne reste plus que *l'Inquietude & l'Impatience* dont il faut rechercher la cause:

Mais auparauant il faut remarquer qu'elles ne se rencontrent pas auec toute sorte de Ioye : Il y a des Plaisirs tranquilles où l'ame ne s'impatiente point, & où l'on peut dire qu'elle se repose en son mouuement : Tels sont ceux qui accompagnent l'exercice des vertus, la connoissance des sciences, & la possession des biens surnaturels; En vn mot toutes les Voluptez Pures & Veritables ne donnent point d'Inquietudes à l'ame ; Elles y laissent tousiours vn calme & vne serenité agreable ; Et quoy qu'elles y excitent souuent des desirs qui l'agitent, on peut dire que ce sont de petits vents qui l'espurent & qui n'y causent point d'orages : ou qu'ils sont semblables à ces douces fumées que la flamme fait esleuer, qui la nourrissent au lieu de la dissiper, & qui entretiennent plustost l'esgalité de son mouuement qu'elles ne la troublent. Mais il n'en va pas ainsi des Fausses Voluptez; comme elles se font sentir peu à peu, & qu'elles seruent de remede à la douleur, il faut que iusques à ce qu'elles soient entierement possedées, il demeure tousiours quelque chose de fascheux dans l'ame ; Et

pour lors il ne faut pas s'eſtonner ſi l'Impatience accompagne les deſirs qu'elle a d'en eſtre deliurée, & de ſe voir dans ce plaiſir parfait où elle trouuera la fin de ſa douleur. Mais elle ne preuoit pas que ſon contentement y doit finir auſſi, & qu'auſſi-toſt qu'elle aura l'entiere poſſeſſion du bien qu'elle recherche, elle en ſera dégouſtée; Ainſi ne pouuant iamais eſtre ſatisfaite, elle ne peut auſſi qu'elle ne ſoit en de perpetuelles inquietudes; cherchant ce qu'elle ne peut trouuer, & rencontrant ce qu'elle ne cherche pas. Outre cela toutes ces vaines eſperances que la Ioye luy inſpire, font naiſtre diuers deſſeins; et comme elle va de l'vn à l'autre ſans s'arreſter à pas vn, il eſt impoſſible que dans cette agitation toutes ſes actions ne paroiſſent inquietes, ſes diſcours ſans ordre, ſes regards inconſtans & tout le corps en vn mouuement continuel: A quoy contribuë encore le petillement des Eſprits qui chatoüille les nerfs & ſollicite les parties à ſe mouuoir. Ioint que ces plaiſirs ne ſe pouuant acquerir que par l'action des puiſſances corporelles qui ſe laſſent à la fin, il faut que l'inquietude les ac-

compagne, puiſque c'eſt vn effet de la laſſitude.

Voila les Characteres que la Ioye imprime ſur le corps par le commandement de l'ame; voyons maintenant ceux qui ſe font ſans ſes ordres, & qui par vne ſuite neceſſaire procedent de l'agitation qui ſe fait dans les humeurs & dans les Eſprits.

La *Viuacité des yeux* vient de leur eſclat & de leur mouuement, qui ſont les marques les plus aſſeurées de leur vie & de leur vigueur, puiſque la mort les rend obſcurs & immobiles. Comme les Eſprits ſe reſpandent donc dans la Ioye, & qu'ils ſont lumineux & actifs, il faut que les yeux qui les reçoiuent abondamment, & qui ſont tranſparens & faciles à mouuoir, deuiennent eſclatans & agiles. Outre que l'humidité qui ſe reſpand ſur eux venant à eſtre agitée par le mouuement qu'ils font, la lumiere y paroiſt tremblante, & y fait vn certain eſclat mobile qui frappe la veuë de diuers rayons, & repreſente à l'imagination le mouuement

& le bruit que les eſtinceles de feu font en naiſſant, d'où vient que l'on appelle cela petiller. Or cette *Humidité* peut venir de deux cauſes; où parce que les paupieres en ſe reſſerrant eſpraignent les humeurs qu'elles contiennent & rendent les yeux humides, comme nous monſtrerons plus particulierement au diſcours du Riz; ou parce que la chaleur & les Eſprits ouurent les paſſages, & fondent les humeurs qui coulent apres ſur les parties & les rendent moites; voire meſme ſi le cerueau eſt bien humide, ils en tirent des ruiſſeaux de larmes, qui ſont, à ce que l'on dit, toutes differentes de celles que la triſteſſe a accouſtumé d'exciter, non pas ſeulement en leur cauſe, mais en leur qualité meſme: Car elles ſont froides dans la Ioye & chaudes dans la triſteſſe, quoy qu'il ſemble que tout le contraire y deuſt arriuer, puiſque la Ioye eſchauffe & que la triſteſſe refroidiſt; Et cela meſme a obligé quelques vns de dire que les Larmes de la Ioye eſtoient chaudes: Mais il eſt facile de les accorder & de trouuer la raiſon de cette difference, en diſant que les Larmes que la Ioye fait reſ-

pandre, ſont veritablement chaudes à comparaiſon des autres; mais qu'elles paroiſſent plus froides à cauſe qu'elles coulent ſur le viſage que cette Paſſion a eſchauffé par l'effuſion des Eſprits. Au contraire celles de la triſteſſe ſont plus froides en effet; mais comme elles viennent à tomber ſur les Ioües que la fuite des Eſprits a priuées de chaleur, elles ſemblent eſtre plus chaudes: De la meſme façon que l'eau tiede donne diuers ſentimens de chaud & de froid, ſuiuant que la main ſera plus chaude où plus froide. Mais nous traiterons de cecy plus exactement au diſcours que nous ferons des Larmes.

Pour ce qui eſt de la *Rougeur, de l'Embonpoint & de la Chaleur vaporeuſe* qui paroiſſent ſur toutes les parties exterieures, elles procedent encore de cette effuſion d'Eſprits qui entraiſnent auec eux le ſang & les plus douces vapeurs qui s'eſleuent dans les veines, qui enflent les parties où ils abordent, les rendent vermeilles & leur inſpirent vne chaleur humide & agreable.

Le *Tremouſſement des levres* vient encore des

re des Esprits qui coulant abondamment dans ces parties qui sont molles & suspenduës, les agitent du mesme mouuement qu'ils ont, & les font paroistre tremblantes, comme il arriue aux fueilles qui sont battuës du vent ou de la pluye.

La *voix se rend plus grosse*, parce que les muscles qui seruent à la former, se relaschant par la chaleur, & luy font vn plus grand & vn plus large passage. Il est vray qu'elle deuient quelque-fois *aiguë & esclatante*, mais c'est vn effet du Riz Vehement qui resserre les muscles & estressit le conduit de la voix; ou bien de l'Impatience & de quelques autres Passions impetueuses qui se meslent auec celle-cy & qui obligent l'ame à pousser la voix auec violence. Souuent *elle s'arreste* tout à coup par le rauissement de l'ame qui luy fait oublier la pluspart de ses fonctions ordinaires, & laisse les organes de la voix sans mouuement & sans action.

Enfin c'est de là que toutes les Vertus Naturelles tirent leur force & leur vigueur;

car comme elles n'agiſſent que par le ſecours des Eſprits, quand ils viennent à ſe reſpandre ſur les organes, il faut neceſſairement qu'elles deuiennent plus fortes, & que leurs fonctions ſe faſſent plus parfaitement: Ainſi il n'y a point de mauuaiſes humeurs qui alterent la pureté du ſang, puiſque la vertu qui les cuit en eſt touſiours la maiſtreſſe, & que celle qui les doit chaſſer les trouue obeïſſantes: Car les Eſprits les fondent, les portent à la ſurface & ouurent les paſſages pour les faire ſortir: De ſorte qu'il eſt veritable qu'il n'y a point de Paſſion qui ſoit *ſi amie de la ſanté* que la Ioye pourueu qu'elle ſoit moderée; car ſi elle eſt exceſſiue, elle altere toute l'œconomie naturelle, elle eſteint la chaleur des entrailles, & enfin par des *ſyncopes mortels* ou par *des langueurs incurables*, elle fait perdre la vie. Nous en auons deſia touché les raiſons au diſcours precedent où nous auons monſtré que l'Amour & la Ioye portant les Eſprits au dehors auec precipitation, il arriue ſouuent que dans la violence de ce tranſport, ils perdent la continuité & l'vnion qu'ils doiuent touſiours

auoir auec leur principe, d'où viennent en ſuite les Deffaillances & les Syncopes. Car ie n'eſtime pas que la diſſipation des Eſprits ſoit, comme on dit communément, la principale cauſe de ces accidens, puiſque tant de veilles, tant de trauaux, tant de grandes maladies qui les diſſipent bien dauantage que quelque paſſion que ce ſoit, ne cauſent point ces faſcheux Symptomes: Mais cela vient à mon aduis de ce qu'ils ſe deſ-vniſſent & ſe ſeparent du cœur; Et que l'ame ne pouuant animer les parties ſeparées ny leur communiquer ſa vertu, il faut que les actions qu'ils doiuent faire ceſſent par cette ſeparation que l'effort de leur mouuement a cauſée: C'eſt pourquoy l'eau iettée ſur le viſage fait ſouuent paſſer ces deffaillances en renuoyant au cœur ces Eſprits eſgarez; ce qui n'arriueroit pas ſ'ils eſtoient tout à fait perdus. Ce n'eſt pas pourtant à dire qu'il ne s'en faſſe icy vne grande diſſipation: Comme ils ſe reſpandent abondamment ſur toutes les parties, & principalement ſur les exterieures, & que l'ame qui eſt toute occupée dans la jouïſſance du bien

n'a pas le ſoin d'en continuer le cours & d'en produire de nouueaux, il faut neceſſairement qu'il s'en faſſe vne grande perte, & qu'en ſuite la chaleur naturelle ſe diminuë, d'où vient la foibleſſe & la langueur des parties, la corruption des humeurs, les maladies faſcheuſes & enfin la mort. On pourroit demander pourquoy la Ioye fait pluſtoſt mourir que l'Amour & la Cholere, mais nous auons monſtré cela au diſcours particulier de ces paſſions.

Il ne reſte donc icy que les *mouuemens du Cœur, des Arteres & de la Reſpiration* à examiner, qui ſont tous ſemblables en cela, qu'ils ſont Grands, Rares, Tardifs & ſans Vehemence; ſi ce n'eſt que cette paſſion ſoit exceſſiue: Car à la fin ils deuiennent Petits, Foibles, & Frequens, & ſouuent meſme ils ceſſent tout à fait. Le mouuement du Cœur eſt donc Rare & Tardif, parce que la chaleur n'y eſt pas vehemente, l'ayant enuoyée auec les Eſprits aux parties exterieures; c'eſt pourquoy n'ayant pas beſoin de grand rafraiſchiſſement, ils ne ſe haſte pas

de ſe mouuoir. Ioint que l'ame qui eſt rauie dans la joüiſſance du bien ne ſonge au mouuement du cœur, qu'autant qu'elle eſt preſſée par la neceſſité, d'où vient qu'elle l'agite lentement & par de grands interualles: Mais afin de ſuppléer à ſa negligence, elle l'ouure & l'eſtend beaucoup à chaque fois, recompenſant ſa pareſſe par la grandeur du mouuement. Or parce qu'il faut touſiours quelque vigueur pour ouurir & eſtendre ainſi cette partie; Quand la violence de la Paſſion a diſſipé les forces, il faut que le mouuement du cœur deuienne Foible & Petit, & que la neceſſité qu'il a de ſe mouuoir pour la generation des Eſprits le rende Viſte & Frequent, ne pouuant plus ſuppléer à ſa tardiueté par la grandeur du mouuement. Que ſi la foibleſſe eſt extreme, il perd encore ſa viſteſſe & il deuient Lent & Rare: Enfin il ceſſe tout à fait. La meſme choſe ſe fait dans le Pouls & dans la Reſpiration, car ils ont les meſmes vſages & les meſmes cauſes que le mouuement du cœur, comme la Medecine enſeigne.



LES CHARACTERES DV RIZ.

CHAPITRE IV.

IE ne ſçay pourquoy Socrate à dit autre-fois que l'homme eſtoit vn animal ridicule; mais ie ſçay bien que s'il y a quelque raiſon qui le puiſſe faire croire, il ne faut point la chercher plus loin que dans le Riz meſme, puis qu'il n'y a rien qui ſoit plus ridicule que de voir celuy qui ſe meſle de controller toute la nature & qui croit eſtre ſon confident, ignorer la choſe qui luy eſt la plus propre & la plus familiere ; rire à tous momens

ſans ſçauoir pourquoy, & ne connoiſtre pas meſme les ſujets ny les mouuemens qui forment cette Paſſion. Car tous les plus Grands Hommes des ſiecles paſſez qui en ont voulu chercher les cauſes, ont dit franchement que leur eſprit n'eſtoit pas capable de cette connoiſſance, qu'il la falloit renuoyer à ce Philoſophe qui rioit continuellement, & qu'elle eſtoit cachée dans le meſme abyſme où il auoit enfermé la verité.

Or quoy que nous ne penſions pas eſtre plus clairuoyans qu'eux, ſi eſt-ce que noſtre deſſein nous ayant obligez de toucher à cette matiere; nous ſommes contrains de paſſer plus auant qu'ils n'ont fait, & d'entreprendre vne choſe qui leur à fait perdre courage: Mais quelque ſuccez qui nous en puiſſe arriuer; le diſcours n'en peut eſtre que diuertiſſant & agreable; car s'il ne fait connoiſtre la Nature du Riz, pour le moins il augmentera le nombre des choſes ridicules.

Pour le commencer donc dans l'ordre que nous auons tenu iuſques icy; il faut premie-

premierement en faire la peinture & puis chercher les causes qui le produisent.

Or comme il peut estre Foible, Mediocre, ou Vehement, il est certain que c'est principalement de ce dernier dont il faut marquer les Characteres, parce qu'en tout genre de choses le plus grand doit estre tousiours la mesure du plus petit; Et parce que ses effets sont plus sensibles que ceux des autres: Voire mesme l'on peut dire qu'il n'y a point de Passions, quelques violentes qu'elles soient, qui causent de si grands changemens au corps que fait celle-cy.

Car si vous considerez le Visage, le front s'estend, les sourcils s'abbaissent, les paupieres se resserrent au coin des yeux, & toute la peau qui les enuironne se rend inesgale & se couure de rides. Les yeux s'appetissent & se ferment à demy, ils deuiennent brillans & humides; Et ceux là mesme de qui la douleur n'a iamais peu tirer des larmes sont alors contrains de pleurer. Le nez se fronce & se rend aigu, les levres se retirent & s'alongent, les dens se descouurent, les ioües s'esleuent & se rendent plus fer-

mes, & quelque-fois leur milieu se creuse doucement & forme ces agreables fossettes où les Poëtes ont logé le Riz & les Graces. La bouche qui est contrainte de s'ouurir, fait voir la langue qui tremousse & qui se tient suspenduë; et la voix qui en sort n'est rien qu'vn son esclatant & entrecoupé que l'on ne sçauroit arrester, & qui ne finist qu'auec la perte de l'haleine. Le col s'enfle & se raccourcit, toutes les veines sont grosses & tenduës; vn certain esclat agreable se respand sur tout le visage, & quelque pasle & seuere qu'il soit, il faut qu'il rougisse & qu'il paroisse content.

Mais tout cela n'est rien à comparaison de ce qui se fait dans les autres parties; la poitrine s'agite si impetueusement & par des secousses si promptement redoublées, que l'on a de la peine à respirer, que l'on perd l'vsage de la parole, & qu'il est impossible d'aualer quoy que ce soit. Vne douleur si pressante s'esleue dans les flancs, qu'il semble que les entrailles se deschirent & qu'elles se vont ouurir; et dans cette violence on void tout le corps qui se plie, se tord &

ſe ramaſſe; les mains ſe iettent ſur les coſtez & les preſſent viuement; la ſueur monte au viſage, la voix ſe perd en ſanglots & l'haleine en ſoupirs eſtouffez. Quelque-fois cette agitation va à tel excez, qu'elle produit le meſme effet que les medicamens, qu'elle chaſſe les os de leurs iointures, qu'elle cauſe des ſyncopes, & qu'enfin elle donne la mort. La teſte & les bras ſouffrent les meſmes ſecouſſes que la poitrine & les flancs; mais parmy ces mouuemens vous voyez qu'ils ſe iettent cà & là auec precipitation & deſordre, & qu'apres ils ſe laiſſent aller d'vn coſté & d'autre, comme s'ils auoient perdu toute leur vigueur; les mains deuiennent laſches, les jambes ne ſe peuuent ſouſtenir & le corps eſt contraint de tomber.

Voila les principaux traits qui ont accouſtumé de former le Riz Vehement: Car de vouloir deſcrire toute cette diuerſité de mouuemens, d'air, de mine & de contenance qu'il donne à chacun ce ſeroit autant que ſi l'on vouloit depeindre tous les hommes enſemble; puis qu'il n'y en a pas

vn qui ne fasse en riant quelque grimasse particuliere ; Et il est certain qu'il y a autant de sortes de Riz qu'il y a de differens visages : Ce son mesme entrecoupé qui l'accompagne est si diuers, qu'à peine pourroit-on trouuer deux hommes où il fust tout à fait semblable.

Pour le Riz Mediocre, il cause presque le mesme changement sur le visage, & agite la poictrine & les flancs en la mesme sorte que le Riz Vehement ; mais c'est auec beaucoup moins de violence: Aussi n'oste-t-il point la respiration ny la parole, il fait seulement que la voix paroist plus grosse: Quelque-fois mesme il l'a contraint de passer par les narines, & luy fait faire vn mugissement entrecoupé: Il ne cause point aussi de douleur, ny de langueur dans les parties, ny ces fascheux accidens qui se trouuent dans l'autre.

Enfin le Souriz qui est le plus Foible & le plus Petit de tous, ne fait aucun changement que sur le visage, & principalement

ſur les levres & dans les yeux ; car les paupieres ſe reſſerrent vn peu, les yeux s'adouciſſent & les levres s'alongent ſans que la bouche ſoit contrainte de s'ouurir, & ſans que la voix ou la parole ſe changent : Souuent meſme il n'y a que les levres où il ſe puiſſe remarquer, comme quand il vient du deſdain ou de la diſſimulation ou de quelque maladie.

Pour deſcouurir donc la ſource de tous ces mouuemens, il faut premierement voir qui ſont les choſes qui excitent le Riz ; car en eſtant comme l'objet & la matiere, ce ſont auſſi les premieres cauſes qui contribuent à ſa naiſſance. Ce n'eſt pas pourtant vne choſe ſi ayſée à determiner ; et il ſemble que la Nature ſe ſoit voulu rendre ridicule dans les choſes ridicules, les ayant faites ſi eſloignées les vnes des autres & ſi differentes entr'-elles, qu'il eſt preſque impoſſible de trouuer vne notion generale & vne raiſon commune qui les puiſſe reduire ſous vn certain genre.

Car on void que le Riz vient des Actions

& des Paroles plaiſantes & facetieuſes, de l'Admiration, du Deſpit, du Meſpris, des Careſſes, du Chatoüillement & de quelques Maladies : Et comme d'abbord il ſemble qu'il n'y ait aucun rapport entre toutes ces choſes ; on peut facilement croire que le Riz eſt vn mot equiuoque qui marque des effets de differente nature ; et que celuy qui vient de la pluſpart de ces objets, eſt feint & menſonger & n'a pas la forme veritable du Riz.

En effet tous ceux qui en ont parlé les ont mis ſous diuers genres, les vns plus, les autres moins, ſuiuant les diuers motifs du Riz qu'ils ſe ſont imaginez dans les objets ridicules : (ie prends icy le mot de Ridicule pour tout ce qui excite le Riz.) Or parce que la reſolution de cette difficulté depend toute de la connoiſſance de ce motif, & qu'il eſt impoſſible de diſcerner le veritable Riz, ny les objets qui ſont vrayement ridicules, ſi on ne connoiſt le principe & la raiſon pourquoy ils l'excitent ; il faut examiner les opinions que l'on a euës ſur ce ſujet, afin de choiſir celle qui ſera la plus raiſonnable,

& qui pourra ſeruir de fondement pour connoiſtre la nature & les effets de cette Paſſion.

Mais auparauant il faut remarquer que le Riz qui ſe fait par la Conuulſion des muſcles du viſage, n'a iamais eſté pris de qui que ce ſoit pour vn Riz veritable; eſtant vne choſe contre nature où la volonté ne contribuë point comme elle fait en tous les autres: Tel eſt peut-eſtre celuy qui ſuccede aux bleſſeures du Diaphragme, & celuy que cauſe cette herbe de la Sardaigne, que l'on appelle *Apium riſus*, d'où eſt venu le mot de Riz Sardonien: On dit meſme que le Saffran, la Tarantole, & quelques autres venins font le meſme effet. Mais peut-eſtre que le Riz qui eſt cauſé par ces derniers, n'eſt pas vne vraye conuulſion, non plus que celuy qui arriue dans les delires & dans les maux de mere, & qu'il peut auoir le meſme motif qu'a le Riz veritable comme nous verrons en ſuite.

Cela ſuppoſé on pourroit ſoupçonner

d'abord que les Objets qui font rire sont ceux qui sont Plaisans & Agreables; parce que le Riz & les Pleurs estant contraires, il faut qu'ils ayent des causes contraires ; & partant que le Riz vienne de la Ioye, puisque les Larmes procedent de la Tristesse. En effet il semble que le Riz ne soit iamais separé du plaisir : Et ceux là mesmes qui rient par contrainte taschent tousiours de paroistre ioyeux & contens. Neantmoins parce que toutes les choses agreables n'excitent pas le Riz, que mesme il ne se rencontre point où la Ioye est la plus grande, & que les bestes qui sont touchées de cette passion ne sont point capables du Riz : Il faut tenir pour certain que ce n'en est point là le motif general, & que les raisons qui soustiennent cette opinion preuuent seulement que ces objets doiuent estre agreables, mais non pas que pour celà ils soient ridicules : Et si le Mespris & l'Indignation causent vn veritable Riz, il y a grande apparence que l'agréement & le plaisir ne se rencontrent pas tousiours auec luy.

Cette

Cette consideration a fait penser à quelques-vns que l'Admiration estoit la cause du Riz, & que quand il se presentoit quelque chose de merueilleux à nostre esprit, il formoit en mesme temps cette Passion : Que pour ce sujet il n'y a que l'homme qui rie, parce qu'il n'y a que luy seul qui admire : Que les actions & les paroles facetieuses sont ridicules, parce qu'elles sont nouuelles, & que la nouueauté est la source de l'admiration : Qu'enfin les ignorans & les fous rient plus que les sages, parce qu'ils trouuent beaucoup plus de choses à admirer que ceux-cy. Mais quoy que cette opinion touche d'abbord l'esprit, elle ne le satisfait pourtant pas, & a ses difficultez comme la premiere. Car il y a beaucoup de choses merueilleuses & que l'on admire, qui ne font pas rire ; mesme si l'admiration est fort grande, elle empesche le Riz. Et il ne sert de rien de dire qu'elle doit estre mediocre & legere pour l'émouuoir, puis qu'il arriue souuent que l'on rit des choses que l'on admire beaucoup. En effect l'addresse qu'a vn homme facetieux à bien representer les actions, les

paroles & les geſtes d'autruy, à dire de bons mots, & à faire des rencontres ſubtiles & ingenieuſes, n'eſt pas moins à admirer que celle d'vn Peintre qui fait quelque portrait excellent, où d'vn homme qui dit ſerieuſement de fort belles choſes: Pourquoy donc l'admiration que celle-là cauſe, excite-t-elle le Riz, & que celle-cy l'empeſche? N'y-a-il pas cent ſortes de choſes qui ſont nouuelles & que l'on admire mediocrement; comme la pluſpart de celles qui ſont rares, qui pourtant ne font iamais rire? Au contraire n'y en a-t-il pas qui ſemblent auoir perdu la grace de la nouueauté, & qui ne peuuent faire naiſtre l'admiration, qui ſont pourtant ridicules? Celuy qui fait vn bon conte, eſt ſouuent le premier qui en rit, & neantmoins il ne luy eſt pas nouueau ny admirable, puis qu'il le ſçauoit auparauant. Comme il y a donc des choſes Ridicules qui ſont merueilleuſes, & d'autres qui ne le ſont point, il faut chercher la cauſe du Riz ailleurs que dans l'Admiration.

Il y en a eu beaucoup qui pour éuiter

ces difficultez, ont ioint ces deux opinions ensemble, & ont dit que la Ioye & l'Admiration faisoient le motif veritable du Riz; Et que s'il y a des choses merueilleuses qui ne l'excitent point, c'est qu'elles ne sont pas agreables; tout de mesme que les agreables ne sont pas ridicules, si elles ne sont merueilleuses. Mais il est certain que la pluspart des inconueniens que nous venons de remarquer, se rencontrent encore icy, & qu'il y a beaucoup de choses qui sont agreables & merueilleuses qui n'excitent iamais le Riz. Y a-t-il rien de si beau ny de si admirable que le Soleil? Toutes ces diuersitez de fleurs & de fruits que les saisons nous apportent, tous ces thresors que la terre nous donne, tous ces chef-d'œuures que les Arts nous fournissent, & toutes ces raretés que les estrangers nous enuoyent, ne sont elles pas agreables & ne se font elles pas admirer? L'on n'a pourtant iamais veu rire personne à la veuë de toutes ces choses.

D'autres se sont imaginez que toutes ces opinions se pouuoient soustenir, si on leur

donnoit quelque modification; Qu'il estoit veritable qu'absolument parlant, la Ioye & l'Admiration ne causent point le Riz; mais que quand elles sont recreatiues, c'est à dire quand elles ne sont pas serieuses, & qu'elles se trouuent dans les jeux, c'est lors qu'elles l'excitent; Et que la nature demandant ces diuertissemens pour relascher l'esprit & le corps, & leur donner de nouuelles forces, elle faisoit paroistre par ce mouuement exterieur le plaisir qu'elle y recherchoit. Mais n'y a-t-il pas des jeux & des diuertissemens qui ne font point rire? Et quand on les reduiroit aux choses facetieuses, comment les trouueroit-on dans le chatoüillement, dans l'abbord des amis, dans l'indignation & la cholere, & dans l'admiration mesme des choses serieuses?

Voila ce que les Philosophes nous ont laissé touchant les choses Ridicules : Mais puis qu'ils ne nous satisfont pas, voyons ce que les Poëtes & les Orateurs en ont dit; car le Ridicule est l'objet de la Comedie; & l'Orateur est quelque-fois obligé de l'em-

ployer en ſes diſcours. Ariſtote & Ciceron ſont ceux qu'il faut conſulter en cette matiere ; le premier traitant de la Comedie, a definy le Ridicule vne *difformité ſans douleur.* Et à la verité il ſemble que ce que nous appellons proprement Ridicule, eſt vne imperfection qui en apparence ne cauſe aucun mal à celuy qui l'a : Car ſi l'on penſoit qu'elle luy en apportaſt, elle n'exciteroit pas le Riz, mais la Compaſſion. Et cette difformité ſe remarque en tout ce qui ſe fait ou ſe dit contre la couſtume, contre noſtre attente ou contre l'opinion des Sages.

Pour Ciceron il auouë bien qu'il y a de la difformité dans le Ridicule ; mais il y veut vne autre condition que celle qu'Ariſtote y a remarquée. Car il dit que ſa nature conſiſte à repreſenter de bonne grace des choſes qui ſont laides & difformes ; Et que s'il ſe trouue des paroles ou des actions qui faſſent voir agreablement les deffaux d'autruy, elles exciteronr infailliblement le Riz.

Ces deux opinions ont eſté ſans raiſon

ſuiuies ou reiettées de beaucoup de Philo-ſophes. Car ceux qui diſent qu'elles ne comprennent pas toutes les choſes Ridicules, & qu'il n'y a aucune laideur ou difformité dans l'abord des perſonnes qui nous ſont cheres, dans le chatouillement, & dans beaucoup de choſes ſerieuſes qui nous font rire : Qu'enfin vn impertinent fait des actions & des diſcours de mauuaiſe grace qui ſont extremément ridicules : Ceux-là, dis-je, ſe trompent auſſi bien que les autres qui cherchant en general la nature & l'eſſence du Ridicule, s'attachent à ces definitions comme ſi elles l'exprimoient parfaitement, & geſnent leur eſprit pour excuſer les deffaux qui s'y rencontrent : Car il eſt certain que l'vne & l'autre ne conſiderent le Ridicule qu'entant qu'il regarde le Theatre ou le Barreau : Que celle de Ciceron marque celuy qui conuient à l'Orateur ; et que celle d'Ariſtote comprent tous les ſujets Ridicules qui peuuent ſeruir à la Comedie. De ſorte que les objections qu'on leur fait ſont vaines & foibles, dautant que le chatoüillement ne conuient point au Theatre ; comme les im-

pertinences faites de mauuaise grace n'entrent point dans les regles du bien dire. Et de fait pour monstrer qu'Aristote ne traittoit pas là du Ridicule en Philosophe, & qu'il n'en cherchoit pas la forme essentielle, il n'a point parlé de cette difformité aux lieux où il a examiné les causes du Riz. Et quand il la faudroit supposer, ne seroit-elle pas inutile pour connoistre la nature de cette Passion? Qu'elle raison y a-t-il qu'vn objet doiue exciter le Riz pour estre difforme sans douleur?

Ie sçay bien qu'il y en a quelques-vns qui ont dit que le Riz estoit composé de Tristesse & de Ioye; que celle-là procede de la difformité, comme la Ioye vient de ce qu'elle est sans douleur; Et que dans le combat que ces deux passions donnent à l'ame, se forment ces mouuemens contraires du cœur, du Diaphragme & des autres parties, qui paroissent dans le Riz. Mais qu'elle apparence y a-t-il que la Tristesse ait part en cette action? Comment peut-elle causer vne si violente agitation, ou subsister si longtemps auec l'excez du plaisir; estant si peti-

te & legere comme ils la figurent ? Qu'elle douleur peut-on ressentir dans l'abord des personnes que l'on ayme, dans le recit d'vne bonne nouuelle, ou de quelque rencontre ingenieuse ? Et il ne faut pas dire que le *Sousriz*, que ces objets excitent n'est pas vn Riz veritable : Car l'vn n'est point different de l'autre, que par ce qu'il est plus grand ou plus petit ; Et l'on void à tous momens qu'vn mesme objet excite le Riz aux vns, & le Sousriz aux autres.

Voila les opinions les plus considerables que l'on a euës sur ce sujet, qui manquent toutes à mon aduis en ce qu'elles supposent qu'il y a diuers genres de Ridicules & de Riz; Et que l'on ne peut trouuer aucune notion generale qui leur puisse estre esgalement commune. Car ie ne puis m'imaginer que la Nature qui est si reguliere & si vniforme en toutes ses autres actions, se soit oubliée en celle-cy; qu'elle ait voulu donner diuerses causes à vn mesme effet ; Et qu'estant veritable que toute sorte de Riz à quelque chose de commun, l'Ame n'ait pas vn motif gene-

general d'vne action commune & generale.

Il faut donc tascher à le descouurir, & si nous n'y reüssissons pas, nous seruir des mesmes excuses que la difficulté de cette recherche fournist à ceux qui l'ont faite deuant nous; veu qu'il n'y a peut-estre rien dans toute la Nature, dont la connoissance soit plus cachée que celle-cy.

Pour y paruenir ie pense qu'il faut premierement considerer que le Riz ne se fait iamais que l'ame ne soit en quelque façon deceuë & surprise; comme l'on peut voir dans toutes les actions Ridicules qu'Aristote appelle difformités sans douleur; puis qu'elles se font toutes contre la coustume, contre l'attente, & contre le sentiment des Sages. Il en est de mesme de la rencontre inesperée d'vne chose agreable, de l'iniure que l'on reçoit d'vn homme que l'on ne croyoit pas qui deust offenser, du bien & du mal que l'on void arriuer à ceux qui en sont indignes: Car il y a par tout là quelque chose qui surprent l'esprit par sa nouueauté; qui se trouue mesme dans le cha-

toüillement ; d'où vient qu'on ne rit point en ſe chatoüillant, parce que l'on n'eſt point nouueau ny eſtranger à ſoy-meſme.

Il faut neantmoins que cette Surpriſe ſoit legere ; car ſi elle eſt violente, elle eſtonne l'ame, & l'arreſte ſi puiſſamment qu'elle ne peut s'eſcouler aux parties exterieures pour les faire mouuoir : C'eſt pourquoy les objets fort merueilleux & extremement agreables n'excitent point le Riz, mais le rauiſſement & l'extaſe ; comme les terribles cauſent l'eſtonnement & la peur. Ce n'eſt pas pourtant à dire que la Surpriſe qui eſt la plus legere excite dauantage le Riz ; cela ne ſe doit entendre qu'en comparaiſon de celle qui eſtonne & rauiſt l'ame : Car il eſt certain que la plus grande, pourueu qu'elle ne trouble & n'emporte point l'eſprit, cauſera vn Riz plus vehement ; ne faiſant pas ſeulement mouuoir les muſcles du viſage, mais encore ceux des flancs & de la poitrine ; comme nous dirons en ſon lieu.

Il faut encore que cette Surpriſe ſoit agreable, & que les obiets Ridicules produiſent quelque ſorte de Ioye dans l'ame. On

la ressent manifestement dans les choses facetieuses & dans la rencontre des amis ; Et l'on ne recherche les occasions de rire que pour le plaisir que l'on pense y trouuer. Et bien que l'on puisse douter du Riz que l'Indignation, le Mespris, & la Cholere excitent quelque-fois, nous ferons voir neantmoins qu'il y a quelque chose qui donne du contentement, soit feint, soit veritable. Car il est bien certain qu'il y a vn Riz mensonger & dissimulé, où l'on ne ressent pas en effet du plaisir, & où l'on feint seulement d'en receuoir ; ce qui est fort ordinaire à la flatterie & à la complaisance. Souuent mesme quoy que l'obiet soit agreable, l'ame y veut trouuer plus de plaisir qu'il n'est capable d'en donner, & s'excite ainsi & se chatoüille, comme on dit, pour se faire rire.

Mais ce que i'estime de plus considerable pour connoistre la nature du Riz, est qu'il se fait rarement quand on est seul, & que la pluspart des obiets qui l'excitent puissamment dans la conuersation, ne l'esmeuuent point du tout dans la solitude. De sorte qu'il est vray-semblable que la compagnie

ſert de quelque choſe à ſa production, & que l'ame veut faire voir qu'elle eſt ſurpriſe; ce qui ſeroit inutile ſi elle n'auoit quelqu'vn qui fuſt teſmoin de ce qu'elle veut faire. C'eſt pourquoy elle ne doit point exciter le Riz quand on eſt ſeul; ET ſi dans la conuerſation il y a quelque ſurpriſe agreable qui ne l'eſmeuue point; c'eſt qu'elle ne veut pas la faire paroiſtre; comme quand il y a quelque choſe qui luy déplaiſt, ou que la prudence, ou la diſſimulation l'en empeſche.

Il ne faut pas pourtant croire qu'en ce deſſein elle ſe ſerue du Riz, comme d'vne marque priſe à plaiſir, telles que ſont celles qui partent de noſtre choix & de noſtre inuention: Mais comme d'vne marque naturelle qui a vne connexion neceſſaire auec l'eſmotion qu'elle repreſente.

Pour ſçauoir qu'elle eſt cette connexion & la raiſon particuliere qui oblige l'ame à ſe ſeruir de ce mouuement pluſtoſt que d'vn autre pour marquer la Surpriſe où elle eſt, Il faut ſuppoſer qu'en toute Surpriſe l'ame ſe retire & rentre en elle meſme; la rencontre

d'vne chose impreueuë s'opposant à la liberté de ses pensées, & la contraignant de se recueillir pour mieux discerner l'objet qui se presente : Et alors si elle a dessein de faire paroistre en quel estat elle est, il faut par la loy qui proportionne les organes & les effets à leurs causes, qu'elle excite quelque mouuement dans les parties exterieures qui soit semblable à celuy qu'elle souffre ; & par consequent qu'elle fasse retirer les muscles vers leur origine, comme elle se retire & se ramasse en elle mesme.

Or parce que l'esprit peut estre surpris par les objets fascheux aussi bien que par les agreables, cette retraction des muscles se peut aussi bien trouuer auec la Douleur qu'auec la Ioye: Et de fait vous voyez dans les Pleurs que les levres & quelques autres parties du visage se retirent tout de mesme que dans le Riz: D'où vient qu'il y a des personnes ausquelles il seroit mal-aisé de discerner du premier abord l'vn d'auec l'autre, tant ils ont de rapport ensemble : Ce qui a fait penser à quelques-vns que la Nature qui commence la vie par les cris & les larmes, faisoit

vn essay & vn dessein des traits qu'elle deuoit acheuer dans le Riz qui ne se forme que quarante iours apres la naissance. Neantmoins comme on ne dira iamais que la retraction des levres qui accompagne la Tristesse soit vn Riz veritable, il faut conclurre de là que le Riz ne consiste pas au simple mouuement des muscles ; mais qu'il y a encore quelque Air que la Ioye respand sur le visage, & qui en fait la principale difference.

Quoy qu'il en soit, le Riz estant principalement destiné pour la conuersation, les objets qui la regardent particulierement sont aussi ceux qui font plus facilement rire. Telles sont les actions & les paroles facetieuses qui comprennent tout ce qui est difforme & malseant, les dommages legers faits à dessein ou receus par sottise, les tromperies de petite consequence, les railleries, en vn mot toutes les difformitez sans douleur: Car toutes ces choses excitent le Riz, parce qu'elles marquent le deffaut des qualitez necessaires à la Conuersation, comme de la bonne grace, de la bien-seance, de l'accortise de la bonté, & des autres ; l'esprit

se trouuant surpris quand il void des actions contraires à ces vertus qui sont les fondemens de la societé & de la vie ciuile.

Toute la difficulté qu'il y a en cecy, est de sçauoir pourquoy l'ame veut faire paroistre la surprise qu'elle souffre en ces rencontres ; car il semble que c'est vn deffaut qu'elle feroit bien mieux de cacher que de descouurir. En effet c'est vne marque d'ignorance de se laisser surprendre par la nouueauté, comme c'en est vne de malice de se plaire aux manquemens d'autruy ; d'où vient que les sages rient bien moins souuent que les autres, parce qu'ils ne sont ny ignorans ny malicieux ; qu'il y a peu de choses qui leur soient nouuelles, & qu'ils excusent facilement les imperfections. Neantmoins si l'on considere que l'Homme est naturellement amoureux de soy-mesme, qu'il pretend tousiours à l'excellence & à la superiorité ; on ne trouuera pas estrange si en voyant les deffaux des autres, il tasche de tesmoigner qu'il en est exempt, & s'il veut faire croire par la surprise & l'estonnement que leurs imperfections luy donnent, qu'il est

plus parfait qu'eux. Que si l'on rit souuent de ses propres deffaux, c'est la mesme chose que quand l'on se met en cholere contre soy-mesme; car le trouble que ces passions iettent dans l'ame, empesche qu'elle ne puisse discerner les objets qui l'esmeuuent, & luy fait prendre pour estranger ce qui est à elle mesme. Quoy qu'il en soit, cette raison est generale pour toutes les difformitez Ridicules, & pour toutes les choses que l'on Mesprise: Elle se peut mesme appliquer au Riz que la Cholere & l'Indignation excitent quelque-fois; dautant que l'vne & l'autre supposant tousiours quelque iniustice, soit dans l'offence que l'on reçoit, soit dans le bien & le mal que l'on void arriuer à ceux qui en sont indignes; l'ame qui fait paroistre l'estonnement que celà luy cause, veut aussi persuader tacitement qu'elle n'est pas capable de ces mauuaises actions, & qu'elle est trop iuste pour faire du mal ou du bien à ceux qui ne le meritent pas.

Et il est certain que dans cette pensée elle se sent chatoüiller de quelque Ioye secrete que cette excellence pretenduë luy apporte;

porte; mais elle eſt petite, à cauſe du déplaiſir qui accompagne ces paſſions; la conſideration du mal preſent l'eſtouffant preſque en meſme temps qu'elle s'y eſt formée; d'où vient auſſi que le Riz y eſt leger & ne dure gueres.

Or ſi dans ces rencontres on ſe ſent touché de quelque plaiſir, on ne ſçauroit plus douter que tous les obiets qui font rire ne ſoient agreables, comme nous auons dit au commencement de ce diſcours. Toute la difference qu'il y a en cecy, eſt que le Plaiſir qui les ſuit à diuers principes: Aux vns il vient de l'Amour de ſoy-meſme & de l'Excellence propre que l'ame eſt bien ayſe de faire paroiſtre; aux autres il vient de l'Amour de Bienueillance, & regarde la Societé qui demande la communication des biens & des plaiſirs. Car quand nous rions à l'abord d'vn amy, dans les careſſes & dans la complaiſance; nous taſchons de perſuader par ce langage naturel que les perſonnes, les actions ou les paroles nous ſont agreables, & que nous les eſtimons, ſoit à cauſe de l'excellence qu'elles ont, ſoit à cauſe de

l'vtilité ou du plaisir qu'elles nous donnent.

On dira peut-estre que toutes ces conditions ne se rencontrent pas dans le Chatoüillement, puis qu'au lieu d'exciter la Ioye il cause de la douleur; qu'il y a peu de personnes qui ne l'apprehendent; Et partant qu'il n'est pas vray-semblable que le Riz qui en vient, soit accompagné de plaisir, & que l'ame s'en serue pour marquer la surprise agreable qu'elle y ressent. Mais si ces raisons estoient bonnes, il faudroit bannir le plaisir de toutes les passions: L'obiet de l'Amour ne seroit pas agreable, à cause qu'elle est picquante & inquiete, & qu'il n'y a guere de personnes qui ne craignent d'en estre touchez: Il faudroit mesme en dire autant de la Ioye, puis qu'elle cause des defaillances, que l'on en craint les excez, & qu'elle fait quelque-fois mourir. I'auoüe bien que la Douleur se mesle auec ces passions, mais elle y est comme estrangere & n'a point de part à leur naissance ny a leur conseruation; elles doiuent l'vne & l'autre au plaisir, & quand il n'y est plus, il faut necessairement

qu'elles meurent. Quoy que l'on en vueille croire, on ne peut douter qu'il n'y ait du plaiſir dans le Chatoüillement, puis qu'il ne ſe fait iamais que par vn attouchement delicat qui flatte le ſens: Car on ne doit pas dire que cette maniere de toucher, le puiſſe bleſſer; puis qu'il excite le ſommeil, & qu'en preſſant plus fort les parties on ne leur fait point de mal: Au contraire il faut tenir pour certain que l'ame ſe plaiſt en cet attouchement, & qu'elle le met au rang des careſſes; puis qu'on n'attend iamais de déplaiſir de ceux qui chatoüillent & que l'on les tient toujours pour amis. De ſorte que le Riz qui accompagne ce mouuement, eſt vn teſmoignage que l'ame veut rendre du plaiſir qu'elle reçoit, & que la perſonne qui l'excite luy eſt agreable. Peut-eſtre meſme que cette Excellence dont nous auons parlé, y contribuë encore quelque choſe; dautant que le ſens du toucher, eſtant la marque de la bonne ou mauuaiſe qualité de l'eſprit, & qu'à meſure qu'il eſt plus parfait, les hommes ſont auſſi plus ſpirituels, comme la Phyſionomie & l'experience nous l'enſeigne; l'hom-

me par vn instinct naturel se plaist au Chatoüillement, & forme le Riz pour marquer la perfection de ses sens & de son esprit.

Voila qu'elle est la Nature de cette Passion, d'où à mon aduis il est aysé de tirer le motif des objets Ridicules : Car bien qu'il semble que nous soyons dans le mesme sentiment de ceux qui ont mis le Ridicule dans les choses Nouuelles & Agreables; et que les mesmes absurditez que nous auons remarquées en cette opinion, se rencontrent aussi dans la nostre : Neantmoins si l'on prend garde à ce que nous auons dit, on verra qu'il y a vne grande difference ; parce que nous adioustons à la Nouueauté vne circonstance qu'ils n'y mettent point, sçauoir est que l'ame veut tesmoigner la surprise que cette Nouueauté luy donne. C'est pourquoy il y a des choses Nouuelles & Agreables qui ne font pas rire, dautant que l'ame ne pretend pas de faire paroistre le sentiment qu'elle en a: Ainsi quand on est seul & que l'on pense à quelque chose de plaisant, on n'en rit pas d'ordinaire, mais seulement quand on

en fait le recit; parce qu'alors l'ame fait dessein de tesmoigner la surprise qu'il luy a causée.

Ie sçay bien que l'on dira là dessus, que l'on rit souuent quand on est seul, & qu'il y a des objets qui sont si puissans qu'ils arrachent le Riz aux hommes les plus sages & les plus solitaires, & que c'est vne chose ordinaire aux foux de rire de la sorte. Mais cette verité ne destruit point celle que nous venons d'establir: Dautant que tout cela arriue par l'erreur de l'imagination qui se destourne de la fin que la nature luy a prescripte: Et il n'y a gueres d'effets dans les passions où le mesme desordre ne se puisse rencontrer. Par exemple la voix qui a esté donnée aux animaux pour faire paroistre les mouuemens de leur ame, s'eschappe souuent par la violence de la douleur: Il se void mesme des personnes qui se plaignent & qui parlent tous seuls: Et cependant c'est contre l'intention de la nature qui a destiné la voix & la parole pour estre des instrumens de la societé, & pour seruir à la communication que les animaux doiuent auoir ensemble. Or tout cela

procede du trouble que l'ame ressent, & qui la fait esgarer du chemin qu'elle doit tenir.

Et sans doute le Riz qui se remarque dans les Delires, vient de la mesme source; l'imagination se formant des objets Ridicules qui excitent apres l'appetit à produire le Riz. Car bien qu'il soit difficile de comprendre comment elle se peut figurer quelque chose de plaisant parmy les douleurs que ces maux apportent; Et que la Raison qui se trouue quelque-fois libre en ces rencontres ne void rien qui la contente; qu'elle auouë mesme que ce Riz est forcé, & qu'elle ne le peut empescher : Il est neantmoins bien certain qu'il y a tousiours quelque plaisir secret, soit dans la partie superieure de l'ame, soit dans la sensitiue. Car l'alienation d'esprit oste aux phrenetiques le sentiment du mal, & fait que les Chimeres Ridicules qui s'y forment ont toute liberté de leur exciter le Riz. Que si la Raison n'est point blessée, il faut que le plaisir soit caché dans les sens, & qu'il y cause cette esmotion au déceu de l'Entendement. L'Imagination

mesme ne discerne pas tousiours exactement le plaisir que les objets forment dans les sens particuliers ; soit à cause qu'elle est distraite ou surprise ; soit à cause que l'impression qu'ils font, est secrete: Quoy que cependant les Esprits, les humeurs & le corps s'agitent puissamment. Ainsi les premiers mouuemens des passions suruiennent sans que l'ame s'en apperçoiue ; Et il y a beaucoup de choses qui nous esmeuuent, que nous auons bien de la peine à dire si elles sont fascheuses ou agreables. Il ne faut donc pas s'estonner si l'on rit quelque-fois sans en connoistre le suiet ; c'est assez que les sens en ayent vne connoissance confuse & secrete pour exciter apres ce mouuement dans l'Appetit. Car il y a vne si forte connexion entre ces puissances, que l'vne n'est pas si tost touchée d'vn obiet, que l'autre ne s'en ressente ; dans cette precipitation l'ame n'a pas le temps de discerner ce qui se fait, & les parties sont plustost esmeuës qu'elle ne s'en est auisée: Et pour lors elle n'est pas capable de retenir le branle qu'elle s'est donné ; les Esprits & les humeurs en ayant ré-

ceu l'impression, dont l'impetuosité ne se peut arrester si promptement. Et de là vient qu'il est tres difficile d'empescher le Riz quand il est vehement, quoy que ce soit vne action volontaire; tout de mesme qu'il arriue dans les autres passions où l'ame souffre la mesme violence que celuy qui court dans vn precipice: Car bien que ce soit luy qui se soit donné le mouuement, il n'est plus en son pouuoir de l'arrester; il faut qu'il s'abandonne au branle qu'il a pris, & au penchant où il s'est precipité.

Ce qui reste de plus important est de sçauoir, pourquoy de tous les animaux il n'y a que l'Homme qui rie; veu qu'il semble que les bestes peuuent estre surprises par la nouueauté; Et qu'il n'est pas impossible qu'elles ne puissent auoir le dessein de faire paroistre le sentiment qu'elles en ont, puis qu'elles en font connoistre d'autres par la voix & par les actions. Mais comme il n'y a que deux Motifs qui obligent l'Homme à faire voir la surprise que les objets Ridicules luy causent, sçauoir est sa propre Excellence,

lence, & la Societé ciuile; il eſt certain que le premier eſt inutile aux beſtes qui ne ſont iamais touchées de la gloire ny de la vanité: Et pour la Societé, elle eſt ſi imparfaite entre elles qu'elle ne regarde que les neceſſités du corps, pour qui veritablement elles trauaillent en commun, mais ce n'eſt pourtant que pour leur intereſt particulier; en ſorte qu'il n'y a point de communication des plaiſirs que chacune reſſent. Ioint que la nouueauté des choſes agreables ne les ſurprent pas, à parler proprement, non plus que les hommes tout à fait ſtupides; parce qu'elles ne diſcernent point ſi les choſes ſont nouuelles ou non; ne les conſiderant que comme ſi elles auoient touſiours eſté preſentes; quoy que pour les reconnoiſtre nouuelles, il faille s'imaginer qu'elles n'ont pas touſiours eſté ainſi.

Et c'eſt pour cette raiſon que les Enfans ne rient point deuant le quarantieſme iour; car l'ame qui eſt toute enſeuelie & comme noyée dans cette grande quantité d'humeur qu'ils ont, n'eſt capable d'aucune

connoiſſance ; mais à meſure que l'humidité ſe diminuë ſes lumieres s'augmentent, & elle acquiert ainſi peu à peu la puiſſance de rire, commençant par le Souſriz, & quelque temps apres ſe rendant capable du Riz vehement. On dira peut-eſtre que l'Excellence dont l'homme ſe flatte, & l'Amour de la Societé ne peuuent pas plus toucher les Enfans apres le quarantieſme jour que le reſte des animaux, n'eſtans pas en eſtat de penſer a l'vne ny a l'autre; Et partant qu'ils ne ſont pas alors plus capables de rire que les beſtes, s'il n'y a point d'autres motifs du Riz que ceux-là.

Mais il n'eſt pas neceſſaire de connoiſtre exactement les choſes pour leſquelles nous auons quelque inclination naturelle. Ces deſirs eſtans nais auec nous, nous portent auſſi par vn pur inſtinct de nature à la recherche de ces biens; Et dés que noſtre ame a la liberté d'agir, elle produit des actions qui marquent les ſentimens ſecrets qu'elle a de ſa propre excellence & de ſa deſtination à la vie ciuile. Or comme les beſtes ne ſont point capables de l'vne ny de l'autre, elles

n'ont point aussi de part en cét instinct; dont la source est cachée dans la partie intellectuelle de l'ame, & ne peut venir d'aucune autre puissance inferieure. Car bien qu'il y ait quelque sorte de Riz qui semble dependre tout à fait de la Sensitiue, comme celuy qui vient du chatoüillement; il est certain que sans l'influanced e la partie raisonnable, les sens ne peuuent produire cet effet : Sa lumiere se respand insensiblement sur toutes leurs actions, & le voysinage qu'ils ont auec elle leur communique tousiours quelque chose de sa perfection. Ce qui sert encore à faire voir que les bestes ne sont pas capables du Riz; parce que leurs sens sont priuez de cette clarté & de cette influence que la Raison fait couler sur les nostres.

Auparauant que de finir ce discours; il faut dire en passant qui sont ceux qui ont plus de disposition à rire. Il est certain que les Ieunes rient plus volontiers que les Vieux; les Femmes plus que les Hommes; les Fous plus que les Sages; les Sanguins & les Bilieux plus que les Pituiteux & les Me-

lancholiques. Et cela vient de ce que le Riz se faisant par vne surprise agreable que l'on veut faire paroistre ; ceux là sont plus aysez à surprendre & sont naturellement plus gaiz que ceux-cy : Car les esprits qui vont viste & qui ne considerent pas les choses, sont les plus aysés à deceuoir ; Et ceux qui sont les plus gaiz se laissent plus facilement toucher aux objets agreables, & sont plus propres pour la conuersation que les autres qui sont seueres & serieux. Comme il y a neantmoins diuerses sortes d'objets Ridicules ; que les vns regardent l'Excellence propre & les autres la Societé ; qu'il y en a qui demandent vne grande connoissance, comme les railleries delicates, & d'autres où il n'en faut auoir qu'vne mediocre ; il y a aussi des personnes qui sont plus facilement touchées des vns que des autres. Les Ieunes & les Bilieux rient plustost des deffaux d'autruy que les Vieux & les Sages, parce qu'ils sont naturellement insolens & superbes : Les Fous & les Ignorans ne remarquent pas les bons mots ny les rencontres ingenieuses: Les Femmes & les Sanguins

ſont les plus propres au Riz que les careſ-ſes demandent ; parce qu'ils ont vne in-clination naturelle à la flatterie.

Apres auoir ainſi deſcouuert la nature du Riz & des choſes Ridicules, il ſera bien aiſé de rendre raiſon de tous les effets que cette paſſion produit ſur le corps : Car il n'y en a pas vn qui ne procede de la Surpriſe & de la Ioye que l'ame reſſent: L'eſclat des yeux, la rougeur du viſage, & les larmes viennent principalement de la Ioye ; tous les autres viennent de la Surpriſe qui fait retirer les muſcles vers leur origine ; l'ame ſe ſeruant de ce mouuement exterieur pour faire voir celuy qu'elle ſouffre interieurement ; parce qu'elle ſe retire en elle meſme quand elle eſt ſurpriſe, comme nous auons dit. De ſorte que cette contraction des muſcles, eſt com-me le principe de tous les autres effets du Riz ; Et peut-eſtre n'y a-t-il qu'elle qui ſe faſſe par le commandement de l'ame, tout le reſte ſe faiſant par neceſſité & ſans deſſein. Car il n'eſt pas vray-ſemblable que l'ame ait intention de faire ces plis & ces rides qui ſe

voyent au coin des yeux, de tenir les yeux à demy fermez & la bouche ouuerte, de rendre la voix esclatante & entrecoupée, & ainsi des autres; mais ce sont des effets qui par vne suite necessaire accompagnent le mouuement des muscles.

Pour mieux entendre cecy, il faut se resouuenir de ce que nous auons dit, que quand la Surprise est fort legere, il n'y a que les muscles des levres, du front & des paupieres qui se remuent; parce que l'ame ayant dessein de faire paroistre l'esmotion qu'elle sent, se sert du mouuement qui est le plus manifeste & le plus sensible: Mais quand la surprise est plus grande, elle esmeut tous les muscles du visage & de la poitrine; Et enfin si elle est fort vehemente, il n'y en a point en tout le corps qui ne s'agite.

Or comme il n'y a gueres de muscles qui n'ayent leur contraires, & que quand il y en a qui esleuent vne partie ou qui la portent d'vn costé, il y en a aussi qui l'abaissent ou qui la tirent de l'autre; Et que neantmoins

dans cette contrarieté de mouuemens, il s'en trouue qui ſont plus forts les vns que les autres, l'action qu'ils doiuent faire demandant plus ou moins de force ; delà vient que dans le Riz vous voyez les parties qui prennent la figure que cette contrarieté de mouuement leur donne. Ainſi la *Bouche* ſe tient à demy ouuerte, parce que les muſcles qui ſeruent à l'ouurir & à la fermer, agiſſant chacun de ſon coſté, il faut neceſſairement qu'elle demeure en cette figure ; Et meſme qu'elle paroiſſe plus fermée qu'ouuerte, parce que les muſcles qui ſeruent à la fermer, ſont les plus puiſſans. Ainſi le *Front* demeure eſgal & tendu, dautant qu'il eſt tiré eſgalement en haut & en bas. *Les yeux* ſont auſſi à demy fermez, parce que les muſcles qui abaiſſent les paupieres ſont plus forts que ceux qui les eſleuent: Et en ſuite les rides ſe forment vers les temples, la peau qui eſt delicate & deſcharnée eſtant attirée par le mouuement de ces muſcles, & contrainte de ſe rendre ineſgale. Le *Nez* ſe fronce & deuient aigu, parce que les muſcles qui le hauſſent n'ayant point de contraires, ont tou-

te liberté de l'efleuer; ce qui ne ſe peut faire que la peau qui les couure, ne ſe ride, & que l'extremité du nez ne paroiſſe plus aiguë. *Les Levres* s'allongent, parce que les muſcles qui les tirent ainſi de coſté, ſont plus forts que ceux qui les reſſerrent: Et meſme la levre de deſſus s'allonge dauantage que celle de deſſous, parce que ſes muſcles ſont plus puiſſans. *La Langue* ſe racourcit vn peu & ſe tient ſuſpenduë eſtant tirée eſgalement de tous les coſtez. *Le Col* ſe ramaſſe & ſe groſſiſt, parce que les muſcles ſe raccourciſſent quand ils ſe retirent: Les *Ioues* s'eſleuent & ſe rendent plus fermes pour la meſme raiſon: Et en quelques-vns, vn petit creux ſe forme dans leur milieu, la peau eſtant attachée en cet endroit par quelques fibres qui la retiennent pendant que les parties d'alentour s'eſleuent.

Auparauant que de chercher les cauſes du mouuement de la poitrine & des flancs, & de cette voix entrecoupée qui paroiſt icy; il faut remarquer que les muſcles ne ſe retirent pas dans le Riz vehement par vne

contraction

contraction vniforme & continuë, mais par reprises & par secousses; soit que dans le dessein qu'a l'esprit de tesmoigner sa surprise, il s'excite luy-mesme & redouble ses efforts; soit que la nouueauté de l'objet le sollicite, & se represente à luy par saillies; comme il arriue dans les autres passions, où de moment en moment l'ame s'anime & se laisse transporter par les nouuelles idées que l'objet forme dans l'Imagination.

Voila donc la raison pourquoy ces mouuemens redoublés paroissent dans le Riz, & principalement aux Flancs, à cause du Diaphragme qui est situé en cet endroit & qui est extremement mobile. Et parce que l'agitation en est violente, elle cause aussi de la douleur en cette partie où les mains se iettent comme si elles la deuoient soulager: Car bien qu'on fasse cela sans y penser, la Nature qui a soin de la conseruation des parties, porte les mains aux lieux où le mal les peut attaquer; sans que la raison & le discours les conduise: Ainsi quand on tombe où que l'on est prest de receuoir quelque

coup, les mains par vn instinct naturel se iettent au deuant du visage.

Au reste comme le Diaphragme est le principal organe de la Respiration, il faut necessairement qu'elle se fasse auec les mesmes secousses que souffre cette partie: Et que la voix se coupe en suite, parce que l'air ne sort pas esgalement, & que les muscles qui la doiuent former, tressaillent comme le Diaphragme: Car nous auons dit que tous les muscles se retiroient par surprises dans le Riz vehement; d'où vient que la Teste, les Espaules & les Bras se secoüent de la mesme sorte que les Flancs. Enfin cette contraction generale qui se fait en tous les organes du mouuement volontaire, est cause que tout le corps se plie & se ramasse; qu'il est impossible d'aualer quoy que ce soit, parce que les muscles qui seruent à cette action se resserrent & ferment les passages; Et que le Riz cause quelque-fois les mesmes effets que font les medicamens, par la compression qui se fait aux parties où les humeurs sont retenuës.

Or dautant que ces frequentes secousses

du Diaphragme empeſchent la liberté de la reſpiration, & ſont cauſe qu'il ne peut ſe reſſerrer ny s'eſtendre autant qu'il deuroit; de là vient que l'Haleine & la Parole ſe perdent à la fin; que le Pouls ſe deſregle; que la Foibleſſe ſuruient & quelque-fois meſme la Mort. Car la reſpiration eſt ſi neceſſaire à la vie, que quand elle eſt empeſchée, il faut que les forces ſe perdent & que toute l'œconomie naturelle ſe change: C'eſt pourquoy dans cette neceſſité l'ame fait de grands efforts pour s'oppoſer à ce deſordre; par fois elle ſe haſte d'attirer vne grande quantité d'air, comme ſi elle deſroboit ce rafraiſchiſſement à la violence de la paſſion; par fois elle fait vn long ſouffle pour chaſſer les fumées que la chaleur du cœur produit à tous momens, & forme ainſi ces Sanglots & ces Souſpirs precipitez qui ſe meſlent auec le Riz.

Ie ne m'arreſte pas à examiner particulierement pourquoy le Pouls ſe deſregle, ny comment les Foibleſſes & les Syncopes ſuruiennent en cette rencontre; On ſçait bien que le pouls & la reſpiration ſe ſuiuent l'vn

l'autre, eſtant deſtinés tous deux à vne meſme fin ; Et que la Foibleſſe & les Deffaillances viennent du deſordre qui ſe fait au cœur, qui n'en peut ſouffrir de plus grand que l'empeſchement de la reſpiration.

Auparauant que de finir cette recherche, il ne ſera pas mauuais de rapporter les opinions que l'on a tenuës iuſques icy, touchant le mouuement des muſcles qui ſe fait dans le Riz ; parce que les abſurditez qui s'y trouuent, confirmeront dauantage les cauſes que nous en auons données. Tous ceux qui en ont parlé ſe ſont accordez en ce point que ce mouuement ſe fait par neceſſité, & que l'ame n'en eſt point la maiſtreſſe. Mais les vns ont creu que les Eſprits en eſtoient la premiere cauſe ; les autres que c'eſtoit l'agitation du cœur.

Les premiers diſent que la Ioye pouſſant les Eſprits aux parties exterieures ; elle en rempliſt les muſcles qui ſont contrains de ſe raçourcir & de ſe retirer , comme il arriue dans la conuulſion. Mais ſi cela eſtoit veritable, il faudroit que toutes les paſſions qui

portent les Eſprits au dehors, excitaſſent le Riz: Que la Honte, la Cholere & le Deſir ne paruſſent iamais ſans luy; Et que la fievre & la douleur fiſſent rire inceſſamment, puis qu'elles rempliſſent le viſage de ſang & d'Eſprits.

Les autres qui croyent que l'agitation du cœur eſt la ſource de tous ces mouuemens, diſent que la Ioye le faiſant mouuoir, il faut par neceſſité que le Diaphragme qui eſt attaché auec luy, ſuiue ſon mouuement, & qu'apres il remuë les muſcles de la poitrine & des levres auec leſquels il a communication & ſympathie; comme il eſt ayſé à iuger par la conuulſion des levres qui accompagne touſiours les bleſſeures du Diaphragme. Pour confirmer cecy ils aſſeurent que les Beſtes ne rient point, parce que leur Diaphragme eſt attaché au cœur auec de plus laſches & de plus foibles ligamens qu'il n'eſt aux hommes; d'où vient que le cœur ne le peut eſbranler quelque eſmotion que la Ioye luy puiſſe donner.

Mais cette opinion n'eſt pas moins abſurde que la premiere; car il faudroit qu'en

toutes les paſſions où le cœur eſt extraordinairement agité, le Diaphragme s'eſbranlaſt de la meſme ſorte, & qu'il excitaſt le Riz: Il faudroit meſme que le Riz ne ſe fiſt iamais ſans l'agitation du Diaphragme, s'il eſt vray que ſa contraction ſoit cauſe de celle des levres; qui ſont toutes choſes contraires à l'experience. Et partant l'obſeruation qu'ils apportent des ligamens du Diaphragme n'eſt point conſiderable, & ne ſert de rien pour prouuer ce qu'ils pretendent: Car ſi celuy des Hommes eſt plus fortement attaché à la membrane qui couure le cœur, que celuy des Beſtes; cela vient de ce que penchant en bas & eſtant tout ſuſpendu dans le corps humain à cauſe de ſa figure droite, il eſtoit neceſſaire qu'il fuſt plus puiſſamment ſouſtenu que celuy des Beſtes, qui n'eſt pas en cette ſituation.

Pour ce qui eſt de la ſympathie qu'il a auec les Levres, ie la trouue vn peu douteuſe; parce qu'outre qu'il ne leur communique pas toutes les indiſpoſitions qu'il a, nous auons ſouuent remarqué de grandes bleſſeures en cette partie qui n'ont point excité

le Riz; Et si cela est arriué quelque-fois, ie ne croy pas que ç'ait esté vn effet de la conuulsion; puisque Hipocrate dit que celuy qui receut vn coup de trait en cette partie, rit dés le commencement de son mal, & ne ressentit la conuulsion que le troisiesme iour d'apres: De sorte qu'il est vray-semblable que ce ne fut pas la conuulsion, mais plustost le delire où il tomba, qui luy causa le Riz en la maniere que nous auons dite auparauant.

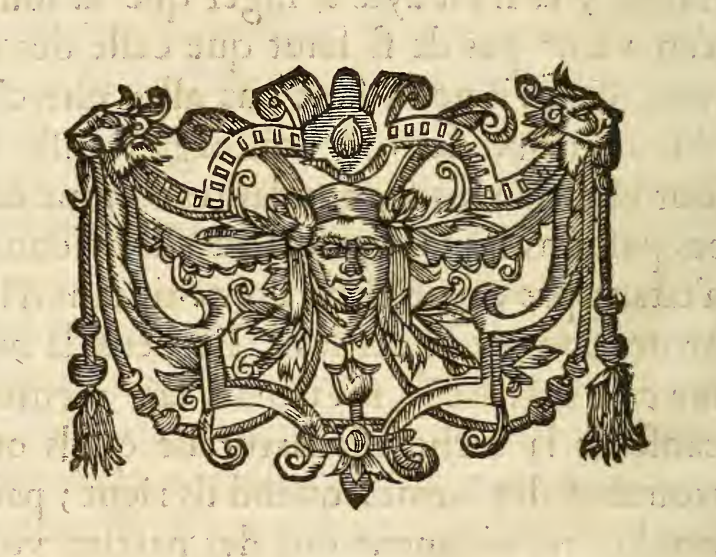
C'est donc vne chose bien certaine que le mouuement des muscles qui forme le Riz, est vne action volontaire qui se fait par le commandement de l'ame & non point par necessité, comme se font les Larmes, la Sueur, l'Esclat & la Rougeur du visage: C'est pourquoy on le peut empescher & retenir au commencement, lors que les humeurs & les Esprits ne sont pas encore fort esbranlez: Et de là vient, que bien souuent tenant la bouche fermée, l'haleine, & la voix qui sont contraints de passer par les narines, causent ce Mugissement entrecoupé qui se remarque dans le Riz.

Pour ce qui eſt de l'Eſclat des yeux, de la Rougeur & de la Gayeté qui paroiſſent ſur le viſage, de la Voix qui ſe rend plus groſſe, de la Sueur & des Larmes, nous auons deſia dit qu'elles venoient de la Ioye qui reſpand les Eſprits par tout, qui fond les humeurs & qui ouure les paſſages. Mais ie voudrois adiouſter pour ce qui regarde les Pleurs, que le mouuement des muſcles qui font mouuoir les yeux & les paupieres en eſt la principale cauſe : Car quand ils viennent à ſe reſſerrer, ils preſſent & eſpraignent les humeurs & les Eſprits, & les contraignent de ſortir. Et de fait toutes ces parties ſont molles & humides, & la paupiere de deſſous eſt en vne ſituation qui reçoit facilement les humeurs qui découlent des parties voiſines : Il ſemble meſme que la Nature l'ait deſtinée à cette fin ; ſoit pour entretenir la fraiſcheur & l'humidité naturelle de l'œil ; ſoit pour le deſcharger de celle qui le pourroit incommoder. Et il y a grande apparence que le petit trou qui paroiſt ſur le bord de cette paupiere, quand elle commence à quiter le coin de l'œil, n'a eſté fait que pour vuider

ces

ces humeurs quand elle y ſont en trop grande quantité : Cela eſtant il ne faut pas douter que lors que cette partie ſe reſſerre, l'humeur qui y eſt contenuë ne ſoit contrainte de ſortir par ce petit paſſage, & qu'elle ne rende les yeux humides. Et ce qui me confirme en cette opinion, eſt que les Larmes ne coulent pas dans le Riz comme dans la Ioye & dans la Triſteſſe; il ſemble qu'elles ſoient forcées & qu'elles ſortent par contrainte ; Et il eſt ayſé à iuger que la ſource n'en vient pas de ſi haut que celle des autres, & qu'il ne la faut pas aller chercher plus loin que dans le voiſinage ; auſſi n'y ſont elles iamais ſi abondantes comme dans ces paſſions là; les yeux d'où elles viennent n'eſtant pas capables de contenir tant d'humeurs comme le cerueau. Et ceux là meſme que la triſteſſe n'a iamais fait pleurer à cauſe de la ſechereſſe naturelle qu'ils ont, trouuent des larmes quand ils rient ; parce qu'elles ne viennent que des parties voiſines, non plus que celles que la douleur des yeux excite quelque-fois. Concluons donc que la Ioye porte les humeurs & les Eſprits

aux parties exterieures, & que l'agitation des muſcles les eſpraint & les fait ſortir; d'où viennent les Larmes aux yeux, & la Sueur aux flancs & au viſage; parce que c'eſt en cét endroit que le mouuement eſt plus violent, & que la peau eſt plus delicate.





LES CHARACTERES DV DESIR.

CHAPITRE V.

S'Il est vray que l'Ame ait des Aisles comme Socrate a dit autrefois, il ne faut point les chercher aillieurs que dans les Desirs; Ce sont eux qui la portent en tous les endroits où elle veut aller, ils l'esleuent iusques au Ciel, ils la font descendre iusques aux abysmes; Et par vne estrange & merueilleuse sorte de mouuement, ils la font sortir hors d'elle-mesme sans la diuiser, & la transportent par tout sans luy faire quitter le lieu où elle est.

Aussi peut-on dire que la Nature n'a iamais esté si sage, ny si ingenieuse en pas vn de ses ouurages, qu'elle a esté en celuy-cy : Car ayant fait l'Ame vuide & despoureueë de toutes choses, & ayant mis hors d'elle tous les biens qui luy estoient necessaires ; elle estoit obligée de luy donner quelque vertu qui la portast vers eux & qui les peust vnir ensemble : Il falloit que dans la prison où elle la tient enfermée, elle luy donnast quelque vsage de la liberté qui est née auec elle; Et que sans rompre ses chaisnes, elle la laissast aller par tout l'Vniuers qu'elle a sousmis à ses loix & à ses iugemens : Il falloit enfin qu'apres l'auoir tirée du Ciel & l'auoir bannie du lieu de sa naissance, elle permist au moins à ses pensées d'y retourner quelquefois ; Et que dans son exil elle eust quelque commerce auec les choses Diuines qui luy sont alliées, & qui doiuent à la fin couronner les peines & les trauaux de son bannissement. Elle luy a donc donné les Desirs pour l'approcher des biens qu'elle n'auoit pas, pour la mettre en liberté & pour l'esleuer au Ciel, qui est le lieu de son origine &

la source de ses felicitez. En effet il faut croi-re que les principaux objets qui doiuent exciter en nous cette belle Passion, ne se trouuent pas dans la terre, ny parmy les choses basses & caduques : Nostre ame estant immortelle, n'a pas besoin de ce qui est perissable ; Et s'il y a des biens dont elle doiue attendre sa perfection, il faut qu'ils soient plus nobles & plus excellens qu'elle n'est ; il faut qu'elle les cherche au dessus d'elle mesme ; en vn mot il n'y a que Dieu seul qui doiue allumer ses Desirs, puis qu'il n'y a que luy seul qui puisse remplir cet abysme infiny, & ce vuide immense qui se trouuent en elle.

Aussi ce sage Philosophe qui s'estoit figuré qu'elle auoit des Aisles, n'a pas estimé qu'elles seruissent à d'autre vsage, qu'à la porter vers cette premiere & souueraine Idée du Bien : Quand il la veu descendre en bas & courir apres les biens corruptibles, il a creu qu'elle les auoit perduës, qu'elle faisoit vne cheute plustost qu'vne course ; & qu'alors elle estoit dans le corps non pas seulement comme en sa Prison, mais comme

en son Tombeau. Car n'y reconnoissant plus aucun mouuement qui luy fust naturel, n'y voyant plus aucune agitation de ce feu diuin dont on dit qu'elle est reuestuë, il a eu raison de croire qu'elle n'estoit plus viuante; où qu'elle auoit passé dans la nature de ces ames brutales, qui ne regardent que la terre, & qui a son aduis sont plustost des ombres que des estres veritables.

Il est vray que les sens qui sont sous sa conduite, l'obligent à rechercher ce qui leur est conuenable; qu'il faut qu'elle pouruoye aux necessitez du corps qui la sert en ses fonctions : Mais la Raison a reduit ces soins à des bornes si estroites; Et la nature à rendu les choses necessaires, si communes, qu'il n'y a presque pas lieu de les souhaiter: Pour le moins s'il y faut employer quelque partie de nos Desirs, ce doit estre la plus foible & la plus petite.

Veritablement ce seroit offencer la dignité de l'ame, & l'excellence des Biens où elle doit aspirer; que de destiner tant de nobles Desirs qu'elle peut former, à des cho-

ses si basses & si inutiles; Ce seroit mesme au lieu de l'enrichir, la rendre necessiteuse; puis qu'il est certain que le Desir est la mesure de la pauureté, & qu'autant qu'il y a de choses que l'ame desire, il y en a autant dont elle a besoin : De sorte qu'en recherchant plus de biens qu'il n'en faut au corps, elle le rend d'autant plus necessiteux, & se charge en suite de la pauureté qu'elle luy a causée.

Apres tout, les Desirs estant comme les arres & les gages que l'ame donne de sa sujection aux choses qu'elle recherche, si elles sont conformes à sa nature & à sa dignité, la sujection en est honneste & legitime; ce sont les premiers pas qu'elle fait pour la vertu & pour la felicité : Mais si elle s'engage à des sujets indignes d'elle, elle se soubmet à ses ennemis & ouure la porte à tous les vices & à tous les malheurs qui luy sçauroient arriuer.

Nous ne deuons pas nous engager plus auant en ces considerations qui appartiennent à la Philosophie Morale ; suiuons no-

ſtre deſſein & repreſentons icy les Characteres de cette paſſion.

Il faut eſtre bien hardy pour entreprendre le Tableau du Deſir : C'eſt vne paſſion ſi ſubtile & ſi changeante, qu'il eſt preſque impoſſible de trouuer des couleurs qui la puiſſent repreſenter : C'eſt vn Prothée qui prend autant de figures qu'il y a de Biens Imaginables : Elle fuit ſans ceſſe comme le vent, elle ſe meſle par tout comme l'air ; Et la peinture n'a pas plus de peine à donner des corps à toutes ces choſes, qu'en a l'Eſprit à former les Characteres de cette Paſſion.

Il eſt vray qu'il y a des Deſirs que l'on peut facilement depeindre ; qu'il n'eſt pas mal-ayſé de deſcrire l'Ambition, l'Auarice & la Conuoitiſe ; que la Faim & les autres appetits des ſens ſe peuuent ayſément exprimer : Mais ce ne ſeroit pas former vne Idée generale du Deſir, comme nous ſommes obligez de faire, que de toucher à ces differences. Pour ſuiure l'ordre que nous

nous sommes proposez, il faut détacher cette Passion de tous les objets particuliers, & considerer seulement les effets qui sont communs à toutes ses especes: Commençons donc par les Actions Morales.

Quoy que les Desirs, comme enfans de l'Amour, ayent les mesmes progrez & les mesmes accroissemens que l'Amour mesme; Et que dans leur naissance ce ne soient que de petites estincelles qui s'augmentent peu à peu, & qui se changent apres en de grandes flammes; neantmoins il arriue bien souuent qu'ils esclatent tout d'vn coup, & qu'ils ont en naissant la mesme force & la mesme vehemence que le temps a accoustumé de leur donner. Vous diriez que ce sont de ces feux d'artifice qui s'allument en vn moment, & dont la flamme ne paroist pas si-tost, qu'elle deuore toute la matiere qui luy sert d'aliment, qu'elle entraisne tout ce qui la retient, & renuerse tout ce qui s'oppose à son cours: Car au mesme instant qu'ils se sont espris dans l'ame, ils occupent toutes ses pensées, ils emportent sa raison, & la

poussent vers le bien desiré à trauers tous les obstacles & tous les empeschemens qui se peuuent presenter. En effet elle se mocque alors de tous les conseils & de tous les dangers; la deffence allume sa conuoitise, la difficulté l'irrite; Et elle ne croit pas que ses Desirs puissent estre nobles, s'ils ne sont extremes; ny genereux, s'ils ne sont temeraires.

En suite de ces dangereuses maximes, il ne faut pas s'estonner si celuy qui est agité de cette passion deuient Insolent & Importun : Il ne parle que de ce qu'il souhaite, il le demande incessamment, le refus ne le rebute point; Et quand on luy a fermé la bouche, ses yeux sollicitent encore pour elle, & prient auec plus d'instance que ses paroles ne faisoient auparauant : Vous y voyez vne certaine ardeur impatiente, & ie ne sçay quelle pressante auidité qui semblent poursuiure le bien desiré; Et lors qu'il se presente à eux, on diroit qu'ils se vont ietter sur luy, qu'ils le vont rauir, & deuorer mesme auec leurs regards.

Mais si en cette rencontre ses yeux sont clairuoyans, son iugement est tout à fait aueugle; il ne considere plus sa condition ny celle des autres; il y a tousiours en ses poursuites, ou quelque liberté insolente, ou quelque submission infame; Et toute l'excuse qu'il donne à son impudence ou à sa lascheté, est qu'il croit meriter ce qu'il desire & qu'absolument il le veut auoir. Pour l'obtenir quels soins & quelles peines ne prent-il pas: Il va, il vient, il cherche; il prend aduis de l'vn, il demande secours à l'autre, il menace, il prie; enfin il n'est iamais en repos, & n'y laisse iamais personne: Car mesme quand il est seul, il remuë en son esprit toutes les puissances qui peuuent le seruir ou le trauerser; il n'a point de pensées ou quelqu'vn de ses amis ou de ses ennemis ne soit interessé; Et qui verroit tous les desseins qu'il medite en son cœur, pourroit dire que c'est là où se forment les orages qui doiuent troubler tout le monde.

Mais à dire le vray toutes ces tempestes ne font le plus souuent autre chose que du

bruit ; elles se dissipent en des desseins impuissans ou inutiles ; Et tout le mal qu'elles causent, c'est qu'elles chassent la tranquillité de l'ame où elles se sont esleuées. En effet celuy qui desire est exposé à quatre passions, qui comme des vents impetueux l'agitent sans cesse ; la hardiesse & la crainte, l'esperance & le desespoir l'esbranlent alternatiuement, & elles succedent quelque-fois l'vne à l'autre auec tant de vitesse, qu'elles semblent se mesler & se confondre ensemble ; Il craint, il espere & desespere en mesme temps, il veut & ne veut pas, & bien souuent à force de desirer, il ne sçait ce qu'il desire.

Son irresolution & ses inquietudes paroissent mesme au dehors, car il ne peut demeurer en vne mesme place ny en vne mesme posture, il se tourne d'vn costé & d'autre, il s'assied, il se leue, il marche à grands pas ; puis il s'arreste tout à coup : Par fois il resue si profondement qu'il semble estre rauy en extase ; Et au mesme instant il se reueille, poussant auec de grands soupirs vne

voix tantost aiguë, tantost languissante: Ses paroles sont entrecoupées de sanglots & de larmes, & ses discours sont pleins de longues exclamations & de ces accens passionnez qui accompagnent ordinairement l'impatience, le regret & la langueur. Le plus souuent il se parle à luy-mesme, il s'interoge & se respond; Et si d'autres l'entretiennent, son esprit est tousiours distrait, ses responces sont confuses & embarassées, & quelque-fois mesme sa parole s'arreste tout à coup, quelque effort qu'il fasse pour la faire sortir. Sa bouche se remplit d'vne eau claire & subtile, sa langue tremousse par interualles, & frappant les levres, elle les humecte & les blanchist d'escume. Tout son visage s'enfle & deuient rouge, la teste s'auance sur l'objet desiré, les bras s'estendent vers luy; son cœur mesme, tout contraint & resserré qu'il est, s'eslance par de grandes secousses & esleue la poitrine auec tant de violence que les costes en quitent par fois leurs iointures. L'appetit & le sommeil se perdent; le poil blanchist quelque-fois en vn moment; toute l'humeur radicale se consu-

me, le corps s'amaigrist & se desseiche; Et il n'y a que la jouïssance ou la mort qui puisse terminer sa langueur & ses desirs.

De la Nature du Desir.

II. PARTIE.

IL semble d'abord qu'il n'y a pas grande peine à dire ce que c'est que le Desir : Comme il ne se forme iamais que pour les choses que l'on n'a pas & que l'on veut auoir, on peut facilement croire que l'objet qui l'excite est le Bien Absent, que l'ame tasche de s'en approcher, & que le mouuement qu'elle fait vers luy, fait aussi toute l'Essence de cette Passion.

Mais qui voudra examiner cela bien soigneusement y trouuera plus de doutes que de resolutions, & confessera en suite qu'il y a beaucoup de choses à desirer dans la science ordinaire des Desirs. Car outre que l'on

desire le bien que l'on possede, & que le mal mesme se fait quelque-fois souhaiter; Il est certain que cette definition confond le Desir auec l'Amour, & qu'elle ne marque aucune difference essentielle qui les puisse distinguer l'vn de l'autre. Car si le Bien pour estre absent excite le Desir, il faudra que l'on cesse d'aymer le Bien quand il s'absentera; que l'Amour se change alors en Desir, ou que l'Amour & le Desir ne fassent qu'vne mesme passion; quoy que ce soit vne chose inouïe parmy les Philosophes que deux especes se confondent en vne, & que l'on cesse d'aymer vn bien pour n'estre plus present. Ioint que l'Absence ne semble pas estre le veritable objet du Desir, ny mesmes en faire partie, comme quelques-vns ont pensé; puis qu'elle n'a rien en soy qui soit capable d'attirer l'Appetit à elle; estant plustost vn mal qu'vn bien: Et partant le Desir ne pouuant auoir d'autre objet que la Bonté, & le mouuement qu'il fait vers elle deuant estre semblable à celuy de l'Amour, il faudra, contre les maximes de la plus saine Philosophie, que ce ne soient pas deux pas-

ſions differentes, & que l'Amour le Deſir, & la Ioye meſme ne ſoient qu'vne meſme choſe.

Or cette confuſion a pris ſon origine de ce que l'on a definy ces paſſions en termes trop generaux, & que l'on n'a pas ſpecifié la difference du mouuement qui eſt propre à chacune: Car puiſque toute leur eſſence conſiſte dans le mouuement, il faut ſi elles ſont differentes entr'-elles, que ce ſoit par la diuerſité des mouuemens, & que leurs definitions expriment l'agitation particuliere qui ſe trouue en chacune d'elles.

Pour trouuer donc celle du Deſir, il faut ſuppoſer que cette Paſſion vient touſiours apres l'Amour; parce qu'on ne deſire que les choſes que l'on croit eſtre bonnes; et quand les mauuaiſes excitent nos deſirs, c'eſt touſiours ſous la figure & l'apparence du bien: Car la mort que recherche vn malheureux luy ſemble eſtre le port & la fin de ſes miſeres; le peril eſt aux hommes de courage la ſource de la gloire & de l'honneur; enfin tout le monde deſire l'eſloignement

du mal, parce que c'est vn bien d'en estre deliuré.

Le Desir a donc le Bien pour objet, & par consequent il vient tousiours apres l'Amour, puisque l'Amour est le premier mouuement que l'ame fait vers le Bien. En effet si-tost que l'Appetit à receu l'image & l'Idée du Bien, il se meut vers elle & s'y vnist au mesme instant, parce qu'elle luy est presente; Et cette vnion fait la passion d'Amour, comme nous auons dit aillieurs. Mais parce que cette vnion ne fait pas tousiours vne parfaite possession; soit à cause que le bien ne se presente pas tout entier; soit parce qu'il y a des choses qui outre cet estre Ideal qu'elles ont dans la pensée, en ont vn autre reel & veritable qui demande aussi vne vnion reelle; Quand l'ame a reconnu qu'elle ne iouïst pas entierement du bien qui luy est representé, elle ne se contente pas de ce premier mouuement qu'elle a fait vers luy, ny de s'estre vnie à son Idée; elle le cherche hors d'elle mesme, & forme cette passion que nous appellons Desir.

Cela estant, il est facile de conceuoir quel

eſt le mouuement dont l'Appetit eſt agité en cette rencontre: Car dans l'Amour il ſe porte tout droit vers l'Idée du bien ; mais dans le Deſir il ſemble la quiter, & comme s'il vouloit ſortir hors de ſoy, il s'eſlance vers l'objet qui eſt abſent. C'eſt pourquoy il y a grande apparence que ces deux mouuemens ſe font l'vn apres l'autre, principalement s'ils ſont violens : Car chacun remuant l'ame toute entiere, & la pouſſant en des chemins differens, il ſemble qu'ils ne ſe puiſſent rencontrer enſemble & qu'il faut de neceſſité que l'Appetit s'vniſſe premierement au bien imaginé, puis qu'il s'eſlance vers luy ſ'il eſt abſent; ET qu'apres il reprenne ſon premier cours, retournant ainſi de l'vn à l'autre de moment en moment. En effet nous experimentons que les Deſirs ne paroiſſent dans l'ame que comme des eſclairs ; que ce ne ſont que des ſecouſſes & des eſlans qu'elle ſe donne ; ET que toute leur durée depend du redoublement & des frequentes repriſes qui s'en font.

C'eſt pourquoy on les peut definir exactement en diſant, que ce ſont *des Mouue-*

mens de l'Appetit, par lesquels l'ame s'eslance vers le bien absent à dessein de s'en approcher & de s'vnir à luy.

Il ne faut pas pourtant s'imaginer que l'Appetit en s'Eslançant ainsi, sorte de ses bornes naturelles, & qu'à la maniere des corps animez, il passe d'vn lieu à l'autre pour s'approcher du bien qui est esloigné. Toute cette agitation se fait en luy-mesme, comme nous auons dit au discours de l'Amour; Et quoy qu'il semble se vouloir ietter en dehors, il ne fait autre chose que heurter ses limites & pousser ses parties comme des flots qui battent le riuage sans pouuoir passer plus auant.

Mais puisque l'ame ne sort point en effet hors d'elle mesme, & qu'elle ne s'approche point par consequent du bien desiré; on pourroit demander que luy peut seruir le mouuement qu'elle fait en cette rencontre. Certainement il faut confesser que bien souuent il luy est inutile: S'il ne passe dans les facultez qui peuuent porter l'animal vers

le bien, & le luy faire posseder; il ne luy sert de rien: Car la nature n'a donné à l'Appetit la puissance de se mouuoir ainsi, que pour inspirer le mesme mouuement aux facultez qui sont sous sa direction: L'agitation qu'il se donne est l'idée de celle que les vertus motrices doiuent faire au dehors; c'est comme le crayon & le dessein de l'ouurage qu'elle doit acheuer dans les organes. Mais s'il en demeure là, ce sont des secousses & des saillies vaines & inutiles; ce sont des mouuemens imparfaits & des desirs informes qui offencent en quelque façon la Nature: D'autant que les ayant destinez pour l'action, ils destruisent l'ordre & le commerce qu'elle a estably entre les facultez de l'ame, quand ils ne les poussent pas à la fin qu'elle leur a proposée.

En effet il y a vn si grand rapport & vn ordre si essentiel entre le Desir & la Iouïssance, que l'on ne forme iamais de Desirs pour les choses que l'on croit estre impossibles: parce que l'ame n'a point alors de but ny de visée pour agir, & qu'elle ne sçauroit produire aucune action, si elle n'a quelque

motif qui l'excite & qui l'esbranle; puisque la fin est la premiere de toutes les causes, & celle qui leur donne l'efficace & le mouuement.

Ie sçay bien qu'il y a beaucoup de choses que l'on recherche inutilement, & que l'on ne peut iamais acquerir, quelque soin & quelque trauail que l'on y puisse apporter. Mais c'est que l'on ne considere pas les empeschemens & les obstacles qui s'y doiuent rencontrer: Et si la raison les propose quelque-fois, & que contre ses aduis on fasse encore des souhaits pour elles; ce desordre vient de l'imagination qui se figure le plus souuent que les choses sont faisables; qui le persuade facilement à l'Appetit, & y fait naistre apres ces desirs vains & chimeriques, dont nous venons de parler.

La difficulté est bien plus grande à sçauoir, comment se peut faire cet Eslancement, quand le Desir se mesle auec la Crainte, la Douleur & les autres passions, où l'ame se retire au dedans & r'entre plustost en soy-mesme qu'elle ne semble en sortir.

On pourroit croire, que ces mouuemens ſe font l'vn apres l'autre, comme nous auons dit qu'il arriuoit dans l'Amour ; qu'apres que la preſence du mal a fait retirer l'Appetit, le Deſir le repouſſe en dehors pour chercher le bien qui luy doit venir de l'eſloignement du mal ; Et qu'il ſe fait ainſi de moment en moment vn flux & reflux continuel de toutes ces paſſions. Mais ie m'imagine que cela n'arriue pas touſiours ainſi ; Et qu'en fuyant meſme, l'ame peut faire le mouuement que le Deſir demande, ſans qu'elle ſoit obligée de retourner ſur ſes pas: Comme celuy qui fuit s'eſloigne en meſme temps de ſon ennemy & s'approche des lieux où il croit eſtre en ſeureté : Auſſi eſt-il vray-ſemblable que l'Appetit en ſe retirant, peut éuiter le mal & rechercher le bien tout enſemble ; Et que les meſmes efforts & les meſmes eſlancemens qu'il fait pour haſter ſa fuite, peuuent encore ſeruir à former les deſirs qu'il a de poſſeder le bien qu'il s'y eſt figuré. Et alors il taſche de ſortir hors de ſoy en la meſme ſorte que quand il n'y a que le bien tout pur qui l'attire à luy : Car l'ame eſt ſi

fort troublée par la presence du mal, qu'il luy semble que ce n'est pas assez de le fuir & de s'en esloigner; qu'il faut qu'elle se cache & se desrobe à elle mesme; Et qu'elle peut en precipitant sa fuite, passer par dessus ses bornes & sortir hors de soy, comme elle fait en courant apres le bien. Mais c'est vne erreur que ces Passions inspirent facilement dans vne puissance aueugle & qui ne se conduit pas par la raison: Quelque effort qu'elle fasse, elle demeure tousiours en ses propres limites, & ne quite point les lieux qu'elle croit auoir abandonnez. Il est vray que les Esprits qui suiuent ses mouuemens se retirent en effet au centre du corps, & que les autres organes font faire vne veritable fuite à l'animal qui est surpris de cette passion; mais tout celà est exterieur à l'ame, & nous ne parlons icy que de ce qui se fait au dedans.

Il ne reste plus pour l'entier esclaircissement de la definition que nous auons donnée, que d'examiner si le *Bien Absent* est le veritable objet du Desir; car nous auons

proposé au commencement de ce discours deux obiections assez considerables, qui semblent prouuer le contraire; veu qu'il est certain que l'on desire quelque-fois les choses dont on iouïst; Et que l'Absence estant vn mal, est plustost capable d'esloigner l'Appetit que de l'attirer à elle: De sorte qu'il faudroit en ce cas, que l'objet du Desir ne fust pas different de celuy de l'Amour, & partant que toutes deux ne fussent qu'vne mesme Passion.

Pour la premiere, nous auons desia monstré aux discours precedens, que quand on desire le Bien que l'on possede, on s'y figure tousiours quelque chose dont on ne iouïst pas encore; soit que la plus part des biens ne se presentant pas tous entiers, il y a toujours quelqu'vne de leurs parties qui manque; soit que leur possession ne deuant pas estre de longue durée, on en desire la continuation comme vn bien qui est encore à venir.

Pour la seconde, il faut dire que bien qu'il soit veritable que l'Absence n'attire pas l'Appetit

l'Appetit & que ce soit la seule Bonté, il ne s'ensuit pas pourtant que l'Amour & le Desir ayent vn mesme motif, ny que tous deux ne fassent qu'vne mesme passion. Car outre qu'il semble que le mouuement ne tire pas tousiours son espece du but & de la fin où il tend, mais encore du milieu par où il passe pour y paruenir; comme l'on peut iuger par le mouuement Circulaire qui n'est different du Droit que parce qu'il se fait sur vne ligne courbe; Et que pour cette raison quand ces deux Passions auroient vn mesme objet, elles ne laisseroient pas d'estre de differente espece à cause du different chemin qu'elles prennent pour y arriuer: Il est certain que dans les choses Morales, les conditions & les circonstances qui sont estrangeres à l'objet, diuersifient le motif des actions; Et que l'Absence du Bien donne vn autre mouuement à l'Ame que ne fait la Bonté toute seule. Car bien qu'elle tasche tousiours de s'vnir au bien qu'elle connoist; s'il n'est pas present, il faut qu'elle adiouste vn autre dessein à cette premiere inclination, & qu'elle ait soin de s'appro-

cher de ce qui eſt eſloigné d'elle, auparauant que de s'y pouuoir vnir & d'en auoir vne parfaite iouïſſance. De ſorte que le veritable Motif du Deſir eſt l'approche que doit faire l'ame, & n'on pas l'vnion ny la iouïſſance; celle-là ſeruant de motif à l'Amour, & celle-cy au Plaiſir comme nous auons dit ailleurs. C'eſt pourquoy l'Appetit s'agite de diuers mouuemens en toutes ces Paſſions; car dans celle-cy il s'eſlance & ſe iette hors de luy-meſme; dans l'Amour il s'attache à l'Idée du Bien, & dans le Plaiſir il ſe reſpand ſur elle.

Quel est le mouuement des Humeurs & des Esprits dans le Desir.

III. PARTIE.

PVis que le mouuement des Esprits est conforme à celuy de l'Appetit, il ne sera pas mal-aysé de dire comment ils sont agitez en cette Passion; apres auoir monstré que l'Appetit se destourne en quelque sorte de l'Idée du Bien pour se ietter vers l'objet absent. Car l'Amour qui deuance tousiours le Desir, les ayant tirez du cœur, & les ayant portez à l'imagination pour les vnir à l'Image du Bien qu'elle s'est formée, le Desir vient apres qui les retire & les iette en dehors pour s'approcher du bien qu'elle pense estre eloigné. Et delà vient que le visage s'enfle & deuient rouge; que les yeux s'auancent & semblent vouloir sortir de leur place; les Esprits qui s'eschapent entraisnant

auec eux les parties les plus mobiles, & pouſſant celles qui reſiſtent à leur ſortie.

Mais on pourroit demander, ſi l'Appetit ne ſort point en effet hors de ſoy, en eſt-il de meſme des Eſprits? Eſt-ce aſſez qu'ils viennent comme luy, heurter leurs limites & qu'ils s'arreſtent apres ce vain effort? Certainement la plus grande part ne paſſe pas outre: Comme ce ſont les premiers organes de l'ame, & ſans leſquels elle ne peut faire aucune action parfaite; elle les retient tant qu'elle peut, & eux auſſi ne ſe ſeparent d'elle que par vne grande violence. Car s'ils ſont animez comme il eſt vray-ſemblable, ou s'ils ſont de ces inſtrumens qui veulent eſtre touſiours vniz à leur principe; ils ne peuuent s'eſloigner de l'ame ſans ſe perdre: Et quand cela arriue, il faut que ce ſoit contre leur deſſein, puiſque chaque choſe trauaille à ſa conſeruation. Quand le Deſir les pouſſe donc à la ſurface du corps, l'Ame qui eſt contrainte de demeurer dans ſes limites, y retient auſſi les Eſprits; mais cela n'empeſche pas qu'il ne s'en eſchappe quelque

partie, & que l'impetuosité de leur mouuement ne les iette au dela des bornes qui leur ont esté prescriptes. Ce sont des corps si fluides qu'à la moindre agitation ils s'escartent & se desrobent; ils penetrent par tout, il n'y a point d'obstacles qui les puisse arrester : Et bien qu'entant qu'ils sont organes de l'ame, ils ayment d'estre auec elle; neantmoins comme ce sont des corps subtils & desliez qui ont grande affinité auec l'air; leur premiere inclination est de se deliurer de la prison où ils sont enfermez, & de quiter le meslange des choses grossieres & impures, pour s'vnir à celles qui leur sont semblables. Mais il est encore vray qu'ils sortent bien souuent par le commandement de l'ame, qui ne pouuant quitter le corps qu'elle anime, les enuoye pour executer ses desseins, & cause ce transport & cette influence des Esprits, dont nous auons tant parlé au discours de l'Amour d'Inclination.

Il faut pourtant remarquer que tous les Desirs ne poussent pas ainsi les Esprits aux parties exterieures; il y en a mesme qui ne

les agitent pas, comme ceux qui se forment dans la plus haute partie de l'ame dont les actions n'ont point besoin d'organes. Il est vray que ces desirs ny peuuent demeurer long-temps sans que les Esprits soient esmeus : Car l'Imagination est si proche de l'Entendement, qu'enfin elle descouure toujours quelque partie de ce qui s'y fait ; et pour lors trauaillant sur les idées qu'elle en a receuës, les Esprits accourent à son seruice, & agitent le corps dans les plus secretes actions de la volonté : C'est pourquoy dans les passions les plus spirituelles, qui deuroient estre cachées à toutes les puissances inferieures, nous voyons qu'elles y prennent part, & qu'elles alterent sensiblement le corps.

De ces Desirs mesme qui se font dans l'Appetit sensitif, il y en a qui ne demandent point l'assistance des sens exterieurs : Car quand on desire vn bien qui n'est plus ou qui est fort esloigné, vous ne voyez point que les oreilles ny les yeux soient employez à sa recherche : L'ame y trauaille toute seule, & pour lors aussi les Esprits

qu'elle pousse, n'abordent point ces organes; ils se iettent seulement dans la substance du cerueau, & s'escartent d'vn costé & d'autre sans apporter aucun changement aux parties exterieures.

Enfin c'est vne chose asseurée que le Desir qui accompagne la Crainte, l'Auersion & les autres passions qui fuyent ce qui est nuisible, ne porte pas les Esprits au dehors, comme ceux qui recherchent le bien tout pur ou qui veulent attaquer le mal: Au contraire il les retire en dedans; pour le moins si ce n'est luy qui leur donne ce mouuement, il n'y resiste pas & suit l'impetuosité dont les Esprits sont emportez. Mais il est certain aussi que quand ces lasches passions les ont ramenez au cœur, le Desir les eslance encore au delà, comme s'ils deuoient passer outre; Et qu'incontinant apres ces premieres les rappellent, faisant ainsi vn long combat de mouuemens contraires qui cause ce grand trouble & cette agitation violente qu'alors on sent dans les entrailles.

Il faudroit maintenant voir si le Desir di-

late les Eſprits, s'il les pouſſe auec violence & auec eſgalité, enfin s'il ne remuë que le ſang le plus pur & les humeurs les plus douces qui ſoient dans les veines, comme nous auons monſtré qu'il ſe faiſoit dans l'Amour. Mais apres auoir remarqué que le Deſir ſe meſle auec toutes les Paſſions; qu'il ſe trouue ſouuent auec la Douleur & la Crainte qui reſſerrent les Eſprits, & ſouuent auec l'Amour & la Ioye qui les eſtendent; qu'il accompagne touſiours la Cholere toute turbulente & impetueuſe qu'elle eſt, & où les humeurs les plus malignes ſont agitées: On confeſſera que toutes ces ſortes de mouuemens luy ſont indifferentes, qu'il s'accommode auec toutes; Et que tantoſt il dilate les Eſprits, tantoſt il les reſſerre; que par-fois il les pouſſe auec confuſion & vehemence, par-fois auec ordre & moderation, ſuiuant la nature des Paſſions auec qui il a fait alliance. Neantmoins cela n'oſte pas toute la difficulté: Car puiſque le Deſir preſuppoſe touſiours l'Amour, il ſemble que tous les mouuemens qui accompagnent cette Paſſion, ſe doiuent trouuer dans le Deſir, & que

que par consequent les Esprits y sont agitez de la sorte que nous auons dit. Mais outre que nous n'auons pas parlé en ces lieux-là de l'Amour en general, mais seulement de de celle que la beauté inspire; il est certain que la plus part des passions se forment successiuement, & qu'apres que l'Amour a dilaté les Esprits, il s'en peut esleuer d'autres qui les resserreront, ausquelles le Desir s'alliera. D'aillieurs comme l'esmotion de l'ame precede celle des Esprits, il se forme souuent des passions où les Esprits ne sont point esmeus; parce que l'Appetit s'agite auec tant de vitesse, & passe si promptement d'vne passion à l'autre, qu'ils n'ont pas le temps de suiure ses mouuemens, & n'obeïssent qu'à la derniere & à celle qui est la plus vehemente. C'est ainsi que l'Amour se peut mesler auec le Desir sans donner aux Esprits le mouuement qu'ils auroient si elle estoit toute seule, ou si elle occupoit plus fortement & plus long-temps l'Appetit.

Mais supposé que l'Amour les dilate, & que le Desir se ioigne auec elle, n'y apporte-

tera-t-il aucun changement? Certainement comme l'ame void que le bien eſt abſent & qu'elle ne le poſſede pas en effet, il faut qu'elle perde quelque choſe du deſſein qu'elle auoit de s'ouurir & de ſ'eſtendre pour ſ'vnir à ſon idée, & qu'elle ſe recueille pour courir plus promptement vers luy: De ſorte qu'il eſt vray-ſemblable qu'elle ne reſſerre pas les Eſprits dans cette paſſion, comme elle fait dans la peur; mais qu'elle les reuniſt & les ramaſſe vn peu en les pouſſant vers le bien abſent. Laiſſons ces matieres qui pour eſtre trop ſubtiles & trop obſcures ſe deſrobent à la veuë & laſſent l'eſprit; Et cherchons les cauſes des Characteres que nous auons marquez.

Les causes des Characteres du Desir.

IV. PARTIE.

L'Amour & le Desir estant les plus generales Passions qui soient en l'ame, sont aussi les plus fecondes en actions : Mais si l'on veut auoir esgard aux causes qui sont les plus proches de leurs effets, on confessera que le Desir est le plus agissant ; Et que toutes les actions humaines, bien qu'elle viennent de l'Amour comme de leur premiere source, semblent tirer leur origine du Desir comme de leur cause plus proche & plus sensible : De sorte que l'on peut dire que l'Amour en est comme la semence, mais que le Desir en est la tige ou le tronc qui donne à tous les rameaux la vie & le mouuement. Quoy qu'il en soit, nous n'auons pas entrepris de rendre raison

de tous les effets que cette passion produit; Ce sera assez d'en examiner les plus generaux & les plus ordinaires ; Et de chercher premierement ce qui la rend Importune, Impudente, Lasche & Inquiete ; pourquoy elle n'a point de bornes, & comment elle s'irrite par la difficulté.

Il est donc veritable que celuy qui desire ardemment quelque chose se rend facilement *Importun*, parce que la violente passion qu'il a de l'obtenir, la luy fait rechercher aueuglement, sans considerer les personnes & sans examiner le temps ny les lieux qui pourroient estre fauorables à son dessein: Il la poursuit par tout, il la demande continuellement ; Et comme si tout le monde deuoit contribuer à ses plaisirs, il sollicite, il presse, il lasse tous ceux dont il pense tirer du secours & qui peuuent le faire iouïr du bien desiré. Aussi n'ayant point d'autre pensée que celle-là, & son esprit estant continuellement tendu vers cet objet ; la raison n'a point de temps pour se faire entendre, ny de force pour retenir les saillies de cette passion effrenée ; elle s'y laisse mesme em-

porter, & abandonne ainsi la conduite des actions à des puissances aueugles & temeraires.

Et c'est de là mesme que vient *l'Impudence* qui accompagne ordinairement le Desir: Car comme c'est vne certaine hardiesse qui fait entreprendre les choses deshonnestes auec plaisir, & qui fait mespriser l'infamie qu'elles peuuent apporter, il est certain que celuy qui est pressant & importun doit estre Impudent; puis qu'il prend des libertez qui sont contre la bienseance, & qu'il ne craint point le blasme que merite son effronterie.

Mais si le Desir donne de la hardiesse, comment peut-il rendre vne personne *Lasche & Timide*? On pourroit dire que cela se fait en diuers temps; que par-fois on se figure que les choses que l'on desire sont faciles à obtenir; que par-fois il y a de grands obstacles à surmonter; Et qu'à mesure que ces differentes pensées entrent dans l'ame, elles y font venir la hardiesse ou la crainte, l'esperance ou le desespoir. Neantmoins

quoy que cela ſoit veritable, il eſt certain auſſi que la Hardieſſe qui fait l'Impudence n'eſt pas touſiours incompatible auec la Laſcheté; Si elle n'apprehende pas l'infamie, elle peut craindre toute autre choſe; Et l'on ne ſçauroit douter que celuy qui ſollicite auec tant d'empreſſement & auec tant de ſubmiſſions vne perſonne qui luy eſt inferieure, n'ait vne hardieſſe bien laſche, & vne impudence baſſe & ſeruile.

L'Inquietude, l'Impatience & l'Irreſolution, ſont encores inſeparables du Deſir: Car l'ame qui ſe void priuée du bien qu'elle s'imagine luy eſtre neceſſaire, ne peut auoir de repos qu'elle ne l'ait obtenu; les momens qui en retardent la joüiſſance luy ſemblent eſtre des années & des ſiecles; les moindres empeſchemens luy paroiſſent de grands obſtacles; Et tous les moyens qu'elle trouue pour la faire pluſtoſt iouïr du bien deſiré, ſont à ſon aduis foibles & inutiles: De ſorte que formant à tous momens de nouueaux deſſeins, entaſſant deſirs ſur deſirs, & faiſant croiſtre les difficultez par ſes

irresolutions, elle s'agite & s'impatiente sans cesse, & ne trouue pas mesme dans la possession, la fin de ses inquietudes, comme nous auons monstré au discours de la Ioye.

Mais d'où vient que les *Desirs s'accumulent & se multiplient ainsi?* Et qu'à la maniere des ondes ils se suyuent & se poussent l'vn l'autre; qu'ils s'augmentent par les obstacles, & qu'ils n'ont point de bornes qui les puissent arrester? Il est vray que la plus part de nos Desirs sont de cette nature qu'ils ne se peuuent borner & qu'ils croissent à l'infiny; mais il y en a aussi qui ont leur iuste estenduë laquelle ils ne passent iamais. Pour sçauoir la cause de cette difference, il faut supposer qu'il y a des Desirs Necessaires à la vie, & d'autres qui ne le sont pas: Ceux-là sont communs à tous les animaux & sont inspirez par la Nature; Ceux-cy sont propres à l'Homme, & viennent de son opinion & de son choix qui ne se porte pas seulement aux choses necessaires, mais encore aux superfluës. Les premiers ont leur bornes certaines, parce que la Nature qui les conduit

eſt determinée à vn certain but d'où elle ne s'eſcarte iamais, & où elle trouue ſon repos quand elle y eſt arriuée : Mais les autres ſont infiniz, dautant que la volonté dont ils tirent leur origine eſt vne puiſſance vniuerſelle qui ne ſe rempliſt que par la poſſeſſion de toutes choſes ; Et qui ne pouuant eſtre ſatisfaite de pas vne, court inceſſamment de l'vne à l'autre, & forme autant de deſirs qu'il y a de biens dont elle eſt priuée. Ce n'eſt pas pourtant à dire que tous les Deſirs qui partent de noſtre choix ſoient infinis ; Quand ils ſont reglez par la droite raiſon, ils ont auſſi leurs bornes ; Et l'on peut meſme aſſeurer qu'ils ſont auſſi naturels & auſſi neceſſaires que ceux qui ſeruent aux neceſſitez de la vie : Car la droite raiſon n'eſtant rien autre choſe que ce qui eſt conuenable à la nature de l'homme, les deſirs qui ſont reglez par elle, luy ſont comme naturels & d'autant plus neceſſaires qu'ils ſeruent à la plus noble partie qui ſoit en luy. Mais cecy appartient à vn autre diſcours.

Voyons pourquoy *la difficulté irrite le Deſir.*

Desir. Seroit-ce point qu'en esloignant l'ame du bien dont elle pensoit iouïr promptement, elle l'oblige de faire plus d'effort pour s'en r'approcher? Ou bien que les empeschemens luy inspirant de nouueaux desseins, luy donnent aussi de nouueaux sujets de Desirs, qui s'vnissant aux premiers font paroistre la passion plus grande? Mais ces raisons ne sont pas vniuerselles, car elles supposent que l'on souhaite tousiours le bien auparauant que les empeschemens se presentent; Et cependant il est vray que la Difficulté & la Deffence font souuent naistre le Desir de certaines choses, que l'on n'auroit point recherchées quelque desirables qu'elles fussent, si elles n'auoient esté difficiles & deffenduës. Il faut donc dire que la premiere source de cet effet vient de l'inclination naturelle que l'Homme a pour la liberté & pour sa propre excellence; car estant vn animal naturellement libre & glorieux, il croit que la Difficulté luy reproche son impuissance, & que la Deffence blesse sa liberté: C'est pourquoy quand l'vne ou l'autre se presente, il se sousleue contre elle; Et

pense qu'en se portant vers le bien qu'elles luy contestent, il se conserue les auantages qu'il a receus de la Nature. Voila pour ce qui regarde les Actions Morales, examinons maintenant les Characteres Corporels.

Il y en a de deux sortes comme nous auons desia dit; les vns se font par le commandement de l'ame; les autres sont purement naturels & viennent par necessité. Les premiers, sont les Yeux auancez & les Regards pressans, le Tremoussement de la langue, l'Eau qui vient à la bouche, les diuerses Inflexions de la voix, le Discours & le Silence, l'Agitation & le Mouuement du corps.

Les Yeux & les Regards qui sont propres aux Desirs, ne sont pas seulement fixes & attachez à leurs objets; car la meditation & l'attention d'esprit les peut rendre tels; mais il y a encore vne certaine ardeur & viuacité qui les auance en dehors & semble les ietter sur la chose desirée: Ce qui n'arriue pas à ceux qui meditent dont les

yeux s'enfoncent & deuiennent obscurs, comme enseigne Aristote, & comme nous dirons en son lieu. Ces regards donc, que les Latins nomment si heureusement *Instantes, Procaces, Deuorantes*, c'est à dire pressans, auides, & deuorans; d'où mesme est venu cette vulgaire façon de parler, *il le mange des yeux* pour dire qu'il regarde auec ardeur: Ces regards dis-je sont les veritables images du Desir, qui n'estant rien qu'vn transport & vne saillie que l'ame fait vers le bien, imprime le mesme eslancement dans les yeux, qui sont les parties les plus mobiles & les plus obeïssantes qui soient en tout le corps, les iettant en dehors autant qu'elle peut, & autant qu'elles le peuuent souffrir. Ioint que les Esprits qui y accourent abondamment & qui veulent sortir, les poussent en auant pour se faire passage, & les remplissent de l'esclat & de la viuacité que l'on y apperçoit.

Le Tremoussement de la Langue & l'Eau qui vient à la bouche sont des effets qui seruent à l'Appetit des alimens: Car l'ame qui

a vne connoiſſance ſecrete de ce qui eſt vtile à ſes deſſeins, ſçachant que le Gouſt ne ſe peut faire ſans humidité, & que le mouuement de la langue eſt neceſſaire pour faire deſcendre les alimens dans l'eſtomach, fait venir l'eau à la bouche & remuë la langue quand on void les choſes que l'on deſire, ou que l'on en entend parler; l'imagination les rendant en quelque façon preſentes, & faiſant faire aux organes la meſme choſe qu'ils feroient ſi elles eſtoient veritablement ſur la langue.

Mais d'où peut venir cette *Eau claire & ſubtile*? Deſcendroit-elle point de ces glandes qui ſont au fond de la bouche, dont le principal vſage eſt de receuoir les humeurs ſuperfluës du cerueau, & de les reſpandre ſur la langue afin de l'humecter? Il eſt certain que cela ſe fait ordinairement ainſi, & que le mouuement des Eſprits que le Deſir ameine en ces parties, ouure les paſſages & rend ces eaux plus coulantes. Mais il arriue auſſi bien ſouuent qu'elles viennent de l'eſtomach, ſoit par le moyen de ces Eſprits er-

rans qui y accourent pour faire la digestion; soit par la contraction de ses fibres qui espraint l'humeur dont elles sont abreuuées & la fait monter en haut; Car elles se resserrent quelque-fois si fort dans les Desirs, qu'elles renuersent mesme l'estomach; Et principalement aux poissons qui sont tous naturellement gourmands, & qui en poursuiuant trop ardemment leur proye le font sortir hors de sa place, & le iettent quelque-fois iusques dans leur bouche. Quoy qu'il en soit, il faut croire que ces deux effets appartiennent au Desir des alimens, & que l'ame a quelque raison de les employer à cet vsage: Mais quand elle les fait seruir aux autres Desirs, comme il arriue bien souuent, c'est vne erreur qui vient de son aueuglement & de sa precipitation, & qui luy persuade que ce qui est necessaire à vn dessein le peut estre encore à vn autre, quoy qu'il luy soit tout à fait inutile.

Les diuerses Inflexions de la voix qui se remarquent dans le Desir ne viennent pas toutes de luy: Comme il se mesle auec les

autres paſſions, il emprunte d'elles les ſons & les accens qui leur ſont familiers: Tantoſt il eſleue la voix auec la Hardieſſe & la Cholere; tantoſt il l'abaiſſe auec la Crainte & la Langueur; par-fois il la couppe auec la Douleur & l'Eſtonnement; par-fois il l'allonge auec l'Admiration & la Ioye. Mais le changement qu'il ſemble luy donner tout ſeul, eſt la Precipitation des paroles, & les longues Exclamations qui commencent tous ſes diſcours: Car l'empreſſement qui ſuit cette paſſion, fait ſortir les paroles en foule; & l'eſlancement de l'ame cauſe vn eſlans dans la voix, qui ſe fait touſiours auec les voyelles les plus fortes, & où la bouche s'ouure dauantage; comme ſi elle vouloit ſe faire vn plus libre paſſage pour ſortir plus promptement. En effet on ne void pas que l'I, ny l'V, entrent ordinairement dans les exclamations du Deſir; mais ſeulement l'A, l'O & l'E, qu'elle charge meſme de vehementes aſpirations qui marquent l'effort qu'elle fait en ſa ſortie.

Le Silence & la Confuſion du diſcours ſont

les effets d'vne grande distraction d'esprit, qui est fort ordinaire à ceux qui desirent ardemment quelque chose, quand on ne leur parle point de leur passion, ou quand ils sont auec des personnes qui ne les y peuuent seruir. Car l'ame ne quitant qu'à regret la pensée du bien qui luy manque, & cherchant sans cesse les moyens pour le posseder, fuït la conuersation qui peut troubler son plaisir & ses desseins; Et r'entrant en soy-mesme ou plustost s'esgarant dans la poursuite qu'elle fait, elle n'escoute plus ce que l'on dit; elle se taist ou respond auec desordre; Et son transport va quelque-fois à tel excez qu'il luy oste l'vsage des sens, & la rauit mesme en extase, comme nous auons monstré au discours de l'Amour.

Pour ce qui est de *l'Agitation du corps* elle suit l'inquietude, ou le mouuement que l'ame fait vers le bien: Car quand celuy qui est touché de cette passion change à toute heure de posture & de place; qu'il iette les yeux çà & là; qu'il se tourne d'vn costé & d'autre; qu'il se leue & s'assied; qu'il marche

& s'arreste de moment en moment; ce sont les effets de ses irresolutions & des diuers desseins que ses inquietudes luy proposent: Mais que sa teste s'auance; que ses bras s'estendent vers l'objet desiré; qu'il aille, qu'il marche à grands pas, & qu'il coure vers luy; ce sont des efforts que l'ame fait faire aux parties pour s'approcher du bien qui est esloigné: Car bien qu'ils luy soient souuent inutiles; dans l'erreur où elle est, elle croit qu'elle auance ainsi son chemin, & qu'en iettant les yeux, la teste, & les mains vers ce qu'elle desire, c'est autant de païs qu'elle gagne, & qu'enfin elle paruiendra au but où elle tend.

Nous n'auons plus icy que les Effets Necessaires du Desir à examiner; mais comme la plus grande part se trouue dans les Passions dont nous auons desia parlé, nous n'aurons pas grande peine à en chercher les raisons, & renuoyerons mesme le Lecteur aux lieux où nous les auons auparauant deduites. Car les *Souspirs & les Extases; la Perte de la parole, du sommeil, & de l'appe-*

tit

tit n'ont point d'autres causes icy que dans l'Amour.

Le *visage deuient rouge & enflé* par l'abord du sang & des Esprits qui se iettent aux parties exterieures, comme nous auons desia dit.

Les larmes viennent de la Douleur que la priuation du bien trop attentiuement considerée fait naistre dans l'ame.

Le *Mouuement* du Cœur & des Arteres est *grand*, parce que l'ame s'efforce de les ouurir pour enuoyer quantité d'Esprits; *frequent*, à cause de l'empressement & de la haste qu'elle a de les faire sortir; ET *inesgal* par le meslange des autres passions.

Le *Corps s'amaigrist & se desseiche*, parce que les parties qui cuisent les humeurs, & celles qui s'en doiuent nourrir, estant affoiblies par la fuite des Esprits, ne les digerent pas comme il faut, & ne les peuuent changer en leur substance, comme nous auons dit au discours de l'Amour.

Il ne nous reste donc qu'vn effet du Desir, qui pour estre fort extraordinaire merite vn plus long examen que les precedens; C'est que *le Desir trop ardant fait vieillir en vn jour* comme dit Theocrite; c'est à dire qu'il fait blanchir le poil en peu de temps, suyuant l'explication ordinaire que l'on donne à ce passage. Pour moy i'aduouë que cette remarque est assez particuliere, & que ie ne me souuiens pas de l'auoir veuë aillieurs que dans cet autheur. Mais puisque la mesme chose arriue dans la Peur & dans le Desespoir qui changent le poil en vne nuit, & que les Soucis & les Déplaisirs font grisonner auant le temps, il n'est pas impossible que le Desir ne fasse quelque-fois le mesme effet. Toute la difficulté est de sçauoir comment cela se peut faire.

Il faut donc supposer auec Aristote, que le Poil Blanchist par le deffaut de la chaleur qui luy est propre & naturelle; qu'il souffre alors quelque sorte de corruption & de

pourriture; & qu'il luy en arriue comme à toutes les autres choses qui blanchissent en se pourrissant. En effet on ne peut nier que ce ne soit la vieillesse du Poil; Et puisque celle de tout le corps vient de la diminution de la chaleur naturelle, il est vray-semblable que la sienne procede de la mesme cause. Quand donc cette chaleur vient à se diminuer elle produit deux effets dans le Poil: Car l'aliment qui le doit nourrir ne se cuit pas & se change en vapeurs; & l'air entre dans la place que les Esprits occupoient: Or les vapeurs contiennent beaucoup d'air, & l'air est la premiere cause de la blancheur, comme on void dans l'escume; Et l'experience nous apprend que pour rendre les cheueux blonds, il les faut moüiller & les exposer à l'air.

Il est vray que la chaleur se pouuant affoiblir peu à peu ou promptement; l'indigestion est la principale cause de la Blancheur du Poil quand la chaleur se consume peu à peu: Mais quand elle se dissipe prom-

ptement, comme il arriue dans les maladies & dans les passions vehementes, c'est principalement l'air qui le fait Blanchir, se coulant en ses pores, & prenant la place des Esprits qui s'en sont retirez.

On dira que si cela estoit veritable le Poil de ceux qui sont morts deuroit toujours estre Blanc; parce que la chaleur naturelle en est esteinte, & que l'air qui l'enuironne, peut facilement s'insinuer dans ses pores. A cela il faut respondre, qu'apres la mort il demeure dans le Poil vne chaleur naturelle, comme dans les os, qui se conserue long-temps apres que l'animal dont ils ont fait partie est expiré: Mais cette chaleur est immobile & incapable d'aucune fonction de la vie, parce qu'elle est priuée de l'influence de l'ame qui luy donnoit l'efficace & le mouuement: Ainsi il ne s'y fait plus de cruditez, parce que les alimens n'y montent plus; & l'air ny peut occuper la place des Esprits qui y sont fixes & arrestez. Certainement on ne sçauroit des-

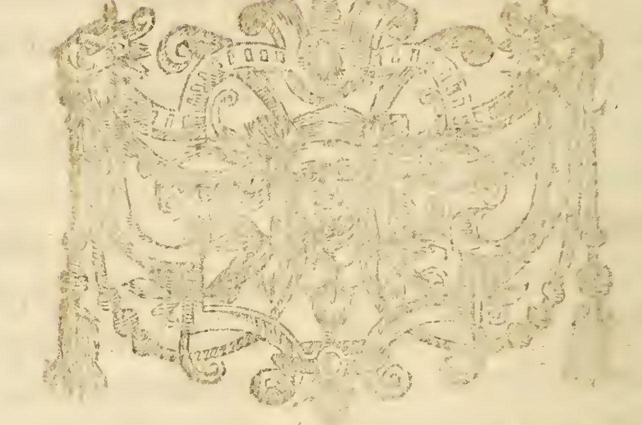
auoüer que l'ame n'inspire quelque vertu dans ces parties, qu'elle n'en prenne soin & qu'elle ne les gouuerne comme il luy plaist: Autrement, qui feroit cette peinture si agreable & si reguliere dans le plumage des oyseaux, qui compasseroit si iustement les Sourcils, qui regleroit si soigneusement le poil des paupieres, qui causeroit enfin toute cette diuersité si mesurée qui se remarque dans le poil des bestes? Comme cela suit ordinairement l'espece de chaque animal, il faut que l'ame où elle est contenuë, conduise aussi cet ouurage, & qu'elle dispose à son gré de ces parties où elle fait tant de merueilles. Cela estant il n'est pas difficile de dire comment la Peur, le Desir & les Soucis peuuent changer le Poil; car en retirant les Esprits ils le priuent de l'influence qu'il en receuoit; ils tarissent cette source de vie qui montoit à sa racine, & entraisnent cette chaleur vitale qui couloit le long de ses pores.

Il est vray que cela arriue bien rarement,

& qu'il faut vne grande violence & vne grande disposition pour produire cet effet: Car il y a de certaines actions dont il est bien difficile de destourner la Nature, & quelque tempeste qui luy suruienne, elle n'en abandonne que bien rarement le gouuernail & la conduite. Telles sont les fonctions de l'ame vegetatiue qui se font principalement par le moyen des Esprits fixes, qui n'estant pas sujets à l'empire de l'imagination ny de l'appetit, demeurent tranquilles pendant que les autres errent d'vn costé & d'autre, & sont agitez des diuers mouuemens que les Passions leur impriment. Mais il arriue pourtant quelquefois, qu'à cause de la liaison qu'il y a entre les parties de l'ame, les desordres de l'vne se communiquent à l'autre, & que la faculté naturelle se laisse emporter par la sensitiue, principalement en ceux dont les Esprits sont plus mobiles, & la substance des parties plus molle: C'est pourquoy les personnes qui ont l'imagination bien forte, & qui ont le poil le plus foible, blan-

chiſſent plus facilement que les autres par l'effort des paſſions que nous venons de marquer.







LES CHARACTERES DE L'ESPERANCE.

CHAPITRE VI.

CEluy qui donna tout ce qu'il auoit & ne se reserua que l'Esperance, ne se fist pas vn si mauuais partage que l'on se pourroit bien imaginer: Il prist pour luy ce qu'il y a de plus doux dans la vie; il choisit le bien le plus durable qui s'y puisse trouuer; en vn mot on peut dire qu'il eut pour sa part tout ce qu'il n'auoit pas, & qu'il se partagea veritablement en Roy.

En effet comme il n'y a point d'autres

Biens qui ſe faſſent ſentir que ceux que l'on Poſſede & ceux que l'on Eſpere, il eſt certain que la Poſſeſſion ne donne point icy bas de parfait contentement; dautant qu'elle enyure l'ame, & luy oſte la connoiſſance du bien dont elle iouïſt; qu'elle en corrompt meſme la nature & en fait naiſtre incontinant le degouſt: Mais l'Eſperance qui reueille l'eſprit & le rend plus clairuoyant, repreſente le Bien tel qu'il eſt, le fait voir en ſa pureté & en donne vn gouſt bien plus delicieux que ne fait la Ioüiſſance. Car elle eſt ſi ingenieuſe qu'elle le ſepare de tous les maux qui ſont meſlez auec luy; qu'elle le purifie de tous les deffaux qui l'accompagnent; Et comme on peut dire que c'eſt alors la Fleur de la Bonté qu'elle verſe dans l'ame, on peut dire encore que la ioye qu'elle y reſpand, eſt la Fleur du Plaiſir & la douceur toute pure de la Volupté.

Apres cela ſe faut-il eſtonner, ſi nous la trouuons ſi douce & ſi agreable; ſi nous la faiſons entrer en tous nos deſſeins; ſi nous la meſlons en toutes nos actions, & ſi c'eſt la derniere choſe que nous abandonnons

dans la vie. C'est elle qui en adoucist les aigreurs & les amertumes, qui en fait supporter patiemment les disgraces; et de tous les biens qui luy peuuent arriuer, c'est le seul qui peut compatir auec toutes les miseres ausquelles elle est sujette. Car quand tous les maux se seroient débordez sur vne personne; quand tous les malheurs & toutes les calamitez que l'on se puisse imaginer, l'auroient accablée; elle peut encore auoir l'Esperance, qui peut-estre luy vaut mieux toute seule que ne feroient tous les autres biens sans elle.

A vray dire aussi, c'est de toutes les Passions celle qui est la plus naturelle à l'Homme: Il la sent croistre, quand il croist en perfections; il la sent affoiblir quand elles diminuent; il cesse de viure quand il cesse d'esperer, & pour en parler sainement, il n'y a que luy seul qui Espere. Car tout le reste des Animaux n'a qu'vne ombre de l'Esperance non plus que de la Raison: Les Intelligences ne la connoissent presque pas; et quand l'Homme passe en leur nature, quoy qu'il soit encore capable d'Amour ou de

Haine, de Ioye ou de Douleur, de Crainte & de Deseſpoir, il ne l'eſt plus alors d'Eſperance.

Certainement, puiſque c'eſt elle qui nous conduit à la felicité, & qui nous en donne les premiers ſentimens, elle euſt eſté inutile à ceux qui ſont deſia heureux, & à ceux qui ne le peuuent pas eſtre ; Et l'Homme qui ſeul eſt dans le chemin de la felicité, eſt auſſi le ſeul qui deuoit eſtre touché de cette Paſſion. Il falloit que dans les tempeſtes dont ſa vie eſt continuellement agitée, l'Eſperance luy ſeruit de phanal & d'eſtoile pour le conduire à ce dernier port ; Et que dans les longueurs & les perils de ſon voyage, il euſt au moins cette ſatisfaction de voir de loin le but où il tend, & de poſſeder en idée & par auance le bon-heur où il aſpire : Car la Nature qui ne ſouffre iamais que les choſes arriuent tout d'vn coup à leur derniere perfection, a voulu que l'Homme euſt icy bas quelque ſentiment de la ſienne ; qu'il en fiſt comme l'eſſay, & qu'il gouſtaſt, s'il faut ainſi dire, le Souuerain Bien auparauant que de le poſſeder parfaitement.

Mais puisque c'est-là le veritable vsage de l'Esperance, il ne faut pas l'employer à d'autres, ny abuser d'vn si noble secours en la poursuite de tant de choses vaines qui occupent nos desirs, & qui sont indignes de l'excellence de nostre ame. Il ne faut pas que ce qui est destiné pour nourrir & esleuer les vertus, serue de soustien & d'aliment aux vices; Et que ce qui nous doit conduire à la felicité, nous en esloigne & nous precipite dans le malheur: Car il est certain que si l'Esperance n'est reglée par la raison, il ne se forme point de mauuais desseins, il ne se fait point de mauuaises actions, il n'y a point de mauuaises habitudes, qui ne prennent d'elle leur origine & leur accroissement. C'est la semence de tout le mal qui se commet dans le monde; c'est la source de toutes les miseres qui y descoulent; Et elle peut passer dans la verité comme dans la fable, pour vn des grands maux qui ait esté enuoyé aux hommes. Quoy qu'il en soit, il est bien asseuré qu'il n'y a rien où leur foiblesse se descouure dauantage, puisque, comme dit le Sage, toutes leurs Esperances ne

ſont qu'vne eſcume legere que la tempeſte diſſipe en vn moment; qu'vne fumée que le vent emporte, & qu'vn ſonge qui amuſe la vie auec des phantoſmes & des chimeres. Mais il faut laiſſer ces meditations à la Theologie, & voir ſi nous pourrons d'eſcrire les Characteres de cette Paſſion.

Les Poëtes ont eu raiſon de feindre que l'Eſperance eſtoit la ſeule qui demeura au fond du vaſe que Pandore apporta aux hommes: Car il eſt certain qu'elle eſt toute cachée au fond de l'ame: Elle ne ſe produit point comme les autres; tout ſon effort ſe fait en ſecret, & le trouble qu'elle cauſe peut eſtre comparé à ces tempeſtes qui ſe font ſouuent en pleine mer ſans agiter les riuages: Quelque violence qu'elle apporte, quelque eſmotion qu'elle cauſe, il n'en paroiſt rien au dehors; et n'eſtoit les autres paſſions qui ſe meſlent auec elle, on auroit bien de la peine à la deſcouurir.

En effet celuy qui Eſpere eſt touſiours entre les inquietudes du Deſir, & les rauiſſemens de la Ioye: L'impatience & la ſatisfa-

ction partagent esgalement son esprit; Et la priuation du bien auec la iouïssance imaginaire qu'il en a, fait vn certain meslange de chagrin & de plaisir, qui le rendent presque content & mécontent tout ensemble. Mais cecy paroist principalement quand ses Esperances sont incertaines : Car les difficultez qui sont alors plus grandes, luy en figurant le succez plus douteux, meslent la crainte à ses desirs, & le desespoir à sa crainte. Puis tout d'vn coup releuant son courage, & flattant ses desseins d'vn euenement fauorable, toutes ses apprehensions s'esuanouïssent, & font place à la hardiesse, à la ioye & à la perseuerance. Il ne pense plus aux obstacles qui l'estonnoient auparauant; pour le moins apres les auoir mesurez auec ses forces, apres auoir veu qu'ils ont esté surmontez par d'autres, & qu'il peut estre aussi heureux qu'ils ont esté ; il croit qu'il en viendra facilement à bout, & que c'est assez d'entreprendre quelque chose de grand pour obliger la fortune. Il se souuient de toutes les graces qu'il en a iamais euës ; il se persuade mesme qu'il les a meritées ; qu'il n'en doit

pas attendre de moindres ; Et qu'ayant alors plus de pouuoir & de credit qu'il n'a iamais eu , il ne doit pas douter du ſuccez qu'il eſpere. Il tient compte de tous ceux qui le pourront ſeruir en cette occaſion ; les vns à ſon aduis y ſont obligez par deuoir ou par intereſt, les autres par affection ou par honneur ; Il ſe promet enfin l'aſſiſtance de tous ceux qu'il a veus ou dont il a oüy parler ; Et baſtiſſant la deſſus intringue ſur intringue, il s'imagine que ſes deſſeins ſont infaillibles & qu'ils doiuent reüſſir ſelon qu'il les a proiettez.

Comme s'il eſtoit deſia maiſtre du bien qu'il recherche, il luy ſemble qu'il en peut diſpoſer abſolument: Il deſtine ceux qui auront part à ſon bon-heur ; il marque ceux qui en doiuent eſtre exclus ; Et faiſant ainſi qui luy plaiſt, heureux ou mal-heureux , il penſe eſtre le diſpenſateur des faueurs & des diſgraces de ſa fortune. Alors il deuient Preſomptueux , Temeraire & Inſolent ; il luy ſemble qu'il n'y a rien qui luy puiſſe reſiſter ny rien qu'il ne doiue entreprendre: Il meſpriſe les deſſeins d'vn jaloux & les pourſuites

tes

tes d'vn Riual ; et comme s'ils ne deuoient plus rien pretendre à ce qu'ils espere, il se mocque de leur foiblesse & se rit de leur desespoir. Dans cette confiance, il abandonne le soin de ses affaires, il ne songe plus à sa conseruation ; et sans prendre garde aux embusches qu'on luy prepare, il perd par sa negligence le bien qui luy estoit asseuré, & triomphe souuent d'vn ennemy qui a desia emporté la victoire.

Enfin il se rend Vain, Importun, & Ridicule ; il parle à toute heure des seruices qu'il a rendus, des recompenses qu'il a meritées, des moyens qu'il a d'obliger tout le monde: Si on l'en veut croire, il est le seul qui peut demander les graces & les faueurs, le seul à qui elles appartiennent, & le seul aussi qui se peut vanger si on les luy refuse. Là-dessus venant à s'imaginer qu'il peut en effet estre rebuté, il deuient chagrin & se met en cholere : Il reproche aux vns leur negligence ou leur ingratitude, aux autres leur lascheté ou leur perfidie ; et souuent ne sçachant à qui s'en prendre, il accuse le Ciel & la For-

tune du malheur qui peut-eſtre ne luy arri-
uera pas.

Voila iuſques où va l'Eſperance quand elle eſt deſreglée: Mais il ne faut pas pourtant croire qu'elle faſſe tous ces progrez d'vne ſuite & ſans interruption: Les ſoupçons & la deffiance la viennent trauerſer à tous momens; la crainte la retient à chaque pas; le deſeſpoir l'arreſte quelque-fois tout à coup; Et le deſir & la hardieſſe ſuccedant incontinant apres, elle ſe trouue continuellement emportée & retenuë par de mouuemens contraires; Et de la plus tranquille de toutes les paſſions qu'elle eſt, elle paroiſt la plus inquiete & la plus turbulente. Mais à dire le vray ce n'eſt pas elle qu'il faut accuſer de tous ces orages, ce ſont les paſſions qui viennent à ſa ſuite; Et s'il y a quelque choſe qu'elle puiſſe faire toute ſeule, c'eſt qu'elle affermiſt l'ame contre les difficultez qui ſe preſentent dans la recherche du Bien: De ſorte que ce n'a pas eſté ſans raiſon qu'on la figurée par l'Anchre, qui arreſte veritablement les vaiſſeaux, mais qui n'empeſche pas

neantmoins fait toute son Essence, & sans lequel il est impossible d'en connoistre la Nature.

Il faut donc mettre pour fondement que l'Esperance ne regarde que les biens à venir, & que le Desir la deuance tousiours; dautant que le Desir est le premier mouuement que l'ame fait vers cette sorte de biens; Et que l'on n'espere iamais aucune chose sans l'auoir auparauant desirée. Mais parce qu'il y en a aussi que l'on desire que l'on ne peut esperer, (car on peut bien souhaiter la beauté, la science, la gloire, les sceptres & les couronnes, qui sont le plus souuent au dessus de nos Esperances.) Cela fait iuger que ce sont deux passions differentes, & que les obiets, les motifs & les mouuemens en doiuent estre differens.

Or il ne suffist pas pour l'Objet de l'Esperance que les choses soient estimées possibles; car elle a cela de commun auec le Desir, comme nous auons dit: Mais il faut outre cela que l'on croye qu'elles arriueront en effet. Et neantmoins cette creance ne doit

pas eſtre tres-certaine ny infaillible; car on n'eſpere iamais les choſes qui doiuent arriuer neceſſairement; il faut qu'elle ſoit douteuſe, & que l'on s'imagine qu'il y aura quelques difficultez à l'obtenir.

Mais ou peut eſtre cette Difficulté? car elle ne ſe trouue pas touſiours dans les choſes que l'on eſpere; puis qu'il y en a qui excitent cette paſſion, qui ſont neantmoins tres-faciles; ny dans les moyens que l'on employe pour les acquerir, eſtant quelquefois bien ayſez à executer.

Il faut donc dire que dans les choſes que l'on eſpere, on s'imagine touſiours que l'on n'en peut ioüir qne par le moyen d'autruy; ſoit qu'il trauaille en effet à nous les faire obtenir; ſoit qu'il ny apporte aucun empeſchement. Car il eſt certain que ſi elles eſtoient tout à fait en noſtre pouuoir, & ſi nous croyions qu'il n'y euſt rien qui en peuſt empeſcher la poſſeſſion, elles ne produiroient iamais en nous l'Eſperance; Et l'ame ſe contenteroit d'adiouſter au deſir qu'elle for-

meroit

meroit alors la creance & la certitude que la chose auiendroit, qui est vn effet du Iugement & non de l'Appetit.

La Difficulté qui est donc dans l'Esperance vient tousiours d'vn tiers qui tient comme le milieu entre celuy qui espere & la chose esperée , & en la liberté duquel on pense qu'il est de faire ou de ne faire pas ce que l'on espere. Car bien que nous esperions souuent du bien des choses qui n'agissent pas librement , voire mesme de celles qui sont inanimées ; comme quand nous esperons que les terres seront fertiles , & que les saisons seront agreables ; qu'vn animal nous donnera du plaisir , ou nous rendra quelque seruice : Nous nous les figurons toutes comme si elles estoient libres ; soit parce qu'il y a dans les Bestes quelque image de la vraye liberté ; soit parce que nous auons vn instinct naturel, qui nous instruit secretement qu'il y a dans le monde vne Puissance superieure qui en dispose à son gré, & suyuant qu'elle le iuge à propos. De sorte que ce que nous esperons, dependant de la volonté d'autruy , dont nous ne

pouuons eſtre abſolument les maiſtres, il eſt impoſſible que nous ne l'eſtimions difficile, & que le ſuccez n'en paroiſſe douteux : Ce n'eſt pas pourtant que la Difficulté ne ſe trouue quelque-fois dans la choſe meſme que l'on deſire, & dans les moyens dont on ſe ſert pour l'obtenir; mais elle n'eſt pas conſiderable en cette paſſion, ne luy eſtant pas eſſentielle. Quoy qu'il en ſoit de quelque part qu'elle vienne, il faut tenir pour conſtant qu'elle eſt neceſſaire pour former l'Eſperance. Voyons donc quel eſt le deſſein, & quel eſt le mouuement qu'elle cauſe dans l'Appetit.

Toutes les Difficultez qui ſe preſentent à l'ame, ſoit pour la recherche du bien, ſoit pour l'attaque & la fuite du mal; luy paroiſſent ou moindres ou plus grandes que ſes forces ; c'eſt à dire qu'elle croit les pouuoir vaincre, ou ne leur pouuoir reſiſter. Si elles ſont moindres, elles produiſent l'Eſperance, la Hardieſſe, & la Cholere : Si elles ſont plus grandes, elles cauſent le Deſeſpoir & la Crainte.

Or il est vray-semblable que dans les Difficultez l'ame fait en elle mesme ce que nous faisons exterieurement quand elles se presentent à nous: Car comme nous nous roidissons contre elles, si nous pensons les pouuoir surmonter, & que nous perdons le courage & les forces, si elles nous paroissent inuincibles; il faut, puisque les mouuemens du corps suiuent ceux de l'ame, & qu'il y a quelque rapport & quelque ressemblance entr'-eux; que l'ame se Roidisse ou se Relasche comme le corps dans la rencontre des difficultez qu'elle s'est figurée. Et veritablement c'est la seule difference qui peut distinguer les esmotions de l'Appetit Irascible d'auec celles du Concupiscible: Car dans celles-cy, l'ame n'a point de sujet d'employer son courage ny ses forces, ne voyant point d'ennemy qu'elle doiue attaquer ou qui l'oblige à se deffendre; et si elle poursuit le bien ou si elle fuit le mal, c'est sans se roidir ou sans se relascher.

Puisque c'est donc vne chose commune à l'Esperance, à la Hardiesse & à la Cholere

de faire Roidir l'ame contre les Difficultez; voyons en quoy elles ſont differentes, & principalement ce que l'Eſperance y a de particulier, eſtant celle qui ſert de ſujet à ce diſcours. Il faut donc ſuppoſer que dans l'Eſperance l'ame regarde diſtinctement le Bien, & ne void que confuſément les Difficultez; au contraire dans la Hardieſſe & dans la Cholere elle conſidere plus les Difficultez que le Bien: Car encore qu'en celles-cy elle attaque le mal pour iouïr du bien qu'elle attend en ſa victoire, elle arreſte principalement ſa penſée à l'ennemy qu'elle veut combatre, & ne ſonge au bien qui luy en arriuera que comme à vne choſe eſloignée qui ne preſſe pas tant que la preſence du mal. Mais dans l'Eſperance elle enuiſage de prés le Bien qui ſe preſente; elle le conſidere attentiuement & ne void que comme en paſſant les Difficultez dont il eſt aſſiegé: C'eſt pourquoy elles ne luy paroiſſent pas ſi grandes, & par conſequent ne l'obligent pas à faire de ſi grands efforts pour leur reſiſter, qu'elle fait dans ces autres paſſions.

En effet dans la Hardiesse & dans la Cholere elle se sousleue & attaque le mal ; parce qu'il luy semble si puissant qu'elle ne croit pas le pouuoir vaincre sans assaut ny sans combat : Mais dans l'Esperance il ne luy paroist pas si fort qu'elle le doiue assaillir, ny si foible qu'elle le doiue mespriser : Elle se tient dans vne certaine mediocrité qui est entre l'ardeur & la negligence ; et sans s'animer contre luy, elle se met en seureté & en estat de luy pouuoir resister. Ce qu'elle fait en se Roidissant & s'Affermissant en elle-mesme ; comme il arriue au corps qui tenant toutes ses parties esgalement tenduës, sans changer de place & presque sans se mouuoir, fait vn mouuement vigoureux qui le tient ferme & tendu, que l'on appelle pour cette raison dans l'Eschole *Mouuement Tonique*. L'ame fait donc la mesme chose en cette Passion : Sans attaquer & sans fuir le mal qui la peut trauerser, elle se fortifie, se tient sur ses gardes, & attend en asseurance le bien qu'elle recherche. C'est pourquoy nous la pouuons definir, *vn mouuement de l'Appetit, par lequel l'ame en attendant le*

bien qu'elle desire, s'affermist & se roidist en elle-mesme pour resister aux difficultez qui s'y rencontrent.

Veritablement toute la nature, les proprietez & les conditions requises à l'Esperance sont contenuës en cette definition. Le Desir & l'Attente, qui consiste dans l'opinion que le bien doit arriuer, y sont marquez comme les conditions necessaires qui la deuancent tousiours; le Bien Desiré comme l'objet qui l'excite; l'Appetit comme le sujet où elle est receuë, & l'Affermissement comme la difference de l'esmotion qui luy est propre, & qui la distingue de toutes les autres passions. Car bien que la Hardiesse & la Cholere fassent aussi Roidir l'ame, comme nous auons dit, elles ne se contentent pas de la tenir ferme en elle mesme; elles la font encore sousleuer, la poussent contre le mal, & la forcent à le combatre.

Mais cecy fait naistre vn doute fort raisonnable; car si l'ame se tient ferme & roide dans la Hardiesse & dans la Cholere, comme elle fait dans l'Esperance, il faudra que

celle-cy se trouue tousiours auec elles: Et neantmoins il est vray que l'on peut se ietter dans le peril sans esperance d'en sortir, Et que l'on desire quelque-fois la vengeance d'vn outrage dont on sçait bien que l'on n'aura iamais satisfaction. Cela n'empesche pas pourtant que la proposition ne soit tres-asseurée, & qu'il ne soit vray que la Hardiesse & la Cholere sont perpetuellement accompagnées de l'Esperance. Car ce n'est pas tousiours le seul bien que la Hardiesse se propose, que de sortir du danger où elle se iette: l'Honneur & la Gloire qui naissent des actions genereuses, sont souuent les biens où elle aspire, & dont elle espere tousiours la iouïssance, quelque malheur qui luy puisse arriuer: Et bien qu'elle succombe sous les difficultez qu'elle attaque, elle pense que ce sera les surmonter, quand elles luy seruiront à obtenir ce qu'elle pretend, comme nous dirons plus amplement au discours de la Hardiesse.

Pour la Cholere, nous ferons voir en son lieu, que la satisfaction, qu'elle attend dans la vengeance, & la fin principale que la Na-

ture luy a donnée, est d'empescher que la chose qui nous fait iniure, ne continuë à nous en faire : C'est pourquoy tout ce qui peut arrester le cours & la continuation du mal, appaise la Cholere; Et nous sommes satisfaits quand celuy qui nous a offensés s'en repent; quand il fait voir que ce n'a pas esté par dessein; quand il fuit, ou quand il a esté blessé; parce qu'alors il tesmoigne qu'il n'a pas la volonté ou la puissance de nous malfaire; ou bien nous pensons les luy auoir ostées.

Voila donc la satisfaction que la Cholere se promet tousiours; Et s'il arriue que nous desesperions de la pouuoir obtenir, comme quand les choses qui nous offencent nous paroissent si puissantes qu'elles semblent estre au dessus de nos forces & de nos atteintes, & que nous n'esperons pas de pouuoir arrester l'enuie qu'ils ont de nous faire iniure; nous ne sommes plus alors capables de Cholere; parce que nous auons perdu l'esperance de nous venger, c'est à dire de repousser le mal sur celuy qui nous le cause, afin qu'il cesse de nous en faire. S'il

y a donc

y a donc quelque satisfaction que la vengeance n'espere pas de pouuoir tirer, elle n'est pas naturelle à la passion, il faut qu'elle soit estrangere, comme celle qui vient de la coustume du païs, de l'humeur des personnes, de la foiblesse du iugement & autres semblables. Mais cecy s'examinera plus soigneusement en son lieu: Reprenons nostre premier discours.

L'ame se roidist donc dans l'Esperance & souffre en quelque façon ce mouuement Tonique qui suruient au Corps comme nous auons monstré. Mais on pourroit dire, que quelque image que cet exemple puisse donner de la maniere dont l'Appetit est esmeu, elle ne satisfait pas tout à fait l'esprit, & luy laisse tousiours la difficulté de conceuoir comment l'Ame se peut mouuoir ainsi: Car il n'en va pas comme des Corps qui ont des nerfs & des muscles qui tendent les parties & les tiennent fermes, en les tirant esgalement de tous costez. On ne peut rien s'imaginer de pareil en l'Ame qui est toute simple, & qui souffriroit plustost d'estre com-

parée à des corps ſubtils & fluides où cet effet ne peut arriuer, qu'à ceux qui ſont maſſifs & peſans où il ſe fait ordinairement.

Neantmoins quoy que cela ſoit veritable, il ne deſtruit pas ce que nous auons propoſé : Car il eſt certain que l'Ame ſe Roidiſt auſſi bien que le Corps, & que la maniere en eſt tout à fait differente. Il n'eſt pas touſiours neceſſaire que les meſmes mouuemens ſe faſſent d'vne meſme façon ; Et nous voyons que tous les Animaux plient & eſtendent leurs corps, quoy que les moyens en ſoient differens : Dans ceux qui ſont parfaits, les muſcles font cet effet en ſe reſerrant & ſe relaſchant ; Mais il y en a beaucoup où ces parties ne ſe trouuent point, comme en ceux qui ſont ſi petits qu'à peine les peut-on voir, & où vray-ſemblablement les Eſprits & les nerfs font tous ſeuls ces actions ſans auoir beſoin d'autres organes. Il y a mille autres exemples dans la Nature qui font voir clairement cette verité ; mais quand il n'y en auroit pas vn, l'Eſchole nous apprend que les Subſtances Spirituel-

les se portent d'vn endroit à l'autre; qu'elles peuuent occuper plus ou moins d'espace; qu'elles poussent & entraisnent les corps; qu'enfin elles font presque tous les mouuemens que nous remarquons dans les corps animez, quoy que la maniere & les moyens en soient tout à fait dissemblables. Cela estant il ne faut pas douter que l'Appetit ne se puisse roidir comme les parties viuantes, sans qu'il soit de besoin qu'il le fasse en la mesme façon, & par les mesmes moyens dont elles ont accoustumé de se seruir.

Mais si l'on demandoit, qu'elle est donc cette maniere, & quels sont ses moyens particuliers dont l'Appetit se sert en ce mouuement? Il faut auoüer que cette demande seroit bien hardie, à laquelle il ne semble pas que l'esprit humain puisse satisfaire. Car puisque sa connoissance pour haute qu'elle soit, tire son origine de celle des sens; comment pourra-t-il en auoir aucune des choses où les sens l'abandonnent? Comment descouurira-t-il les voyes que la Nature tient aux mouuemens de l'Ame, qui ne sont

pas ſenſibles ; puis qu'il ne connoiſt pas celles qu'elle garde en ceux du Corps qui frappent les ſens & qui ſont expoſez à nos yeux. En effet il faut que toute noſtre Philoſophie confeſſe, qu'elle ne touche qu'aux extremitez des mouuemens, & qu'elle ne parle preſque iamais de ce qui ſe paſſe entre-deux : Et l'on peut dire que la Nature qui donne ſi liberalement toutes choſes, ſemble eſtre ialouſe de l'art auec lequel elle les fait, & ne vouloir pas que l'on voye les reſſorts de ſes ouurages. Quoy qu'il en ſoit, ie ne penſe pas que l'on puiſſe aſſeurer autre choſe ſur ce ſujet, ſinon, que l'Ame ſe Roidiſt en excitant & reueillant ſa vigueur, & la mettant comme dit l'Eſchole, de puiſſance en acte. Et de fait puiſque les Natures Angeliques peuuent ſe mouuoir, & tranſporter meſme les corps d'vn endroit à l'autre, il faut qu'elles ſe donnent & à eux auſſi, quelque impetuoſité qui change la ſituation & la conſiſtence qu'elles auoient ; il faut que quelque vertu particuliere ſe reſpande en toute leur eſtenduë, qui les rende plus fortes & plus agiles : Et cette vertu n'eſt rien à

mon aduis que leur volonté qui s'esmeut, ou leur mouuement mesme ; car les choses acquierent dans le mouuement, vne force qu'elles n'ont pas dans le repos. La mesme chose se peut dire à proportion de l'Appetit qui est la premiere puissance motiue qui soit dans les animaux : Car en s'excitant il s'agite & se fortifie, & en s'agitant d'vn mouuement esgal & vniforme qui le tient comme suspendu sans l'auancer & sans le retirer, il demeure Roide & Ferme pour resister aux difficultez qui se peuuent presenter. Mais sans nous engager plus auant dans cette recherche qui passe les bornes de nostre dessein, il suffira de leuer vne difficulté qui naist de ce que nous venons de dire.

Car si ce mouuement de l'Appetit n'est rien qu'vne agitation esgale & vniforme, par laquelle l'ame demeure ferme en soy-mesme sans s'auancer & sans se retirer; il s'ensuiura que le Desir ne se trouuera iamais auec l'Esperance, puis qu'il eslance l'ame & la pousse hors d'elle-mesme, & que celle-cy la retient. Il faut donc dire qu'il est verita-

ble que le Desir n'est pas tousiours auec l'Esperance, quoy qu'il la deuance tousiours. Et de fait quand on desire ardemment quelque chose, on sent que l'Esperance se relasche; comme le Desir diminuë quand l'Esperance croist : Asseurément l'vn & l'autre se destruisent quand ils se rencontrent ; dautant que dans le Desir l'ame ne considere le bien que comme absent, & n'a point d'autre soin que de s'en approcher : Mais dans l'Esperance elle se le figure si proche, ne voyant point de difficultez qu'elle ne puisse surmonter, qu'elle se l'imagine presque comme s'il estoit present, (d'où vient que la Ioye y est plus grande que dans le Desir:) C'est pourquoy elle n'y fait pas les eslans ny les saillies qu'elle fait en celuy-cy, si elle n'est violentée d'aillieurs; au contraire elle s'arreste pour receuoir le bien qui semble se produire & s'auancer vers elle. Cette verité se descouure mesme dans les façons de parler qui sont ordinaires en ces passions : Car quand on dit que le Desir est pressant, qu'il est ardent & violent, qu'il se porte vers le bien; Et que l'Esperance est ferme & asseurée,

qu'elle soustient ceux qui esperent, qu'elle attend les choses desirées: On fait voir sans y penser que l'ame s'eslance dans le Desir, & qu'elle se retient dans l'Esperance. De sorte que ces deux mouuemens estant opposez, il est impossible qu'ils se puissent faire en mesme temps, & que ces deux passions se trouuent alors ensemble; mais il faut de necessité qu'elles se forment l'vne apres l'autre, comme nous auons dit qu'il arriuoit dans celles dont nous auons parlé aux discours precedens.

Il est pourtant vray que cela ne se fait pas tousiours ainsi, & que l'Esperance se messle le plus souuent auec le Desir, la Hardiesse & la Cholere, ou l'ame ne manque iamais de se ietter en dehors: Car l'affermissement qu'elle se donne en celuy-là, n'est pas contraire à l'eslancement qu'elle fait en celles-cy; le premier estant vn mouuement des parties entr'-elles, & l'autre vn mouuement de toute la chose: Et comme nous voyons qu'vn corps se peut tenir Roide en soy-mesme, & se mouuoir encore d'vn lieu à l'autre;

il faut conceuoir la mesme chose dans l'Appetit, & se figurer que l'Esperance le tient ferme, pendant que ces autres passions le transportent hors de luy-mesme. Mais alors aussi il ne s'arreste pas comme nous venons de dire, la cause de ses Saillies estant plus forte que celle de sa Retenuë, qui a vray dire n'est pas essentielle à l'Esperance, mais vn pur accident qui ne se rencontre auec elle que lors qu'elle est toute seule.

Voyons maintenant ce qui fait ainsi Roidir l'Appetit; car bien qu'il ait la vertu de se mouuoir comme il luy plaist, & qu'il se Roidisse pour resister aux difficultez; neantmoins estant vne puissance aueugle, il ne connoist point les Difficultez, & il faut de necessité que l'imagination les luy propose; Et par consequent que ce soit elle qui luy donne le premier branle & qui luy enseigne le mouuement qu'elle doit employer en cette rencontre. Apres donc qu'elle a reconnu les empeschemens qui peuuent trauerser ses desseins, & qu'elle a creu les pouuoir surmonter, elle commande à l'Appetit de se

mettre

mettre en deffence & de se tenir ferme pour leur resister.

Mais d'où vient la creance qu'elle a de les pouuoir surmonter? C'est de la bonne opinion qu'elle a de ses forces. C'est pourquoy ceux qui ont beaucoup d'amis, d'honneurs & de richesses; ceux qui n'ont point esprouué de disgraces, & à qui les choses ont toujours succedé heureusement; ceux qui sont ieunes & robustes; enfin tous ceux qui pensent estre puissans dans les biens du corps, de l'esprit & de la fortune, esperent facilement; parce qu'ils croyent auoir assez de forces pour s'opposer à tous les obstacles & vaincre toutes les difficultez qui se peuuent presenter.

Cette Bonne Opinion est si necessaire à l'Esperance qu'elle en fait presque toutes les differences & les especes: Selon qu'elle est plus grande ou plus petite, elle fait la force ou la foiblesse, l'excez ou le deffaut de cette Passion: C'est elle qui produit la Presomption & la Confiance; qui rend les Espe-

rances Certaines ou Douteuſes, Bonnes ou Mauuaiſes, qui les augmente ou qui les affoiblist. En effet la *Preſomption* n'eſt rien qu'vne Eſperance immoderée qui vient de la trop grande opinion que l'on a de ſes forces : La *Confiance* eſt vne aſſeurance que l'on prend au ſecours que l'on attend ; c'eſt comme la foy que l'on donne aux promeſſes que les choſes ſemblent faire en ces rencontres : Car on dit que la ſaiſon nous promet des fruits ; que l'on ſe promet tel & tel ſuccez de ſon courage, de ſes forces, & de ſes amis. Enfin les Eſperances ſont Certaines ou Douteuſes, Grandes ou Petites, Bonnes ou Mauuaiſes ; ſuiuant que l'on croit les difficultez plus fortes ou plus foibles, & que l'on penſe qu'elles ſeront plus ou moins faciles à ſurmonter.

Ie penſe pourtant qu'il faut apporter icy quelque diſtinction : Car l'Eſperance la plus Certaine n'eſt pas touſiours la plus Grande ; et il eſt vray-ſemblable qu'elle eſt plus Grande, quand l'ame ſe Roidiſt dauantage ; puiſque c'eſt le mouuement particulier qui forme cette Paſſion : Or elle ſe Roidiſt dauan-

tage quand elle rencontre de plus grandes difficultez ; Mais quand les empeschemens sont legers, elle n'a pas tant de soin de se Roidir, & par consequent l'Esperance est plus Petite quoy qu'elle soit plus Certaine. La commune façon de parler confond neantmoins toutes ces choses : Car on dit que l'on a de Grandes, de Fortes & de Bonnes Esperances, pour dire qu'elles sont Asseurées; Et que l'on en a de Petites, de Mauuaises & de Foibles quand elles sont Douteuses.

Cela n'empesche pas pourtant qu'il ne les faille distinguer comme nous auons fait: Car il est certain qu'il y a des Esperances qui sont Foibles & Petites, non pas à cause qu'elles sont incertaines, mais parce que le succez en est si asseuré, & les difficultez si legeres, que l'ame ne fait presque aucun mouuement pour elles: Et de fait on ne dira iamais que ces Esperances soient Mauuaises, quoy que les grandes & les fortes passent ordinairement pour Bonnes.

On pourroit demander comment il se peut faire qu'il y ait des Esperances Certai-

nes, puiſque la creance que l'on a de l'euenement des choſes que l'on eſpere, eſt toujours douteuſe. Certainement il faut auoüer que la certitude qui s'y trouue n'eſt pas infaillible & neceſſaire, elle eſt ſeulement vrayſemblable & morale; et l'on appelle les Eſperances Certaines & Aſſeurées qui ſont les moins douteuſes, & où il y a le moins à craindre. Mais quoy, il ſemble donc que la Crainte ſoit touſiours meſlée auec l'Eſperance, bien que ce ſoient deux paſſions contraires? Il eſt vray qu'il y a touſiours quelque ſujet de Craindre, puis qu'il y a touſiours ſujet de douter; mais il ne s'enſuit pas que la Crainte ſe forme pour cela, & qu'elle ſe meſle auec l'Eſperance, quand meſme l'ame en ſeroit ſurpriſe. Les Paſſions ne s'eſleuent pas toujours à la veuë de leurs objets; ſoit qu'il y en ait de plus fortes qui les retiennent ou qui les eſtouffent en leur naiſſance; ſoit que l'eſprit ne conſidere pas attentiuement les cauſes qui les deuroient exciter. Dans l'Eſperance l'ame eſt plus attentiue au Bien qu'aux Difficultez dont il eſt aſſiegé; elle ne les void que comme en paſſant, & croit les

pouuoir surmonter: Alors aussi quelque sujet qu'il y ait de craindre, ne l'examinant pas, elle ne craint pas en effet: Mais si elle vient à considerer les Difficultez plus que le Bien, & si elle tombe dans l'opinion de ne les pouuoir vaincre, l'Esperance fait place à la Crainte, qui s'enfuit à son tour par d'autres considerations; faisant ainsi vn flux & reflux qui est souuent si prompt & si rapide qu'il semble que ces deux Passions se meslent & se confondent ensemble. Mais il faudra encore retoucher ces matieres au discours de la Crainte: Voyons quel est le Mouuement des Esprits & des Humeurs dans l'Esperance.

Quel est le mouuement des Esprits dans l'Esperance.

III. PARTIE.

PVisque les Esprits se meuuent dans les Passions conformément à l'esmotion de l'ame, il faut que comme elle se Roidist & s'Affermist en soy-mesme quand elle espere, ils souffrent aussi en quelque sorte la mesme agitation. Toute la difficulté est donc de sçauoir comment cela se peut faire: Car il n'est pas aysé de conceuoir comment des corps si fluides & si subtils peuuent acquerir vne qualité qui ne conuient qu'à ceux qui sont solides & grossiers. Et il ne faut pas croire qu'ils se congelent icy, comme on dit qu'il arriue en certaines maladies; ou qu'ils se fixent à la maniere de ces Esprits Metalliques, dont la Chymie nous raconte tant de merueilles: Car outre que ceux dont

nous parlons, sont bien plus desliez, & qu'ils sont peut-estre d'vn autre genre que ceux-là; il faudroit qu'ils deuinssent alors immobiles, & qu'en suite toutes les parties où ils doiuent couler demeurassent sans action, puis qu'elles ne peuuent agir que par leur mouuement: Ce qui toutefois ne peut estre veritable; l'experience & la raison nous faisant voir que les organes se meuuent librement en cette Passion; Et que le Desir qui se mesle souuent auec elle, comme nous auons monstré, fait mouuoir les Esprits sans ruiner la fermeté & la consistence que l'Esperance leur donne.

On pourroit peut-estre s'imaginer qu'ils se resserrent & se ramassent en eux-mesmes; qu'en vnissant & pressant ensemble leurs parties, ils deuiennent plus fermes & plus forts, & se mettent ainsi en estat de mieux resister aux attaques qu'on leur pourroit faire. Et certainement il y a grande apparence qu'il se fait quelque chose de semblable en cette rencontre: Car l'ame qui sçait que ce qui est vni est plus fort que ce qui est diuisé,

ne manque iamais de ſe fortifier ainſi quand le mal ſe preſente: Or les difficultez qui ſe trouuent touſiours dans l'Eſperance paſſent pour vn mal, puis qu'elles s'oppoſent à la poſſeſſion du bien; Et partant il eſt vrayſemblable que l'ame reſſerre les Eſprits pour ſe mieux deffendre de cet ennemy qui trauerſe ſes deſſeins. Neantmoins comme elle a de couſtume en cette Paſſion de ne conſiderer qu'en paſſant les difficultez, qui par conſequent ne luy ſemblent pas ſi grandes ny ſi mal-ayſées à ſurmonter, il ne faut pas douter, que ſi elle reſſerre les Eſprits, c'eſt ſi peu que cela n'eſt pas conſiderable, ny aſſez puiſſant pour les affermir de la façon qu'ils doiuent eſtre.

Et de fait les Eſprits ne ſe peuuent reſſerrer beaucoup qu'ils ne ſe retirent en dedans, & qu'ils ne faſſent en ſuite paſlir le viſage; dautant qu'ils entraiſnent le ſang auec eux, & deſrobent au teint la rougeur qu'il auoit auparauant: De ſorte que l'Eſperance ayant cela de propre, de tenir le viſage eſgal & de n'en changer point la couleur, il faut que ſi elle les rend ſi fermes comme nous auons

dit,

dit, ce soit par vn autre moyen qu'en les resserrant & les reünissant ensemble.

Pour conceuoir donc comment cela se fait, il faut remarquer que l'ame ne pouuant rien esperer qu'elle ne l'ayme & ne le desire premierement, il est necessaire que les Esprits se meuuent conformément à ces deux passions deuant que l'Esperance les puisse agiter. Or ils se dilatent, & s'ouurent dans l'Amour pour accueillir le Bien; Et dans le Desir ils se recueillent ordinairement vn peu, afin de s'eslancer plus facilment vers luy: Estant donc en cét estat, si l'Esperance suruient là-dessus, elle ne change rien dans la situation de leurs parties, elle les retient seulement dans la proportion qu'elles auoient ensemble; Et de libres & de vagabondes qu'elles estoient, elle les assujettist à vn certain ordre qu'elles gardent entr'-elles tout autant de temps que dure l'Esperance: Ce qui se fait par l'entremise de l'ame qui à vn empire absolu sur elles, qui les place comme elle veut, qui les arreste où il luy plaist, & les tient comme par la main dans le rang

où elle les a mis : Et pour lors elles demeurent fermes & ſtables ſans ſe confondre auec les autres , ſans ſe retirer en dedans , & ſans s'auancer en dehors ; qui eſt le mouuement particulier des Eſprits en cette Paſſion.

On dira peut-eſtre , que ſi ces parties demeurent ainſi fermes & ſtables , elles ne ſe mouuront pas , & que par conſequent les Eſprits n'auront aucun mouuement dans l'Eſperance. Mais il y a des choſes qui pour ne changer pas de place ne laiſſent pas de ſe mouuoir : Ainſi les corps elementaires qui ne ſont pas en leur centre , quoy qu'ils ſoient retenus , & qu'ils ſemblent eſtre immobiles , font neantmoins vn certain effort pour retourner en leur lieu naturel , qui les fait paroiſtre peſans ou legers. On peut dire la meſme choſe des Eſprits qui eſtant retenus par vne violence eſtrangere , ne ſont pas veritablement en repos , & ſouffrent quelque agitation ſecrette qui les tient continuellement ſuſpendus.

Or quoy que les Eſprits demeurent ainſi

fermes & stables dans l'Esperance, cela n'empesche pas qu'ils ne puissent en mesme temps estre agitez par les autres passions qui se meslent auec elle. Ainsi le Desir & la Hardiesse les peuuent eslancer sans ruiner la fermeté qu'ils ont, parce qu'elle ne consiste que dans l'ordre de leurs parties, que cet eslancement ne destruit pas, comme nous auons dit; puisque l'on peut mouuoir vne chose d'vn lieu à l'autre, sans empescher l'ordre & le mouuement que ses parties peuuent auoir en elles-mesmes.

Il est vray aussi que comme le Desir s'affoiblist quand l'Esperance est bien forte; si les Esprits sont bien fermes, l'eslancement n'en peut estre si grand; parce qu'ils ne sont pas si libres ny si faciles à mouuoir qu'ils seroient s'ils n'estoient point retenus. Que s'il s'esleue des passions dont le mouuement destruise tout à fait celuy de l'Esperance, telle qu'est la Ioye & le Desespoir; alors on peut asseurer que l'Esperance cesse pour vn temps, afin de faire place à celles-là; et que les Esprits perdent leur fermeté pour se

respandre ou pour se relascher, reprenant apres leur premiere consistence si l'ame voit de nouueaux sujets d'esperer: Ce qui arriue quelque-fois si promptement qu'il semble que cela se fasse en vn instant, & que ces mouuemens se confondent les vns auec les autres.

Ie ne voy plus rien icy qui nous puisse arrester; sinon qu'il peut tomber en la pensée de quelques-vns, que s'il estoit veritable que dans l'Esperance l'ame & les Esprits se roidissent pour resister aux Difficultez, il faudroit qu'il en parust quelque chose aux parties exterieures, & qu'elles se roidissent aussi pour le mesme dessein; puisque nous voyons dans le Riz que les muscles se retirent comme l'ame; que dans le Desir & dans la Cholere, ils s'eslancent en dehors comme elle; qu'ils se relaschent dans la Ioye, & que toutes les autres passions font sur le Corps la mesme impression que les objets font dans l'Appetit. Mais il faut considerer que les organes du mouuement volontaire ne se meuuent dans les passions, que par la Force &

l'efficace de l'objet qui presse l'ame & l'oblige d'employer tous les moyens qu'elle a pour arriuer à la fin qu'elle s'est proposée, comme on void qu'il arriue dans toutes les passions violentes: Ou bien par vn dessein particulier qu'elle a de faire paroistre au dehors ce qu'elle ressent interieurement, ainsi qu'elle fait dans le Riz & dans les Caresses. De sorte que n'ayant aucun de ces motifs dans l'Esperance, elle n'a que faire de remüer les parties exterieures, & se contente de l'agitation qu'elle donne aux Esprits. Ne considerant le mal que comme en passant, elle ne l'estime pas si grand qu'elle doiue employer contre luy tous ses efforts; c'est pourquoy elle n'agite ordinairement que les parties les plus mobiles, telles que sont les Esprits, les Yeux, les Sourcils & quelques autres, comme il arriue dans toutes les autres passions qui sont foibles ou moderées.

Les causes des Characteres de l'Esperance.

IV. PARTIE.

MAis c'est assez parlé de ces orages secrets ; voyons d'où viennent ceux qui paroissent au dehors , & examinons pourquoy l'Esperance rend les hommes Hardis , Presomptueux, Temeraires, Insolens, Credules, Negligens en leurs affaires, & Impatiens en leurs actions; Quoy que ce soit la plus moderée & la plus tranquille de toutes les passions de l'ame.

Pour ce qui est de sa *Moderation* , il est bien aysé d'en trouuer la cause, apres auoir monstré comment elle esmeut l'ame & les Esprits: Car il est impossible qu'elle les tienne Fermes & Roides cõme elle fait, & qu'elle puisse estre sujete à ces agitations violen-

tes qui se remarquent aux autres Passions; Au contraire il faut que les languissantes & les impetueuses qui se meslent auec elle, prennent vne mediocrité conforme à cette sorte de mouuement qui tient l'ame entre l'ardeur & la negligence, comme nous auons dit: C'est pourquoy elle affoiblist le Desir quand il est trop ardent, & l'excite quand il se relasche: Elle sert d'esperon à la Paresse & de bride à la Violence; elle empesche la Hardiesse d'estre temeraire; elle oste à la Ioye ses transports; Et si elle se trouue auec la Crainte & auec la Douleur, elle les modere en telle sorte qu'elles n'abatent point le courage, & ne refusent pas l'entrée aux plus douces passions.

Mais d'où vient donc qu'elle rend les hommes Temeraires, Vains, & Impatiens? Comment la Cholere & la Fureur peuuent elles compatir auec elle; Et si elle excite & anime le Courage & les Desirs, comment fait elle naistre la Negligence & la Paresse? Certainement on ne sçauroit douter qu'elle ne soit en quelque sorte cause de tous ces effets: Mais aussi qui considerera la ma-

niere dont ils sont produits, confessera qu'elle n'en est pas la cause prochaine, ny mesme la veritable: Car l'Esperance fait bien naistre la Hardiesse; mais la Hardiesse passe apres dans la Temerité: Elle excite & reueille les Desirs; mais ceux-cy font venir l'Impatience & l'Inquietude: Elle ameine la Ioye auec elle; & la Ioye se iette apres dans ses Rauissemens & ses Extases: Elle inspire l'Appetit de Vengeance qui se change apres en Fureur: Enfin elle donne la Confiance, & celle-cy cause la Presomption, la Vanité & le Mespris de toutes les choses qui peuuent trauerser nos desseins, d'où naissent apres la Negligence & la Paresse. De sorte que tous ces deffaux ne viennent pas immediatement de l'Esperance, mais des autres passions qui l'accompagnent: Et mesme il est certain que lors que celles-cy sont venuës à cet excez, elle disparoist tout à fait, ou deuient extrémément foible. Car quand on est touché d'vne grande Ioye, on n'a plus en ce moment aucun sentiment de l'Esperance; elle ne paroist presque pas dans les Desirs violens, ny dans les transports de la Cholere,

l'ame se laissant emporter aux motifs particuliers de ces passions : Et la Presomption mesme qui ne semble rien qu'vn excez d'Esperance, la ruine tout à fait, en se figurant qu'il n'y a plus de difficultez qui se puissent opposer à ses desseins : Car où il n'y a plus de difficulté, il n'y a plus d'Esperance.

Quoy qu'il en soit, la *Hardiesse* se ioint facilement à l'Esperance, parce que l'ame s'estant affermie par celle-cy pour resister aux difficultez, est desia en estat de les attaquer si elles luy paroissent bien fortes, & si elle vient à considerer le peril où elles la peuuent ietter faute de les combatre & de les vaincre. Ioint que la bonne opinion qu'elle a de ses forces luy augmente le courage, & luy persuade que ce n'est pas assez de demeurer sur la deffensiue, mais qu'il faut poursuiure & assaillir son ennemy. Que si ses forces ne sont pas proportionnées à cette bonne opinion, & si elles les croit plus grandes qu'elles ne sont en effet ; de la vient la *Presomption* : Et celle-cy iointe auec la Hardiesse, fait la *Temerité*, & en suite *l'In-*

ſolence; tout de meſme qu'auec la Ioye elle produit *la Vanité, le Babil & l'Importunité* comme nous dirons en ſon lieu.

L'Impatience regne puiſſamment en cette Paſſion, dautant que tenant ordinairement compagnie à la Ioye, au Deſir & à la Crainte, il y a touſiours quelqu'vne de ces trois auec l'Eſperance, & ſouuent meſme elles ſ'y trouuent toutes enſemble: C'eſt pourquoy il ne faut pas s'eſtonner ſi l'on eſt Inquiet quand on eſpere; ſoit par l'apprehenſion que l'on a de ne poſſeder pas aſſez-toſt le bien que l'on attend; ſoit par l'empreſſement que le deſir apporte; ſoit par le petillement qui accompagne le plaiſir.

Il n'y a point de Paſſion ſi *Credule* que l'Eſperance; car les autres ne donnent creance qu'au bien ou au mal qu'on leur propoſe; mais celle-cy la donne eſgalement à tous deux. En effet il n'y a que les choſes agreables qui perſuadent la Ioye, l'Amour & le Deſir; les faſcheuſes ne font point d'impreſſion ſur elles ſans les deſtrui-

re : Au contraire il n'y a que le mal qui se fasse entendre de la Douleur, de la Crainte & du Desespoir ; le bien ne trouue point d'audience ny d'accueil chez elles. Mais l'Esperance preste l'oreille à tous les deux, parce qu'estant comme au milieu de l'vn & de l'autre, elle panche facilement vers ces extremitez ; et elle n'a pas si-tost creu ce qui fauorise ses desseins, qu'elle escoute ce qui les luy represente impossibles.

Les Characteres Corporels qui se trouuent en cette passion, sont de deux sortes comme en toutes les autres: Les vns se font par le commandement de l'Ame, les autres par necessité. Les mouuemens de la Teste, des Sourcils, des Yeux, de la Voix, & de tout le Corps sont du premier ordre : Le reste est au rang des effets necessaires.

Le *Corps se dresse, la Teste se leue, les Sourcils se haussent* pour vn mesme dessein : Car l'ame qui veut obtenir le bien & resister aux difficultez qui s'y opposent, se met en estat de faire l'vn & l'autre: Or outre que

cette Posture est auantageuse pour voir de loin ce qui peut arriuer, elle l'est encore pour poursuiure le bien, & pour se deffendre du mal si l'on en est attaqué. C'est la situation la plus naturelle que les corps demandent pour agir; c'est le mouuement qui commence toutes les autres actions des Animaux : S'il leur faut courir apres les choses agreables; s'il leur faut fuïr ou attaquer les mauuaises, la premiere chose qu'ils font est de leuer la teste & le corps. L'ame se mettant donc icy en estat de se deffendre, dispose ainsi ces organes afin de n'estre pas surprise, & les dresse pour estre plus fermes: Comme dans le Desespoir & dans la Crainte où elle se relasche, elle fait courber le corps, pancher la teste & abatre les yeux & les sourcils.

Le Regard asseuré se fait auec vne grande ouuerture des paupieres, auec viuacité & vne veuë ferme & arrestée. Il est commun à la Cholere, à l'Impudence, à la Hardiesse & à l'Esperance; auec cette difference pourtant que les yeux sont trop ardans dans la Cho-

lere, trop ouuerts dans l'Impudence, & trop rudes dans la Hardiesse: Mais dans l'Esperance ils n'ont aucun de ces deffaux; tout y est moderé, & il semble que la douceur & la seuerité se soient confonduës en tous leurs mouuemens. Les Yeux y sont donc plus ouuerts qu'à l'ordinaire pour mieux voir le bien & les difficultez qui se presentent: La fermeté de la veuë est vne marque que les empeschemens n'estonnent point l'ame & qu'elle croit de les pouuoir surmonter: La viuacité des Yeux vient des Esprits que le Desir a poussez en ces parties, ou que la Ioye y a fait respandre: Enfin la douceur & la seuerité s'y trouuent meslées ensemble, parce qu'en mesme temps l'ame void le bien & le mal; qu'elle est touchée de l'vn & de l'autre; et qu'elle n'est pas si fort asseurée d'obtenir ce qu'elle pretend, qu'elle n'ait tousiours quelque sujet d'en douter.

Cette passion fait aussi souuent *tourner les Yeux en haut*, parce qu'ayant besoin de l'aide d'autruy pour acquerir ce qu'elle recherche, elle iette la veuë au Ciel comme

à la source generale de tous les biens, & au commun secours de toute la nature ; ET recourt aux causes superieures n'estant pas tousiours asseurée de l'assistance qu'elle s'est promise des autres.

Mais quand ses *Regards sont Pressans ou Inquiets*, ce sont des effets du Desir & de la Crainte qui se meslent auec elle ; tout de mesme que la Ioye y apporte souuent ses transports, ses petillemens & ses agitations.

Enfin *la Voix & la Parole y sont fermes*, c'est à dire fortes sans vehemence ny inesgalité ; ne se haussant & ne s'abaissant point ; n'estant ny tremblantes ny precipitées: Car l'ame qui se roidist pour resister aux difficultez, n'est pas en estat de craindre ; mais ne les voulant pas aussi attaquer, elle ne fait aucun grand effort. C'est pourquoy la Voix ne s'abaisse pas, parce qu'il n'y a point de foiblesse dans l'ame ; elle ne se hausse pas aussi n'y ayant aucune violence : Elle n'est non plus tremblante, parce qu'il n'y a point de crainte ; ny precipitée, estant sans impetuo-

fité : Mais elle eſt forte & eſgale, l'air eſtant pouſſé fortement & eſgalement par l'ame qui s'eſt affermie & aſſeurée contre les difficultez.

Il ne reſte plus que les Characteres Neceſſaires qui viennent en ſuite de l'agitation des humeurs & des Eſprits. Le Premier & celuy qui ſemble le plus propre à l'Eſperance eſt, que le *Viſage ne change point de couleur*, dont nous auons deſia touché la raiſon au commencement de ce diſcours : Car les Eſprits qui deuiennent fermes, arreſtent auſſi le ſang & empeſchent qu'il ſe retire en dedans & qu'il ſe reſpande au dehors. Que ſi l'on paſliſt quelque-fois, c'eſt vn effet de la Crainte ; comme la Rougeur l'eſt de l'Amour, du Deſir, de la Ioye & des autres paſſions qui portent le ſang aux parties exterieures.

Les Soupirs ſuiuent encore l'Amour & le Deſir : C'eſt la Crainte qui refroidiſt & fait perdre *le Courage* : C'eſt la Hardieſſe qui l'eſchauffe & le r'anime : Enfin *l'Inquietude* vient principalement du Deſir & de la

Crainte, qui s'augmentent par les longueurs & les delais qui retardent la possession du bien desiré. Mais ce sont là des Characteres estrangers à l'Esperance, dont l'examen ne se doit pas faire icy : Considerons seulement ceux qui semblent luy estre propres & naturels.

Elle rend le *Pouls ferme* sans estre vehement ; car le cœur & les arteres qui s'affermissent aussi bien que les Esprits, font paroistre le Pouls vn peu plus dur qu'il n'estoit ; Et l'on sent au toucher qu'il a quelque sorte de fermeté qu'il n'auoit pas auparauant : Mais cela se fait sans vehemence, parce que l'ame ne fait point d'effort pour attaquer comme nous auons dit, & que la chaleur y est temperée qui demande vn mouuement esgal & moderé. Il est vray que si l'Esperance tombe en quelque nature froide & debile, elle y fait le Pouls plus grand & plus esleué qu'il n'estoit à l'ordinaire ; dautant que l'ame qui connoist sa foiblesse & qui a dessein de se fortifier, augmente vn peu la chaleur qui a besoin en suite d'vn plus

plus grand rafraischissement. Mais pour lors le Pouls n'en est pas plus frequent, parce que la chaleur n'y est pas tellement accreuë que l'ame ait besoin de se presser pour temperer l'ardeur qu'elle y pourroit causer: elle se contente d'eslargir dauantage le cœur & les arteres pour y receuoir vne plus grande quantité d'air. Car c'est l'ordre que tient la Nature quand la chaleur s'augmente, qu'elle fait premierement le Pouls plus grand & plus haut; qu'apres elle le fait viste, & enfin qu'elle le rend frequent: Imitant en cette rencontre ce qu'elle fait faire aux animaux, qui pour arriuer en quelque part marchent premierement à grands pas; qu'ils redoublent s'ils sont pressez, & qui enfin se mettent à courir. Quoy qu'il en soit, ce que nous auons dit du Pouls se rencontre dans la Respiration, si on en excepte la dureté que le sens n'y peut reconnoistre; bien qu'il soit vray-semblable que la substance du Poulmon s'y affermist, comme Hipocrate dit qu'il arriue dans la Cholere; parce qu'il est presque impossible que les Esprits qui coulent en toutes les parties, n'impriment la

qualité qu'ils ont en celles qui ſont molles & obeïſſantes comme ſont les Poulmons. En vn mot l'Eſperance *fortifie toutes les parties*, parce que les Eſprits y ſont plus vigoureux: Et comme elle les arreſte & les retient en ſorte qu'ils ne ſe peuuent diſſiper ny faire aucun mouuement violent, on ne ſçauroit conteſter que ce ne ſoit de toutes les Paſſions, celle qui eſt la plus auantageuſe pour la ſanté, pour la longueur de la vie, & pour la vertu meſme qui recherche auec tant de ſoin la moderation qui ſe trouue naturellement auec l'Eſperance. Ie dis encore qu'elle eſt auantageuſe pour la longueur de la vie; car ce qui ſert pour vne grande ſanté n'eſt pas toujours bon pour rendre vne vie bien longue. La chaleur actiue & vehemente produit des actions fortes, mais elle abrege les iours; parce que les Eſprits ſe diſſipent facilement & conſument promptement l'humidité naturelle: De ſorte que pour viure long-temps, il faut que la chaleur ſoit moderée; que les Eſprits ne ſoient pas violamment agitez, & qu'ils ne ſoient pas auſſi languiſſans. Or ſi la Nature ne leur donne cette iuſteſſe, il ſem-

ble qu'il n'y a que l'Esperance qui la leur puisse faire acquerir; C'est la seule qui les retient & qui les affermist sans souffrir de chaleur excessiue ny de mouuemens desreglez: Et partant il ne faut pas s'estonner si ceux qui se nourrissent de bonnes esperances viuent plus long-temps que les autres, & si la mort suit souuent les grands succez, parce qu'ils font perdre l'Esperance qui est l'Anchre veritable qui arreste l'ame, la vie & les années.

FIN.



